

東京外国語大学図書館



0000523072

1870
7032

1870

(L. Lempel) 3 parties

Manuel de l'écriture
fonction des racines -
vocalles

7032

Manuel de Sanscrit

MANUEL

DE LA

LANGUE SANSCRITE

538

東京外国語大学
図書館蔵書

523072

平成 14 年度

8

1

Grammaire Sanscrite
élémentaire

Grammaire Sanscrite élémentaire

Chapitre I

§1. Alphabet.

1. L'alphabet Sanscrit est appelé, par les grammairiens hindous, Dvānāgarī; c'est-à-dire appartenant à la cité des dieux.
Il se compose de 46 lettres divisées en voyelles, semi-voyelles, consonnes et souffles (spirantes, sifflantes).
2. Les voyelles sont simples ou composées. Les dernières sont formées par la combinaison de a ou ā avec les autres voyelles.
3. Les consonnes se divisent en dures, molles et nasales. Les dures et les molles sont simples ou aspirées.
4. L'alphabet Sanscrit se partage, en outre, en lettres sourdes et sonores.
Sont sourdes, les dures et les sifflantes. Les autres sont sonores.
5. Au point de vue des organes qui servent à émettre les sons, les lettres Sanscrites se divisent en labiales, dentales, linguales, palatales et nasales.

Voyelles.	Dures simples.	Dures aspirées.	Molles simples.	Molles aspirées.	Nasales.	Semi-voyelles.	Spirantes.	
a	k	kh	g	gh	ñ		h	Gutturales.
ā	c	ch	ḡ	gh	ṅ	ṛ	ḡ	Palatales.
l	t	th	ḍ	ḍh	n	l	sh	Linguales.
i	ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	n	y	ś	Dentales.
u	p	ph	b	bh	m	w		Labiales.

6. Les voyelles ont deux formes. La forme principale, pleine, s'emploie quand la voyelle commence par une syllabe; la seconde, quand le premier élément de la syllabe est une consonne. En ce dernier cas l'ā ne se représente point, toute consonne est sensée accompagnée de cette voyelle; cependant le trait vertical, qui contiennent généralement les formes des lettres, est probablement destiné à le figurer. Aussi le supprime-t-on, d'ordinaire, quand la consonne doit se prononcer seule.

Les signes secondaires de l'ā, de l'ō, et de l'au se plaquent après les consonnes; celui de l'ī, avant; ceux de l'ē et de l'āi, au dessus; tous les autres par dessous.

Des signes.

7. L'anuswāra et l'anunāsika sont des signes de la nasalisation de la voyelle qu'ils affectent. L'anuswāra est la nasale des souffles; il doit s'employer avant ces lettres, mais il peut aussi remplacer les autres nasales.

L'anunāsika remplace les nasales finales que suit un s intercalé ou une semi-voyelle redoublée. V. §§ 48, 37. et 43.

8. Le visarga est le signe d'une aspiration provenant de l'aminéissement d'un s ou d'un r.

9. L'apostrophe indique un ā initial supprimé après un ē ou un ō. Nalō'sti.

Dans le style épique il remplace parfois un ā.

10. Le virāma indique la suppression de l'ā dont toute consonne est sensée accompagnée.

§2. Groupes de consonnes.

11. Les consonnes qui se suivent, se réunissent ordinairement en un seul groupe, en un seul signe graphique, dans lequel chacune est plus ou moins mutilée. Si elles ont toutes la barre verticale, celle-ci ne se trace qu'une fois; les formes spéciales se dessinent à gauche, à côté ou au dessus les unes des autres, et avec des altérations plus ou moins grandes.

12. Les boucles, et les lignes courbes se transforment en lignes droites (Voy. Ka, ta, ra). Du ma et du ya on ne voit plus que la partie inférieure.

(durant mg u ha)

Le ka et le pha perdant le trait de droite; le da sa moitié inférieure. Ca, tha après sh, et ha devant na sont quelque peu mutilés.

Les voyelles u, i, r unies à d, r, h font subira des consonnes et subissent elles-mêmes de profondes altérations. Le groupe ra constitue une forme nouvelle. On peut en dire autant de ja, da, tha et lla. na se redouble au moyen d'une barre médiale oblique.

§ 3. Gouna et Vriddhi.

13. Dans la formation et la dérivation des mots les voyelles radicales reçoivent fréquemment un renforcement qui s'opère par l'introduction d'un a comme premier élément du son. Ces voyelles sont i, u, r, l.

Ce renforcement a deux degrés. Le premier s'appelle gouna (qualité, force); le second, vriddhi (développement).

14. Ils se font de la manière suivante :

	i i	u u	r r	l	a (i)	e, o
gouna	ē	ō	ar (ra)	al		
vriddhi	āi	āu	ār (rā)	āl	ā	āi āu

15. Le gouna de r se fait parfois en ra pour éviter le choc de trois consonnes. Ex: drashtum fr. darshatum, (adrāxam). a, e, o ne reçoivent que le second renforcement ou plutôt ne sont renforcées que là où les voyelles simples reçoivent la vriddhi. Cependant a est parfois allongé, là où le gouna seul est exigé.

adarxam

Chapitre II

Lois euphoniques

16. Les transformations euphoniques produites par le contact accidentel des sons s'étendent en sanscrit non seulement à la jonction des racines et des suffixes, (comme en latin et en grec), mais aussi à toute la série des mots qui se suivent dans une phrase.

17. Les lois, qui les régissent, reposent sur les principes suivants:

Les voyelles forment les combinaisons alphabétiques qui leur sont propres, s'il y a lieu; sinon elles se transforment en semivoyelles.

a + i = ai
l + a = ja

Les consonnes tendent à s'assimiler. De deux sons en contact, c'est en général, le premier qui subit l'influence de l'autre.

18. Les lois euphoniques diffèrent selon qu'il s'agit de l'union des parties d'un mot ou du contact de deux mots à l'intérieur d'un composé ou dans la phrase. Il faut donc distinguer ces deux cas.

§ 1. Mots indépendants, Consonnes finales.

Principe général. Le sanscrit ne tolère, devant une pause, qu'une seule consonne et celle-ci ne peut être qu'une dure ou une nasale. Or là: 1° Tout mot indépendant, qui finit par deux consonnes, perd la seconde à moins que la pénultième ne soit un o.

Charam
gn. l. du T

abibhart devient abibhae avârie - avâ
mais mâre - mârâ

20. à la fin d'un mot indépendant, les
moules et les aspirées se transforment
en la dure de leur ordre.

(malheur) âpad - âpat.
(bris à bruler) samîdh samit.

Les palatales ainsi que sh et h font exception

elles se changent : en t ou k

c, jh en k - ch en t ou k
j en k ou t c, sh, h en t ou k.

vâc - vâk, mâch - mâk.
asj - asrk vic - vit, dij - dik
râj - râk ushnikh - ushnik, upânah.
upânât

22. N. L'aspiration de la consonne finale,
perdue en vertu de cette règle, passe à la
consonne initiale de la syllabe, quand celle-
ci est une moule.

budh - bhut - duk - dhuk.
Veda bhut, kâmadhuk. Veda bhue carati
bâholsyâmi ^{desir} ^{traine} (recherche d'abondance)

On voit que cette règle s'applique, lors même
que la consonne finale subit l'influence
de la suivante, ou que la racine est suivie d'un
suffixe

§2. Contact des mots dans la phrase.

A. Rencontre des voyelles.

23. 1° Voyelles semblables. - Elles forment une longue :
i ou î + i, î donnent î ati - iva = atîva.
u û + u, û - û ana - ut = anû.
e + r - ê pitr - rktam = pit^rktam. ^{lun du père}

24. 2° Voyelles dissemblables. a) a et ai ^{peut} ^{lun} forment la voyelle
suivante et élèvent les diphtongues ê, ô au degré de la vriddhi.
a, â - i, î; u, û; r, r̄ = ê, ô, ar, sitâ wâca ^{dit} sitôvaca.
a, â - e, ai; o, au = ai, âu. sitâ eti ^{ou} sitâiti.
b) i, î et u, û devant une autre voyelle se résolvent en
leur semi-voyelle :

prati ekama donneront : pratyêkam, pratyekham, anvêmi.
^{ou aura de même}

25. c) ê et ô suivis de a amènent la chute de cette voyelle qui
est remplacée par l'apostrophe :

(râmô asti) - râmô'sti; (vamê asti) - vanê'sti.

26. d) ê et ô suivis de toute autre voyelle que a perdent le
second élément et deviennent a :

(vâne âste, êti) - vâna, âste, âti.

On trouve cependant aussi l'apostrophe devant a.

Ex. : tê' cramâs.

27. e) ai suivi d'une voyelle devient â : (armâi) armâ abhârît.
âu âr : (xitâu) xitâr atâmî.

28. Exceptions. 1° Restent invariables les adverbes et les inter-
jections en ê. Ex. : nô, ahô, etc.

2° Sont généralement invariables, mais parfois sou-
mises aux lois du sandhi, les finales î, û, ê du duel,
ô du vocatif et ê du pluriel.

Ex. : Kavî vante, les deux poètes regardant.

B. Contact des consonnes.

29. 1° Principe général. Toute consonne finale doit être de la
même valeur que la lettre initiale du mot suivant : sonore, si
cette dernière est sonore; sourde, si elle est sourde.

(vâk eshâ) vâg eshâ, cette voix.

(âsîr rājâ) âsî rājâ.

(vēda vid tapasvī) vēdavit tapasvī.
 S'aspire finale devant une consonne perd son aspiration.

30. 2^e: Les dentales T, th, D, Dh suivies d'une palatale (c-jh), d'une linguale (t-dh) (les nasales exceptées), ou d'un la, s'as-similent, au tant au degré, à la consonne qui les suit, mais ne deviennent pas aspirées.

(tat jalam) taj jalam, cette eau; tad dhālam, ce bouclier;
 (tat lōcam) tac chadma, cette fourberie.

31. 3^e: T, th, D, Dh et c initial suivent deviennent ch ou cc.

(tat) tac crnu ou tac chrnu.

32. 4^e: T, th, D, Dh et h suivent deviennent dh ou dh.

(tat) taddhita.

K, kh, g, gh et h suivent deviennent gh, gh.

(vāc hīna) vāghīna, vagdhīna.

33. 5^e: Les nasales initiales transforment ordinairement en nasales les muettes précédentes, les palatales exceptées.

(tat mīnam) tan mīnam; (vāk manasāu) vāpmanasāu.

34. 6^e: Les nasales finales prennent le degré des consonnes qui les suivent ou se transforment en anusvara.

(tām gajān) tāy gajān; (tam) tan dantam.

35. 7^e: N finale suivie de ḥ devient anusvika et la semivoyelle se double: (vṛxān lokayā) vṛxāllōkayā, je vois des arbres.

Il en est de même de M suivie d'une semivoyelle, d'une sifflante ou de h. Voy. § 48.

36. 8^e: h suivie de c reste ou se change en ḥ; c reste ou se change en ch, et dans ce dernier cas on intercale souvent un c entre les deux consonnes.

avindam: catam ou avindāncatam ou avindānchatam,

inévitablement avindāncchatam.

37. S finale (as excepté).

S suivi de k, kh, p, ph, devient visarga.[†]

(Ravis) ravī ^h prabhāti.

S suivi des autres consonnes Sures prend le degré de cette consonne

raviḥ carati, le soleil marche.

raviḥ tīkatē, le soleil s'avance.

S suivi d'une sifflante en prend le degré, ou tombe, ou se change en visarga.

S suivi de R tombe et la voyelle précédente est allongée:
ravī rocate, le soleil brûle.

Suivi de toute autre sonore il devient R.

Ravis gāyati, agnir dahati, le feu brûle.

AS.

38. AS suivi de toute autre voyelle que a, perd la sifflante:
acwa ēti, le cheval va.

AS suivi de a ou de toute autre sonore qu'une voyelle, devient ō:
acwō gacchati, le cheval vient.

Atō nāma, du nom de Atala (Voy. §

39. AS suivi d'une sonore perd la sifflante:

acwā yanti, gacchanti.
R finale.

40. R finale est traitée comme un s et suit toutes les règles du § 37.
c, sh.

41. A la fin d'un mot c, sh se transforment selon les règles du § 21, et suivent les lois des consonnes qui les remplacent.

Intercalation de lettres.

42. Entre un ch initial et une voyelle brève ou les particules ā mā, on intercale un c (Comparez § 69).

taeva c chāyā, ton ombre.

mā c chalaya, ne trompe pas.

43. Entre N et t, t, c ou leurs aspirées, on intercale une sifflante: tān stu, tān c cōtān, ces voleurs.

44. Entre N et c, on intercale un c.

Entre N et ḥ, on intercale un ḥ. Voy. § 35, 36.

45. Entre t ou N et S on peut intercaler t:

ḍvīt t sau, étant ennemi.

46. Entre y ou ṛ et une sifflante, on peut insérer k ou t.

Consonnes doublées.

47. N final entre deux voyelles toute la première est brève:

asminn āyāt, dans ce champ de combat.

48. Me final suivi de y, r, l se transforme en anunasika et la semi-voyelle se double. Un h initial interposé n'empêche pas cette transformation.

Ki ^l - hlagati, que cachet-il?

Une nasale suivant le h produit le même effet:

Ki ⁿ hnutē, qu'enlève-t-il?

§3. Union des radicaux et des affixes.

49. Principes généraux. 1^o Les voyelles, les semi-voyelles et les nasales initiales des suffixes n'influencent point sur les consonnes finales des radicaux. Lumpati et non humbati.

emp fait humbati mais lumpati

2^o Les consonnes finales des radicaux doivent être de même valeur que les consonnes initiales du suffixe, les nasales exceptées (Cp. § 29).

3^o Si le radical finit par deux consonnes, on suit la règle du § 19.

Rencontre des voyelles.

52. La voyelle finale du radical s'élide ou se modifie, mais ne se combine pas avec la voyelle initiale du suffixe.

L'a bref s'élide généralement et devient ē devant certains suffixes. L'a long reste souvent.

Ex.: pā, anti = pānti.

53. i et ē se transforment en y, et en iy après deux consonnes ou dans un monosyllabe: bhi et i donnent bhiyi.

u, ū se changent en ur et aussi en ur quand suit une voyelle autre que u, ū; ū ne s'élide jamais; u ne le fait que devant īman: nunu et ur, a, donnent nunurus nunura.

54. r devient ri et ar devant deux consonnes:

kr, akra; smr, sasmara.

ī devient ar ir, ur, ur, d'après la nature de la consonne qui le précède.

55. Les diphtongues se dissolvent: ē donne ay; āi, āy, etc.

rāi et ē donnent rāyē; nāi et i, nāvi.

56. A. Les diphtongues se changent fréquemment en a, surtout devant les consonnes; dē, dē et ta donnent dāta.

B. Devant y elles deviennent ā, ē ou ī et parfois restent:

dē fait dējāsam, dējā; co fait cōyāsam, etc.

C. Devant une voyelle elles tombent parfois. dādus.

D. ā subit aussi les modifications et suppression indiquées à B, C.

Consonnes finales ou initiales.

57. ir, ur, iv, uv, suivis d'une consonne ou de y, s'allongent:

(gir), gūr, gīrthi; (dir) dīrja

58. y et v devant une consonne tombent généralement:

sphāy, sphāvi.

La thématisque se perd généralement devant une consonne, dans la déclinaison et même devant une voyelle, dans la composition des mots:

(rājan bhis) rājābhis; (rājan indra) rājēndra.

Mais il se conserve dans les formes qui demandent le thème amplifié: han, hantum.

59. c et ç se changent en gutturales devant une consonne, et suivent les règles du § 50. Dans quelques verbes ç devient sh (1):

Devant n il reste, n devient ñ: Yajña

60. Les cérébrales suivies d'une dentale transforment celle-ci en cérébrale, mais la cérébrale prend le degré de la dentale:

ī et ū donnent ībri.

61. ch, c et t, th, dh deviennent sh, sh, th:

prach donne prash; drç drsh

ch suivi de n, m devient ç (prach) prachmi.

62. cc, ç, sh, devant une consonne molle deviennent ç:

ic et dhve donnent iddhvē

devant s elles donnent ç: isç.

N. Dans la déclinaison ces sifflantes suivent les règles de leur racine en t ou k: vic, dic font au loc. plur. viksu, disu.

63. Une aspirée molle suivie de t, th perd son aspiration et les dentales deviennent dh:

(budh, labh et ta) - buddha, labdha.

(1) on est de même de h provenant de gh ou dh

dubh dugdha, nabh, naddha.

(1) Ce sont bhuy, bhūy, yay, ray, siçp. Il en est de même dans leurs composés. Ex.: Rivij.

Les règles du § 22 sont ici appliquées (*Jhu xi*, *Jhugbhyas*).
Souvent dans ce cas le h final tombe, la dentale devient dh
et la voyelle radicale s'allonge:

li et ka donnent liḍha; li et hi donnent liḍhi, etc.

64. H et ch suivis de s verbal donnent ṣ.

leh si devient lexi.

H dans la déclinaison devient le plus souvent t:

li su fait litou.

s final.

65. Les exceptions aux règles ci-dessus sont:

	(a)s	(i, ī)s	(u, ū)s	
et <u>si</u>	font <u>si</u> ou <u>ssi</u>	_____	_____	<u>shshi</u> .
<u>su</u>	<u>ssu</u>	<u>isu</u>	_____	<u>ishu</u> .
<u>sva</u>	<u>sva</u>	_____	_____	<u>shva</u> .
<u>ḍhi</u>	<u>ḍḍhi</u>	_____	_____	<u>ḍḍhi</u> ou <u>ḍhi</u>
<u>ṣyāmi</u>	<u>ṣyā</u>	_____	_____	<u>xyā</u>

66. Le groupe st initial d'un suffixe, précédé d'une consonne, perd la sifflante: alabh sthās donne alabdhās.

Transformation de N en n.

67. Cette transformation a lieu lors que N est suivi d'une voyelle ou de m, n, y, v, et qu'il est précédé de r, ṛ, r̄ ou sh soit immédiatement uni soit séparé par une ou plusieurs lettres parmi lesquelles ne se trouvent ni palatales, ni linguales, ni dentales, ni aucune des lettres ḷ, ḥ, s.

Ex.: str̄ nōmi, xubhyāni, ḍrcānam, nishannas.

<u>r</u> , <u>ṛ</u> , <u>r̄</u> , <u>sh</u>	voyelles gutturales labiales <u>y</u> , <u>v</u> , <u>h</u>	} <u>n</u> - <u>a</u> - <u>āu</u> , <u>m</u> , <u>n</u> , <u>y</u> , <u>v</u>

Transformation du s en sh.

68. Elle a lieu lorsque s est suivi d'une voyelle ou de n, m, y, v, k, t, th, et qu'il est précédé soit d'une voyelle autre que a, ā, soit de k, kh, ḡ, r, l.

L'anusvārika de la voyelle précédente n'empêche point cet effet non plus que la sifflante ou le visarga intermédiaires:

Jyōtīnshi āci : shu.

69. Intercalation de c. Une intercalation semblable à celle du § 12 s'opère entre la racine et le redoublement, le préfixe bref ou l'augment:

pracchannas, acchadam.

70. Redoublement de R. Beaucoup d'autres redoublent les R devant une couronne: sarva, dhavama, etc.

71. Les règles exposées dans ce chapitre sont sujettes à de nombreuses exceptions que l'usage apprendra. La nasale n, notamment, reste souvent malgré les règles.

Chapitre III. Déclinaison.

§ 1. Des éléments des mots.

72. En sanscrit, comme dans toutes les langues aryennes, les mots se composent de racines, de suffixes primaires et secondaires constituant les radicaux, et de suffixe de flexion. Certaines formes présentent la racine nue: hr̄d, viḡ; d'autres n'ont que la racine et le suffixe de flexion: viḡt, hr̄tsu; le radical en ce cas ne diffère point de la racine. Dans Karas, dans ishus, au contraire, la racine est kar, ish; a et u sont des suffixes constitutifs du radical; s est le suffixe de flexion, formateur du mot.

§ 2. Des flexions.

73. Le sanscrit a les trois genres (masculin, féminin et neutre) et les trois nombres (singulier, pluriel, dual) du grec. Il a huit cas; car, outre les cas du latin, il en possède encore deux autres dont le premier (l'instrumental) sert à désigner l'instrument, le moyen, le rapport de concomitance, et le second (le locatif), l'existence dans un lieu, le mouvement dans ou vers un lieu.

74. Les formes de flexion sont à peu près les mêmes pour tous les radicaux d'un même genre; mais l'union des radicaux et des suffixes amènent des altérations et des modifications profondes tant dans la finale du radical que dans le suffixe casuel.

15. On a donc divisé la flexion sanscrite en six déclinaisons qui diffèrent d'après la lettre finale des radicaux. Cette finale est :

1^{re} décl. 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e
Consonnes et semi-voyelles a i, u î, û r (diphthongues.)

16. Tableau des désinences.

Table with columns for 'Radicaux consonnantiques' and 'Radicaux vocaliques'. Rows include Nomin., Voc., Accus., Génit., Ablat., Datif, Instrum., Locatif for both singular and plural forms.

Table showing singular and plural forms for various cases (Nomin., Voc., Accus., Génit., Ablatif, Datif, Instrum., Locatif) for different radical types.

Table showing dual forms for various cases (Nomin., Voc., Acc., Dat. Ablat., Instrum., Gén. Loc.) for different radical types.

17. Particularités. 1^{re} Les dissyllabes vocaliques prennent par défaut la lettre de liaison n ou y devant la voyelle initiale des suffixes. Le y s'emploie au féminin et au génitif duel commun de la 2^e déclinaison. n s'emploie au neutre des mots en i, u, r, au génitif commun pluriel et à l'instrumental masculin neutre des thèmes vocaliques.

18. La 2^e déclinaison a au datif masculin neutre aya (p. aê), à l'instrumental pluriel air pour abhis. L'a bref se change en ê devant les consonnes (ênâ, ebhyas, êshu) et on a au datif duel (âbhyâm). Les formes du génitif et de l'ablatif sont indiquées au tableau (asya, ât).

19. La 3^e déclinaison (i, u) a au génitif singulier is, os pour ias, uas. Au datif singulier, au nominatif pluriel masculin et féminin ay, ar pour i, u (ase, avê, ayas, avas). De même au génitif duel ayas, avos; au locatif masc. sing. âu pour yi, ui; au duel masc. et féminin, la voyelle s'allonge simplement: î, û.

20. La 5^e déclinaison a au masculin et au féminin le nominatif singulier en â, le génitif singulier us. À l'accusatif et au locatif singulier ainsi qu'au nominatif pluriel et duel de ces deux genres, le r s'allonge en ar: (pitr) pitâ, pitus, pitaram, pitari, pitarâw.

21. Les noms neutres de la 1^{re} déclinaison insèrent un anuswara dans la racine et allongent la voyelle au nominatif et à l'accusatif pluriel.

§ 3. Division des cas.

22. Les thèmes pleins ou forts de beaucoup de mots ne se conservent qu'à certains cas appelés pour cela cas forts. Ce sont les trois nominatifs et les accusatifs du singulier et du duel. Originellement c'étaient tous les nominatifs et accusatifs. Les autres cas de ces mots ont des thèmes raccourcis et sont appelés cas faibles. Parmi ces derniers il faut encore distinguer ceux dont les suffixes ont pour initiale une consonne (bhis, bhya, su), et ceux qui ont une voyelle (â, ê, i, etc.). Ces derniers ont parfois un thème plus court encore. Dans ce cas les premiers sont appelés cas moyens, et seconds cas faibles ou très-faibles.

Ex.: pratyâc, (cas moyen) pratyak, (cas faible) pratc, occidental. N. Le nominatif-accusatif neutre du duel est souvent considéré comme cas faible.

§ 4. Anomalies des déclinaisons.

I. Déclinaisons vocaliques.

23. 2^e déclinaison: ambâ, allâ ont a au vocatif. (p. 101.)

3^e Déclinaisons: (i, u) patis, maître, et sakhis, compagnon, ont les irrégularités de déclinaison suivantes:

Sing. instrum. patyā, sakhyā; datif, patye, sakhye; gén., patyas, sakhyas; locatif, patyāu, sakhyāu. - Sakhi a en outre. Nomin. sakhā; accus. sakhāyam. - Nominatif pluriel et duel de sakhi: sakhāyas, sakhāyau.

axi, asthi, dadhi, cakthi ont des irrégularités que l'on verra plus loin

4^e Déclinaison (ī, ū).

84. Les féminins en ī n'ont pas le ś au nominatif, excepté chaxinī, tantū, vide, et tarī, vaisseau. - Les masculins et quelques féminins ont le vocatif semblable au nominatif (loc. ī papī, papyē)

85. Les adjectifs en ī, ū ont quelquefois l'accusatif en am, le génitif en as, le locatif en au:

Cushkī (desséchant), cushkīyam, cushkīyas

86. Les monosyllabes suivent la déclinaison consonnantique; ils ont au nominatif et au vocatif is, us.

Devant les voyelles des suffixes, ī et ū deviennent iy, uy bhis - bhis, bhiyam, bhuvam, bhūbhis, etc. (Comp. §).

Ils peuvent aussi prendre les formes de la flexion féminine: stī fait à l'accusatif sing stīm; plur. stīs.

5^e Déclinaison (r).

87. Les noms d'agents en tr et les mots swasr (sœur) et naptr (neveu) vriddhifient r aux cas forts.

datāram, naptrāram.

Kroshta, chacal, fait kroshtu aux cas moyens.

6^e Déclinaison (ē - āu)

88. gō, vache, fait: singulier, Nom. gāu. Plur. gāvas. Duel, gāvān.

Acc. gām

gās

Gén. gōs

gāvām

gāvōs

Rāi, chose; bien, fait rā aux cas moyens rābhis.

89. Les noms masculins et féminins en as allongent la voyelle au nominatif singulier; apsarās (apsaras) nymphe (ucanas, Nomus, anehas, le temps, perdent le s, ucanā).

Les monosyllabes en ir, ur, is, us allongent la voyelle du nomin. sing. et devant une consonne:

(gī) gīr, gīrbhis.

90. Les noms en m changent cette lettre en n aux mêmes cas: (pracām) pracān, pracāmbhis (pairable).

91. Cette déclinaison contient un grand nombre de mots à deux ou trois thèmes constituant des cas forts, moyens et faibles. Les uns ont ces doubles ou triples thèmes en raison du suffixe thématique; les autres en vertu de leur constitution propre.

92. Mots à radicaux ditthématiques.

Il y en a de deux classes: 1^o suffixe ant.

Les radicaux formés du suffixe ant ont at aux cas faibles.

Le nominatif singulier masculin est an ou ān (ān dans mant ou vant). Le neutre est at (duel anti ou ati).

Nomin. tudan tudat

Accus. tudantam id.

Voy. page 7 col. 2.

Instrum. tudatā tudatā

93. 2^o Suffixe īyāns (des comparatifs). Le thème aminée est īyas.

Sing. Nomin. masc. īyān. neutre īyas yavīyān, junior.

Accus. īyānsam id.

Instrum. īyasā īyasā

Duel. Nomin. īyānrān īyasī

Plur. Nomin. īyānsas īyāns Voy. pag. 7, col. 4.

Accus. īyasas id.

Instr. īyāns

Mots à radicaux trithématiques.

94. Ces mots sont de trois classes:

1^o Les composés en ānc indiquant une direction. Le thème moyen est ac. Le thème faible se forme, pour la plupart de ces mots, par la contraction de ā avec la semi-voyelle y ou w précédente: yac donne īc; vac, ūc et avac, ōc.

Ex.: pratyanc (oriental), vishvanc font pratic, vishūc.

Nomin.-masc.-sing. pratyac viçvāc

Acc. pratyāncam viçvāncam

Instr. praticā viçvīcā

id. plur. pratyagbhis viçvagbhis

Prānc et avānc (ava ānc) n'ont que deux thèmes; cependant udānc a udāc et udīc.

kiriyanc (en courbe) a kiriyac, kirāc.

Neutre. Nomin. pratyak; plur. pratyakī; duel praticū.

2° Participe parfait. Chèmes: vāns, vat, ush.

tutudvān	Neutre. Nom. sing. tutudvat
tutudvānsam	plur. tutudvāni
tutudushā	duel tutudushū
tutudvadbhī	

3° Radicaux en an. Chèmes: ān, a, n.

Rājān, roi; nāma, nom.

Masc. Nomin. sing.	Rājā	Neutre nāma
Voc.	Rājān	nāma (ou nāman)
Acc.	Rājānam	id.
Instr.	Rājānā	nāmā
id. plur.	Rājābhī	nāmābhī

Nom. plur. nāmāni
duel nāmāni ou nāmānī.

95. Dans toutes ces classes de noms le féminin se forme du thème le plus faible, en y ajoutant la caractéristique ī. La première, cependant, prend souvent le thème ant.

tutanti, vrhati, yavīyati, praticū, tutudushī, rājānī

N. Les mots en an pourraient aussi rentrer dans la 1^{re} classe.

96. Mots à radicaux multiples.

Radical.	Car forts.	Car moyens.	Car faibles.	Nominatif.
asry (sang).	asry	asry	asn	asryk
yakrt (foie).	yakrt	yaka	yakn	yakrt
çakrt (fèces).	çakrt	çaka	çakn	çakrt
yuvan (jeune)	yuvān	yuva	yūn	
cwan (chien)	cwān	cva	cūn	
Magharān (Indra)	Magharān	Maghava	Maghōn	
divan (jour)	divān	diva	divū	
arvan (cheval)	arvant	arvat	arvat.	arvā
(çata)han	(çata)han	- ha	- gha	- hā (1)
prācch (demander).	prāc	prāc	prāc	prāc
avayāz (adorateur).	avayāz	avayāz	avayāz	avayāz
pums (homme)	pumāns	pum	pums	pumān.
div (jour)	div.	divu	div	Dyāv.

(1) Tous les composés de la racine hān (tuer) se fléchissent de même.

Radical.	Car forts.	Car moyens.	Car faibles.	Nominatif.
path (Enemi)	panthān	pathi	path	panthās (2)
bhāravāh	bhāravāh	—	bharāvāh	bhāravāt (3)
anadvūh (boeuf)	anadvāh	anadvut	anadvūh	anadvān
ahas (jour)	ahas	ahas	ahm (ahan)	ahar
ap (eau)	āp	ap, ad (4)	ap.	āp

97. Burhan et aryaman (le soleil) conserve an contrairement à § 94, 3°.

Mahar (grand) fait au contraire Mahārit aux cas forts.

arratē - auronimatif arvā.

arē (œil), asthi (os), dadhi (lait caillé), çakthi (cuisse) prennent an (n) aux cas faibles arvā, asthā.

98. aghavat (pêcheur), bhagarat (vénérable), bharat (excellent) font au vocatif ōs (p. avat) : aghōs, bhōs, etc.

99. upanah (soulier), burasāh (Indra,) prennent un thème en t aux cas moyens; ushnīh, un thème en k.

100. Les mots en in ont au nominatif ī, aux cas moyens i.

(Dhanin, riche) dhanū, dhanībhī.

Au vocatif neutre du singulier ils ont i ou in.

101. Les dérivés reprennent, devant les consonnes, la consonne originelle:

vivis (de vic) fait vivitrū (t pour ç).

Composés à finales monosyllabiques:

1° Composés en pā.

102. hā resta à tous les cas forts et moyens: vicwapās, vicwapām,

- pābhī; et l'ā se perd aux cas faibles:

Instrumental vicwapā, locatif vicwapī, etc.

vocatif vicwapas

Le neutre paam suit la 2^e déclinaison.

2° Composés en is, iś.

103. Ces mots suivent la déclinaison des thèmes consonnantiques.

Le nominatif et les cas moyens ont ī: pīs, pībhī.

(1) math, barothr, et rbhux, Indra, ont les mêmes thèmes: rbhuxān, rbhuxai, etc.

(2) hīnī font tous les composés en vāhī (de vah, retenir).

(4) ad, devant; adbhī, adbhīyas.

Les autres cas, forts et faibles, prennent y si la finale n'a qu'une consonne, et iy, si elle en a deux :

Nom. Voc. Sing.	pīs	kīs	pīs	drīs
Accus. "	pyam	kriyam	pvam	dravam
Instr. "	pyā	kriyā	pvā	dravā
id. plur.	pībhis	kībhis	pībhis	drībhis

Chapitre IV. Adjectif.

§ 1.

104. Les adjectifs suivent les déclinaisons nominales auxquelles leurs thèmes appartiennent.

105. Du féminin. Les adjectifs terminés par a, i, u allongent au féminin la voyelle finale. Ceux en ā prennent quelquefois ī; ceux en u, vū. Quelquefois le féminin reste is, us.

Les adjectifs composés, terminés par un monosyllabe, par une diphthongue ou un radical en an, as, is, us, ont, en général, la même forme aux deux genres. Les adjectifs en in ont inī.

Les masculins en van ont vanī au féminin.

106. Du neutre. Le neutre des adjectifs en a, i, u et t suit les paradigmes des déclinaisons correspondantes; il fait am, i, u ont. Celui des adjectifs en i et ī fait i, u et se décline comme les neutres de la 3^e déclinaison. Celui des adjectifs en ai, ō, āu prend la voyelle brève (i, u) de la diphthongue et suit les mêmes formes. Ces deux dernières classes peuvent suivre les formes du masculin et du féminin. Les adjectifs en in font i au neutre.

Pour les autres voy § 92 et suivants.

107. Voici quelques exemples de ces diverses formes :

çiva (heureux)	çivas	çivā	çivam
sundara (beau)	sundaras	sundarī	sundaram
çucis (pur)	çucis	çucis	çuci
tanas (mince)	tanas	taniś, tanā	tanu
dāta (donateur)	dātā	dātī	dāti
dhīvan (sage)	dhivā	dhivā	dhiva
yuvan (jeune)	yuvā	yuvī (yuvā)	yuva

garīyas (plus pesant)	garīyān	garīyā	garīyas
sarvapū (purifiant tout)	sarvapūś	sarvapūś	sarvapū
sugō (bien en bœufs)	sugāus	sugāus	sugu etc.

§ 2. Comparatif et superlatif.

108. Les degrés de comparaison s'expriment par deux genres de formes : la première est kara pour le comparatif, tama pour le superlatif; la seconde est iyans pour le comparatif, ishtha pour le superlatif.

La première est la forme la plus fréquemment employée; elle s'ajoute au thème moyen, en général.

balavattara (plus fort), balavattama

ghanitana (plus riche), ghanitama.

109. Les suffixes iyans, ishtha s'ajoutent plus souvent à des radicaux différents de ceux du positif ou dont le positif est invariable.

(nada), proche,	nēdīyāns	nedishtha.
(kana), petit,	kamīyāns	kamishtha.
uru, large,	varīyāns	varishtha.
dura, lointain,	darīgāns	darishtha.
(cī), bon, beau,	çrēyāns	çrēshtha.
bahu, nombreux,	bhūyāns	bhūyishtha.

110. Les superlatifs en ishtha sont quelquefois renforcés par les suffixes kara, tama : pāpishthatara, très-méchant.

Chapitre V.

Des déterminatifs.

§ 1. Des démonstratifs.

111. Les racines qui servent aux démonstratifs sanscrits sont a, i, ē, ta, na, racines simples, et tya, ima, ami, amu, sma, racines composées (peut-être aussi ad, id, as, āu); les racines simples ou combinées donnent naissance à divers pronoms ou adjectifs démonstratifs. La forme sma entre dans la composition du suffixe du datif, de l'ablatif et du locatif de plusieurs pronoms masculins et neutres; au féminin on trouve ī pour sma. Le suffixe am sert à former plusieurs nominatifs.

112. 1^o Racine ta. Elle prend au nominatif singulier masculin et féminin la forme sas, sâ (Ep. ô, ñ, tō). Le pronom annexé ma y est employé.

2^o Racines a, i, ina combinées; suffixes am et ma

ayam iyam idam.

3^o Radicaux am, amu; nominatif asâta, adas.

4^o Les radicaux ta, esha donnent les démonstratifs syas, syâ tyad; et esthas, eshâ, etad qui suivent sas.

5^o Radical ena; accusatif enam, ênâm, ênad. Il n'est unité qu'aux trois accusatifs et au gén. loc. du duel.

§2. Des relatifs, etc.

113. 1^o Les autres pronoms, relatifs, interrogatifs et indéfinis, suivent, en majeure partie, la déclinaison de sas, sâ, tad.

Le relatif est yad, yâ, yat; l'interrogatif est kas, kâ, kim.

Les uns ont le neutre en ad, comme tad, les autres en am, ekam, un.

114. Ont ad: anyad, autre, anyatara, l'un ou l'autre de deux, ekatama, un de plusieurs, itara autre, tatara, katara, yatara, celui ou qui des deux; satama, katama, yatama, celui ou qui de plusieurs

115. Ont am: eka, un, ekatarâ, un des deux, ubhaya, les deux, sarwa, vicwa, dama, tout, mâma, demi.

116. 2^o Les pronoms de quantités sont: kīyân, kīyati, kīyat (thème ant), iyân, iyati, iyat (quantus, tantus).

Ceux de nombre sont: kati, tati, yati (quot, tot), invariables au nominatif et à l'accusatif, déclinés aux autres cas comme les noms en i: katibhis, etc.

117. 3^o Les pronoms de comparaison sont formés par le suffixe dr̥c, dr̥ca: tadr̥c, tadr̥ca; kidr̥c, yadr̥c.

118. 4^o Possessifs. La possession s'exprime 1^o par le génitif des pronoms personnels: mama pitâ, mon père; 2^o par le pronom svad, â, am (comme ekas) qui sont aux trois personnes; 3^o par les suffixes ya, ka joints aux pronoms: madya, tvadya; mâmakâ, sâmakâ

119. 5^o Les suffixes cit, canâ donnent aux pronoms un sens indéterminé: kaccit, quelqu'un, etc.

120. 6^o Quelques adjectifs pronominaux peuvent suivre les flexions pronominales à l'ablatif et au locatif sing. masc. et neutre et au pluriel masculin. Ces sont: antara, autre; para, apara, autre qui est au delà; adhara, inférieur; avara, postérieur; uttara, supérieur; dakṣina, de droite; pūvā, antérieur. Quelques autres peuvent former le pluriel en ê ou as: alpa, peu; ardha, demi; katipaya, quelque; prathama, premier; carama, dernier; dvitaya, couple, et autres mots formés de taya.

§3. Noms de nombre.

I. Nombres cardinaux. Les thèmes de ces mots sont:

1. <u>eka</u> .	10. <u>daśan</u> .	19. <u>navadaśan</u> .	90. <u>navati</u> .
2. <u>dva</u> .	11. <u>ekadaśan</u> .	ou <u>ânavañcati</u> .	100. <u>catā</u> .
3. <u>tri</u> .	12. <u>dvādaśan</u> .	20. <u>viñcati</u> .	1000. <u>śaṣṭi</u> .
4. <u>catur</u> .	13. <u>trayodaśan</u> .	30. <u>trincaś</u> .	10000. <u>ayuta</u> .
5. <u>pañca</u> .	14. <u>caturdaśan</u> .	40. <u>catvāriñcat</u> .	100000. <u>laxa</u> .
6. <u>ṣaṣṭi</u> .	15. <u>pañcadaśan</u> .	50. <u>pañcācat</u> .	un million. <u>niyuta</u> .
7. <u>saptan</u> .	16. <u>ṣoḍaśan</u> .	60. <u>ṣaṣṭi</u> .	Dix millions. <u>koti</u> .
8. <u>aṣṭan</u> .	17. <u>saptadaśan</u> .	70. <u>saptati</u> .	
9. <u>navan</u> .	18. <u>aṣṭādaśan</u> .	80. <u>aṣṭi</u> .	

122. Eka se décline comme les pronoms; dva comme le duel de civa. Tri masculin et neutre (trayas, trini) se décline comme kavi, vāri, excepté au génitif pluriel qui est trayānām.

Catur a pour thème fort masc. et neutre catvār, catvāras, catvāri; aux cas faibles il a catur.

Tri et catur ont au féminin une forme en st qui fait st devant les voyelles: tisras, trisbhis, catasras, catasrbhis.

Pañca, sapta, aṣṭa, nava font as, abhis, abhyas, ânām, asus. Aṣṭa prend aussi un â et au nominatif-accusatif aṣṭan.

123. Les autres nombres se déclinent selon leurs radicaux. Pris comme substantifs, pour désigner une vingtaine, etc, ils ont pluriel et duel.

Tous les nombres composés de 9 peuvent s'exprimer au moyen de la dizaine suivante précédée de ina (diminué): 19 se dit inavincati ou ekōnavincati. Stus se dit adhikam:

pañcādhi kam catam, 105.

Les noms de nombre se déclinent régulièrement lorsqu'ils ten-

minent un composé possessif ou de dépendance. Deux et trois sont alors divis, tris. — catvār a les trois thèmes vār, var, ur. — Les nombres en an suivent la flexion de rajan; etc.

124. II. Nombres ordinaux. Les suffixes sont: tha, ma, tīya, brāthama, dvitīya, trītiya, catvārtha (tuva), pañcama, ṣaṣṭhī, saptama, aṣṭama, navama, daśama, ekādaśa, dvādaśa, etc.

De 20 à 50 on dit vincaṭīyama, triṅgaṭīyama ou vincaṭīyama.

Ṣaṣṭhī est suivante pour ṭīyama ou ṭva.

125. Pour indiquer le nombre de fois, on dit sakrot, divis, tris, catuṣ, pañcaṭīvaṣ, et ainsi des suivants.

126. Les suffixes dhā, caś indiquent le nombre de manières, de côtés, de parties: dvīdhā, trīdhā, de deux manières, en trois parties; sarvacaś, de tous côtés.

127. La fraction s'indique par le nombre ordinal: catvārtha, un quart.

Chapitre VI. Pronoms personnels.

128. On trouvera au tableau les formes casuelles des pronoms personnels de la première et de la seconde personne. Pour la troisième on emploie les démonstratifs.

129. Le pronom réfléchi s'exprime par la forme invariable svayam ou par le substantif ātmanī, esprit, âme, qui tous deux s'emploient pour les trois personnes. — Svayam signifie aussi même, ipse.

130. Les pronoms personnels ont, comme dans les autres langues, des racines multiples.

1^{re} personne, sing. ah, ma — plur. a sma, naś — Dual. āva nō.

2^e id. tu — id. ya sma, vaś — id. yava vā.

Tous les nominatifs ont le suffixe am.

Chapitre V Du Verbe.

131. La conjugaison sanscrite a, comme la grammaire grecque, trois personnes, trois nombres (singulier, pluriel, duel) et trois voix (l'actif, le moyen, le passif).

L'actif s'appelle en sanscrit paras māi padam, c'est-à-dire dont l'action passe à un autre objet, s'exerce sur un autre objet; et le moyen, ātmanē padam, dont l'agent exerce son action sur soi-même, en soi-même. Ces mots correspondent à peu près aux termes français transitif et réfléchi; mais le moyen sanscrit est souvent un simple intransitif et non un verbe réfléchi. Certains verbes n'ont que cette voix. — Le passif est compté par les grammairiens hindous non comme voix, mais comme forme dérivée.

132. Le verbe sanscrit a en réalité sept modes: l'indicatif, l'impératif, le potentiel ou optatif, le subjonctif, le participe, le gérondif et l'infinitif. Mais le subjonctif ne se retrouve, pour ainsi dire, plus dans le sanscrit classique, et les trois derniers modes ne sont pas comptés comme tels par les grammairiens hindous; il en sera traité au chapitre suivant. Ces grammairiens comptent, en outre, le potentiel de l'aoriste comme mode et temps distinct, et l'appellent précatif (ācīṣhi l'ip).

133. Les temps que compte la grammaire sanscrite sont au nombre de six. Ces sont: le présent, l'imparfait, le futur, le futur antérieur ou conditionnel, le parfait et l'aoriste.

Voici le tableau des temps et des modes:

Indicatif.	Impératif.	Potentiel.
Présent.	Présent.	Présent.
Imparfait.	—	—
Futur présent.	—	—
Futur antérieur (Conditionnel).	—	—
Parfait.	—	—
Aoriste.	—	Aoriste. (Précatif)

134. Les verbes sanscrits se divisent en dix classes qui

varient d'après le mode de formation du radical. Ce radical peut se composer de la racine simple ou redoublée, ou de la racine et d'un suffixe. La racine peut, en outre, être affectée du guna, ou renforcée d'une nasale.

Les suffixes employés pour la formation des radicaux sont: a, ya, aya, nō (nu), ō (u) et nâ (nî).

De ces diverses combinaisons il résulte dix espèces de radicaux que les grammairiens sanscrits rangent dans l'ordre suivant (la seconde colonne donne les formes grecque et latine correspondantes):

1 ^{re} 1 ^o b. 1. Racine gounée et suffixe a.	bhōjāmi (bhuj). φεύγω.
2 ^{me} a. 1 ^o 2. Racine simple gounée.	ēmi (i). εἶμι.
2 ^o a 2 ^o 3. Racine redoublée (guna).	dadāmi (dā). δίδωμι.
1 ^{re} 2 ^o 4. Racine et suffixe ya.	kruḍhyāmi. κρούω (κρούω).
2 ^{me} b. 1 ^o a 5. Racine et suffixe nō (nu).	apnōmi. ἀπνύμι.
1 ^{re} 1 ^o a 6. Racine pure, suffixe a.	tudāmi. λύω.
2 ^{me} a 3 ^o 7. Racine renforcée d'une nasale (na)n.	bhīnāmi (bhī). fundere (λατθάνω).
2 ^{me} b. 1 ^o b. 8. Racine et suffixe ō (u).	karōmi. καρῶμι.
2 ^{me} b. 2 ^o 9. Racine et suffixe nâ (nî).	kliṣṇāmi. δάκνυμι.
1 ^{re} b. 3 ^o 10. Racine gounée et suffixe aya.	corāyāmi (ay). φιλῶ, τιμῶ.

Rad. en a' avec 135. Ces différentes formes peuvent se diviser en radicaux en a' dans guna (cf. 135) en radicaux terminés par toute autre lettre que a. Ces deux catégories forme ce que l'on appelle les deux conjugaisons sanscrits: la conjugaison nouvelle ou conjugaison des radicaux terminés par a et la conjugaison ancienne qui renferme tous les autres radicaux.

136. Ces différences de forme n'atteignent que le présent et l'imparfait qui, pour cela, sont appelés temps spéciaux; tous les autres temps sont dits généraux (futur, parfait, aoriste); ces derniers rejettent le redoublement et les suffixes.

Conjugaison des temps spéciaux.

§1. Formes personnelles.

137. Les formes personnelles des divers temps et modes spéciaux sont:

- λω - φεύγω
- τελλω (λω)
- τιμῶ (αυ)
- εἶμι
- δίδωμι - τιμῶμι
- fundere

δάκνυμι

Mode actif.

Indicatif présent.	Imparfait.	Impératif.	Potentiel.	
5. 1. (Iā) mi +	am +	āni +	I ayam	II yān
2. (x) si +	(Ia) s +	I(a) shi-hi	es	yās
3. ti +	t +	tu +	et	yāt
Pl. 1. (ā) mas	(ā) ma	āma +	ēma	yāma
2. tha	ta	ta	ēta	yāta
3. anti (at ³)	an (us ³)	antu (at ³)	ēyas	yus
Q. 1. (ā) vas	(ā) va	āva +	ēva	yāva
2. thas	tam	tam	ētam	yātam
3. kas	kām	kām	etām	yātām

Mode moyen.

5. 1. I. ē	(e) i	ai +	I (ē) iya
2. (a) se	(a) thās	(a) swa	i thas
3. tē	ta	tām	ēta
Pl. 1. (ā) maha	(ā) mahi	āmahai +	imahi
2. shwa	shwam	shwam	i shwam
3. ante-ate II	antarata II	antām-ātām II	iran
Q. 1. (ā) vatiē	(ā) vati	āvahai +	ivati
2. (ē) āthē	(ē) āthām	(ē) āthām	iyāthām
3. (ē) ātē	(ē) ātām	(ē) ātām	iyātām

138 Remarques. I. Les chiffres romains indiquent la conjugaison; les chiffres arabes, la classe.

139. II. L'imparfait prend l'augment (comme l'aoriste). Cet augment est a devant les consonnes, et ā devant les voyelles.

140. III. Il faut distinguer les formes personnelles dont l'initiale est une voyelle. Ces formes, sous soulignées dans le tableau. Elles absorbent généralement l'a du thème et l'i du suffixe nî. L'ā reste fréquemment, si cette initiale est un i, elle se combine avec l'a. - Dans les autres cas on suit les règles du sandhi

atuda + am	donne atudam.	atuda + i	donne atudē.
aprinā + am	aprināmi.	dāh + sē	dhōxi.
pinî + anti	pinānti.	dwish + tam	dwishtam.
āpnō + am	āpnavam.		
stnu + anti	stnwanti.		

141. **IV.** Bon nombre de verbes ont, aux temps spéciaux, un radical différent de celui des autres temps. Ainsi

pā (boire)	a	piba (rac. redoubl.).
sthā (stare)	-	tishtha. "
mnā (réfléchir)	-	mana.
çad (tomber)	-	çīya (à l'actif sach.).
rad (sédere)	-	sīd.
mad (être ivre)	-	mād.
mid (aimer)	-	mēd.
vyadh (frapper)	-	vidh.
rañj (teindre)	-	raj.
bhrāj (cuire)	-	bhr̥j.
jan (naître)	-	jāya.

Quelques-uns reçoivent le suffixe inchoatif çh (= çaw):

gam (aller)	a	gaccha.
yam (reprimer)	-	yaccha.
ish (desirer)	-	iccha.

Enfin il est des verbes défectueux qui se complètent en empruntant des temps d'un autre verbe; tels sont:

dr̥ç et paçya, voir, regarder.
 sr̥ et dhāva, aller, ouvrir, etc.

142. **V.** On remarquera que dans la 1^{ère} conjugaison les a du radical deviennent longs devant ri et ri, c'est-à-dire à la 1^{ère} personne du singulier du présent de l'indicatif et à toutes les premières personnes du duel et du pluriel du présent.

143. **VI.** Les deux conjugaisons diffèrent: **A.** à l'actif: 1^{ère} à la 2^{ème} pers. du singulier de l'impératif; la 2^{ème} conjugaison a la forme dhi pour les radicaux terminés par une consonne, et la forme hi pour les autres; 2^{ème} à toutes les personnes du potentiel. Voy. aussi § 250.

B. au moyen: 1^{ère} à toutes les 3^{èmes} personnes du pluriel, la 2^{ème} conjugaison perd la nasale (l'optatif doit être mis à part).

2^{ème} à la 1^{ère} personne du singulier de l'imparfait et à toutes celles du potentiel, la combinaison de l'a du radical avec i donne ē.

3^{ème} aux 2^{èmes} et 3^{èmes} personnes du duel de l'indicatif et de l'impératif, la 1^{ère} conjugaison a ē: résultat exceptionnel de la fusion de a et ā.

144. **VII.** La gounation des racines et suffixes de la 2^{ème} conjugaison ne se fait qu'à certaines formes appelées, pour cela, formes fortes. Elles sont marquées d'une croix au tableau.

145. **VIII.** Le redoublement des verbes de la 3^{ème} classe (et du parfait) se compose de la voyelle brève de la racine et de la première consonne. R radical donne i au redoublement. Quelques verbes de la 3^{ème} classe ont également i au redoublement bien que la voyelle de la racine soit a. Ex. mimā (mā).

Les gutturales dures prennent c au redoublement; les molles et h prennent ç. Les aspirées prennent les simples correspondantes.

Dans les verbes qui commencent par deux consonnes dont la première est une sifflante et la seconde une autre consonne qu'une nasale, le redoublement se fait au moyen de la seconde consonne transformée, s'il y a lieu, selon les règles précédentes.

Dadāmi (dā).

Dadhāmi (dhā).

Ciketmi (kit).

Juhōmi (hu).

Bibharmi (bhr̥).

Jyarmi (ṛ).

Jiha (hā).

mimā (mā).

kastāna (stān).

caṣkambha (ṣkambh).

§ 2. Particularités des différentes classes.

146. 1^{ère} et 10^{ème} Classe. Gouna. 1^{ère}: ī, ē, u, ū, ṛ finales de la 1^{ère} classe reçoivent le gouna, les diphtongues restent sans changement:

ni donne nayāmi (nē āmi).

bhū - bhavāmi (bhō āmi).

bhr̥ - bhavāmi

Dans la 10^{ème} classe les voyelles sont vridhifiées:

plu - plāvayāmi...

2^{ème} Si la racine est terminée par une consonne, dans ces deux classes, les voyelles i, u, ṛ (brèves) suivies d'une seule consonne reçoivent seules le gouna. La 10^{ème} classe présente quelques exceptions (m̄çg, sp̄th; m̄çg ayāmi).

Les racines en ir, ur, suivies d'une consonne, allongent la voyelle: m̄r chāmi, t̄r vāmi.

Il en est de même de guh et de quelques racines en

am et iv: Krāmāmi, aller; shthirāmi, cracher.

147. 1^{re} Classe. YA.

Les racines en am, iv s'allongent comme à la 1^{re} classe; celles en ō perdant la voyelle:

co - cyāmi, aiguïser, etc.

ṛ donne ir: jiryāmi, vieillir.

148. 6^{re} Classe. a.

ṣ, u, ū finales donnent uy, uv: ṣhū (agiter) ṣhuvāmi.

ṣ donne riy: ṣṛi ṣṛiyē, respecter.

ṣ - ir: kṛ kṛāmi, mélanger.

Quelques racines prennent une nasale aux temps spéciaux:

muc	<u>mūncāmi</u> , délivrer.	vid	<u>vindāmi</u> , trouver.
kṛt	<u>kṛntām</u> , couper.	lup	<u>lumpāmi</u> , couper.
ṣic	<u>ṣiṅcāmi</u> , arroser.	ṣiṣ	<u>ṣiṅcāmi</u> , former.
khid	<u>khindāmi</u> , arracher.	lip	<u>limpāmi</u> , engraisser.

149. 3^e Classe. - Redoublement. Voy. ṣ

ṣij (nettoyer), ṣij (séparer) et ṣiṣh (entourer) font nenejmi, vevejmi, veveshmi.

Les verbes terminés par une consonne ne prennent pas la gouna aux formes fortes dont le suffixe commence par une voyelle: amerijam, nenejai, acikitarā mais nenehī, aciker, etc.

150. 4^e Classe.

Les racines commençant une nasale la perdent aux temps spéciaux (il en est de même aux classes 5 et 6 nō, nā).

Les racines en dentales perdent cette consonne, aux formes faibles, devant t, th; quelquefois aussi devant ṣh.

(blind) bhindhā, bhindhī.

ṣṣh, frapper, a nē au lieu de na aux formes fortes dont le suffixe commence par une consonne: ṣṣhēhmi etc.

151. 5^e et 8^e Classes.

Le suffixe ne précédé d'une consonne devient uv devant une voyelle: ṣṣnwanti, apuvantī.

La forme hi de l'impératif tombe quand la racine est en voyelle: ṣṣnu, apuvāhi. Dans le même cas l'u du suffixe tombe devant m et v; ri, en outre, une seule lettre précède la voyelle: cinmas.

152. 9^e Classe.

Quelques racines en ī, ū, ṛ (voyelles simples longues) raccourcissent ces voyelles.

Ex.: jṛināmi (jṛi) lunāmi (lū) ṣhunāmi (ṣhū) jṛnāmi (jṛ)
vieillir couper agiter digérer.

Les verbes terminés par une consonne font āna à la 2^e personne du sing. de l'impératif: mushāna pour mushnāhi.

§3. Des temps généraux.

Ces temps sont: le futur (simple et composé), le futur antérieur, le parfait et l'aoriste avec son optatif.

153. I. Le futur simple se forme par l'adjonction du suffixe ṣya à la racine ordinairement gounifiée, soit directement soit au moyen de la voyelle de liaison i.

Actif.

R. xip - xepsyāmi; xepsyasi, xepsyati etc.

R. tr - tarishyāmi, tarishyasi; tarishyati.

Moyen.

xepsye, xepsyase; tarishye, tarishyase.

154. II. Futur composé. Il est formé par l'union d'un nom verbal avec le présent de l'indicatif du verbe armi, être.

Ce nom verbal est composé de la racine gounifiée et du suffixe tr désignant l'agent, l'auteur de l'acte; suffixe uni à la racine de la même manière que le suffixe ṣya du futur simple.

Les trois troisièmes personnes ne sont que les nominatifs des trois nombres de ce nom verbal (formes: tā, taras, tarau (H. décl.).

Actif.

(xip) xeptrā armi

xeptrāmi

xeptrāsi

xeptrā -

xeptrāsmas

xeptrāstha

xeptrāras -

xeptrāras

xeptrāsthas

xeptrāras -

Moyen.

xeptrāhē

xeptrāsē

-xeptrā

xeptrāsmahē

xeptrāsthvē

-xeptrāras

xeptrārasahē

xeptrāsthvē

-xeptrāras

155. Du thème. Il se compose de la racine gounifiée ou non et

Le plus souvent de la lettre *i* liant les deux membres.

Sont gounifiées 1^o les voyelles finales; *u* et *û* seuls font quelquefois *avi*, *dhû*, *dhavi shyâmi*; *stu*, *tû*, *ru*, *nu*, *su*, *xu*, *xnu*, etc., *stavi*

2^o Les métriales *i*, *u*, *r* restées brèves par position:

(*xép*) *xépsyâmi*

Les diphthongues deviennent *â*.

156. Premièrement *i* les thèmes en consonnes ou en *r*, *r̄* et quelques uns en *u*. Voy. plus haut. *ê* prend quelquefois *î*.

Ceux en *r̄* s'unissent parfois directement au suffixe *tâ* *t̄* *tartâsmi*, (pas à *tya*).

Une centaine de verbes en *k*, *c*, *ch*, *g*, *ḍ*, *dh*, *n*, *p*, *bh*, *m*, *ç*, *sh*, *h* ne prennent pas *i*; d'autres le rejettent ou le prennent à volonté.

nî - *nesthyâmi*.

ḍô - *dâsyâmi*.

dhû - *dhô* ou *dhavish*.

likh - *lexhishyâmi*.

tr - *tarishyâmi*, *tartâsmi*.

xip - *xéptâsmi*.

t̄ - *taritâsmi*.

157. Dans l'union directe de la racine et du suffixe on suit les règles du sandhi:

bhag - *bhaktâsmi*. *bhrajy* - *braśhtâ*. *mry* - *mârśhtâ*

labh - *labdhâsmi*. *yay* - *yashtâ*

dih - *degdhâsmi*. *srj* - *sarśhtâ*

Les verbes de la 10^e classe font *ayi*: *côrayishyâmi*.

158. III. Futur antérieur ou conditionnel.

Il se forme du futur simple comme l'imparfait du présent de l'indicatif. Il se conjugue comme l'imparfait:

axépsyanu de *xépsyami*, *axépsyê* de *xépsyê*:

axépsyan etc.

axépsyathâs etc.

159. IV. Parfait.

Le parfait sanscrit est simple ou composé.

Parfait simple. Il s'emploie dans les verbes à racines monosyllabiques commençant par une consonne ou une voyelle brève de nature ou de position, ou par un *a*.

1. Formation. Il se forme par le redoublement et la gounation de la racine et par l'adjonction à celle-ci de formes personnelles spéciales. Ces formes sont:

Actif.

tutôd - *a*

- (*i*) *tha*

- *a*

tutud - (*i*) *ma*

- *a*

- *us*

- (*i*) *va*

- *athus*

- *atus*

Moyen.

tutud - *ê*

- (*i*) *sthê*

- *ê*

- (*i*) *mahê*

- (*i*) *dhwê*

- (*i*) *hê*

- (*i*) *vahê*

- *âthê*

- *âtê*

160. 2. Redoublement. Les règles concernant la consonne du redoublement sont les mêmes que celles du *ḥ*

R et *ḥ* à la racine, donnent *a* au redoublement, *t̄* - *takar*.

Si la racine commence par une voyelle brève, elle redouble ainsi:

a devient *â*

i - *î*

u - *û*, *uô*

iyê (formes fortes).

ish devient *ish*, *iyêsh*

ush - *ûsh*, *uôsh*.

xêdh - *ânaxêdha*

ang - *ânang*.

161. 3. Du gouna. Les trois personnes du singulier du parfait actif, seules prennent le gouna ou la vriddhi.

A. Racines commençant par une voyelle. La gounation suit les règles du *ḥ*

B. Racines commençant et finissant par une consonne. *i*, *û*, *r̄* suivis d'une seule consonne prennent le gouna - *â*, dans ce cas, s'allonge à la 3^e personne et peut le faire à la 1^{ère}; la 2^{de} prend *i* à volonté.

pas. *papâca*, *papacitha* (*papaktha*) *papâca*

C. Racines finissant en voyelle. Ces racines se vriddhifient nécessairement à 3^e personne; elles se gounifient à la 1^{ère} et à la 2^{de}. À la 1^{ère} personne elles peuvent aussi se vriddhifier.

ni - *ninâya*

ninayitha (ou *ninetha*).

ninâya.

162. 4. Union de la racine et des suffixes. La voyelle de liaison *i* se supprime dans certains verbes, le plus souvent à la 2^{de} personne du singulier de l'actif.

I final devient *y*; et *iy* s'il est précédé de deux consonnes:

ciyiva, *cikrayiva*, *ciyus* (*ci*, *Kri*).

u, ū deviennent ur : (Cru) - cucruva...

R devient ra; et or après deux consonnes : cahrus, sarsura.

R devient ar : katara (tr).

ā, ē, ī, ō, ū font āu à la 1^{re} et à la 3^e personne du singulier; ātha ou itha, à la 2^{de}. Aux autres formes la voyelle longue disparaît; ē fait dadāu, dadātha... dadima.

163. Parfait contracté. Les racines composées de la voyelle ā entre deux consonnes, dont la première se répète exactement au redoublement, contractent, dans les formes faibles, le radical du parfait; le redoublement se supprime et est remplacé par un allongement de la racine, lequel devient ē (comparez facera, faci). Cette contraction peut aussi se faire à la 2^{de} personne du singulier.

Ainsi : tan (tendre) donne tātāna tēnē
tānātha, tēnitha tenishe etc.
tātāna
tēnima
tēna
tēnus
teniva etc.

Mais cahām, hastan ne donnent point kēmiva, stēniva.

Cependant phal, hrap, tr et quelques autres prennent aussi cette forme. — hras, hrām, rās, gr, etc. la prennent ou non à volonté.

164. Irregularités. 1. Les racines qui ont ya ou va initial subissent une contraction qu'on appelle sainprasaraṇa. Si ā tombe et la semi-voyelle se change en la voyelle correspondante. Cette contraction s'opère au redoublement des personnes fortes, et à la racine des faibles : vac, wāca, ūcu; yaj, iyāja, iyu. — ya, va, ra médial subissent la même contraction à la racine. Les personnes faibles : vyac, vivyāca, vivicu; grah, grāgha; yajhr. Si ā tombe également parfois dans les finales an, am :

jan, jaynu; gam, gagmu.

2. ātha (inquit) fait à la 2^{de} personne du singulier, attha. Il n'a de 1^{re} personne à aucun nombre, ni de 2^{de} au pluriel.

veda, vettha, vēda, vidima, etc. parfait de vid, savoir, n'a pas de redoublement. — irnu (coudre) fait irrunāva. C'est la racine dissyllabique qui a un parfait simple. Formes

faibles : irrunuvima etc.

han, tuar fait jaghāna, jaghu

ji, vainre — jigāya, jigyu

hi — jighāya, jighyu

mū, li di font mamāta, mamū; kalā, kalū, etc.

i aller fait iāya, iyu

ā — anācē, anācīrē

gam et quelques verbes en an perdent l'ā aux formes

faibles : jagmu, jagmu

i aller, ara (us)

ē, aimer, digyē.

165. Parfait composé. Il se forme d'un nom verbal (composé du radical et du suffixe ām, accusatif féminin) et de l'un des parfaits de as, bhū ou kt; āsa, babhuva et cahara (cahrē, au moyen), cintayām āsa, il réfléchit (cintayām).

Il s'emploie 1^o avec les racines polysyllabiques (ur excepté), les radicaux de la 10^e classe et les dérivés (intensifs, dérivés);

2^o avec les racines commençant par une diphthongue ou par i, u long par nature ou par position.

En outre le verbe vid prend toujours cette forme.

3^o Dans quelques verbes à racine monosyllabique

ē, bhr, bhū, hrū, hu, vid.

Les trois derniers ne prennent pas le gouna. Il en est de même de vidhi.

ē fait āsām - cahrē

i ayām āsa

vid vidām babhuva

hu juhuvām

§ 4. De l'aoriste.

166. Le sanscrit a plusieurs formes d'aoriste, qui toutes ont la même valeur, mais qui ne s'appliquent qu'à certains verbes à volonté. La voix active en a sept; le moyen, cinq.

On peut les diviser en trois catégories: les aoristes simples (deux formes), l'aoriste redoublé (une forme) et les aoristes composés (quatre formes).

16. La 1^{re} catégorie correspond à l'aoriste 2^e du grec. L'aoriste actif s'y forme au moyen de la racine, de l'augment et des terminaisons am, ar, at pour la première forme, et m, s, t pour la seconde. Cette dernière à la 3^e pers. du pluriel prend us; l'n absorbe la voyelle de la racine. Ex.: adā donne adus.

Le moyen de la 1^{re} forme se compose comme l'imparfait moyen.

1^{re} classe: ē, athās, ata.

Elle s'emploie surtout dans les verbes dont le radical présente un renforcement de la racine: stp, sarpāmi, arṣpam; hīp, himpāmi, alipam; gacchāmi, agamam.

Les racines en i, ā, ē perdent ces voyelles: cwī, acwam; khuyā, akhuyam.

r final fait ar; ṛ fait ar ou ir.

La nasale médiale tombe: bhrāñc, abhracam; ḥās fait acisham; pat, apaptam; as, āsthām.

168. 2^e forme. m, s, t... us. — Elle ne s'emploie qu'avec quelques verbes en ā, ē, ō. — ē et ō deviennent ā.

Ex.: bhū fait abhūvam, abhūs... abhūvan.

169. 3^e forme. Cette forme correspond au plus-que-parfait grec. Elle se compose de la racine du redoublement et de l'augment préposé au redoublement. Les suffixes personnels sont ceux de l'imparfait. Ex.: tax, atataxam, atataxē.

170. Cette formation subit les exceptions suivantes:

1^{re} La voyelle du redoublement est parfois i ou ū:

pac, cuore, apū, pacam; — pū, apūpawam (surtout devant les labiales et les demi-voyelles).

2^e Parfois elle est allongée: acūcuram (cwū); ou la voyelle radicale longue passe au redoublement: (tūb) atūtulam.

3^e Quand la voyelle radicale est l, r, l'aoriste peut prendre les deux formes i... r, l, ou a... ar, al.

klp acūklpan ou acakalpam.

4^e Les causatifs en prajāmi font, par ex.: sthā, atisthīpam; swap, asūsthyam.

5^e Si la racine commence par une voyelle, le redoublement et le redoublement prend le i et se met après la racine.

Ex.: id; ādidē — as, āsīsam.

N. Cette forme s'emploie dans les dérivés de la 10^e classe.

171. 3^e catégorie. Cette catégorie, qui répond à l'aoriste premier grec et au parfait latin en si, comprend quatre formes pour l'actif et trois pour le moyen. Les marques caractéristiques de ce temps sont l'augment et le suffixe s. Les formes personnelles de la 1^{re} classe sont celles de l'imparfait (sam, sar), (sē, sathās); les trois autres ont des formes spéciales.

Actif.			Moyen.	
2 ^e forme.	3 ^e forme.	4 ^e forme.	2 ^e forme.	3 ^e forme.
dam	isham	sisham	si	isthi
sīs	īs	sīs	sthās (2)	isthās
sīt	it	sīt	sta (2)	istha
smas	ishma.	sishma	smahi	ishmahī
sta (1)	istha	sistha	sthvam	isthvām.
sūs	ishus	sishus	sata	ishata
swa	ishwa	sishwa	swahi	ishwahī
stam (1)	istam	sistam	sāthām	isthāthām
stām (1)	istām	sistām	sathām	isthātām

172. Remarques. I^{re} Le s précédant un t se supprime après les voyelles brèves et les consonnes autres que les nasales.

II^{re} Même chose au moyen

III. Emploi de ces formes. — La première forme s'emploie dans les verbes finissant par ḥ, sh, h et dont la voyelle n'est point a: ḥc, adraxam.

La quatrième, dans les verbes dont la finale est ā ou une diphthongue ou āy qui, en ce cas, se raccourcit en ā; en outre, dans les verbes yam, dompter; nam, courber; nam, régner; sō, asāsisham (détruire); yāt, ayāsisham; prajāy, aprajāsisham.

Quant aux deux autres formes, il n'est guère possible d'établir des règles; l'usage seul peut en apprendre l'emploi.

La plupart des racines finissant en consonnes prennent la deuxième.

IV. A la deuxième forme (sam, sîd, sît) les racines en consonnes subissent les modifications que réclament les règles du sandhi; l'î qui précède t, th, tombe généralement dans cette combinaison: dah + sîd donne adagḥa; vîc + sîd donne vishṭa.

V. Gouna dans la 2^e et la 3^e formes.

173. 2^e forme. A l'actif, la voyelle radicale est vriddhifiée nî, anâisham; — quelquefois î se vriddhifie en ra: îre, îrâsam. Les diphtongues finales se changent en â: dhe, adnâsam.

Au moyen, les racines terminées par une voyelle (î excepté) prennent le gouna: nî, anêshi. R devient ri ou ûr selon la règle: dâ, dhâ, sthâ, gai, dhe, dô font adîsham, adhîshi; etc.

174. 3^e forme. Les racines finissant en consonne prennent le gouna dans les cas indiqués pour la 1^{ère} classe de verbes. Les racines terminées par une voyelle prennent le gouna au moyen et la vriddhi à l'actif: (pu), apâvisham, apavishi.

Les racines en î et vr font quelquefois ishâ au lieu de ishi: akarîshi. Grah fait agrâhisham.

N. Vah (actif) et sah (moyen) font à la 2^e forme, devant t, th, dh, ḥ:

2^e p. plur. avôdha; duel 2, 3: avôdham, avôdhâm

sing. 2, 3: asôdhâs, asôdha; 2^e pl.: asôdhvam.

175. Certains verbes ont plusieurs aoristes. Ex. cur fait acrvam et acrvayisham. Les autres ont ceux qui ont la forme isham.

Optatif de l'aoriste ou précatif.

176. Il se forme en ajoutant au radical du verbe les suffixes:

à l'actif	au moyen.
yâsam	sîya (ou ishîya)
yâs	sîsthâs
yât	sîsthâ
yâsma	{ sîsrahî
yâsta	{ sîyâsthâm } duel.
yâsuo	{ sîyâstâm.
yâsua	{ sîmahî
yâstam	{ sîdhwam } plus.
yâstâm	{ sîran

Ces suffixes ne sont, au fond, que ceux du présent, renforcés par la sifflante ḥ caractéristique l'aoriste: yâs, yât sont pour yâso, yâso.

Règles de formation.

177. 1^o Précatif de l'actif. A. La racine consonnantique reste intacte. Ex. i et u, suivis de r, l ou v, s'allongent:

îr îrîyâsam.

B. Racine vocalique. — i et u s'allongent: îyâsam, ûyâsam. r se transforme comme à la 1^{ère} classe: (kr) krîyâsam, (smr) smrîyâsam.

î devient îr ou îr, selon les règles: krîyâsam, prîyâsam (kr, pr).

Les racines dâ, dhâ, gâ, pâ, mâ, sthâ, hâ, dê, dhê, dô, gâi font dâyâsam, gâyâsam, etc.

â reste après deux consonnes: sthâ, sthâyâsam, et dans pâ, gouverner.

Les racines en ô font âyâsam ou ôyâsam, coyâsam, câyâsam.

La nasale médiale tombe: bandh (lier), bandhyâsam.

Les dérivés en ay perdent ce suffixe: corayâmi, câyâsam.

Ceux en ây peuvent le conserver ou former leur précatif

de la racine: gôpâyâmi fait gôpâyâyâsam ou gupyâsam.

Le samprasarani se fait également à ce temps:

vac, ucyâsam; vyadh, vidhyâsam; grah, grhyâsam.

vyê, vyê font vîyâsam, jîyâsam.

hrê, hrê — hrîyâsam, çîyâsam, îyâsam.

178. 2^o Au moyen la forme est sîya ou ishîya (avec un i de liaison).

La forme ishîya exige le gouna de la racine:

nu, navishîya; budh, bodhishîya.

î donne parfois arî et ur également: karîshîya, varîshîya.

Devant la forme sîya, les voyelles finales se gounifient: nu — nôshîya.

î devient îr, îr: krîshîya, prîshîya.

î, î et les voyelles médiales restent: krîshîya, xipsîya.

Les diphtongues finales s'amincissent en â: dô, dâsîya.

Quelques verbes prennent les deux formes; ce sont surtout ceux en î. Les autres suivent en général les règles indiquées au § formation du futur: pî, pavishîya, etc.

§ 5. Du passif.

I. Temps spéciaux.

179. Les temps spéciaux du passif se forment en ajoutant à la racine le suffixe ya. Les flexions personnelles sont celles de âtmanâpadam.

Ex: dvishmi (dvish. 2.) - dvishyê, être haï.
ambhavâmi (ambhû. 1) - ambhûyê, être fréquenté.

La conjugaison est la même que celle de la 1^{re} classe: dvishyê, dvishyasâ; l'accent seul diffère.

180. Les racines subissent les mêmes modifications qu'au précatif.

Exc: la plupart des racines en â, ê, ô, âi, changent ces voyelles en î, îâ, îi, îô - îyatrê, gâi, gîyatrê.

Quelques verbes en an, font au passif âyê ou anyê.

Khan, khantjê ou khâyê (Ainsi font: jan, tan, san, donner).

Les verbes pranth, nouer; cranth, délier; nam, courber; brû, dire, emploient l'âtmanâpadam pour le passif dont ils manquent.

181. Le suffixe du passif s'emploie aussi avec les flexions de l'actif; mais alors le verbe exprime ordinairement l'action réciproque: dvishmyanti, ils se haïssent mutuellement.

On trouve avec le sens du passif, par ex.: muxyâyam, que je sois délivré.

II. Temps généraux.

182. Parfait, futur, conditionnel, précatif. Ces temps ne se distinguent de ceux du moyen que par l'i de liaison qui est obligatoire dans les trois derniers, quand la racine est vocalique.

183. Aoriste. L'aoriste seul a une forme spéciale pour la 3^e personne du singulier. Cette forme se compose de l'augment, de la racine vriddhifiée ou gounifiée et du suffixe i: abôthi (budh), anâyî (nî).

Si la racine est vocalique, elle reçoit la vriddhi: ji, vaincre, ayâyî; nu, anâvi.

â reste sans changement; les diphthongues se changent en â: îâ, adâyî; co, acâyî (y de liaison).

Si la racine termine en consonne, les voyelles longues par nature ou par position restent intactes. Les brèves sont vriddhifiées ou gounifiées.

(Khan) akhâni; (budh) abôthi; (xip) axâipi.

Les racines dont la voyelle est suivie d'une nasale ou d'une autre consonne, perdent parfois la nasale et sont vriddhifiées: bhavij fait abhâji.

Les racines en r sont parfois simplement gounifiées:

dr, adarî.

182. Les autres personnes de l'aoriste prennent la forme isthi et reçoivent le gouna quand la racine est vocalique: nu, anavîsthi. Il en est de même des autres grâh, drô et han.

183. L'aoriste, le futur, le conditionnel et le précatif peuvent aussi se former directement de la 3^e pers. de l'aoriste on i: adâyî - adâyîsthi, dâyîsthiyê, adâyîsthiyê, dâyîsthiya.

Les racines terminées par une consonne forment tous ces temps comme ceux du moyen: Ex: atutsi, tôttâhê, etc.

Chapitre VI

Des modes impersonnels du verbe.

Ces modes sont l'infinitif, le gérondif et la participle.

§ 1. De l'infinitif.

184. L'infinitif sanscrit n'est proprement que l'accusatif d'un nom verbal en tum. Cependant il ne s'emploie plus qu'à cette forme et remplit les fonctions d'un vrai infinitif; il reçoit le même régime que le verbe, etc. Ex.:

tivâm drashtum icchâmi, je désire te voir.

Il se forme par l'adjonction du suffixe tum à la racine modifiée selon les règles de formation du futur composé.

La lettre de jonction i est employée de la même façon. Ex.:

cu - crôtum, entendre.

ku - kartum, faire.

bhû - bhavitum, devenir.

vac - vaktum.

côraj - côrajitum, etc.

§2. Du gérondif.

185 Le gérondif a deux formes, l'une en tyā, l'autre en ya.
La forme en tyā n'est que l'instrumentale du nom verbal qui a donné l'infinitif.

Ce tyā s'ajoute à la racine brève avec ou sans l'i de liaison. Au second cas les diphthongues sont amincies en ā. Les formes les plus brèves sont employées. Ce sont en général celles du participe passé. Le saprasarana se produit également.

<u>dō</u> - <u>dātṡwā</u> .	<u>gñh</u> - <u>gñhitwā</u> .
<u>swap</u> - <u>suptwā</u> .	<u>dhāv</u> - <u>dhāutwā</u> .
<u>dadhā</u> - <u>hitwā</u> etc.	<u>vac</u> - <u>uktwā</u> .
<u>bhīd</u> - <u>bhittwā</u> .	<u>gam</u> - <u>gatwā</u> .
<u>cōray</u> - <u>cōrayitwā</u> .	<u>dā</u> - <u>dāttwā</u> .

Lorsque l'i de liaison est employé, la racine est souvent guinifiée ou reste longue.

likh - lekhitwā; dhāv - dhāutwā.

186. 2^e forme, ya (tya). Elle s'emploie en général dans les verbes composés dont le premier élément est un préfixe invariable. La racine reste ordinairement dans son état.

Le ti devient ir ou in selon le cas: avātirya, sampūirya.

Les diphthongues deviennent ā: pragāya (gāi).

in, ir, ir, ir s'allongent: prādīrya.

La nasale pénultième tombe lorsque la seconde consonne n'est point une gutturale.

Les contractions du saprasarana s'opèrent aussi:

pravañ donne (praudya) prōdya.

tya s'emploie après les voyelles brèves. anukṡtya

Les causatifs et dénominatifs prennent l'une et l'autre forme; devant ya le suffixe aya disparaît. Cependant il peut rester quand la racine est consonnantique et brève:

Nibādhya (bandh), Nidhāya (dhā); nivēdayitwa, nivēdya (vid)
vijyushya (vas), uktīrya (ṡ), viktīrya (kt), parigamāyya (gamay).

187. 3^e Il y a encore une troisième forme, accusatif d'un nom verbal en am. Ce gérondif désigne une action prolongée

ou habituelle ou concomitante. La racine reçoit généralement la viiddhi quand elle termine par une Voyelle, et le gouna ou la viiddhi quand elle forme une syllabe consonnantique brève: Kṡ, Kāram; vañ, vāham; vid, vēdam; tuschnm bhāram, se tenant en silence; yāvāt jīram, vivant aussi longtemps que.

Il s'emploie ordinairement dans les composés. Répété, il indique la répétition fréquente de l'acte: bhōjam bhōjam vrajati, il va mangeant toujours.

§3. Des participes.

188. Les diverses formes de participes sont:

	Actif.	Moyen.	Passif.
Présent.	<u>ant</u> , <u>anti</u> (at), (at) p.d.	(a) <u>māna</u> (1 ^{re} long.) <u>āna</u> (2 ^e long.)	<u>yamāna</u> , <u>yant</u> .
Futur.	<u>syant</u> .	<u>syamāna</u> .	<u>tanya</u> , <u>ya</u> , <u>anīya</u> .
Passé.	<u>navat</u> , <u>navat</u>	<u>ta</u> , <u>na</u> .
Parfait.	<u>vāns</u> (<u>vushj</u>).	<u>āna</u> .	

189 Règles de formation. I. Les participes présents et les participes futurs (celui du passif excepté) se forment de la 3^e personne du pluriel des temps correspondants de l'indicatif, en changeant anti, anta en ant, at, amāna, āna.

xipanti, xipant, xipamāna; dhishanti, dhishant, dhishāna;

xepsyanti, xepsyant, xepsyamāna.

Les participes en ant ont le double thème ant, at. Cependant ceux de la 3^e classe n'ont que le thème faible at:

dadat, dadatam.

La forme ati du féminin s'emploie généralement dans la 2^e conjugaison; la forme āna du moyen n'appartient qu'à cette dernière.

189 II. Participe parfait. Il se forme de la même manière en ajoutant vāns (vas) ou āna au thème faible du parfait:

(vid) ruvud us, ruvudvān, ruvudāna.

Les formes monosyllabiques et les diphthongues finales prennent un i devant le v du suffixe.

2^o ā et les diphthongues tombent à tous les cas.
Les nasales médiales tombent également :
(pac) pēcivān, pēcushā; (yaj) ijivān; (ṛ) ṛivān, ṛōma;
bandh, babadhvān.

i précédé de deux consonnes et u prennent y, v devant
us, āna, selon la règle.

ṛi, ṛiṛiyushā; nu, nunuvushā, nunuvāna.

N. gam et han perdent l'ā quand ils prennent i: gaminivān

ḍac, vid et viṣ prennent l'i à volonté: vividvān ou vividivān.

190 III. Participe passé. — A. Actif. Il se forme du passif
en y ajoutant vant: iktā, iktavant; anna, annavant
(Nom. ān, forme faible at).

191 B. Passif. Ce participe a deux formes: ta et na.

I. Soient na 1^o les verbes en ḍ qui ne prennent pas i au
futur et chad, hlad (hlanna), bund.

ard, und, nud, vid prennent les deux formes.

2^o Ceux en ṛ: stṛ, stṛna; pṛ, pṛna.

3^o Ceux en ḥ ou diphthongues et commençant par une
consonne et une semi-voyelle: glāi, glāna; hā (hīna);
mā et vā en certains cas et beaucoup de racines en i et ū.

4^o Quelques racines en j, iv, uch, uv. Ces dernières
perdent ch et v, et comme celles en ṛ, sont allongées:
kurv, kūrna.

5^o lag, s'attacher à; div, s'amuser (ḍivāna); ṣvi, ṣvīna;
pyāi, pīna, pyāna.

II. Participes en ta. — Règles de formation.

192. 1^o On insère un i de liaison à peu près aux mêmes cas que
devant le tā du futur composé. Les racines qui le prennent
sont parfois gounées.

2^o Les racines qui se contractent au parfait ont aussi le
sampradāna à ce participe: vac, uktā; yaj, isthā; pracch,
pushṭā.

3^o Si la racine est terminée par deux consonnes, on retranche
la première, si c'est une nasale, et la seconde en tout autre cas,
lorsqu'on n'insère pas l'i de liaison: bandh, baddha.

Cependant on dit mathivā, de math, etc.

41^o Une nasale finale est souvent retranchée; la voyelle
est allongée ou non: gam, gata; han, hata; jan, jāta.

6^o D'autres fois la voyelle est allongée et la nasale reste:

Kram, Krānta; cram, crānta.

42. 5^o Quelquefois ā et les diphthongues s'amincissent en ē ou ī
elles tombent parfois après y, v, et ces derniers deviennent i, ī.

hā fait hīna ṣyāi fait ṣīta, ṣīna

sthā sthita vṛē vṛita

dhā hita vē īta

mē mīta hvē hīta

dhē dhīta ṣrāi ṣṛta.

gāi gīta dā datta et après un préfixe btu,

i et l'u du préfixe s'allongent: pratta, nīta, anīta.

6^o Les règles du § 63 sont observées:

buddha, ḍuddha, lidha.

7^o Les verbes de la 10^e classe changent ayā en i:

cōrayami, cōrita.

44. IV. Participe futur passif. Formes tavya, anīya, ya,
ēlima.

1^o Tavya (टव्य) s'ajoute à la racine généralement gounifiée
avec ou sans i. Cette forme suit presque toutes les règles
du futur composé:

Kṛ, Kartavya; dhātavya.

2^o Anīya s'ajoute à la racine, ordinairement gounifiée:

stū, stavanīya; sic, sēcanīya.

3^o Ya (त्या devant les voyelles brèves) s'ajoute à la racine
gounifiée si elle se termine par une des voyelles i, u, ī, ū
qui donnent alors ē ou ay, ō ou av:

nēya (nī), navya (nu).

ā et les diphthongues se changent en ē: dēya (dā).

r finale prend ṛtya ou ṛya.

ṛ — — ṛya.

Les voyelles i, u, r médiales ou initiales sont gounifiées
ou non. Après i et u gounifiées les palatales se changent
en gutturales: (bhuy) bhōgya, bhuyya.

a médial peut être allongé:

nī - nēya.	tyaj - tyājya.
stū - stāvya ou stutya.	bhuj - bhujya, bhogyā
kr - kārya ou kṛtya.	rc - arcyā.
tī - tārya.	i - itya.

197. Le même suffixe ya avec la viridification de la racine indique la nécessité absolue; dans ce cas les palatales restent: pācyā, stāvya.

197. 4^e Elima s'ajoute à la racine pure: bhidēlima (bhid).

Chapitre Des verbes dérivés.

198. Le sanscrit a quatre espèces de verbes dérivés qui méritent une attention spéciale. Ce sont: les dénominatifs, les causatifs, les augmentatifs ou intensifs et les desideratifs.

§1. Des dénominatifs.

199. On appelle dénominatifs les verbes qui, dérivant d'un nom, expriment que l'on fait l'action ou que l'on a la qualité indiquée par le nom. Ainsi de kumāra, jeune, se forme kumārāyāmi, être jeune. Ces dérivés peuvent aussi exprimer le désir ou l'assimilation.

200. Les suffixes qui servent à former les dénominatifs sont: ya, aya, ya, arya, kāmya.

a) Quelques dénominatifs se forment sans suffixe. Ex.: lohita, devenir rouge, de lohita, rouge.

201. b) Ya. Les dénominatifs ainsi composés désignent soit un désir ou une assimilation (patiyāmi, désirer une épouse; patinyāmi, traiter comme une épouse); soit la similitude d'action, de qualité, ou la production d'un acte, d'un état.

La racine subit les modifications suivantes:

i, u final, ou suivi de r, v, est allongé.

ī - devient ī.

ā et ā deviennent ī, et parfois ā.

v final tombe et la voyelle s'allonge.

Il en est parfois de même de h; et de t dans le suffixe at.

202. c) aya (paya). 1^e Racines monosyllabiques. i, u, ī, ū, r, v finales se viridifient: ā et ā font āpāyāmi.

vāyayāmi; de vi, oiseau.

kāpāyāmi, de ka, air.

2^e Polysyllabes.

Ils perdent généralement leur finale.

prīṭayāmi, de prīti, joie.

crāyaya, de crāmant.

202. d) ya, arya, kāmya. Ces suffixes forment des desideratifs. La racine reste intacte.

mādhvāyāmi, désirer du miel (de madhu).

§2. Des causatifs ou factitifs.

204. Le causatif indique que l'on fait poser un acte ou que l'on produit un état.

Il se forme de la racine, ordinairement renforcée, et des suffixes aya, (ā)paya.

1^e Forme aya.

La racine est gounifiée si elle est terminée par une seule consonne; et viridifiée si elle finit par une voyelle:

ī devient īr, īr.

vīd, vedāyāmi, je fais savoir.

ṛī, ṛīrayāmi, je fais remplir.

Quelques racines en ā ou en diphthongues font āyaya:

pā, boire, pāyayāmi.

sō, finir, sāyayāmi.

205. 2^e Forme (ā)paya.

Les racines en ā ou en diphthongues font āpāyā.

Ex.: dā, dē et dō font dāpāyāmi.

en outre mī, mī, dī, jī, kṛī perdent la voyelle: māpāyāmi, etc.

Dans quelques autres racines elle se conserve et se gounifie:

hrī, avoir honte, hrīpāyāmi.

krū, puer, krūpāyāmi.

206. Bon nombre de causatifs sont formés d'une manière irrégulière; quelques-uns ont plusieurs formes:

gnā, crā, snā, xāi, crāi, glāi font apayāmi.

ci fait c'āpayā, capayā, cāyayā, cayayāmi.

ukh fait rōhayāmi et ropayāmi.

smi et bhī font āyayāmi et apayē (smāyayāmi).
han - ghātayāmi.

D'autres verbes ont le gouna au lieu de la vriddhi, ou le contraire.

D'autres allongent simplement la voyelle :

smarayāmi (smr).

māyayāmi (mā).

dūshayāmi (dush).

§ 3. Du Désidératif.

207. Les désidératifs expriment la volonté, le désir de poser l'acte indiqué par le verbe dont il dérive.

Le desir dératif se forme par l'adjonction du suffixe ī ajouté à la racine redoublée soit directement soit au moyen d'un i de liaison.

208. A. Redoublement.

La voyelle du redoublement est u si cette lettre est contenue dans la racine (u, ū, ḍ, āu). En tout autre cas elle est i.

Si la racine commence par une voyelle, on suit les règles de l'accent de la 2^e forme. Ex: ar didish (ard).

La consonne se double selon les règles indiquées aux §§

Ex. Quand la racine se compose d'une voyelle et d'une consonne, r prend e ; ix īcixish.

ch prend t ou e ; uch uticchish.

209. B. Modification de la racine.

Les voyelles médiales i, u, ī sont gounées quand la terminaison est ish. Ex.: dīc fait didācish, et didīc.

Les voyelles finales i, u, ī, ū sont allongées, les deux dernières en īr ou ūr :

sūcish (su).

pūcish (pū).

Les diphtongues finales font ā : co cicāsh.

210. Formations irrégulières.

Beaucoup de verbes changent simplement leurs voyelles en i ou ī.

pat, pītsāmi ; rābh, rīpsāmi ; āp, īpsāmi.

ḍā, ḍē, ḍhā, ḍhē, mā, mī font īts ; ḍīts, ḍhīts, mīts.

D'autres verbes raccourcissent la voyelle médiale :

swap, sustup ; piprecchish (prech).

h initial devient gh :

hi, jighish ; han, jighāns.

ḍī et cī font ḍīdās, cīcās (ḍī fait aussi ḍīdīsh).

Redoublement irrégulier.

ḍiv, ḍudvish ; majj, mamans.

Plusieurs de ces verbes ont en outre la forme régulière.

Ex: ḍīdevish, cīcāhish, etc.

§ 4. De l'intensif.

211. L'intensif sert à renforcer l'idée exprimée par le verbe.

Il se forme en redoublant la racine amplifiée soit par la gounation soit par l'adjonction d'une nasale :

bābūdh, cācāl ou cācāl (vaciller).

En outre un i ou ī de liaison est quelquefois inséré entre les deux éléments de l'intensif. Ex: cācāl.

Les verbes commençant par une voyelle n'ont pas d'intensif.

Formation de l'intensif.

212. 1^o Intensif de l'actif.

Voyelle du redoublement.

Toute racine contenant i prend e : xip, cecip ; pāin, pepāin.

Toute racine contenant ū prend ō : cōkruḍh, ḍōdhāuk.

r est toujours ar, ari, arī, -al, ali ou alī :

carḍr, carīkr.

ī et les diphtongues prennent ā : (hī) katī, (ḍē) ḍādā.

Ces verbes suivent la 2^e conjugaison et en général la 3^e classe. Parfois on insère un i entre les désinences commençant par une consonne et la racine. Quand celle-ci termine par une consonne, elle ne reçoit pas le gouna.

213. 2^o Intensif du moyen.

Le moyen prend le suffixe ya (yē) et suit à peu près les règles de formation du passif : r devient rū. Le re-

Doublement suit les modifications de la racine:

nu - nōnūye.
 kr - cēkrūye.
 smr - sāsmarye.
 pī - pōpūrye.
 dā - dēdūye.

Les temps spéciaux se conjuguent selon les règles de la 4^e classe.
 Aux temps généraux le ya formatif tombe entre une voyelle et une désinence commençant par une voyelle. Ex.: cācātya.

Chapitre VII

Parties du discours invariables

§1. Adverbes.

214. La classe des adverbes se compose:

1^o de noms employés adverbialment à certains cas, spécialement à l'accusatif, à l'instrumental ou à l'ablatif.
ācu, vite; uccāis, haut; darināt, à droite.

L'accusatif neutre des adjectifs s'emploie fréquemment de cette manière.

2^o de noms qui ne sont plus employés qu'à certains cas, avec un sens adverbial, et de composés du même genre. Ex.:
alam, assez; anyedyur, un autre jour.

3^o de mots dérivés formés au moyen de suffixes adverbiaux et provenant de radicaux nominaux ou pronominaux:
sarvatra, partout; tathā, ainsi.

4^o d'adverbes proprement dits dérivant de racines pronominales. Ex.: adhas, en dessous; ati, fortement.

5^o Le sanscrit admet enfin la formation de nombreuses composés adverbiaux. Voy. Chap. VIII, § 8.

215. Les principaux suffixes adverbiaux sont:

1^o a et tra, désignant le temps ou le lieu: kiva, où, quand; atra, là, alors.

2^o tas, désignant l'origine, la cause et quelquefois le lieu:
tatas, in de; grāmatas, du village; cāritratas, à cause de sa conduite; urastas, à la poitrine.

3^o tham, thā, adverbes de manière: ittham, tathā, ainsi.

4^o dā, dānim, adverbes de temps: tadā, alors; idānim, maintenant.

5^o dha, cas, adverbes distributifs et partitifs: dvividhā, en deux; dvīcas, en deux, deux par deux.

6^o stāt, ta, adverbes de lieu: iha, ici; parastāt, ailleurs.

7^o ut indique une généralité indéterminée: Karthi, de quelque manière, à quelque temps que ce soit.

Ces suffixes s'ajoutent aux noms et aux déterminatifs pronoms. Ex.: Govatira, près des dieux, Kirtira, yatira, atira, katira, amutira, anyatira.

216. Les principaux adverbes de la 4^e classe sont:

utiva, beaucoup.

it

ittham } ainsi.

eva, evam }

addhā, vraiment.

kila }

khala: } certes.

nūnam }

jātu, jamais.

nō, non. (na u)

adhunā, maintenant.

adha, alors.

api }

apita } même, aussi.

gha, au moins.

nāpi, pas même.

vai, bien.

sīm, alors.

§2. Prépositions.

217. Les prépositions sanscrites sont ou des formes d'origine pronominales ou des cas d'adjectifs ou de noms. Ex.: antikāt, mādhya, etc. Ces prépositions s'unissent à tous les cas indirects (le datif excepté, qui ne s'emploie que très rarement).

218. S'emploient a) avec l'accusatif:

anu, après, le long de, suivant; adhodhas, en dessous de; antarā, antarēna, entre, sans; abhitas, selon; paritas, autour; sarvatas, de tous les côtés de; abhi, après, contre; adhi, au-dessus (régit aussi le datif).

219. b) avec le génitif:

kata, à cause de.

adhas, au dessous, adharthāt.

upari, au dessus; uparisthāt.

puras, devant, purasthāt.

et autres adverbes de lieu formés de l'instrumental ou de l'ablatif d'adjectifs ou au moyen du suffixe tas : ḍaximatas, à droite ; ḍurēna, loin ; pacāt, après.

c) avec l'instrumental :

Ceux ceux qui signifient avec, en même temps que : amā, samam, saha etc. Samayā prend aussi l'accusatif. alam, assez de

d) avec l'ablatif :

āpa, loin de. ārat, près.
ā, jusqu'à. vahis, en dehors.
prāk, à l'orient, et les autres désignations des points cardinaux.

219. e) avec l'accusatif ou le génitif :

ete, sans uttarēna, au nord.
ḍaximēna, au midi. etc.

f) avec l'accusatif, l'instrumental ou l'ablatif :

vinā, sans nānā, beaucoup et différent.
prtak, sans, à part.

220. g) avec l'accusatif, l'ablatif ou le génitif :

ḍuram, ḍurē, loin de ; antikam, antike, près, en face de.

Changeur de sens selon le cas qu'ils régressent :

upa (accusatif) sous ; (locatif) au-dessus.

pari (accusatif) autour, contre ; (ablatif), loin de, en dehors.

prati (accusatif) contre, vers ; (ablatif), pour, au lieu de.

218. Les substantifs employés comme prépositions se construisent généralement avec le génitif : Antham, à cause ; agri, entête de, etc.

§ 3. Conjunctions.

222. Les principales conjunctions sont :

atha, aussi.

athavā, ou bien

vā, ou

ahō

āhō

utāhō

uta, ou plutôt, et aussi.

hi donc

Les explétifs

id

id

id ; uta

sma

tu (de), mais

nu, bien

vāi, id.

ca, et (que)

cēt, si

yadī, si

yad

yēna

} parceque, et autres dérivées des pronominaux.

na, nō, ne pas.

nēt, à moins que.

yathā, comme, afin que.

§ 4. Interjections.

223 Interpellation : anga, pād, hē, hāc !

Exhortation : anga, aji, arē, hanta !

Admiration : ahō, hū !

Douleur : aha, vata, hātā !

Blâme, dégoût : dhik, fi, hū, hum !

Compassion : vata, hanta !

Colère : um !

De la formation des mots.

Chapitre VIII

Des mots primitifs et dérivés.

§ 1. Des mots primitifs.

224. Les mots sanscrits sont, en général, composés de l'élément matériel, la racine, et de l'élément formel, le suffixe de formation qui donne à la racine un sens déterminé et assigne au mot sa fonction dans le discours.

Quelques mots sont formés de la racine seule ; mais il est à présumer, pour la plupart du moins, que le suffixe qui les affectait à l'origine est tombé par suite des lois euphoniques de la langue.

Les mots formés par l'adjonction directe du suffixe à la racine sont dits primitifs. Ceux qui proviennent de l'adjonction d'un suffixe à un mot déjà fait, sont appelés dérivés.

225. Les suffixes des mots primitifs servent à désigner directement l'agent ou l'acte, ou à appliquer la notion de l'action à une classe spéciale d'êtres dont ils forment la désignation propre.

Ainsi jagat (le marcheur) désigne spécialement le monde, et kara (faiseur), la main. Les premiers sont appelés par les grammairiens sanscrits du nom particulier de kṛdantas; les seconds sont dits unādis.

On ne compte pas moins de trois cents de ces suffixes thématiques, mais bon nombre d'entre eux ne sont rien moins que des suffixes simples; par ex.: anga dans patanga, oiseau; āku, dans prēdāku.

226. Dans la formation des mots primaires, les racines subissent de nombreuses modifications; les voyelles sont parfois amplifiées, parfois amincies; des voyelles finales sont supprimées, les palatales finales changées en gutturales, etc. etc.

§ 2. Des mots dérivés.

227. Les mots dérivés sont ceux qui proviennent de mots déjà faits; ils sont formés par l'adjonction d'un suffixe au radical du premier mot. Les suffixes qui servent à la dérivation des mots sont appelés taiddhitar.

228. La formation d'un mot dérivé réclame généralement la vidhification de la première syllabe du mot primitif, quelle qu'en soit la nature.

Patirava, descendant de su; sāubhāgyam, de su, bhāgya, etc.
Le mot primitif subit encore d'autres changements: la voyelle finale est souvent élidée, le v final tombe, etc.

Voy. ganḡeṣa, yiman, rājāhīya, etc.

§ 3. De la composition.

229. Le sanscrit est de toutes les langues aryennes celle qui se prête le mieux à la composition des mots. Non seulement elle admet tous les genres de composition ordinaire, mais elle permet encore de réunir en un seul mot tout un membre de phrase, quelque fois même deux membres de phrase dépendants. C'est ainsi que Jāyātēva comprend dans un seul composé tout ce qui suit: O toi qui as fait naître la purification des hommes, de l'eau qui sortit des ongles de tes pieds. V. Gitagōvinda I. 9.

La composition proprement dite se divise en verbale, nominale et adverbiale, selon qu'elle sert à former des verbes, des noms substantifs et adjectifs ou des mots invariables.

230. I. Composition verbale.

A. Le premier terme du composé verbal peut être un préfixe adverbial ou un nom.

Les principales préfixes verbales sont:

a, an privatif.

sam, copulatif (cum, "d'avec")

su, bien (EÜ).

dur (dur) mal (DÜ).

ā, ā, contre

abhi (ἀπι). vers, entre. ἐπι

prati, vers, contre (πρῶτι).

upa, sur.

ut, de bas en haut.

api, sur, contre (ἐπι).

adhi, vers, au-dessus de.

ati, au-dessus, par-dessus.

pra, devant, en avant (πρῶ).

anu, à la suite, selon (ἀνα).

anta, à l'intérieur, entre (ἐντα).

pari, autour (περι).

parā, loin de, de (ἀπο, ab).

ava marque mouvement d'éloignement et d'abaissement, le long de

ni, de haut en bas.

nis (nis), hors de.

vahis, en dehors.

vi marque séparation, privation. — Le suffixe est aussi parfois augmentatif: vimāhat, très-grand.

231. B. Le premier terme peut être aussi un substantif ou un adjectif. Les verbes qui s'emploient de la sorte sont spécialement as, bhū et kṛ.

La finale du thème nominal se change ordinairement en i ou s'allonge si c'est un i. Exemples:

nājēkr, faire roi; laghūkr, alléger; mais
prādurbhū, se manifester.

II. Composés nominaux.

232. Ces composés sont: copulatifs (Dwandwa).
determinatifs (Karmadhāraya).
de dépendance (Car puruṣṭha).
possessifs (Bahuvrīhi)
et numériques (Dvigu).

A. Composés copulatifs.

233. Ces composés sont formés de deux ou de plusieurs mots dont le dernier seul reçoit les formes de flexion casuelle; les autres sont employés au thème ou au radical. Ex.:

Devagandharvamānuṣhōrugāraśarān dr̥sh (avant):
ayant eu les devas, les gandharvas, les hommes, les serpents, le
Naxasas. Le genre de tout est celui du dernier mot.

Le mot composé est aussi employé au neutre singulier lorsqu'il exprime des idées abstraites, ou désigne des êtres inanimés, des animaux de valeur minime, des personnes de rang inférieur, des idées opposées, etc.

satyāsatyam, subhāṣabham, raja-kāntuvāyam.

Quelquefois même il forme un participe déclinaison.

Ex.: gatapratyāgatar, allé et revenu.

B. Composés déterminatifs et de dépendance.

234. I. Composés déterminatifs (Karmadhāraya).

Dans ces composés le mot déterminé, qui donne sa nature au tout, est un adjectif ou un substantif; le déterminant est un nom, un adjectif ou un mot invariable. Le déterminé se place ordinairement le dernier; cependant il n'est pas rare qu'il forme la première partie du composé. Exemples:

pūrvakāya, le devant du corps.
kṛṣṇalōhita, rouge noirâtre.
dust puruṣṭha, méchant homme.

arampṛati, pas maintenant.

kinēja, prince peu estimable.

(Ku, kin, kā et Kar employés comme préfixes donnent un sens défavorable au second composant).

235. II. Composés de dépendance (Car puruṣṭha proprement dit).

Dans ces composés le déterminant est avec le déterminé dans un rapport de dépendance qui peut être celui du complément direct, du complément indirect ou de l'un ou l'autre des compléments circonstanciels; il peut donc remplacer tous les cas dépendants.

gramāganū, qui va dans les villages.

ahihata, tué par un serpent.

svargapatita, tombé du ciel.

Souvent le rapport entre les deux termes composants est indirect, et un troisième mot (adjectif, participe etc) est nécessaire pour expliquer le rapport. Ex.:

Kaṣmīrēvanijān, des marchands qui trafiquent dans le pays de Kachemire.

Le dernier terme du composé peut être une préposition qui régit le second. Exemples:

ahirājan, qui est au dessus du roi.

anujyēṣṭha, qui a atteint la vieillesse.

236. C. Composés possessifs (Bahuvrīhi).

Ces composés sont des adjectifs indiquant que l'être qualifié possède la qualité ou l'objet désigné. Ces mots sont formés du radical, d'un mot appartenant à l'une des quatre classes précédentes et d'un suffixe possessif.

Bahuvrīhi, qui a beaucoup de riz.

ahihata, ayant une épée dans la main.

sintamuktas, qui a la mine d'un lion.

Le suffixe possessif est ordinairement as qui absorbe la finale du composé. Ex.: Kamālānas, de axi, œil.

Souvent aussi ce suffixe du second composant reste, ou ce dernier consiste en une racine pure. Ex.: Dvīdan, qui a deux dents. - Le suffixe ka, aka s'emploie également.

Il faut distinguer les numéraux ^{des} possessifs de même forme.
Ainsi Dviguva numéral signifie deux vaches.
Dvigave possessif signifie qui a deux vaches.

237. D. Composés numériques (Dviguva).

Ces composés désignent un nombre d'objets indiqué par le premier terme.

triguva, trois qualités.
trinātra, trois nuits (Ep. triduum).
trilōki, les trois mondes.

III. Composés indéclinables, adverbiaux. (avyayibhāva)

238. Ces composés sont des accusatifs employés adverbialement et dont le premier élément est toujours une particule invariable, adverbe, préposition ou conjonction:
anāntarāmi, sans intervalle.
anukūlam, en aval.

yathāvidhi, conformément aux institutions.

239. Remarques. 1^o Dans les composés le mot déterminant est en règle placé avant le déterminé. Cependant le contraire se fait aussi; parfois même le préfixe prend la seconde place.
Ex.: dr̥shṭapūrvā p. pūrvadr̥shṭas, ou auparavant.

2^o Le préfixe ā entre dans la composition du mot qu'il régit et qui se met à l'ablatif: āsamudrāt, jusqu'à l'océan; il signifie aussi quelquefois, depuis.

3^o Ādi à la fin d'un composé a souvent le sens de et cætera:
vītavarādayas, vītavara et les autres;
ou de, ayant à leur tête, suivant:

Devās indrādayas, les dieux ayant Indra à leur tête.

Opposé à anta, il signifie depuis... (jusqu'à):

janmādi cācānanta, depuis la naissance jusqu'à la mort (littér. jusqu'au cimetière).

4^o Les nombres ordinaux s'emploient d'une manière analogue: Bāndavās mātr̥shast̥hās signifie les cinq Bāndous et leur mère (c'est-à-dire, ayant leur mère pour sixième).

De même para, parama, à la fin d'un composé possessif, signifie, qui a pour le plus en avant, pour principal; tout adonné à. Ex.

Dhyānapara ou parama, adonné à la méditation.

5^o Les composés proprement dits peuvent renfermer trois mots, et plus encore, unis entre eux par des rapports différents. Ex.: nīlāmbuṣyāma, qui est du noir d'un nuage sombre.

240. Les composés libres n'ont, pour ainsi dire, pas de limites chez certains auteurs. Mais on observe généralement l'usage du dernier déterminant. Ex.

sadāvagāha anuvārisaṅcayas, perpétua immersione concussus aq̄ae cumulus.

Ces longs mots se décomposent en plusieurs sous-composés qui peuvent appartenir à toutes les classes. Ainsi le mot précédent est formé des composés de dépendance vārisaṅcayas, amas d'eau, et sadāvagāha hata, brisé par de continues immersions (bains); ce dernier est lui-même composé du participe hata et du composé déterminatif sadāvagāha, immersion (qui se fait) continuellement.

Vedavēdāṅgaparāga dharmaśāstra parāyanas est un dvandva formé de vedavēdāṅgaparāgas et de dharmaśāstra parāyanas. De ces deux dvandva composés, le premier est un composé de dépendance formé du dvandva vedavēdāṅga et du déterminatif parāgas, qui a étudié entièrement le Vēda et le Vēdāṅga; le second est un double composé de dépendance formé de dharmaśāstra, livre de la loi (lui-même composé de dépendance), et de parāyanas, déterminatif, qui a parcouru d'un bout à l'autre.

Conjugaisons irrégulières

240 A.S. être.

asmi hē
asi se
asti stē
smas smahē
stha ddhwē
santi sate
swas et. swahē et.

Imparfait

āsam āsi
āsīs āsihās.
āsīt
āsma
āsta
āsan
āswa...

Impératif

asāni asāi
ēdhi swa
astu stām
asāma smahāi
sta
santu ...

Potentiel

syām syā
syās... sīhās

I aller

actif
emi, eshi, eti,
imas dha yanti et.

Imparfait

āyam, āis, āit
āma, āita, āyan et.

Impératif

ayāni, ihi, ite

ayāma, ita, yantā et.

Potentiel

iyām, iyās...

Moyen

adhīyē, adhīshē...
adhīmahē... adhīyanti

242. BRŪ, être.

brāmi, ishi, iti.
brūmas, brūtha, brūwanti

Imparfait

abrāvam, abravīs, it.
abrūma, abrūta, abrūvam.

Impératif

brāvāmi, brūhi, brāvāte
brāvāma, brūta, brūwanti

Moyen

brūvē, brūshī, brūte

243. HAN, tuer.

hanmi, hanīsi, hanti
hanmas, hantā, ghnanti
hanvas, hantās, hantas

Imparfait

ahānam, ahan, ahan
(aghnām)

ahanma, ahata, aghnante

Impératif

hanāmi, jahi, hantu
hanāma, hata, ghnanti

244. VAÇ

vaçmi, vaçi, vaçti
vaçmas, vaçtha, vaçanti

Imparfait

avaçam, avat, avat
avaçma, avāta, avātan

Impératif

vaçāmi, uddhi, vaçti
vaçāmas, uddhā, vaçanti

Potentiel

vaçyām - vaçya

247. RUD, pleurer.

rodmi, rodishi, iti
rudimas, rudāta, rudanti

Imparfait

arodam, arodīs, it
(ou) arodas et.

arudima... arudan

ainsi font:

swap, an, swas.

246. ÇĒ (çē) nēque

çayē, çeshē, çētē
çēmahē, --- çeratē

De même aux 3 pers.

Duplur. de l'imparfait

et de l'imperatif

çeratām, açerata

ÇĀS. commander.

fait çish (çis)

aux formes faibles on

t, th et au potentiel

çis mi, çāsi...

çishthā, çāsati

çishyām

3^{me} classe.

247. Dadhāmi, établir ; Dadāmi⁽¹⁾, donner.

Présent

dadhāmi, dadhāsi, dadhāti
dadhāmas, dadhātha, dadhānti
dadhāva, dadhātha, dadhāntas

Impératif

dadhāmi, dadhāsi, dadhāte
dadhāma, dadhātha, dadhānti
dadhāva, dadhātha, dadhāntas

Imp. anfectif

adadhām, adadhāsi, adadhānti
adadhāma, adadhātha, adadhāntas
adadhāva, adadhātha, adadhāntas

Moyen

dadhē, dadhāsi, dadhāti
dadhāmahē, dadhādhwē, dadhāti
dadhāwahē, dadhāthē, dadhāti

dadhāi, dadhāsi, dadhāti
dadhāmahāi, dadhādhwam, dadhānti
dadhāwahai, dadhātham, dadhānti

adadhī, adadhāsi, adadhāti
adadhīmahi, adadhādhvam, adadhānti
adadhīwahi, adadhātham, adadhānti

HĀ abandonner (aller).

Prend hē aux formes faibles et a un moyen redoublé en ji.
- perd ā devant les voyelles des formes faibles.

jahāmi, jahāsi, jāti, jahāmas, jahātha, jahāti jahāvas, jahāthas, jātas
jahāni, jahānti, jahānti, --- Potentiel. jahyām.

Moyen

jihē, jihāsi, jihāti, jihāmahē, jihādhwē, jihāti
ajihē, ajihāsi, ajihāti, ajihāmahē, ajihādhwam, ajihāti

Potentiel jahīya

JAN.

Il est conjugué ce verbe comme han, mais il prend ā quand n tombe

jayan mi, jayanīsi, jayanti, jayan mas, jayātha, jayānti
jayamāni, jayāhi, jayanti, jayanāma, jayāta, jayānti

R, aller.

Fait aux formes fortes iyas ; aux faibles iyā et iyā devant une voyelle
iyāmi, iyāsi, iyāti, iyāmas, iyātha, iyāti
iyāram, iyāra, iyāra, iyāma, iyāta, iyāras

HU (sanctifier) perd aux formes faibles u devant m et v ; juhūmas, juhūvas.
Impératif, 2^e pers. long. actif : juhūdhī p. juhūdhī.

249 (1) se conjugue comme dadhāmi ; D remplace partout dh
dadāmi, dadāmas, dadātha, dadāsi et.

249 (2) Tous les verbes de la 3^e classe perdent l' n aux 3^e pers. du pluriel
de l'actif et à l'imparfait ils prennent us pour an.
Quelques uns ont parti à 2^e cl. tout en conservant ces particularités
Ce sont : jaj, jāgr, dīshī, vēvi, cakās, Dadīdā et.

LE JARDIN

DES

RACINES SANSCRITES.

LE JARDIN
DES
RACINES SANSCRITES

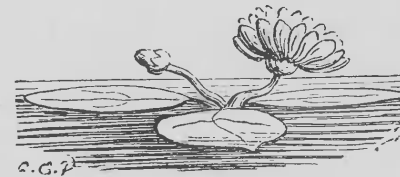
OUVRAGE FAISANT SUITE

A LA MÉTHODE GRAMMATICALE, AU DICTIONNAIRE, AUX DEUX SELECTÆ,

PAR

L.-LEUPOL

L'UN DES TRENTE-SIX DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT ET DE PROGRÈS DU NORD-EST,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR ET DE L'ORDRE DU DANEBROG.



NANCY

NICOLAS GROSJEAN

Libraire de l'Académie de Stanislas

Trottoirs de la Fontaine de Neptune.

PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}

Libraires-éditeurs d'orientalisme

15, QUAI VOLTAIRE, 15.

1870.

DÉDICACE

SONNET A SARASVATI.

Epouse de Brahmâ, clémente majesté,
Déesse du langage, auguste Souveraine,
Toi, qui du sacrifice es l'arbitre et la reine,
Saraswati, pardonne à ma témérité!

J'ose t'offrir un livre humblement enfanté
Sous le soleil lointain où, pieuse et sereine,
Travaille en ton honneur la modeste Lorraine,
Afin que le Sanscrit soit par tous adopté.

Dans la Littérature, aujourd'hui languissante,
C'est du Gange héroïque amener l'eau puissante,
Et de l'Enseignement rajeunir les hivers!

Je voue à cette étude une ardeur sans génie :
Et pourtant, s'il te plaît, Mère de l'harmonie,
Mes rimes apprendront à lire de beaux vers.

PRÉFACE

Il y a des livres qui peuvent se passer d'avant-propos, comme il est des choses qui n'ont pas besoin d'être redites. Telles ne sont pas les conditions dans lesquelles se présente le petit ouvrage que nous publions aujourd'hui. Chacun se demandera, voyant ce volume : *A quoi bon?* Chacun, après en avoir plus ou moins discuté la forme, en critiquera peut-être le fond même. Et nous, quand nous aurons justifié notre œuvre, il faudra que nous révélions aux lecteurs le secret de la généreuse intervention à laquelle cet humble travail doit la fortune de paraître. Nous voilà donc mis en demeure d'expliquer nos tendances, de répondre à des objections, et de manifester nos sentiments de profonde gratitude. Ce dernier motif d'*Avertissement préliminaire* est une de ces raisons qui viennent du cœur et qui dispensent d'en alléguer d'autres. Nous serons ainsi fort à l'aise en écrivant une Introduction ; car supposé que, pour les philologues proprement dits, elle ne fût pas indispensable, notre reconnaissance la rend obligatoire.

Et d'abord, à quoi bon un *Jardin des Racines sanscrites*? Que veut ce labeur, renouvelé de Claude Lancelot et de Louis-Isaac Lemaistre de Sacy? « *Çamaka* le Védique et *Pânini*, le grammairien indou, » nous objectait un illustre membre de l'Institut, « seraient bien étonnés de voir substituer des vers de ce genre à leurs formules algébriques. Croyez-vous être à la veille du jour où de jeunes *çixyas* (*écoliers*) étudieront en France la langue sacrée de l'Inde? Les adultes goûteront-ils cette mnémotechnie? N'est-ce pas trop de hardiesse, en effet, que de dessiner, de planter, de cultiver un *jardin* des racines aryennes, après l'arrêté qui défend à nos élèves cet autre jardin où poussait tout ce que beaucoup d'entre eux apprenaient et retenaient de grec? »

Nous ne demandons pas que le sanscrit s'introduise de si tôt dans le programme des lycées, des collèges et des séminaires ; mais nous espérons que

les professeurs et les lettrés ne tarderont point à l'adopter pour eux-mêmes, et que, d'année en année, ils auront un plus grand nombre d'adeptes : c'est à souhaiter, dans l'intérêt d'un enseignement plus complet et d'une *Renais-sance* devenue nécessaire. Quant à notre procédé mnémonique, dont les rimes surannées auront l'air de vouloir faire sourire les enfants et hausser les épaules aux hommes, nous croyons qu'il a chance de succès, malgré son apparence bizarre. En somme, une langue se compose de mots, qu'il faut savoir; et lorsqu'il n'est pas possible de converser avec les gens qui parlent ou parlaient tel ou tel idiome, on n'a pour ressource que le dictionnaire. Mais on n'apprend pas par cœur un lexique; on le consulte, soit pour un doute d'orthographe, soit pour une recherche de signification, soit pour un raffinement de philologie : et c'est tout. L'intelligence s'est exercée en suivant une piste, sans profit notable pour la mémoire. Nos décades agissent à l'inverse : elles prennent l'esprit au repos, se font lire comme passe-temps; elles mènent, par curiosité, de chaque dixain aux appendices et des appendices au vocabulaire; elles rappellent ensuite à leur poésie étrange, hantent le cerveau, s'y fixent, y demeurent, et n'en sortent plus de loin en loin que pour être machinalement récitées par ceux qui les ont presque involontairement retenues. Notre savant maître et bienveillant critique ne convenait-il pas, tout-à-l'heure, que beaucoup ont cueilli dans le Jardin de Port-Royal le peu de grec dont ils ont en quelque sorte conservé le parfum, ou du moins le souvenir?

C'est parce que nous croyons que le sanscrit peut et doit entrer pour une large part dans l'étude de nos langues littéraires, et que nous regardons même comme déraisonnable qu'il n'y tienne pas la première place, que l'Ecole de Nancy travaille depuis longues années à le répandre, à le vulgariser; surtout à le rendre plus abordable, en le mettant à la portée des hommes laborieux qui voudraient l'apprendre sans pouvoir cependant être prodigues de leur temps et de leur argent. Il suffit de jeter les yeux sur les travaux de chacun de nous, d'en lire seulement quelques-uns, de parcourir les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, patronne de nos communs efforts, pour se convaincre que nous avons une foi robuste dans l'avenir du sanscrit, non-seulement en matière de critique et de science, mais encore au point de vue classique de la littérature et de la grammaire, — j'ajouterais volontiers, de la philosophie et de la religion; car, de mes pérégrinations idéales dans l'Inde ancienne, je

suis revenu plus chrétien. — Nous ne sommes donc pas tout-à-fait de l'opinion émise par M. Renan dans la préface qu'il a consacrée à l'*Essai de Mythologie comparée* de M. Max Müller (1), lorsque, après être convenu que la découverte du sanscrit et de la vraie linguistique sera regardée dans un ou deux siècles comme un événement aussi considérable que le fut pour le monde latin celle de la littérature grecque, au quinzième siècle, il ajoute que néanmoins le grec et le latin ne seront jamais privés du droit *exclusif* de présider à notre éducation grammaticale et littéraire.

Ici, nous avons la certitude que le sanscrit est susceptible d'un classicisme complet; et nous pensons que, pour arriver à ce résultat, il faut une série de publications méthodiques. C'est dans cette voie que l'*Ecole de Nancy* s'est résolument engagée, à la suite de M. le baron de Dumast, son fondateur, qui déroulait sous les yeux de l'Académie de Stanislas, dès 1821, les destinées promises aux langues de l'Orient. Pendant qu'il mettait au jour les *Fleurs de l'Inde*, entre les trois éditions de son *Mémoire sur l'Orientalisme rendu classique dans la mesure de l'utile et du possible*, M. Emile Burnouf faisait paraître la *Bhagavad-Gîta*, l'*Essai sur les Védas*; et j'offrais les unes à la suite des autres, au vote de notre Académie, mes *Méditations orientales*. Comme œuvres plus élémentaires encore, M. Burnouf et moi, nous composions la *Grammaire ou Méthode pour étudier la langue sanscrite*, le *Dictionnaire sanscrit-français*, le *Selectæ* (choix de morceaux sanscrits analysés ou commentés), petit volume que je complétais quelque temps après par un *Spécimen des Purânas*, où j'appropriais à l'usage des Français le travail que M. Frédéric Stenzler avait fait imprimer à Berlin en 1829.

Mais ces labeurs auraient été stériles, si nous n'avions pas eu la facilité de les éditer à Nancy même : or, M. de Dumast nous donna les types romanisés qu'il avait fait exécuter, et l'Académie de Stanislas nous procura des caractères dévanâgariques; en sorte que notre Ville est la seule en France où l'on puisse mettre sous presse des œuvres sanscrites, sans avoir recours à l'Etat. Quant au système de transcription combiné par le docte correspondant de l'Institut, système longtemps médité, discuté sérieusement entre personnes compé-

(1) Paris et Londres, chez A. Durand, libraire, rue des Grès, 7, et chez W. Norgates, 14, Henriett Street, Covent Garden.

tentes, reproduit plus tard dans le *Journal asiatique*, et qui, survivant aux divers essais, restera, comme le système métrique surnagera partout après la disparition des autres, nous en dirons seulement qu'il résume ce que les anciens procédés avaient de bon, qu'il en retranche ce qu'ils pouvaient avoir de mauvais, qu'il les corrige, les complète et qu'il arrive à reproduire sans exceptions, *lettre pour lettre*, chaque caractère dévanâgari, avec autant d'exactitude que de simplicité. Tout le monde, au reste, connaît le mémoire de M. de Dumast : *Sur les Alphabets européens appliqués au sanscrit* (1).

Tel est, fidèlement exposé, l'ensemble de ce que nous avons accompli, lorsqu'il nous vint à l'idée qu'il manquait un *quatrième pied* à la modeste *table d'écolier* sur laquelle nous voulons que chacun puisse étudier à l'aise la plus ancienne et la plus féconde des langues classiques. Ce quatrième pied, ce sera le *Jardin des Racines sanscrites*.

Rudiment et Dictionnaire, Jardin des racines et Selectæ, tels sont les quatre livres élémentaires à l'aide desquels nous aurons tâché de rendre moins pénible l'initiation à la littérature, rendue classique, de cet Orient où dorment tant de secrets sous la poussière des siècles.

J'ai puisé mes racines dans notre dictionnaire, ressaisissant ainsi, par un singulier bonheur, la collaboration à laquelle je dois d'être le peu que je suis; et j'entends bien, en attribuant aux autres les meilleures parties de mes ouvrages, garder pour moi seul la responsabilité de ce qu'ils offriront de mauvais aux regards de la critique.

On va me demander, par exemple, à présent que j'ai donné le mot de nos tendances en faveur de cet orientalisme sanscrit auquel Anquetil-Duperron imprimait le branle vers le milieu du siècle dernier, et qui, malheureusement, a subi chez nous de si nombreuses intermittences, depuis cette époque, qu'il en serait mort peut-être, malgré les efforts de Chézy, d'Eugène Burnouf, des rédacteurs du *Journal asiatique*, si les étrangers ne s'étaient pas mis à la tête de cette grande étude dont ils retireront autant de gloire que la science en aura d'inappréciables avantages, on va me demander ce que signifie, pour

(1) Livraison spéciale du *Journal asiatique*, intercalée sous le titre d'Annexe, à la suite du cahier de juin 1860. (Tome XV de la cinquième série.)

le fond, ce Jardin de prétendues racines, alignées dans des compartiments monotones derrière leurs plates-bandes dévanâgariques.

Je répondrai que, depuis une vingtaine d'années, la France s'est sentie honteuse de son infériorité relative en Orientalisme; que les savants de notre pays se sont émus, et qu'ils ont essayé de regagner le terrain qu'une trop longue somnolence nous avait fait perdre; qu'une génération de jeunes érudits, ardents, laborieux, capables, s'est levée en masse, à l'appel des quelques vétérans de l'ancienne école; et que ce vigoureux élan a manifesté deux principes agissant de concert, deux principes qui domineront notre époque et qui déjà la caractérisent: La puissance des forces humaines, par *l'association*; l'accroissement des résultats obtenus, par *la division du travail*. Réunissons-nous donc, afin que de toutes nos insuffisances particulières se forme le faisceau de l'énergie universelle; et, puisque nul homme n'est complet, partageons-nous la tâche, afin d'aller plus vite, quoique mieux, en besogne. Ayons ensemble pour devise: *Laboremus!* Et que chacun de nous individuellement se dise: *Age quod agis*.

C'est ce que fait l'Ecole nancéyenne. Elle est entrée fort résolument, et de plein gré, dans le mouvement d'exégèse qui nous reporte vers les antiques civilisations orientales; mais, laissant l'honneur des brillantes découvertes à de plus heureux et de plus savants (pour ce qui me regarde, au moins), elle s'est contentée de vouloir vulgariser la science. Aux intrépides de creuser les filons et de tirer des mines le précieux métal; à nous de le dégager de la gangue, et d'en fabriquer une monnaie qui puisse être mise en circulation.

— « Soit! Avouez cependant, nous objectera-t-on, que vos racines n'en sont pas toujours; que vous ne distinguez pas assez rigoureusement d'avec elles les éléments simples du langage; que vous en faites une extraction qui manque de méthode; que vous donnez parfois des entités pour des racines; que celles-ci n'ont pas été primordialement ce que nous les voyons être dans les langues soumises à notre examen; que toute structure de la parole a commencé par ces éléments irréductibles, qui ne sont ni des abstractions ni des hypothèses, mais que nous regardons comme des êtres réels ou comme des mots primitifs, qui, dans la période de création du langage, existaient par eux-mêmes. » —

Voilà quelles sont les théories plus ou moins énoncées par les philologues de premier ordre, écrivains devant la science de qui je m'incline,

par des hommes tels que Max Müller, tels que MM. Schleicher, Curtius, Chavée, et surtout par M. Abel Hovelacque (1). Soit, pourrions-nous dire à notre tour; mais, quand possédera-t-on les racines vraies? Dans combien de temps aura-t-on mis d'accord ceux qui pensent, comme M. Ascoli, que tout vient du nom, et ceux qui croient, comme M. Benfey, que tout vient du verbe? Sans compter ceux qui font tout reposer sur des pronoms, des particules, des interjections, des monosyllabes indéterminés. En attendant que l'on soit allé jusqu'au fond des choses et que l'on ait tiré de son puits la vérité nue, devons-nous donc nous passer d'un livre qui renferme, pour l'utilité commune et la marche des études, ce que l'on est dans l'habitude d'appeler des *racines*, et qui représente au fond une sorte de chose usuellement très-claire pour l'esprit? Ne ressemblerions-nous pas à ces utopistes qui, toujours à la recherche de la meilleure constitution politique, n'acceptent jamais, pour s'en servir avec intelligence, le gouvernement sous lequel ils vivent?

Certainement, les racines primitives de toutes les langues ont été peu nombreuses, parce qu'il fallait peu de mots pour suffire à peu de besoins et d'idées; mais, à mesure que s'étendait l'horizon des peuples, par les migrations, les découvertes, les arts, les sciences, les progrès de la civilisation enfin, on a dû nécessairement inventer d'autres racines en créant d'autres termes. Sans doute, une grande quantité de ces racines de seconde main ont été des métaphores; mais pour beaucoup d'autres est-il bien aisé de remonter à la source? Rencontrera-t-on souvent des interjections d'une harmonie aussi naïvement imitative que le sanscrit *pu!*, d'où viennent des onomatopées à l'aide desquelles on représente le feu qui pétille ou l'eau qui bouillonne? En conséquence, et jusqu'à solution du problème, nous continuerons de nommer racines, — arbitrairement peut-être, mais pratiquement, — tout ce qui nous semblera procréer des familles de mots simples d'où naîtront des expressions composées. Nous avouons que cette manière d'envisager les choses laisse beaucoup à désirer, qu'elle est au-dessous de la science exacte, que la linguistique et la philologie en murmureront à bon droit: mais nous

(1) Consulter l'intéressante polémique soutenue dans la *Revue linguistique* entre ce dernier et M. Lucien Adam.

sommes avant tout les représentants de la grammaire *classique* et courante, les auteurs de la *Méthode* où sont exposées les doctrines auxquelles nous resterons fidèles en cette matière, jusqu'à nouvel ordre (1). Personnellement, je ne peux que répéter ce que Westergaard écrit à la page 13 de la préface de ses *Racines sanscrites*: *ÆTATIS NOSTRÆ NECESSITATI satisfacere volui; quomodo quæ volui, assecutus sum, judicent doctiores.* « Satisfaire aux besoins de notre époque (*Ætatis nostræ necessitati*), » voilà pour nous l'essentiel.

Abandonnant mon petit livre à ses destins, et persuadé que les Avant-Propos sont rarement très-utiles, attendu que, pour la plupart, ils disent tout excepté ce qu'il aurait fallu dire, je me tairais, à présent que j'ai réclamé de l'indulgente critique le bénéfice des bonnes intentions, si la reconnaissance ne me rendait pas désireux, et presque impatient d'apprendre aux lecteurs ce qui fait que le *Jardin des Racines sanscrites* est en mesure de paraître.

On pouvait regarder comme souhaitable que ce quatrième et dernier terme de la tétralogie de scolarité sanscrite, ce complément de l'entreprise grammaticale nancéyenne, vît le jour au moment actuel, à l'heure où la France cherche les moyens de mettre son Enseignement supérieur au niveau des Universités étrangères et se rend compte des ressources dont elle sera maîtresse de disposer: mais, en pareille circonstance, un écrivain a beau vouloir se conduire comme un brave citoyen et contribuer pour son humble part à la gloire du pays en apportant sa pierre à l'édifice, son arme à l'arsenal, il n'est pas toujours libre d'éditer tel ou tel ouvrage; son zèle est souvent entravé par de misérables obstacles, et son œuvre doit rester manuscrite, plus longtemps que ne le demanderait l'intérêt du savoir.

Grâce à Dieu, la mienne n'a pas eu besoin d'attendre des temps meilleurs: aussitôt achevé, le livre du *Jardin des Racines sanscrites* a pu se mettre sous presse, parce qu'il y a des villes privilégiées où l'on n'a pas conservé seulement l'amour des grandes initiatives, mais où vivent encore de ces hommes à l'âme noble, aux sentiments élevés, dont la délicate et généreuse intervention facilite à propos l'accomplissement des vœux chers à la science.

(1) Voir notre *Méthode*, seconde édition (1861), pag. 59-44, paragr. 20: *Des racines*.

En sauvant la précieuse façade sculptée de l'hôtel Lunati-Visconti (1), qu'il a fait transporter pierre par pierre, pour la rebâtir dans sa forme intégrale, au flanc de son manoir de Renémont, comme en rendant possible l'impression du *Jardin des Racines*, et tant d'autres fois en accomplissant des actes que je laisserai sous le voile de sa discrète bienveillance, M. Jules Goüy s'est acquis les plus respectables titres et les plus justes droits à la gratitude des Beaux-Arts, de l'Orientalisme, de la France, de la Lorraine ; de cette ville de Nancy surtout qui n'a pas abdiqué le sceptre de la pensée ; et de l'auteur enfin qui ne veut pas signer cette préface sans remercier du fond du cœur le parrain du livre qu'elle inaugure.

L.-LEUPOL.

(1) L'une des anciennes demeures de la Chevalerie lorraine, à Nancy, rue de Guise.

TABLEAU DE TRANSCRIPTION

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ	ए	ऐ	ओ	औ
á		i	í	u	ú	r	r̄	li	lī	é	æ	ó	ō

CONSONNES.

GUTTURALES.	क	ख	ग	घ	ङ
	ka	ka	ga	ga	ga
PALATALES.	च	छ	ज	झ	ञ
	ca	ca	ja, ja	ja, ja	na
CÉRÉBRALES.	ट	ठ	ड	ढ	ण
	ta	ta	da	da	na
DENTALES.	त	थ	द	ध	न
	ta	ta	da	da	na
LABIALES	प	फ	ब	भ	म
	pa	pa	ba	ba	ma

I.

अ	A, qui des Grecs est bien « l'a privatif, » N'a pas toujours son effet négatif.
अक्, अग्	Ak, ag-âmi, serpente ou dissimule;
अन्	Ax-nomi, cherche, amoncelle, accumule.
अङ्	Ayk-ê, dessine, écrit, fait des décors;
अङ्ग	Ayg-ati, marche; ayg-a, membre du corps.
अङ्घ	Ayġ-as, mal, faute, acte répréhensible;
अज्	Aj-ira, l'air et tout objet sensible.
अञ्, अञ्क्	Añc', añc'-ami, je suis respectueux;
अञ्	Añj'-ana, fard et collyre onctueux.

APPENDICE.

A fait an devant une voyelle. Gr. α, xv; lat. in; germ. un. Akama, sans amour. — A, dans le monosyllabe ॐ (a-u-m), représente le dieu Viśṇu.

Ak-âmi; s. n. ak-a, péché, faute; peine, chagrin. Gr. ἀγῆς, ἀγκυλος.

Ax-nômi, 5^e classe, est aussi de la première : axâmi, rechercher, acquérir. Primitivement, ax-a représentait tout objet circulaire ou tournant, une roue, un char; gr. ἄξων; lat. axis; germ. achse. A la fin des composés 'axa s'emploie pour axi, œil; gr. ὄκος; lat. oculus. Au figuré, axa signifie savoir, connaissance.

Ayk forme le verbe de la 10^e classe aykâyami, noter, marquer, aller; d'où le subst. masc. aykati, celui qui s'avance: le feu, l'incendie, le vent, le brâhmane.

Comparez avec le sanscrit aygâmi, je vais, je marche, le gr. ἄγγαρος, ἄγγελος.

Ayġ-ê, blâmer, veut dire aussi commencer, partir; d'où ayġri, pied, pied d'un arbre.

Aj-âmi; cette racine indique un mouvement en avant; gr. ἄγω, lat. ago.

Añc'-âmi et añc'é, honorer, vénérer, courber; añcala, bord, frange; añc-îtâbrû, aux sourcils arqués; añc-i-tapatra, le lotus (aux feuilles arrondies).

Añj-ayâmi, être luisant, être beau; anaġmi, oindre, froter, farder; lat. ungo. Le subst. n. añjana signifie aussi le crépuscule, la nuit qui s'étend.

II.

अट्	<i>At-é</i> , je vais : <i>mṛgáyám</i> , à la chasse ;
अट्ट्	<i>Att-é</i> , surmonte ; <i>att-a</i> , balcon, terrasse.
अट्, अणट्	<i>At</i> , <i>añt-âmi</i> , se meut dans tous les sens ;
अण्	<i>Aṇ-âmi</i> , rend des sons retentissants.
अड्	<i>Ad-ati</i> , flatte et soigne ce qu'il aime ;
अड्ड्	<i>Add-âmi</i> , juge, étudie un problème.
अत्	<i>At-âmi</i> , va s'efforçant d'acquérir ;
अट्	<i>Ad-ana</i> , mets, tout ce qui peut nourrir.
अन्	<i>An-yé</i> , j'aspire en moi la vie entière ;
अन्त	<i>Anta</i> , la fin ; but, mort, terme, frontière.

APPENDICE.

Aṭana, s. n., promenade, voyage ;
aṭā, f., allées et venues des dévots
mendians ; *aṭāṭami* et *aṭāṭyāmi*,
augm. de *aṭ*.

Aṭṭayāmi, de *aṭṭ*, veut dire mé-
priser, dédaigner ; d'où, *aṭṭahāsa* (has),
rire dédaigneux.

Aṭ-âmi, moyen *aṭṭé* ; p. *ānaṭṭé* ;
pp. *aṭṭāṭā*.

Aṇāmi, p. *āṇa* ; pp. *āṇāṭā*.

Adḍami, qui signifie résoudre, dé-
créter, veut dire aussi unir étroite-
ment ; quant au verbe précédent,
aḍāmi, il adopte en outre la forme
aḍnōmi.

At-âmi, gr. *ἄδος* ; *at-aṭā*, précipice,
abîme, espace sans bord.

Ad-mi, je consume : *havis*, l'of-
frande sacrée ; je dévore, je détruis :
prānān, la vie ; gr. *ἔδω, ἐσθιω* ; lat.
edo ; angl. eat.

An-imi, *anyé*, souffler, respirer,
exhaler, être vivant ; gr. *ἀνεμι, ἀνεμος* ;
lat. animus.

Anta, c'est l'allemand « ende » ; l'an-
glais « end ».

On donne souvent à *Yama*, dieu
de la mort, le nom d'*Antaka*, celui
qui met fin. Un homme qui vient de
mourir s'appelle *antaḡa* (gam), arrivé
au but. *Antakāla*, le moment final,
la fin des temps. *Antatas*, adv., à la
fin, enfin.

III.

अन्ध्	<i>And-a</i> , l'aveugle et son infirmité ;
अप्	<i>Ap</i> , l'eau ; pluriel, <i>āpas</i> , seul usité.
अब्, अम्ब्	<i>Ab</i> , <i>amb-ami</i> , s'avance, se promène ; C'est d' <i>ambulo</i> l'origine certaine.
अभि	<i>Abi</i> , désigne une tendance VERS ;
अभ्	<i>Abr-âmi</i> , court par des chemins divers.
अम्	<i>Am</i> , va criant aux dieux qu'il sollicite ;
अय्	D' <i>ayé</i> , marcher, vient <i>aya</i> , réussite.
अयस्, अर्क्	<i>Ayas</i> , le fer ; <i>arka</i> , l'astre des cieux ;
अर्घ्	<i>Arg-âmi</i> , vaut ; <i>arg-a</i> , don précieux.

APPENDICE.

Andakupa, caverne obscure ; *an-
dikā*, la nuit ; *anīu*, puits ; *andayāmi*,
être ou devenir aveugle.

Ap, lat. aqua, amnis ; gr. *ἄππος*,
fr. évier. *Ap* s'allonge en *āp* aux cas
forts, et change *p* en *d* devant le *ṽ*
des flexions : *adbis*, *adbhas*, etc.

Le verbe *abāmi*, *ambāmi*, *ambé*,
etc., veut dire aussi résonner, re-
tentir.

Aḥikāma, désir ; *aḥimarda*, assaut ;
aḥyāli, agresseur ; *aḥiruhē*, monter,
gravir.

Abrāmi, errer çà et là ; *abrāyāmi*,
mener, faire aller.

Abra, nuage. Gr. *ἄμβρος*, lat. um-
bra, imber.

Am-âmi, aller, adorer ; bruire,

mais *am-ayāmi*, faire une maladie,
ou bien, s'il s'agit d'un fruit, n'être
pas mûr.

Ayé, — qu'à la rigueur nous eus-
sions pu placer sous la lettre *i*, —
n'est guère que la *vridḍi* du verbe *i*,
ēmi (lat. eo) ; aussi en prend-il ses
temps. Seulement, il fournit le
terme *aya*, succès.

Ayas, l'airain (jadis), le fer (plus
tard). Lat. æs, æris ; germ. eisen ;
angl. iron (qui se pron. *air'n*).

Ark-ayāmi, je brûle ; d'où *ark-a*,
soleil.

Argā, prix, valeur, offrande ; vient
du verbe *argāmi*, valoir, qui veut
dire quelquefois aussi blesser ou
tuer.

IV.

अच्	<i>Aré-ána</i> , culte; <i>aré-âmi</i> , je vénère;
अर्ज्	<i>Arj-ana</i> , gain, travail qu'on rémunère.
अर्थ्	<i>Art-a</i> , l'utile; <i>artayé</i> , demander;
अर्द	<i>Ard-âmi</i> , veut, brûle de posséder.
अर्ध्	<i>Ard-a</i> , demi, la moitié d'une chose;
अर्ब	<i>Arb-âmi</i> , blesse et de la mort est cause.
अर्ह	<i>Arh-é</i> , j'honore et je suis honoré;
अल्	<i>Al-âmi</i> , j'orne; <i>al-aykṛta</i> , paré.
अव्	<i>Av</i> , désirer, atteindre, avoir puissance;
अव्	<i>Ava</i> , préfixe indiquant décroissance.

APPENDICE.

Dans la langue védique, le verbe *aréâmi*, *arél*, *aréayâmi*, veut dire honorer par un hymne.

La racine *arj* forme le verbe *arjâmi*, *arjayâmi*, *arjayé*. Comp. le gr. ἄργον.

Ar'a, l'utile, opposé à *kâma*, l'agréable, et à *âarma*, l'honnête. *Ar'layâ*, je demande; gr. αἰτέω, αἰτία.

Ardâmi, demander; *ardaná*, demande; *ardani*, misère, maladie, feu; lat. ardeo.

Ar'da; *ardakrâca*, demi-lieue; *ar'dačandra*, quartier de lune; *ar'darâtra*, minuit.

Ar'buda, tumeur, ophthalmie, le premier enfer glacé; *arvâmi*, comme *arbâmi*.

Arh-âmi, être digne de, capable de, avoir droit à, pouvoir; *arhat*, vénérable.

Al-âmi, *al-é*; orner, mais aussi suffire; d'où *alam*, assez, gr. εἰς.

Avâmi, lat. aveo, (d'où avidus, avarus), signifie d'abord désirer, aimer, puis atteindre, saisir, posséder, et enfin, protéger. De la racine *av-* vient *avi*, bélier, mouton; lat. ovis; gr. οἴς; lith. awi; angl. ewe.

Ava marque le mouvement de haut en bas: *avalâra*, descente; *avađina*, vol de l'oiseau qui s'abaisse vers la terre; *avanî*, torrent; *avamati*, dédain, mépris, dégoût.

V.

अस्	<i>Aç-navé</i> , prendre, occuper, acquérir;
	<i>Aç-nati</i> , mange et veut se bien nourrir;
	<i>Aç-wa</i> , cheval, <i>aç-wanta</i> , l'étendue, Semblent venir d'aç, racine perdue.
अष्ट्, अष्ट	<i>Aštan</i> , fait huit; <i>ašta</i> , pépin, noyau;
अस्	<i>As-mi</i> , je suis; <i>as-é</i> , brille en joyau;
	<i>As-yâmi</i> , jette; <i>asura</i> , vit, fait vivre;
असूय	<i>Asûy</i> , exécère et de fureur s'enivre.
अह्	<i>Ah</i> , dire; <i>âh-us</i> , on dit; <i>añç-û</i> , morceau;
अह्	<i>Añh-é</i> , commence; <i>añh-ri</i> , pied d'arbrisseau.

APPENDICE.

Açnavé, j'obtiens: *swargam*, le ciel; *amṛtatwam*, l'immortalité.

Le verbe *açnâmi*, manger (gr. ἐσθίω, lat. esca), a aussi le sens d'*açnavé* (obtenir).

Aç, signifiait aller (*açwa*, cheval, lithuan. aszwa, zend. aspa, grec ἵκέομαι, ἵππος, celt. epas, lat. equus), nous montre qu'il y a en sanscrit des mots d'origine douteuse. Par ex. *açra* et *açru*, larme, (gr. δάκρυ, lat. lacryma); d'un inusité *daçru*? *Açwanta*, champ, plaine, limite, fin, mort.

Aštan, huit (gr. et lat. ὀκτώ, octo).

Asmi, je suis, gr. εἶμι pour εἶμι, lith. esmi, lat. esse, germ. ist.

As-âmi ou *asé*, aller, briller, éclater. *As-yâmi*, jeter, lancer, et aussi rejeter, repousser: *çramam*, la fatigue.

Asûy-âmi, excéquer, injurier, maudire.

Ah, cette racine ne produit, dans son verbe, que quelques secondes et troisièmes personnes de deux ou trois temps; lat. aio, aiunt. — *Añç* ou *añs* (अस्, अस्).

Añhé (gr. ἀρχω), commencer, entreprendre; en outre, briller et parler. Nous avons fait voir (*Méth.* p. 199), combien de verbes sanscrits marient l'idée de parole à celle de lumière.

VI.

आ, आबु	Ā, jusque, dans; <i>āku</i> , le rat qui ronge;
आञ्जू	Āñc-ayāmi, je tire à moi, j'allonge.
आप्, अम्	Āp-nōti, gagne; <i>ācu</i> , rapide et vif;
आस्	Ās-é, s'assied et demeure inactif.
इ	I (forme <i>ēmi</i>), va : <i>puram</i> , à la ville;
इक्, इङ्क्, इग्	Ik, <i>iyk</i> , <i>ig-é</i> , gesticule, est mobile.
इट्	It, <i>ētami</i> , vaciller, se mouvoir;
इन्द	Ind-āmi, règne, est maître, a le pouvoir.
इन्ध्	Indlé, j'allume et pourrais mettre en cendre;
इव्, इव्	Iv, <i>invati</i> , saisir, ceindre, comprendre.

APPENDICE.

Le préfixe *ā* indique tendance (*āgacāmi*, je vais à), ou approximation (*ānila*, bleuâtre, de *nila*, bleu). Il donne souvent un sens réfléchi : *karśāmi*, tirer ; *ākarśāmi*, tirer à soi. Comparez l'*α* grec, dans *ἄλοχος*, ἀδελφός, ἀκόλουθος.

On dit *āñcāmi* et *āñcayāmi*.

Āpnōmi et *āpāmi*, atteindre, arriver à : *palam*, un fruit ; commettre : *kilviśam*, un péché ; part. pass. *āpta* ; lat. *aptus*, ad-ip(ap)-iscor, adeptus.

Ācu, rapide ; le gr. *ώκός*.

Āsé, *āssé*, *āslé*, *āsālé*, s'asseoir, être assis ; demeurer en place, être.

I, *ēmi*, *ihī*, dans la langue védique,

venir : *Indra*, *ihī* ; viens, Indra. Gr. *εἶμι* (*v*), *ἴμην*, *ἴτε* ; lat. *ire*, *eo* ; lith. *eimi* ; slav. *iti* ; goth. *iddja*, je suis allé.

Ik fait *ēkami* ; gr. *εἶκω*, *οἴχομαι* ; *iyk* et *ig* font *iygāmi*, *iygé* et *igé*.

De la racine *ind* et *id*, vient Indra, le roi des cieux, et aussi l'âme, la conscience, le maître intérieur.

Indlé, gr. *αἶθω*, *αἶθῆρ* ; lat. *æstus*, *æstas* ; goth. *eit*, feu ; *indana*, bois à brûler, paille sèche, tout combustible.

Inwāmi, je prends, je comprends, j'enveloppe, je vais, je réjouis ; est usité surtout dans le Vêda.

VII.

इल्	<i>Il-āmi</i> , cherche à lancer, à jeter ;
इष्	<i>Iś-iccāmi</i> , désirer, souhaiter.
इष्	<i>Iś-yāmi</i> , pousse, amène, occupe, explore ;
इ	<i>I</i> [long], <i>ēmi</i> , s'adresse à, prie, adore.
इत्	<i>ix-é</i> , je vois, je regarde avec soin ;
इङ्क्	<i>iyk</i> , <i>ik-āmi</i> , traverser, aller loin.
इज्	<i>ij</i> , <i>ējāmi</i> , s'emporte avec furie ;
इज्	<i>inj-āmi</i> , blâme, invective, injurie.
इड्	<i>id-a</i> , louange ; <i>idiśyaté</i> , voudra Chanter Agnis ou célébrer Indra.

APPENDICE.

Ilāmi, *ēlayāmi*, jeter ; gr. *ελάω*, *ελαύνω*, germ. *eile*, goth. *illu* ; signifie quelquefois dormir.

Icāmi nīdanam, je souhaite la mort de quelqu'un ; *putram*, je désire un fils. Dans la langue védique, *iccāmi* veut dire accorder : *iccāmi yavasam*, j'accorde des aliments.

Isiāmi, faire sortir, faire avancer : *Savitā raśam išyati*, Savitri fait avancer son char.

La racine *i* long confond ses formes avec celles de *i* bref ; et ses significations sont les mêmes, excepté dans la langue védique, où nous lui voyons prendre le sens d'aller à, s'adresser à, prier, adorer.

Ixé, gr. *οσσομαι* ; considérer, veiller aux intérêts de quelqu'un ; *ixana*, vue, aspect, œil, regard ; *ixanika*, diseuse de bonne aventure ; *ixayāmi*, causat. faire voir (régit deux accusatifs) ; *icīśé*, désirer. désirer voir.

Ikami, je passe ; *iykayāmi*, je traverse : *parvatān*, les montagnes.

Les verbes *ējāmi* et *injāni* veulent dire aussi repousser.

Idlé, je célèbre, j'honore, je rends un culte religieux : *haviśa*, avec le beurre du sacrifice ; *idya*, digne de louanges. Au lieu de *idlé*, on dit aussi *idlayāmi* ; le désidératif de ces verbes est *idiśiśā*. Cette racine s'écrit aussi *il*, *il* et *il*.

VIII.

इर	<i>ir-é</i> , je tremble, excite et pousse, exhorte;
इर्ष	<i>irś-á</i> , l'envie et sa jalouse escorte.
इरु	<i>ir-é</i> , je loue et célèbre à l'autel;
इश	<i>iç-á</i> , seigneur, roi, maître; un immortel.
इष्	<i>iś-ámi</i> , glane aux champs où l'on moissonne;
इष्	<i>iś-é</i> , je frappe et n'épargne personne.
इह	<i>ih-amṛga</i> , loup qui rôde la nuit;
उ	<i>U</i> , verbe <i>ávē</i> , résonne, fait du bruit.
उत्	<i>Ux-ámi</i> , lave, arrose et mouille ou lèche;
उक्	<i>Uk</i> ; ou bien <i>uṅk</i> , <i>óḱámi</i> , se dessèche.

APPENDICE.

Iré, *irayámi*; lat. ira. Cette racine se confond souvent avec la suivante dans les dérivés.

Irśayámi, porter envie; *irśálu*, *irśu*, *irśyálu*, envieux; *irśita*, objet d'envie. La racine peut s'écrire aussi : *ira* et *irxy*.

Īṭa, participe passé d'*īlé*, dans la langue védique, loué, célébré, chanté, est un surnom d'Agni.

Īcé, dominer, régner, être maître de, capable de, pouvoir : *kartum*, faire quelque chose; *içatwa*, *içila*, souveraineté; *içwara*, puissant, en état de; *içvarya*, le pouvoir. De cette racine dérivent des épithètes en l'honneur de Kuvéra, de Çiva, de Durgá, de Káma, de Laxmi, de Saraswati, etc.

D'isámi dérivent l'adverbe *iśat*, peu, très-peu; et l'adjectif *iśalkara*, chétif.

Īśé, marcher, s'avancer contre, aller vers, blesser, tuer; et aussi s'en aller, s'enfuir.

Īhé, je m'efforce, je tends à, je désire; *īhayámi*, j'excite; *ihá*, tendance effort, poursuite; *ihá-mṛga* et *vṛka*, loup.

Dans le monosyllabe sacré *Óṃ* (*a-u-m*), la lettre *u* désigne Çiva. La racine *u*, *avé*, fait au parfait *úvé*.

Uxámi veut dire aussi répandre : *çonilam*, le sang. *Uxa*, lavé, nettoyé.

Uka, pot, casserole; *ukya*, cuit au pot ou dans la casserole. Le verbe *óḱami* signifie, en outre, j'orne, je pare.

IX.

उच्	<i>Uc-yámi</i> , joindre, assortir, ajuster;
उक्, उक्क्	<i>Uc'</i> , <i>uc'-ámi</i> , passer outre, habiter.
उज्	<i>Uj'-ámi</i> , fuir, quitter : <i>práñán</i> , la vie;
उक्क्	<i>Uñ'-á</i> , le grain que le glaneur envie.
उट्	<i>Uṭ</i> , <i>óṭámi</i> , frappe et va renversant;
उत्	<i>Ut</i> (préfixe), à, vers, sur, haut s'élançant.
उनद्	<i>Und</i> , <i>unadmi</i> , trempe le sol aride, Mouille, est mouillé, devient ou rend humide.
उप	<i>Upa</i> , dessous, en présence, à côté, Vers. — Ce préfixe est très-fort usité.

APPENDICE.

Ucyámi veut dire aussi s'assembler, se réunir, être apte à, bon pour, digne de.

Uc'ámi ne s'emploie presque jamais seul; il est ordinairement conjugué avec le préfixe *vi*.

Uj'ámi, s'éloigner de, abandonner, éviter : *avácyaṃ*, des paroles blâmables.

Uñ'ámi, je glane : *çiláni*, des épis; *uñ'cayámi*, je fais glaner; *uñ'c'c'i-śámi*, je désire glaner; *uñ'ca*, le grain glané; *uñ'caçila*, la gerbe d'épis glanés.

Óṭámi et *úṭámi*, (de *úṭ* long); gr. *óṭō*.

Le préfixe *ut* indique mouvement en hauteur. Il a son comparatif : *ullara*, plus élevé, supérieur, au pro-

pre et au figuré; son superlatif : *ut-tama*, suprême, excellent.

Unadmi, lat. unda, udus; gr. *ὑδα*, *ὑδαρ*. *Uda*, l'eau; *undayámi*, mouiller; *undidiśámi*, vouloir être mouillé, désirer la pluie, être altéré (en parlant des campagnes); *unduru*, rat d'eau; *unna*, mouillé, humide; au figuré, facile, obligeant, complaisant.

Le préfixe *upa* (zend, *upa*; gr. *ὑπο*; lat. sub marque voisinage, tendance, infériorité physique et morale, diminution : *upanṭyámi*, je danse devant quelqu'un; *upapatámi*, je m'élance vers; *upayámi puram*, j'entre dans la ville; *upavahámi*, je supporte; *upastri*, femme du second rang, concubine; *hasámi*, je ris —, *upahasámi*, je souris.

X.

उब्ज्	<i>Ubj-âmi</i> , jette, abat, étend, terrasse ; Relève aussi, délivre et débarrasse.
उम्, उम्म्	<i>Uḅ, umb-âvas</i> , tous deux nous emplissons ;
उर्व्	<i>Urv (arv)-âma</i> , détruisons ou blessons.
उरु	<i>Uru</i> , de <i>vṛ (varu)</i> , large, ample et vaste ;
उर्द	<i>Urd-ê</i> , je vis dans les jeux et le faste.
उष्	<i>Uś, ôśâmi</i> , brûle, éclate, est brillant ; <i>Uśa</i> , le jour à peine encor saillant.
उह्	<i>Uh, ôhâmi</i> , persécute et tourmente ;
ऊन्	<i>ûn-â</i> , de moins, le contraire d'augmente.

APPENDICE.

Ubjayâmi, faire dresser ; *ubjiji-sâmi*, vouloir dresser. *Indrâgni Raza ubjatam*, Indra et Agni terrassent le Râxasa.

Uḅâmi et *umbâmi* ont aussi le sens de tuer, faire mourir, comme *urvâmi* et *arvâmi*.

Uru, compar. *variyaś*, superl. *varisṣṭa* ; gr. *εὐρύς* ; substantiv. l'air, l'atmosphère ; au fém. *urvi*, la terre.

L'*u* du verbe *urdê* devient long : *urdê*. Ce verbe signifie jouer, jouer, être heureux, et aussi mesurer.

Ôśâmi fait *uĉcâmi*, dans la langue

védique. Lat. *uro, ustus* ; gr. *ὄρος, ὄρεος*. *Uśat*, brûlant ; *uśapa* (pa), le feu, le soleil ; *uśasi*, l'aurore ; lith. *auszra*, lat. *aurora* ; *uśayâmi*, poindre ; *uśa-kala* (kal), le coq, mot à mot le chanteur de l'aurore ; *uśna*, la saison brûlante (juin-juillet) ; *uśma*, le printemps (avril-mai). Au figuré, le verbe *ôśâmi* veut dire brûler, consumer, comme au propre.

Una, soustrait de, retranché de : *pañcônavincali*, vingt diminué de cinq, moins cinq, c'est-à-dire quinze ; *ûnayâmi*, diminuer, amoindrir.

XI.

ऊर्ज्	<i>ûrj-ayâmi</i> , je suis fort, vigoureux ;
उर्द	<i>ûrd</i> [long], <i>ûrdê</i> , comme <i>urd</i> [bref], être heureux.
उष्	<i>ûś-âmi</i> , souffre, est malade et s'irrite ;
उह्	<i>ûh-âmi</i> , pense, est homme de mérite.
ऋ (1)	<i>ṛ-ĉcâmi</i> , va, se dirige, parvient, Se meut, s'élève, avance, arrive, obtient.
ऋ, ऋत्	<i>ṛ, ṛx-nômi</i> , provoque, et frappe, et blesse ;
ऋक्	<i>ṛk-ta</i> , puissance, honneurs, biens, or, richesse.
ऋच्	<i>ṛc-âmi</i> , chante et célèbre en ses vers Dieu, la nature aux attributs divers.

APPENDICE.

Ûrja, force, vigueur, pouvoir, puissance ; le mois *kârtika* (octobre-novembre) ; *ûrjaswat, ûrjaswala, ûrjaswin*, fort, robuste ; *ûrjin*, nom de l'une des neuf classes des Maruts.

Ûrdê ; causatif, *ûrdayâmi* ; désidératif, *ûrdidiśê*.

Ûśâmi veut dire aussi, dans le sens actif, irriter, blesser, tuer.

Ûhâmi, ûhê, rassembler, concevoir, comprendre, raisonner : *amuktam apy ûhati pañdîtas*, l'homme savant comprend même ce que l'on ne dit pas. Lat. *augeo*. *Ûhâ*, l'action de rassembler, de suppléer à la pensée exprimée elliptiquement, compréhension, raisonnement. *Ûhayâmi*, faire penser, faire comprendre, faire exécuter.

(1) Le *ṛ* peut s'articuler *ar, eur, reu, rou*, etc. ; l'essentiel est qu'on le fasse compter pour une syllabe et qu'on ne le transforme pas en une simple consonne.

ṛcâmi ; *çântim ṛcçali*, il atteint la béatitude ; *mâm ârat* (aoriste 2) *sampad*, un honneur m'est échu. Dans la langue védique, ce verbe est *iyarmi, âryê* : *iyarî rênus*, la poussière s'élève. On dit aussi *ṛnômi* et *ṛnâmi*.

ṛxa, ours ; gr. *ἔρκτος*, lat. *ursus* ; *ṛxêça (ṛxa-iça)*, le prince des étoiles, la lune (lune est masculin en sanscrit.)

ṛcê, substantif féminin : stance, distique des hymnes du Vêda ; le Rig-Vêda (*ṛcê*).

XII.

ऋक्	<i>ṛc-čāti</i> , perd, émousse, engourdit l'âme ; D'où <i>ṛcčārā</i> , femme à conduite infâme.
ऋत्	<i>ṛj...arjé</i> , vit, est ferme, fort, debout ;
ऋञ्	<i>ṛñj...é</i> , fait frire en la poêle qui bout.
ऋण्	<i>ṛṇ...arṇōmi</i> , va, marche ; <i>ṛna</i> , dette ; <i>ṛṇāntaka</i> , régent d'une planète.
ऋत्	<i>ṛt-wā</i> , luttant, combattant ou régissant, Parfois aussi méprisant, dédaignant.
ऋध्	<i>ṛd-nōmi</i> , croît, est florissant, prospère, Etend : <i>rājyam</i> , les Etats de son père.

APPENDICE.

ṛcčāmi, aller, se mouvoir, se solidifier, se congeler ; s'émousser, s'engourdir. Lat. rigere ; *ṛcčayāmi*, rendre solide, congeler ; émousser, *ṛcčārā*, femme de mauvaise vie.

ṛj, *irja*. Lat. rego ; gr. ῥέγω. *ṛju*, droit ; lat. rectus.

ṛñjé, lat. frigo. On sent ici que la prononciation *ri* ou *ru* devient nécessaire, et que *ar* serait impossible.

Arṇōmi, *ṛṇōmi*, *ṛṇāvé* ; *arṇavé*. *ṛṇamalkuṇa*, *ṛṇamārgana*, bail, contrat. *ṛṇamukti*, *ṛṇamoṣa*, libération d'une dette. *ṛṇāntaka*, le régent de

la planète de Mars (patron des débiteurs).

ṛtiyé, je vais ; je commande ; j'ai pitié ; je blâme.

La racine *ṛd* forme des verbes de différentes classes, qui, outre croître, accroître, agrandir, signifient encore louer, honorer. *ṛdā*, grand, fort, puissant, prospère : *ṛdām rājyam*, vaste royaume. *ṛddi*, prospérité, abondance, richesse, puissance surnaturelle ou magique ; d'où plusieurs dérivés et composés.

XIII.

ऋफ्	<i>ṛp-āmi</i> , frappe et blesse en se battant ;
ऋष्	<i>ṛś...arsāmi</i> , se meut, va suscitant.
ऋत्	<i>Ej-é</i> , s'agite et tremble d'épouvante ;
ऋट्	<i>Et-é</i> , haïr, avoir l'âme méchante.
ऋष्	<i>Eś-é</i> , va, marche ; <i>éśaṇa</i> , balancier, Flèche, outil, sonde ou de fer ou d'acier.
ऋध्	<i>Eḍ-é</i> , j'augmente et je suis en croissance ; <i>Eḍatu</i> , l'homme en son adolescence,
ऋत्	<i>Ok-ati</i> , peut, se fait fort d'empêcher, Veut dire en outre : orner, se dessécher.

APPENDICE.

ṛpami ou *ṛpāmi*, frapper, blesser, tuer. *ṛbu*, *arbu*, mot védique employé au pluriel : les ribhus ou ribhavas, réformateurs du sacrifice ; gr. ῥηβός, puis ῥηβός, plus tard ῥηβός, un Orphée. On sait que l'Orphée par excellence, celui qui seul en a gardé le nom, fut, chez les Hellènes encore barbares, le martyr de son apostolat pour la réforme des mœurs.

ṛśāmi et *arsāmi*, aller, se mouvoir ; faire aller, exciter : *ṛtam arśanti sindavas*, les libations suscitent Rita (c'est-à-dire allument le feu). *ṛśaḥ*, taureau, chef du troupeau ; à la fin des composés, le meilleur, le guide :

nararśaḥ, le prince ; *ṛśabi*, femme aux traits virils. Comparez le gr. ῥηβον.

Éjāmi, *éjé*, se mouvoir, luire, briller, arriver, aller vers, trembler : *té-girayo viya éjam*, les monts tremblaient de peur devant toi.

Été, être méchant, criminel ; haïr, tourmenter, frapper. Au causatif, *éḥayāmi*.

On dit aussi *éśana*, masculin, ou *éśanika*, féminin.

Éḍé, quelquefois *éḍāmi*, croître, s'accroître ; prospérer : *sukam éḍalé*, le bonheur augmente. Gr. οἶδος, οἶδάω.

Ôkāmi ; causatif, *ôkayāmi*.

XIV.

ओत्	<i>Oj'-as, ójá</i> , vie énergique et forte ;
ओण्	<i>Oṇ-âmi</i> , vole, enlève, prend, emporte.
ओं	<i>Om</i> est un mot mystique et respecté, Dans l'Inde encor bien souvent médité.
कक्	<i>Kak-ê</i> , vacille, est chancelant, instable, S'enorgueillit, a soif, est irritable.
कख्	<i>Kak-âmi</i> , rire, être aimable, amusant ; Autour de soi donner le ton plaisant.
कग्	<i>Kag-ayâmi</i> , je dérobe à la vue ;
कङ्	<i>Kaṅk-ê</i> , je vais ; <i>kaṅka</i> , héron ou grue.

APPENDICE.

Ójayâmi, vivre, être fort, briller. Ce verbe est peut-être le dénominatif d'*ójas, ójá, ójaswita*, force, vigueur, action énergique de la vie qui se développe; lumière, éclat; manifestation, apparence; éclat du métal poli; or. *Ójaswin*, fort, énergique, brillant. *Ójayé*, devenir fort, brillant.

Óṇâmi, dérober; causatif, *óṇayami* faire emporter, faire dérober; désidératif, *óṇiniśâmi*; *ótu* (pour *óṇu* probablement), chat.

Om-tat-sat, — *Om*, Lui, l'Etre ou le Bien, c'est-à-dire Dieu.

Kakud, kakuda kakudmat, le som-

met d'une montagne; lat. *cacumen, culmen*.

Kakâmi, kekâmi, kakkami, kak-kâmi, plaisanter; *kakayami*, exciter à la plaisanterie; lat. *cachinnus*; gr. *καχάζω, καγχαζω*.

Kagâmi et *kagayâmi*, j'agis, je vais; je couvre.

Kaṅkaṭa, cotte de mailles, cuirasse; *kaṅkaṇa, kaṅkaṇi, kaṅkaṇikâ*, lith. *kankalas*; polon. *kolokol*; bracelet du poignet, ornements à grelots; *kaṅ-kata, kaṅkali, kaṅkatikâ*, peigne; *kaṅkamukâ*, pincettes (mot à mot, bec du héron); et beaucoup d'autres mots.

XV.

क	<i>Ka</i> ; ce mot semble être le signe oral Du mouvement, ou physique ou moral : L'air, le vent, l'eau, la lumière et la flamme, La temps, le son, le soleil, le corps, l'âme, Un prince, un roi, le bonheur, le plaisir, Un patrimoine, un opulent loisir, Un homme actif, ingénieux, habile, <i>Agni, Viṣṇu</i> , toute chose mobile, Toute matière et tout être agissant, Quoi que ce soit de prompt et de puissant.
---	---

APPENDICE.

Dans l'ordre alphabétique, *ka* (neutre et masculin) devait venir avant les racines *kak, kaḥ, kag* et *kaṅk*. Si nous l'avons mis après, c'est qu'il forme une décade à lui seul; encore n'avons-nous pas eu moyen d'exprimer en dix lignes toutes les significations qu'il présente, comme :

Au physique, tête, poils, cheveux, chevelure, paon.

Au moral, l'intelligence; dans le sens mystique, outre *Agni* et *Viṣṇu*, *Brahmâ* et *Kâma*;

En composition, *Kaṅcâra* (*ka*, l'air, *car*), le soleil, mot à mot le voyageur aérien; *kaṅja* (*ka*, l'eau, *jan*), le lo-

tus, mot à mot né dans l'eau; *kañ-jaya, Brahmâ*, mot à mot né sur le lotus; etc.

Ka voulant dire une foule de choses très-différentes les unes des autres, il est bon d'observer que ce monosyllabe peut donner divers sens au même nom : ainsi, *kañja*, lotus (en prenant *ka* pour l'eau), signifie poil, cheveu, si l'on applique à *ka* la signification de tête, *kañja*, né de la tête ou sur la tête. Cette remarque est assez importante, et plus d'une fois, en traduisant, on aura besoin d'y songer.

XVI.

कच्	<i>Kac-é, kañcé</i> , je brille, attache, lie ;
कच्	<i>Kac-ati</i> , gronde, est retentissant, crie.
कञ्	<i>Kaḥ-âmahé</i> , nous avons le cœur gros D'orgueil, de joie, ou de rudes sanglots.
कट्	<i>Kaṭ-âmi</i> , va, marche, enveloppe et couvre ; L'eau du ciel tombe, et la terre s'entr'ouvre.
कट्	<i>Kaṭ-ara</i> , dur ; <i>kaṭéras</i> , indigent.
कड्	<i>Kaḍ-é</i> , se trouble, est inintelligent.
कड्ड्	<i>Kaḍḍ-ét</i> , qu'il soit hérissé, qu'il se dresse ;
कण्	<i>Kaṇ-ita</i> , cri de douleur, de détresse.

APPENDICE.

Kaca, l'action de lier ; nœud, ligature, cicatrice ; nœud de cheveux, chevelure ; nuage ; *kaçâmi*, résonner, faire du bruit ; *kaçâḡgana*, marché libre où l'on ne paie pas de droit de place.

Kaçâmi, être agité.

Kaçâmi, parf. *çakâta*, aor. 1, *akaçîsam*. La racine *kaç* forme un très-grand nombre de mots, par exemple : *kaçâ*, actif, qui est en action ; *kaçaka* plateau, haut pays, cercle, anneau, bracelet, camp, ville forte ; *kaçakaçâ*, battement, pulsation, frottement.

Kaçâmi, mener une vie misérable ;

kaçalla et *kaçalya*, sable ; *kaçina*, dur, solide ; *kaçinî*, craie, crayon, terre à potier ; *kaçina*, vase de terre, jatte ; *kaçâhaka*, poule d'eau.

Kaçâmi, *kaçé*, se réjouir, être troublé par un sentiment vif ou profond ; *kaçâ*, égaré, stupéfié, stupide, ignorant. Voir, pour les dérivés de *kaç*, les racines *kaṇḍ* et *kâḷ*.

Kaçḍâmi, être raide, être hérissé.

Kaçâmi, résonner, crier, gémir ; cette racine a de nombreux dérivés.

Le participe *kaçita*, employé comme nom neutre, veut dire cri de douleur.

XVII.

कण्ट्	<i>Kaṇṭ-aka</i> , clou, pointe, épine —, atelier ;
कण्ट्	<i>Kaṇṭ-a</i> , licol, larynx, gorge, collier.
कण्ड्	<i>Kaṇḍ-é</i> , s'ébat ; <i>kaṇḍayâmi</i> , fend, broie ; <i>Kaṇḍanî</i> , vase où le grain se nettoie.
कत्	<i>Kaṭ</i> signifie (en composition) Mépris, dédain ou diminution.
कत्थ्	<i>Kaṭṭ-é</i> , se vante, en parlant fait la roue ;
कत्र्	<i>Kaṭr-ayâmi</i> , je relâche et dénoue.
कथ्	<i>Kaṭṭ-â</i> , récit ; <i>kataka</i> , narrateur ; <i>Kaṭâprâṇa</i> , du prologue est l'acteur.

APPENDICE.

Kaṇḍâmi, aller, croître ; piquer ; *kaṇḍaka*, arête de poisson ; plante poussant en pointe, défaut, point faible. Gr. *χέντρον*, etc. Comp. *akaṇḍaka*. *kaṇḍala*, acacia arabica. *kaṇḍikala*, épineux.

Kaṇṭ est une racine qui ne se rencontre guère qu'avec le préfixe *ut* : *utkaṇṭa*, tristesse, affliction, regret ; *utkaṇṭâmi*, *utkaṇṭé*, regretter vivement, s'affliger.

Kaṇḍâmi, *kaṇḍé*, se réjouir. *Kaṇḍayâmi*, vanner le grain ; protéger. *Kaṇḍana*, vannage du grain.

Kaṭ est la forme antique neutre de l'adjectif interrogatif *kaç*, *kâ*, *kim* : elle s'emploie au commencement des composés.

Kaṭṭé, se glorifier ; *kaṭṭila*, vanterie, jactance. *Kaṭṭasé satyavâdi*, tu te vantes d'être véridique.

Kaṭrayâmi, délier. Comp. *kaṭr*, *kaṭ* et *kṛt*.

Kaṭayâmi, dire, raconter, converser ; gr. *κατῆλλω* ; goth. *qvath* ; angl. *quoth*. *Kaṭâḡkaṭika*, qui interroge. *Kaṭânaka*, historiette. *Kaṭâprasaḡga*, hableur, charlatan.

XVIII.

कद्	<i>Kad-é, kandé, kandâmi</i> , se lamente ; <i>Kandayâmi</i> , trouble, agite et tourmente.
कन्	<i>Kan-âmi</i> , voit, cherche, désire, atteint ;
कब्	<i>Kab-é</i> , célèbre, exalte, expose et peint.
कम्	<i>Kam-ana</i> , jeune, aimable et voulant plaire ;
कम्	<i>Kam</i> , comme <i>ka</i> , l'eau, le vent, l'atmosphère.
कम्प्	<i>Kamp-é</i> , trembler, s'émouvoir, s'agiter ;
कर्त्	<i>Karj', éakarja</i> , vexer, persécuter.
कर्ण	<i>Karṇ-ayâmi</i> , je perce, et creuse, et troue ;
कर्त् कर्त्र्	<i>Kart-ayâmi (kartr aussi)</i> , je dénoue.

APPENDICE.

Kadé, parf. *éakanda*, crier, appeler, pleurer, gémir ; gr. *κῆδος*. *Kadana*, terreur, trouble, confusion, destruction, massacre. *Kadayâmi* et *kandayâmi*, troubler, mêler, porter le trouble, etc. *Kadyé*, être troublé, confondu, avoir les sens troublés par le chagrin. *Kadara*, tourment, misère ; aiguillon de cornac, scie.

Kanâmi, briller, voir, se porter vers, désirer, aimer, se réjouir. *Kanaka*, or, végétaux à fleurs jaunes.

Kabé, parf. *éakabé*, peindre, dépeindre, célébrer. Comp. *kav* et *ku*.

Kam, parf. *éakamé*, sans présent ni imparf., aimer, désirer, vouloir ; lat. amo. *Kamana*, qui aime, beau, désirable ; *Brahmâ. Kâma. Kamanîya*, aimable, désirable. *Kamara*, dési-

reux, amoureux. *Kamity*, amoureux, amant. *Kanra*, licencieux, lascif.

Kampé, : *bûr akampiṣṭa*, la terre trembla ; *samudrô'pi kampatê*, la mer même est émue ; *çûrânâm api hṛdayâni éakampiré*, les cœurs des héros même tremblèrent de peur. *Kampa*, agitation, tremblement ; peur. *Kampana, kampra*, tremblant. *Kampayâmi*, ébranler, agiter : *âraṇîm*, la terre ; troubler, effrayer : *manas*, le cœur.

Karjâmi, parf. *éakarja*, tourmenter, etc.

Karṇa, l'oreille ; *karnakôṭi*, espèce de myriapode qui, dit-on, s'introduit dans les oreilles.

Kartrayâmi ; voir aussi *kartr* et *kṛt*.

XIX.

कर्द्	<i>Kard-ati</i> , sent au ventre des douleurs ;
कर्ब्	<i>Karb-ura</i> , forme aux changeantes couleurs.
कर्म	<i>Karma</i> (de <i>kṛ</i>), <i>karman</i> , acte, œuvre, ouvrage, De mots nombreux compose l'assemblage.
कर्ब्	<i>Karv-âmi</i> (fait au parfait <i>éakarva</i>), Marche orgueilleux, fier et superbe va.
कर्त्	<i>Kal-ayâmi</i> , compte ; <i>kalé</i> , résonne ; <i>Kala</i> , bruit sourd d'insecte qui bourdonne.
कर्त्प्	<i>Kalp-a</i> , de <i>klip</i> , entre autres sens divers, Marque le temps que dure un univers.

APPENDICE.

Kardâmi, avoir des borborygmes ; gr. *χορδῆ*. *Karda, kardama*, boue, fange, limon, souillure du péché. *Kardamâtaka*, lieu où se rendent les ordures, cloaque, latrines.

Karbâmi, kambâmi ; karbura et *karbûra*, de couleur variée ; bigarrure ; démon ou *râxasa* aux formes changeantes ; crime, péché.

Karmakara, serviteur (non esclave), ouvrier libre. *Karmaṇyaḥuj*, qui vit de son salaire. *Karméndriya*, organe de l'action, tout organe corporel. *Karmânta*, terminaison d'un acte, ouvrage fini.

Karvâmi, être fier. *Karva*, désir, amour. *Karvaṭa*, chef-lieu de district, ville centrale. *Karvara*, tigre ; mauvaises génie.

Kalé, gr. *καλέω*. *Kalayâmi*, parcourir, compter, mesurer, estimer : *Kalayâmi maniḃûśaṇam*, je compte les perles des colliers pour autant de péchés. *Kalakanṇa*, son doux, roucoulement ; coucou (*kôkila*), tourterelle. *Kalama*, roseau dont on se sert pour écrire ; gr. *κάλamos* ; lat. calamus, culmus. *Kalarava*, colombe ; lat. columba ; lith. karwélis. *Kalaça*, vase ; gr. *κάλυξ* ; lat. calyx. *Kalêvara* corps mort, cadavre ; lat. cadaver. *Kalya*, prêt à, habile, favorable, heureux ; gr. *καλός*.

Kalpa, forme corporelle ; lat. corpus ; forme idéale des objets, durée d'un univers. (V. notre dictionnaire.) *Kalapânta*, fin d'un *kalpa*, destruction d'un univers.

XX.

कळ्	<i>Kall-é, kallá, je suis sourde et muette;</i>
कव्	<i>Kav-ayámi, chante; kavi, poète.</i>
कश्	<i>Kaç-ya, qu'il faut flageller vivement;</i>
कप्	<i>Kaś-ta, douleur; kaśtam, péniblement.</i>
कस्	<i>Kas-ámi, va, sonne, frappe, assassine;</i> <i>Kasa, lanière, un fouet, une houssine.</i>
कस्	<i>Kaśs-é, je veux qu'on écoute ma voix;</i> <i>Kaśsa, mesure et le vase où je bois.</i>
का	<i>Ká, dans les mots qu'il précède, — atténue,</i> <i>Détérioré, amoindrit, diminue.</i>

APPENDICE.

Kallé, rendre un son confus et sourd; être muet. Kalla, sourd et muet. Kallatwa, voix ou son indistinct; enrrouement; mutisme. (En esp. callar, se taire?)

Kavé, kavayámi, chanter, célébrer. Kavi, qui chante, qui célèbre en vers; savant, instruit, poète. Kavijyéshta, le premier des poètes, Valmiki. Kavita, la poésie. Kavitávédin, qui connaît l'art de la poésie. Kavilwa, qualité de poète. Kavilásiká, espèce de lyre.

Kaçámi, claquer. Kaçá, fouet, houssine. Kaçárha, qui mérite le fouet. Kaçmala, avilissement, faiblesse honteuse: kulas tua kaçmalam idam samupaśtítam, d'où te vient cet abatement?

Kaśami, pousser, frapper, tuer;

essayer. Kaśa, pierre de touche. Kaśáya, jaune, odorant; au fig. corruption: kalpakaśáya, période de dégénérescence d'un kalpa. Kaśta, affligé, persécuté, malheureux: Kaśtam, malheur! Kaśtakárika, le monde (lieu de misère).

Kasámi, aller. Kasa, kasipu, vêtement et nourriture. Compar. avec haśs, kaç, kaś, kaśa, kaçipu. Kaśtira, étain; gr. κασιτερος. Kaśtúri, castor; gr. κάστωρ.

Kaśsé, aller; frapper, heurter, tuer; ordonner, commander.

Ká, forme de l'adjectif interrog. kas, s'emploie au commencement des composés dans le même sens que kal, ku, etc., pour marquer, diminution, mauvaise qualité, etc., de l'objet au nom duquel il est joint.

XXI.

काङ्	<i>Kāṅx-á, désir, élan, souhait, essor;</i>
काच्	<i>Kác et káné-é, luit; kánéana, l'or.</i>
काश्	<i>Kāç-é kácýé, semble, apparaît et brille;</i>
कास्	<i>Kás-é, je tousse; et kásé, je scintille.</i>
कि	<i>Ki, cikémi, connaître, apercevoir;</i>
कित्	<i>Kit, cikémi, voir, apprendre, savoir.</i>
किद्	<i>Kit, kétémi, ma vue est effrayante;</i> <i>D'où kitibá, punaise répugnante.</i>
किम्	<i>Kim (latin, quid) et cékim, quoi, comment,</i> <i>De bien des mots sont le commencement.</i>

APPENDICE.

Kāṅámi, káṅxé, désirer: na káṅxé vijayam, je ne désire pas la victoire; té káṅxanti, ils te désirent (té, reg. au datif).

Káca, cristal de roche, verre; kácaábájana, vase de verre ou de cristal; kánéanáviga, qui a un corps et des membres d'or. Kánéé veut dire aussi lier; d'où kánéi, ceinture de femme.

Kácé, briller, se dit surtout des personnes, dans le sens de se montrer, paraître.

Kása, toux; lith. kôstu; ancien germ. buosto. Káságni, solanum Jacquini, plante employée contre la toux. Kású (de kas, tousser), parole embarrassée, bredouillement; (de kás, briller), éclat, splendeur.

Kélamí, d'une racine kit (différente de celle de la décade précédente) signifie douter, désirer. Kitava, fou, insensé, esprit malade.

Kélamí, craindre, effrayer, fait au gérondif kélitwá et kititwá. Kili, porc, sanglier; killa, excrément, ordure, saleté; killaála, scorie, rouille, vert de gris.

Kim, neutre de kas, et sa racine ki forment un grand nombre d'expressions énergiques, vives, pittoresques, et d'onomatopées: kimpáca, misérable, pauvre, gueux, avare; gr. κίμειξ (mot à mot, que fait-il cuire? de quoi vit-il?); kiki, un geai; kiki, un singe, un chacal: kimvadanti, une rumeur, un on-dit.

XXII.

किल्	<i>Kil-âmi</i> , joue ; est blanc, froid, pâle et terne ;
किष्क्	<i>Kišk-ayé</i> , tue ; et <i>kiškindi</i> , caverne.
कीद्	<i>Kit-ayâmi</i> , teindre, user d'un pinceau ; <i>Kîta</i> (grec <i>νις</i>), insecte, vermisseau, D'où s'est formé <i>kîtaja</i> , cochenille.
कील्	<i>Kîl-a</i> , poteau, pieu, lance, épingle, aiguille.
कु	<i>Ku</i> , <i>kavîmi</i> , <i>kæmi</i> , <i>kavé</i> , chanter ; <i>Kwé</i> , pousser des cris, se lamenter.
कुच्	<i>Kuc-âmi</i> , courbe ; et <i>kôcâmi</i> , dessine ; <i>Kuca</i> , le pis d'où nous vient la vaccine.

APPENDICE.

Kilâmi, être ou devenir froid ; jouer. *Kila*, certainement, probablement, peut-être, assurément, oui sans doute. *Kilakilâ*, cri de joie.

Kiškinda, montagne dans l'est-sud-est de l'Indoustan. *Kiškindî* et *kiškindya*, caverne célèbre dans le mont *Kiškinda*. *Kišku*, vil, bas, méprisable.

Kîta chante épique d'une caste issue d'un père *attriya* et d'une mère *vaxçyâ* : adjectiv. dur, ferme, solide. *Kitajna*, soufre.

Kilâmi, coudre, percer d'une ai-

guille, d'une flèche, etc. : *hṛdayam çarakîlitam*, un cœur percé de traits. *Kukilâ* (*ku*, terre), pointe de terre, montagne, pic, promontoire.

Kavîmi est une forme védique ; le parfait de ce verbe est *çukavâ* et *çukuvé* : *kagâç çukuviré*, les oiseaux poussèrent des cris.

Kôcâmi, tracer des lignes, dessiner, polir, fourbir ; joindre, unir, mêler. *Kucâmi*, courber, se courber, s'arrondir, être courbe. *Kuca*, sein, mamelle, pis.

XXIII.

कुक्	<i>Kuk</i> , prend, reçoit ; au parfait <i>çukuké</i> ; Pour le présent indicatif, <i>kóké</i> .
कुच्	<i>Kuñé-âmi</i> , ploie, est sinueux, se plisse, Devient petit, s'amointrit, rapetisse.
कुब्	<i>Kuj</i> , <i>kôjâmi</i> , dérobe adroitement ;
कुञ्	<i>Kuñj</i> , <i>çukunja</i> , murmurer doucement.
कुद्	<i>Kuṭ-âmi</i> , va tortueux, rusé, fourbe ; Ou bien sous l'âge et le malheur se courbe.
कुट्	<i>Kuṭ</i> , <i>kôṭayé</i> , brûler, fendre et briser ;
कुट्	<i>Kuṭṭ-ayâmi</i> , remplir ou mépriser.

APPENDICE.

Le participe passé du verbe *kóké*, racine *kuk*, est *kókita* et *kukita*.

Kuñcîkâ, clef ; nom de divers végétaux, entre autres l'*abrus precatorius*, dont les graines servent de poids aux bijoutiers.

Kôjâmi, parf. *çukôja* ; gérond. *kôjîtvâ* et *kuktvâ*. *Kujamvâla* et *kujamvîla*, qui vole avec effraction ; *kujjaṭi* et *kujjaṭikâ*, brume, brouillard.

Kuñjâmi, bruire, résonner sourdement ; d'où beaucoup de composés.

Kuṭâmi, courber ; être courbé, se

courber ; agir tortueusement, être trompeur, plier sous le fardeau du mal. Le parfait de ce verbe est *çukôla* ; aor. 1, *akuṭiṣam*.

Kôṭayé et *kuṭayâmi*, rac. *kuṭ* ou *kuṭṭ*, ont encore les significations suivantes : diviser, parler confusément, s'embarrasser, être chaud, être tiède. Ces racines donnent naissance à beaucoup de mots, pour lesquels nous renvoyons à notre dictionnaire, page 168. *Kuṭila*, courbé, courbe, sinueux ; au fig. rusé, trompeur, qui agit tortueusement ; au fém. nom propre de rivière, la Sarasvatî.

XXIV.

कुटुम्ब्	<i>Kuṭumb-ayé</i> , je soutiens ma famille, Epouse, aïeul, frère et sœur, fils et fille.
कुड्	<i>Kuḍ-âmi</i> , joue, en enfant se conduit ;
कुण्	<i>Kuṇ-âmi</i> , souffre, est ému, fait du bruit.
कुण्	<i>Kuṇ-ayâmi</i> , je dis l'adieu suprême Aux voyageurs, aux trépassés que j'aime.
कुण्ह्	<i>Kuṇṭ-a</i> , niais, paresseux, nonchalant, Estropié, mutilé, boiteux, lent.
कुण्ड्	<i>Kuṇḍ-ayâmi</i> , d'où <i>kuṇḍayāga</i> , la treille, Et <i>kuṇḍala</i> , collier, boucle d'oreille.

APPENDICE.

Kuṭumbayé semble être le dénomi-
natif de *kuṭumba*, famille, enfants,
descendance ; de la racine *kuṭ*, et du
nom *kuṭa*, maison. *Kuṭumbaka*, la
réunion des parents. *Kuṭumbavyapṛta*,
le père, administrateur de la famille.
Kuṭumbin, un père de famille, un
prolétaire, un laboureur, un paysan.
Kuṭumbakās, la maison occupée par
une famille.

Kuḍâmi, faire des enfantillages ;
manger, s'engraisser ; amasser, en-
tasser. *Kuḍi*, corps, embonpoint.

Kuṇâmi, sonner. résonner ; aider,
prêter assistance ; être tourmenté,
souffrir ; *kuṇinda*, son.

Kuṇayâmi, adresser la parole à
quelqu'un, donner un conseil ; saluer,
dire adieu ; *kuṇapa*, cadavre, corps
en putréfaction, puanteur.

Kuṇṭâmi, être mutilé ou estropié ;
au fig. être faible, lent, paresseux,
stupide ; activ. confondre, mêler, mu-
tiler, blesser.

Kuṇḍayâmi, protéger, préserver.
Kuṇḍa, puits, citerne ; cavité creusée
dans le sol pour la conservation du
feu sacré. *Kuṇḍayāga*, tonnelle de
jardin, treille. *Kuṇḍala*, boucle d'o-
reilles, bracelet, collier, fers, en-
traves. *Kuṇḍira*, fort, puissant,
homme.

XXV.

कुत्स्	<i>Kuts-ayâmi</i> , <i>kutsayé</i> , <i>kutsâmi</i> , Je blâme, outrage, insulte un ennemi.
कुय्	<i>Kuṭ-yâmi</i> , pue, ou ne sent rien qui vaille ;
कुन्य्	<i>Kuṇṭ-âmi</i> , vexe, afflige, entoure, assaille.
कुद्र्	<i>Kudr-ayâmi</i> , tromper, être un menteur, Un hypocrite, un fourbe, un imposteur ; D'où <i>kundama</i> , chat ami du mensonge, Et <i>Kundu</i> , rat, souris, bête qui ronge.
कुप्	<i>Kup-yé</i> , je suis trop enclin à céder Au mouvement qui me porte à gronder.

APPENDICE.

Kutsayâmi, lith. kussinu, injurier,
être en lutte avec quelqu'un ; *kutsa-
na*, *kutsâ*, blâme, outrage, reproche ;
kulsila, partic. pass. de *kuts*, bas, vil,
méprisable.

Kuṭyâmi, parf. *ékôlâ* ; fut. 2.
kôlîśyâmi ; aor. 1. *akôlîśam*, sentir
mauvais. *Kuṭa*, comparez *kuṭa*, *poa*
cynosuroïdes (gazon sacré).

Kuṇṭâmi, tourmenter ; embrasser,

envelopper, s'attacher à. On dit aussi
kuṇṭâmi. Comparez *krunt*, *kraṭ*, *knaṭ*,
etc.

Kudrayâmi, *kundrayâmi*, et même
kôdayâmi ; rac. *kud*, *kudr* et *kundr*
ou *gundr*.

Kupyé, s'irriter, se mettre en co-
lère ; lat. cupio. *Kupyâmi*, parf. *cu-
kôpa* ; aor. 2. *akupam* ; fut. 2. *kopi-
śyé* ; partic. pass. *kupila*. Ce verbe
gouverne l'accusatif ou le datif.

XXVI.

कुम्ब्	<i>Kumb-ayámi</i> , je couvre, enferme et cèle; <i>Kum̄ba</i> , pot, cruche, un homme sans cervelle.
कुर	<i>Kur-a</i> , son, bruit, murmure, air agité;
कुल्	<i>Kul-a</i> , famille et sa propriété.
कुर्द	<i>Kurd-é</i> , se livre à la plaisanterie ; <i>Kurdaṇa</i> , jeu, belle humeur, raillerie.
कुष्	<i>Kuṣ-yámi</i> , prendre, étreindre en embrassant ; <i>Kuṣṣayámi</i> , parle, est resplendissant.
कुष्	<i>Kuś-námi</i> , j'ôte, arrache, extrais, enlève (<i>Ixusáram</i> , du doux roseau la sève).

APPENDICE.

Kumb s'écrit aussi *kump*, *kum̄b*, *kub* et *kuḅ*. Cette racine donne naissance a beaucoup de mots, par ex. : *kubja*, bossu, courbe, en gr. *κύπτω*, lat. gibbus ; *kubra*, forêt ; *kuḅá*, rivière du Caboul, le *Κωφόν* des Grecs ; *kumpa*, estropié, contrefait ; *kumbámi*, cacher ; *kumbá*, palissade ; *kum̄ba*, pot-à-l'eau, mesure, gr. *κύβη*, lat. cymba ; *kum̄bila*, voleur, etc., etc.

Kurámi, sonner, résonner ; *kura*, son, bruit. Une autre racine *kur* forme en partie la conjugaison de *kṛ*.

Kólámi, réunir ; être parent, allié.

Kula, troupe ou bande d'animaux de même espèce ; race noble ; habitation, sol formant la propriété d'une famille ; pays habité ; au fig. le corps (demeure de l'âme) ; *kulaka*, fourmière, taupinière, et grand nombre d'autres dérivés.

Kurdé et *kúrdé* ; on écrit aussi cette racine : *kurd*, *gud*, *gurd*, etc.

Kuś et *kuśyámi*, *kuṣṣámi* et *kuṣṣayámi*. On écrit même *knaṣ*.

Kuśnámi práṇám, j'ôte la vie. *Kuśmala*, extraction, action d'ôter, d'arracher, de séparer, de diviser.

XXVII.

कुह्	<i>Kuh-aka</i> , fourbe, hypocrite, imposteur ; Rat ou serpent, envieux et trompeur.
कुंश्	<i>Kuṅṣ-ayámi</i> , je parle, je rayonne ;
कू	<i>Kū-né</i> , gémit, retentit et résonne.
कूञ्	<i>Kūj-ita</i> , voix, murmure, chant d'oiseaux, Plainte du vent, des arbres et des eaux.
कूट्	<i>Kūt-ayámi</i> , conseille ; <i>kūṭa</i> , ruse ; <i>Kūṭayé</i> , cherche à chicaner, refuse.
कूड्	<i>Kūd (kṛd)-ámi</i> , devenir gros et gras ;
कूष्	<i>Kūṣ-i</i> , pauvre homme estropié d'un bras.

APPENDICE.

Kuhayé, admirer, s'étonner ; étonner ; tromper. *Kuha*, surnom de *Kuvéra*. *Kuhaka*, pris substant. tromperie, fourberie, imposture. *Kuhaná*, hypocrisie, affectation de piété, de sainteté, de vertu. *Kuhaniká*, hypocrisie, etc.

Kuṣṣayámi, *kuṣṣámi*, *kuśámi*, *kuśayámi*, parler, briller, luire.

Kúnámi, *kúné*. La racine *kū* présente les mêmes significations que *ku*, *knu* et *knú* : rendre un son.

Kūjita est le partic. pass., pris substant., de *kūjayámi*, causatif de *kūjámí*, rendre un son inarticulé,

murmurer, piauler, roucouler, chanter, croasser, etc.

Kūṭayámi, brûler ; au fig. consumer dans la peine, tourmenter, chagriner ; donner un avis. *Kūṭayé*, chercher des détours, chicaner, refuser ; se montrer avare ; manquer de cœur, être abattu. *Kūṭa*, fraude, tromperie, illusion. *Kūṭakṛt*, *kūṭaka*, trompeur, malhonnête, etc.

Kūdāmi ou *kṛdāmi*, manger, être ou devenir fort.

Kūṣayámi, *kūṣayé*, se contracter, se plisser, se resserrer, se courber. *Kūṣiká*, corne d'animal ; cheville ou clef d'un luth.

XXVIII.

कूप्	<i>Kûp-ayâmi</i> , suis-je assez misérable? <i>Karpé</i> , <i>krâpé</i> , je suis bon, secourable.
कूल्	<i>Kûl-a</i> , quai, mur, rempart, entassement, Toute défense et tout empêchement.
कृ	<i>Kṛ</i> , <i>kurvé</i> , faire, en dérivés abonde; Nul mot sanscrit n'est source plus féconde.
कृत्	<i>Kṛj</i> , d'où <i>karjé</i> , fait brûler, fait rôtir;
कृत्	<i>Kṛt</i> , <i>kṛṇadmi</i> , cacher, voiler, vêtir.
कृ	<i>Kṛ-ṇômi</i> , frappe et de la mort est cause;
कृत्	<i>Kṛt</i> , <i>kṛntâmi</i> , détruire quelque chose.

APPENDICE.

Kûpayâmi, *kṛpayâmi* et *kalpayâmi*, être faible. *Karpé* ou *kalpé*, *krâpé*, avoir pitié. *Kṛpana*, pitoyable, misérable, malheureux, chétif, petit; un ver. *Kṛpâ*, pitié, compassion. *Kṛpâlu*, compatissant, tendre, miséricordieux.

Kûlâmi, couvrir, défendre, empêcher d'approcher; gr. κωλύω. *Kûla*, digue, rempart, quai, berge, rive, lac, tout ce qui met obstacle, couvre ou protège. *Kûlaka*, digue, monceau de terre, etc.

Karômi, *kurvé*, parfois *karâmi*, *karé*; lat. creare; gr. κραινω, ancien germ. karawam; irland. caraim. Faire, en sanscrit comme en français, produit de nombreux idiotismes. Le parfait *âkâra*, *âkré*, s'emploie pour former les parfaits par circonlocution.

Suivant la signification qu'il adopte, *karômi* gouverne l'accus., le génit., l'instrum., le dat., l'ablat., deux accus. : *twâm karômi xitivarânam*, je te fais mordre la poussière.

Karjé, rôtir, faire rôtir, brûler.

Kṛṇadmi, parl. *âkarta*, envelopper, revêtir.

Kṛnâmi et *kṛṇômi*, *kṛṇé*, couper, frapper d'un instrument tranchant, blesser, tuer. Comparez *kṛntâmi*.

Kṛntâmi, diviser, séparer, retrancher, détruire. *Kṛnti*, l'action de couper, de fendre, de trancher. *Kṛntikâ*, le troisième astérisme lunaire, comprenant les six étoiles des Pléiades et dont le signe est un couteau. *Râxasâm grivâ api kṛntâmi*, je coupe même le cou aux *Râxasas*.

XXIX.

कृश्	<i>Kṛç-a</i> , petit, grêle, exigu, ténu; <i>Karçita</i> , maigre et mince devenu.
कृष्	<i>Kṛś-âmi</i> , traîne, emporte à l'aventure; <i>Kṛśi</i> , labour, charrue, agriculture.
कृ	<i>Kṛ</i> , <i>kîrâmi</i> , lance et verse ou répand; <i>Kṛ</i> , <i>kârayé</i> , connaît, distingue, apprend. <i>Kṛ</i> , <i>kṛṇoti</i> , sur un champ de bataille En brave il frappe et d'estoc et de taille.
कृत्	<i>Kṛt</i> , <i>kîrtayé</i> , <i>kîrtayâmi</i> , conter, Célébrer, lire, appeler, réciter.

APPENDICE.

Kṛçyâmi, amincir, amaigrir : *âo-kakarçita*, amaigri par le chagrin.

Kṛçâṅgi, femme qui a une taille mince ou des membres grêles. *Kṛçâ-cwin*, danseur, sauteur, bateleur.

Kṛśâmi, *kṛsé*, *karśâmi*, tirer, attirer, acquérir : *mahadyaças*, une grande gloire; tourmenter, verser, dompter, vaincre, emporter : *mama âncô indriyâni prakṛtistâni karśati*, une portion de moi-même acquiert la sensibilité inhérente à la nature; *sa tân âkarśa vâyus*, ce vent les emporta çà et là; gratter, râcler, rayer, labourer : *âêtram*, un terrain. *Kṛśaka*, laboureur, bœuf de labour, soc de charrue. *Kṛśabala*, laboureur, paysan. *Kṛśli*, un savant, un champ labouré,

la classe des laboureurs; et beaucoup d'autres mots.

Kîrâmi, répandre; *miham*, la pluie; lancer : *çarân*, des flèches; couvrir : *vânçs*, de traits; *ṛṣṭivim varśêna*, la terre de pluie. Gr. κερώνουμ, κέρως.

Kârayé; gr. κρινω; lat. cerno.

Kṛṇômi et *kṛnâmi*, tailler, mettre en pièces, blesser, tuer.

Kîrtayé, *kîrtayâmi*, raconter, louer, nommer : *kîrtayaswa yatavṛllam*, raconte la chose comme elle est arrivée. *Salatam kîrtayantô mâm*, redisant toujours mes louanges. *Yé twayâ kîrtitâ guņas*, les qualités dont tu as parlé.

XXX.

कूप	<i>Klip-ta, kalpé, kalpayámi</i> , paraître, Faire une chose, agir, devenir, être.
केत्	<i>Két-ayámi</i> , proclame, fait savoir, Donne un conseil et rappelle au devoir.
केव्	<i>Kév-é, servir; kéçara</i> , chevelure, Vient de <i>kéça</i> , d'où <i>kéçanta</i> , tonsure.
केप्	<i>Kép-é</i> , vacille, est agité, mouvant;
केल्	<i>Kél-ámi</i> , va, folâtre et tremble au vent.
के	<i>Kæ, káyámi</i> , comme un corbeau qui passe, Jette aigrement sa clameur et croasse.

APPENDICE.

Kalpayámi, kalpé. Ce verbe s'applique à toutes sortes d'actions : *amṛta-twáya kalpaté*, il obtient l'immortalité ; *yajnamkalpaté*, il ordonne la cérémonie du sacrifice ; *açwam kalpaté*, il harnache un cheval ; *pritim parám kalpaté*, il procure une grande joie ; *ásanam kalpayámása*, il prépare un siège ; *kávyam kalpayámi*, je compose un poème ; je dessine, je peins, j'arrange, je règle. *KṛiptaKilá*, un bail, un contrat. *Kṛiptika*, acheté, acquis par acte de vente.

Kétayámi, causatif de la racine *kit*, n'est usité qu'avec les préfixes *ni* et *sam*. *Kétana*, invitation, appel, marque, signe, symbole, enseigne, drapeau.

Kévé, honorer, servir ; même sens que *Kév* et *gév*, etc. *Kéça*, chevelure, n'est pas une racine ; c'est un mot dérivé de *ka*, tête, et de *çi* probablement. Nous le citons, quoique d'origine incertaine, parce qu'il donne naissance à beaucoup d'expressions simples ou composées, comme *kéçara*, chevelure, crinière ; lat. *cæsaries*.

Képé a les mêmes significations que la racine *gép*.

Kélámi, comme *kél, kil*, etc. Les principaux dérivés appartiennent à *kil*. De *kél* vient *kélaka*, danseur, ba-teleur, bouffon.

Kæ (káyámi), crier, croasser) forme *káka*, corbeau, corneille, d'où beaucoup de mots dérivent.

XXXI.

क्रथ्	<i>Knát-ayámi</i> , du simple <i>knátámi</i> , Frapper, blesser, tuer un ennemi.
क्रस्	<i>Knas-ayámi</i> , je courbe et je suis courbe ; Au figuré, c'est avoir l'esprit fourbe.
कु, कू, क्यू	<i>Knu, knú, knúy-é, cáknúyé</i> , j'ai parlé D'un ton maussade et mal articulé.
कर	<i>Kmar-ámi</i> , donne une forme penchante, Se plie en arc, montre une âme méchante.
क्रथ्	<i>Kraṭ-ayámi</i> , fait rire coup sur coup, Nous réjouit, nous amuse beaucoup.

APPENDICE.

Knátámi, gr. κτείνω, ἔτανον. *Kra-támi, kraṭayámi*, même signification. *Kraṭana*, meurtre.

Knasyámi, knasayámi, comme *knaśámi* et *knaśayámi*, outre le sens de courber, voûter, veut dire aussi briller, parler.

Knunámi, knuné, knúnámi, knúné, knúyé, marmotter, murmurer, rendre des sons inarticulés. *Knópayámi*, causatif de *knúyé*, signifie devenir et

rendre humide, avoir et répandre une mauvaise odeur.

Kmarámi, parf. *cákmára* ; lat. *camera* ; gr. καμάρα.

Kraṭayámi, réjouir, amuser, faire rire coup sur coup, a les mêmes significations que *çraṭayámi*, réjouir, égayer, donner ses soins, s'efforcer. Il ne manque pas non plus de rapport avec *çraṭnámi*, lier, délier, réjouir.

XXXII.

क्रद्, क्रन्द्	<i>Krad</i> et <i>krand-é</i> , je me désole et crie ; Je trouble, agite, ou provoque et défie.
क्रप्	<i>Krap-é</i> , j'entonne un chant religieux, Et je suis bon, compatissant, pieux.
क्रम्	<i>Kram-âmi</i> , va, marche, aborde, s'avance, Foule à ses pieds, monte, franchit, s'élançe.
क्री	<i>Krî-né</i> , j'achète, autrement <i>krînámi</i> , Répond au grec <i>πρίαμαι, πέρνημι</i> .
क्रीड्	<i>Krîḍ-âmi</i> , joue : <i>axæ</i> s, aux dés ; s'amuse, Du temps parfois et des plaisirs abuse.

APPENDICE.

Krandâmi, causat. *krandayâmi*, parf. *éakranda*, p. q. parf. *acikrandam*, pousser des gémissements : *éakranda kurari iva*, elle poussa des cris comme l'aigle de mer ; demander à grands cris : *éaranaṃ*, du secours ; hennir : *krandad açwas*, le cheval a henni. Au moy. être affligé, troublé, confondu par la douleur ; activ. troubler, confondre, agiter. *Krandana*, cri lugubre, lamentation, gémissement, appel, défi, provocation ; un chat. Au causat. crier, résonner, retentir.

Krapé, avoir pitié ; célébrer par des hymnes.

Kramâmi, *kramyâmi*, *kramyé*, *kramé*. *Krama*, marche, progrès, ordre, méthode, règle. *Kramaṇa*, pied. *Kraméla*, chameau (le marcheur) ; gr. *κάμηλος* ; lat. *camelus*. Le part. pas.

krânta, subst. cheval. *Krântu*, oiseau. *Krânti*, marche et progrès, au propre et au fig. — *Kramódvéga* (*kram*, *ul*, *véga*), bœuf. Ce verbe est peut-être la racine du latin *gradus*, *gradi*, *gradior*.

Krînámi, *krîné*, part. *krîta*. *Krîta-ka* et *krtaputra*, fils acheté pour perpétuer artificiellement la descendance masculine d'une famille. *Krîtanuçaya*, reprise d'un marché par le vendeur.

Krîḍâmi, caus. *krîḍayâmi*, jouer. *Dâræṛ api ðanæṛ api krîḍanti*, ils jouent leurs femmes et leurs richesses. *Krîḍa*, *krîḍana*, *krîḍâ*, le jeu ; amusement, plaisanterie. *Krîḍâraḥa*, un char, une voiture d'agrément. Dans la langue védique, au lieu de *krîḍâmi*, c'est *krîlámi*.

XXXIII.

कुञ्	<i>Kruñc-âmi</i> , va par détours et replis ; <i>Kruñca</i> , montagne, et <i>kruñc</i> , <i>kruç</i> , un courlis.
कुड्	<i>Kruḍ-âmi</i> , plonge, au fond se précipite ;
कुध्	<i>Kruḍ-â</i> , colère, et <i>krudyâmi</i> , s'irrite.
कुन्थ्	<i>Krunt</i> , <i>krutnâmi</i> , tenir, ceindre, entourer, A quelque chose avec force adhérer.
कुश्	<i>Kruç</i> , <i>króçâmi</i> , se lamenter, se plaindre, Crier, pleurer, se désespérer, geindre.
क्लथ्	<i>Klat-ayâmi</i> , le combat commençant, On frappe, on blesse, on fait couler le sang.

APPENDICE.

Kruñcâmi, aller par sinuosités, en ligne courbe ; se courber, se baisser ; être ou devenir petit, bas ; activ. courber, rendre petit, peu élevé.

Kruñcâ, espèce d'instrument de musique, de luth.

Kruḍâmi, se plonger, s'enfoncer dans, être plongé.

Kruḍyâmi, s'irriter contre, se mettre en colère. *Kruḍ*, *kruḍâ* et *króḍa*, irritation, colère, toutes les passions de cette sorte. *Króḍana*, irascible ; *króḍamârcîta*, troublé par la colère ; *króḍayâmi*, irriter, mettre en colère ; *króḍin*, furieux, irrité.

Kruñnâmi, embrasser, envelopper ; quelquefois aussi affliger, tourmenter.

Króçâmi, pleurer, gémir, pousser des cris ; gr. *κρόζω, κρόζω, κροσυή* ; lat. *crocio*. *Kruçwan*, un chacal. Le partic. pas. *kruşta*, pris subst., veut dire cri, plainte, lamentation. *Króştu*, fém. *króştri*, comme *kruçwan*, chacal (*canis aureus*).

Klatâmi, *klat'ayâmi* ; lat. *clades*. Ce verbe a la même signification que *knaḥâmi*.

XXXIV.

क्लद्, क्लन्द्	<i>Klad, kland-âmi</i> , j'appelle et me lamente, <i>Klâdê, klandê</i> , l'autre ou moi je tourmente.
क्लप्	<i>Klap-ayâmi</i> , murmure sourdement, S'exprime mal, parle indistinctement.
क्लम्	<i>Klam-a</i> , chagrin, peine, sollicitude, Abattement, fatigue, lassitude.
क्लव्	<i>Klav-ayâmi</i> , faire craindre, effrayer;
क्लिद्	<i>Klid</i> (au parfait, <i>çiklêda</i>), se mouiller.
क्लिद्, क्लिन्द्	<i>Klid</i> ou <i>klind-ê, klindâmi</i> , je m'afflige, Et la douleur à larmoyer m'oblige.

APPENDICE.

Kladâmi et *klandâmi*, appeler en criant, pousser des lamentations. Au moyen, être affligé; activement, affliger, tourmenter. Lat. plango; gr. κλάζω.

Klâpayâmi, bruire, parler bas, parler; même signification que *hlap, jalp, jap*, etc.

Klamâta, épuisement, affliction. *Klâmyâmi* et quelquefois *klâmâmi*,

partic. *klânta*, être fatigué, épuisé; au fig. être affligé, attristé.

Klavê, craindre, être effrayé. *Klavayâmi*, causatif de *klav*, effrayer, faire craindre.

Klidyâmi, être humide, devenir humide, se mouiller; gr. κλύω. *Klina*, partic. pass. de *klid*, mouillé, humecté. *Klinnâxa*, qui a les yeux humides ou mouillés de larmes.

Klindâmi, klindê, pleurer, gémir.

XXXV.

क्लिष्	<i>Kliç-nâmi</i> , trouble, agite et fait souffrir, Souffre soi-même et s'ennuie à mourir.
क्लीव्, क्लीव्	<i>Klîb-ê, klîvé</i> , je suis faible et débile;
क्लु	<i>Klu</i> , d'où <i>klavê</i> , descend, monte, est mobile.
क्लेश्	<i>Klêç-ê</i> , je parle, empêche; ou, furieux, Je blesse et tue un rival odieux.
क्वण्	<i>Kvaṇ-ita</i> , bruit; <i>kvaṇâmi</i> , je résonne; Grelot je tinte, et mouche je bourdonne.
क्वाथ्	<i>Kvât-a</i> , mets cuit à l'eau, décoction; Au figuré, malheur, affliction.

APPENDICE.

Kliçnâmi, kliçyâmi, kliçyé, tourmenter, fatiguer, lasser; être affligé; partic. pas. *kliçta*, d'où *kliçti*, agitation, tourmente; torture, misère, détresse; servage, domesticité. *Ayam mâṃ kliçanti*, il me tourmente. *Mārutas kliçanti sâgaram*, les vents agitent la mer. *Janêna kliçyatê bâlâ*, la jeune fille est tourmentée par l'homme.

Klîbé, klîvé, être impuissant, timide. *Klîva*, lent, paresseux, efféminé, sans pouvoir générateur; un eunuque; en terme de grammaire, le genre neutre. *Klavya*, amollissement, affaiblissement; mollesse, faiblesse, défaillance.

Klavê, se mouvoir. De *klu* vient *klûman* ou *klûma*, vessie.

Klêçê, parler, empêcher; frapper, blesser, tuer. Compar. la racine *kliç*, d'où vient *klêça* agitation, tourment, peine, ennui, toute imperfection produite par le mal moral.

Kvaṇâmi, sonner, résonner, tinter, bourdonner, crier, vociférer. *Kvana*, son des instruments de musique, bourdonnement; son, en général. *Kvaṇana*, petit pot ou chaudière de terre. *Kvaṇita*, part. pass. de *kvaṇ*, pris subst., son, bruit, bourdonnement.

Kvâtâ, décoction, cuisson à l'eau, nourriture préparée de cette sorte; au fig. peine cuisante, malheur, affliction. *Kvâtâmi*, faire cuire, faire bouillir, apprêter un aliment.

XXXVI.

क्षञ्, क्षञ्	<i>Xaj'</i> et <i>xanj'-é</i> , va, se meut, fait largesse ; <i>Xajayámi</i> , vivre dans la détresse.
क्षण्	<i>Xaṇ-u-é</i> , blesser ; <i>xaṇaprabhá</i> , l'éclair ; <i>Xaṇarámin</i> , le pigeon qui fend l'air.
क्षम्	<i>Xam-é</i> , je souffre, et pardonne, et supporte ; <i>Xama</i> , j'ai l'âme et patiente et forte.
क्षर	<i>Xar-a</i> , nuage, eau ; <i>xaré</i> , s'échapper, S'évanouir, couler, se dissiper.
क्षत्	<i>Xal-ámi</i> , va, vient, réunit, amasse, Est agité, court, accumule, entasse.

APPENDICE.

Xajé, *xanjé*, aller, se mouvoir, donner ; *xajámi*, *xajayámi*, vivre dans la détresse. Le parfait de ce verbe est *éaxañjé*.

Xaṇómi, *xañwé*, frapper, blesser, tuer ; gr. *καίω*. *Xaṇa*, moment, instant, moins d'une seconde. *Xañatu*, coup, blessure, plaie. *Xañada*, l'eau. *Xañadú* et *xaññí*, la nuit. *Xañadí-éara*, esprit, démon de la nuit, *rásasa*. *Xañana*, coup porté, action de frapper, de tuer. *Xañiká*, l'éclair. Du part. pas. *xata* dérivent beaucoup de mots, comme *xataja*, sang d'une blessure, etc. *Xatí*, action de frapper, de blesser, de tuer ; *xaltra*, un guerrier, un *xaltriya* ; en zend, *xal'tra*.

Xamé, *xamúmi*. *xamyámi* : *lam mé xantum arhasi*, veuille me pardonner

cela ; *xama*, pardonne, pardon ! *Xam*, la terre ; *xami*, dans la terre, à terre, gr. *χαμαί*. *Xama*, tolérant, indulgent. *Xamayámi*, faire prendre patience, demander grâce. *Xamá*, patience ; la terre, la nuit. *Xamávat*, *xamitṛ*, *xamin*, *xánta*, patient, indulgent. *Xampayámi*, souffrir, endurer.

Xarámi, *xaré*, s'écouler, ou tomber goutte à goutte ; activ. répandre : *varsám*, la pluie ; *çóñilam*, le sang ; chasser : *çókam*, le chagrin. *Xarin*, la saison des pluies. *Xarayámi*, causat. de *xar*, faire écouler, relâcher. *Xira* (de *xar*), lait, eau, suc.

Xalámi, se mouvoir, vaciller, réunir, amasser, a beaucoup d'analogie avec les racines *éat* et *kul*.

XXXVII.

क्षल्	<i>Xal-ayámi</i> , laver et nettoyer, Avec l'eau froide ou chauffée au foyer.
क्षि	<i>Xi</i> , <i>xayámi</i> , je suis seigneur et maître ;
क्षि	<i>Xi</i> , <i>xinómi</i> , brise une chose, un être.
क्षि	<i>Xi</i> , <i>xiyámi</i> , demeurer quelque part ;
क्षिप्	<i>Xip-ámi</i> , lance un projectile, un dard.
क्षिञ्	<i>Xij-ámi</i> , faible, aux plaintes je me livre ;
क्षिब्	<i>Xib-é</i> , je suis orgueilleux ; je suis ivre.
क्षिक्	<i>Xiw-é</i> , cracher, rendre les aliments ;
क्षु	<i>Xu-ta</i> , <i>xomí</i> , j'ai des éternuements.

APPENDICE.

Xálayámi, faire couler de l'eau sur quelque chose, nettoyer avec un liquide.

Xayámi (1^{re} classe), être maître, régner : *Indra rayas xayati*, Indra est le maître des richesses. *Xil*, à la fin des composés, signifie maître, seigneur, chef.

Xinómi (5^e cl.) et *xinámi* (9^e), frapper, tuer, briser : *ánus*, un arc ; *yaças*, la gloire

Xiyámi (6^e cl.), habiter, demeurer : *suxitiṇ xiyanti*, ils habitent une bonne terre. *Xi* et *xiti*, demeure, habitation ; destruction, disparition. — La racine *xi* peut s'écrire *xi*.

Xipámi, *xipé*, jeter, lancer : *vánam*, une flèche ; précipiter : *xitw*, à terre ;

naraké, dans l'enfer. *Xipa*, l'action de jeter, de lancer. *Xipaka*, un soldat. *Xipani*, un projectile ; une rame. *Xipañu*, le vent. *Xipá* et *xiplá*, la nuit. *Xipra*, prompt, rapide ; d'où l'adverbe *xipram*, subitement, vite. *Xijámi*, gémir, se plaindre. *Xijana*, gémissément du vent dans les roseaux.

Xibé, être ivre ; au fig. être orgueilleux. *Xiba*, ivre, orgueilleux.

Xivé, *xivámi*, *xévámi*, *xivyámi*, cracher, vomir.

Xomi, éternuer ; lithuan. *czaudmi*. *Xul*, *xuta*, *xulá*, éternuement. C'est une onomatopée, qui se retrouve lettre pour lettre dans le français familier.

XXXVIII.

क्षद्	<i>Xud, xuṇadmi, xundé</i> , j'écrase et pile ; <i>Xudra</i> , menu, petit, faible, débile.
क्षद्	<i>Xud-âmi</i> , va, d'ardeur est animé ;
क्षद्	<i>Xud, xudyâmi</i> , je me sens affamé.
क्षम्	<i>Xub-da</i> , bâton de la baratte active ; <i>Xubdatâ</i> , trouble, émotion craintive.
क्षर्	<i>Xur-a</i> , rasoir, et <i>xurâmi</i> , raser, Râcler, gratter, graver, bêcher, creuser.
क्षै	<i>Xæ, xâyâmi</i> , je tombe en défaillance ;
क्षौट्	<i>Xôt-ayâmi</i> , je jette au loin, je lance.

APPENDICE.

Xuṇadmi, xundé, broyer. *Xudra*, au fig. vil, bas, abject, infime ; pauvre ; avare ; cruel. *Xudrâ*, femme estropiée, danseuse, fille de rien ; une mouche, une guêpe, un moustique. *Xudranâsika*, camus, qui a un petit nez. *Xôda*, poudre, poussière ; mortier, pierre à broyer. *Xôdayâmi*, causat. de *xud*, pulvériser ; au fig. mépriser. *Xôdiṣṭa*, superlat. de *xôda*, réduit en poudre très-fine.

Xudâmi, aller vers, se diriger vers, marcher au but. C'est une expression védique.

Xudyâmi, avoir faim. *Xuḍ* et *xuḍâ*, la faim. *Xuḍâbījanana*, moutarde noire apéritive. *Xuḍila*, partic. pass. affamé. *Xuḍuna*, un sauvage, un barbare.

Xubyâmi, xubṇâmi, xôḅé, part. pas. *xubīla* et *xubā*, être agité, troublé ; trembler, craindre ; se corrompre, se dépraver. *Xubdârnava*, mer houleuse. *Xôḅa*, houle. *Xôḅana*, l'une des flèches de Kâma. *Xôḅayâmi*, causat., agiter, troubler : *samudram*, la mer ; *jagat*, le monde.

Xurâmi, gr. ξέω, ξύω. *Xura*, rasoir ; sabot du cheval ; ongles de la vache. *Xuri*, couteau, gr. ξυρός. *Xurapra*, espèce de flèche. *Xuramardīn, xurin*, barbier.

Xâyâmi, s'amaigrir, s'amincir, se réduire à rien ; dépérir, mourir. *Xâma*, partic. pas. mince, grêle, maigre, exigü, faible, débile. *Xâmâśya*, diète, régime débilitant.

XXXIX.

क्षण्	<i>Xṇu</i> , d'où <i>xṇomi</i> , veut dire aiguillonner ; Mais <i>xṇu, xṇuvé</i> , signifie emmener.
क्षमील्	<i>Xmīl-âmi</i> , baisse, agite sa paupière ;
क्ष्विड्	<i>Xwid, xwédâmi, xwédita</i> , cri de guerre.
क्ष्वेल्	<i>Xwél-âmi</i> , va, se met en mouvement ; Saute, bondit, prend son ébattement.
क्ष	<i>Ka</i> , ciel, bonheur, espace, air, jouissances, Champ, cité, vide, un point, nos connaissances.
क्षक्ख्	<i>Kakl-âmi</i> , rire à se tordre, éclater ;
क्षच्	<i>Kac-ñâmi</i> , mort, je veux ressusciter.

APPENDICE.

Xṇomi, aiguïser, effiler ; au fig. exciter, animer. *Xṇuvé*, emmener, emporter.

Xmīlâmi, parf. *xiāmīla*, cligner des yeux, a le même sens que *mīlâmi, mīmīlâ*.

Xwédâmi et *xwidyâmi* (*xwid* et *xwid*), grincer des dents ; répandre, émettre, dégager, laisser aller ; suer ; rendre un son ; répandre sur soi des parfums ; répandre des largesses, faire un présent ; aimer. *Xwédâ*, courbé, tortueux ; au fig. pervers. *Xwédâ*, son, bruit ; toute chose émise ou répandue, poison, venin ; bourdonnement dans les oreilles. *Xwédâna*, sonorité. *Xwid* et *xwid* sont deux racines différentes, qui se rencontrent

dans le sens de répandre, émettre, laisser aller.

Xwélâmi, aller, se mouvoir ; vaciller, chanceler ; bondir, s'ébattre. *Xwéla* et *xwélana* ont le même sens que *xwédâ* et *xwédâna*.

'*Ka* sert à former bien des mots, comme : *Kaga* (*gam*, aller), oiseau, flèche, vent, soleil, planète, étoile, un être divin ; *Kacâmasa*, la lune ; *Kacâra*, le nuage ; *Kajala*, la gelée blanche, etc.

'*Kaklâmi*, rire, éclater de rire.

'*Kacñâmi*, revenir à la vie, se montrer comme un revenant ; purifier, rendre illustre et puissant ou heureux.

XL.

खच्	<i>Kac-ayāmi</i> , je joins, enlace et noue ;
खत्	<i>Kaj-a</i> , cuiller ; <i>Kajāmi</i> , je secoue.
खञ्	<i>Kañj-a</i> , boiteux ; <i>Kañjāmas</i> , nous boitons ;
खट्	<i>Kaṭ-amāhe</i> , désirons, souhaitons.
खट्	<i>Katt-ayāmi</i> , couvrir, cacher, défendre ;
खड्	<i>Kaḍ-ayāmi</i> , rompre, briser et fendre.
खाण्ड्	<i>Kaṇḍ-ayāmi</i> , diviser, séparer, Mettre en morceaux, partager, déchirer ; <i>Kaṇḍa</i> , fragment, pièce, débris, cassure, Et <i>Kaṇḍabra</i> , lambeau fait par morsure.

APPENDICE.

' <i>Kacayāmi</i> , lier, joindre, attacher.	bois de lit, couchette, bière, corbillard.
' <i>Kajāmi</i> , agiter, remuer ; au fig. exciter, émouvoir. ' <i>Kaja</i> , cuiller-à-pot.	' <i>Kaḍayāmi</i> , mettre en pièces, détacher. ' <i>Kaḍa</i> , action de fendre. ' <i>Kaḍga</i> , glaive, poignard, épée, sabre, couteau. ' <i>Kaḍgarita</i> , bouclier. ' <i>Kaḍgika</i> , marchand boucher. ' <i>Kaḍgin</i> , qui porte un glaive, rhinocéros. ' <i>Kaḍgika</i> , faucille.
' <i>Kañjāmi</i> et <i>Kajāmi</i> , boiter. ' <i>Kañja</i> , <i>Kañjaka</i> , <i>Kañjana</i> , boiteux. ' <i>Kañjā</i> , stance de deux parties, dont l'une a 32 padas et l'autre 30. ' <i>Kañjakéṭa</i> , <i>Kañjakéṭa</i> , <i>Kañjanākṛti</i> , <i>Kañjanikā</i> , <i>Kañjarīṭa</i> , hochequeue. ' <i>Kañjanarata</i> , culte idolâtrique des saints.	' <i>Kaṇḍ</i> , qui forme <i>Kaṇḍayāmi</i> , <i>Kaṇḍé</i> , partic. pass. ' <i>Kaṇḍīla</i> , est une racine à l'aide de laquelle se composent beaucoup de mots, renfermant tous l'idée de briser, de séparer, de diviser, de déchirer, au propre et au figuré.
' <i>Kaṭāmi</i> , désirer, peut-être aussi regretter.	
' <i>Kaṭṭi</i> , <i>Kaṭṭikā</i> , <i>Kaṭwā</i> , <i>Kaṭwikā</i> ,	

XLI.

खद्	<i>Kad-a</i> , sois ferme, à frapper vigoureux ;
खन्	<i>Kan-i</i> , la mine ou carrière aux flancs creux.
खर्त्	<i>Karj-āmi</i> , traite avec respect, honore ; <i>Karjū</i> , le ver, l'insecte qui dévore.
खर्द	<i>Kard-ati</i> , mord, pique, blesse et répand Le noir poison d'un venimeux serpent.
खर्ब्	<i>Karb-āmi</i> , va, s'avance à la rencontre ;
खर्व	<i>Karv-āmi</i> , fier et superbe se montre.
खल्	<i>Kal-a</i> , lieu, place, aire à battre le grain, Sol végétal, fertile et bon terrain.

APPENDICE.

' <i>Kadāmi</i> , être fixe, être ferme ; frapper, tuer ; manger.	' <i>Kardāmi</i> , mordre, piquer, en parlant des serpents venimeux.
' <i>Kanāmi</i> , <i>Kané</i> , fouir, creuser, fouiller : <i>pr̥tivim</i> , la terre ; <i>Kanim</i> , une mine ; gr. <i>χαίνω</i> ; lat. canalis, cuniculus. ' <i>Kanaka</i> , <i>Kanilṣ</i> , laboureur, mineur, fossoyeur ; rat ; voleur. ' <i>Kanana</i> , action de fouir, de creuser. ' <i>Kani</i> , mine, souterrain. ' <i>Kanilṣa</i> , houe, pioche, tout instrument pour creuser la terre ; labour.	' <i>Karbāmi</i> , a la même signification que <i>Kambāmi</i> , <i>garbāmi</i> , <i>carbāmi</i> .
' <i>Karjāmi</i> , honorer, rendre hommage, traiter avec respect ; purifier, nettoyer ; tourmenter, mettre mal à l'aise. ' <i>Karjikā</i> , fumet d'une liqueur, tout ce qui excite à boire. ' <i>Karjū</i> , ver, insecte ; éruption cutanée. ' <i>Karjūra</i> , scorpion.	' <i>Karvāmi</i> , être fier, hautain. ' <i>Karvaṭa</i> , ville, chef-lieu, marché central.
	' <i>Kala</i> , terre aplanie, grange ; sédiment, dépôt, alluvion. ' <i>Kalini</i> , <i>Kalyā</i> , réunion de plusieurs aires ou granges. ' <i>Kalēḷāni</i> et <i>Kalēvāli</i> , aire à battre le grain. ' <i>Kalāmi</i> , vaciller, chanceler ; réunir, rassembler. ' <i>Kalamūrti</i> , vif-argent, mercure. ' <i>Kalina</i> , mors de cheval ; gr. <i>καλώς</i> . ' <i>Kalapū</i> , qui balaie, qui nettoie. ' <i>Kalvāṭa</i> , chauve ; lat. calvus.

XLII.

ख्व्	<i>Kav, Kṣānāmi</i> , j'obtiens ma renaissance ; Devenu pur, j'ai bonheur et puissance.
खप्	<i>Kās-āmi</i> , frappe et souvent met à mort ;
खाद्	<i>Kād-ana</i> , dent ; <i>Kādati</i> , mange et mord.
खिद्	<i>Kiṭ, Kētāmi</i> , je crains ou j'épouvante ;
खिद्	<i>Kid-yé, Kindé</i> , s'afflige et se tourmente.
खु	<i>Ku, Kavé</i> , sonne, et résonne, et s'entend ;
खुब्	<i>Kuj, Kōjāmi</i> , dérobe, en voleur prend.
खुण्ड्	<i>Kuṇḍ-ayāmi</i> , briser, rompre (une branche) ;
खुर	<i>Kur-āmi</i> , fend, casse, abat, coupe et tranche.

APPENDICE.

'*Kṣānāmi* et *Kunāmi*, ressusciter, devenir heureux ; activement, purifier.

'*Kāsāmi*, frapper, tuer ; comme *kaś, śaś*, etc. '*Kāśpa*, colère, passion, violence.

'*Kādāmi*, manger : *mānsam*, de la chair ; dévorer, mordre ; au fig. affliger, tourmenter : *śillam*, la pensée. '*Kādaka*, mangeur ; emprunteur ; usufruitier. '*Kādana*, dent ; aliment, pâture. '*Kādayāmi*, faire manger, donner à dévorer : *puruśaṃ cvaśis*, un homme aux chiens. '*Kāduka*, dévorant ; au fig. malfaisant, pernicieux, pervers.

'*Kētāmi*, je crains ; activ. j'effraie.

'*Kidāmi* ou *Kindāmi*, tourmenter, affliger, attrister : *śillam*, l'esprit. '*Kindé* et *Kidyé*, être tourmenté, affligé, attristé, fatigué ; gr. *κῆδος*. '*Kidra*, tourment, affliction, misère ; un pauvre, un malheureux. '*Kinna*, affligé, misérable.

'*Kavé*, retentir, a la même signification que la racine *ku*.

'*Kōjāmi*, géronde. '*Kōjitwā* et *Kuktwā*, même sens que *kuj*.

'*Kuṇḍayāmi*, briser, fait aussi *Kuṇḍé* (même sens), qui signifie de plus être boiteux.

'*Kurāmi*, fendre ; fouir. '*Kura*, rasoir. '*Kurali*, exercices militaires. '*Kurapra, Kurālīka*, flèche de fer ; boutique de barbier ; poison.

XLIII.

खर्द्	<i>Kurd-é</i> , je joue et plaisante et me ris ;
खेद्	<i>Kēt-ayāmi</i> , je mange et me nourris.
खेल्	<i>Kēl-āmi</i> , va, bondit, saute en cadence ; <i>Kēlana</i> , jeu ; <i>Kēli</i> , chanson et danse.
खेव्	<i>Kēv-é</i> , servir, rendre un culte, honorer ;
खै	<i>Kṛ, Kāyāmi</i> , rend fort, veut rassurer.
खोद्, खाद्	<i>Kōṭ, Kōḍ-āmi</i> , boîte et marche avec peine ;
खोड्	<i>Kōḍ-ayāmi</i> , lance un trait dans la plaine.
ख्या	<i>Kyā-mi, Kyāyé, Kyé</i> , désigner, nommer, Faire un récit, célébrer, proclamer.

APPENDICE.

'*Kurdé* et *kurdé* ; comparez *kurd* et *gurd*.

'*Kēl* et *Kēḍ*.

'*Kēlāmi*, se mouvoir, chanceler, vaciller, s'écarter. '*Kēla*, chancelant, vacillant ; action de chanceler, de vaciller ; ébats. '*Kēlagati, Kēlagāmin*, qui a une démarche chancelante. '*Kēlana, Kēlani, Kēla*, jeu, amusement, ébats ; pion, au jeu du damier. '*Kēli*, chanson, danse ; oiseau, animal (en général) ; le soleil (danser céleste) ; flèche.

'*Kēv*, comme *kēv, gév, sév*.

'*Kāyāmi*, être las, abattu, affligé ; être ou rendre ferme ; fouir, creuser ;

frapper, blesser, tuer. Comparez *kan, kid* et *kād*.

'*Kōḍāmi, Kōṭāmi, Kōrāmi, Kōlāmi*, être boiteux. '*Kōḍa*, boiteux ; lat. claudus. '*Kōra, kōla*, boiteux ; gr. *κῶδος*. '*Kōli*, carquois. '*Kōlaka*, casque ; casserole ; coque de la noix d'arec.

'*Kōḍayāmi, Kōḷayāmi*, jeter, lancer.

'*Kyāta*, partic. de *kyā*, célèbre, fameux. '*Kyālagarhita*, infâme, décrié. '*Kyāti*, réputation, gloire, notoriété. '*Kyāpayāmi*, causat. de *kyā*, passif *Kyāpyé*, proclamer : *jitwā kyāpayét*, qu'il proclame sa victoire. '*Upākyāna*, récit secondaire, épisode.

XLIV.

गग्	<i>Gagḡ-āmi</i> , rit, à la gaîté se livre ;
गज्	<i>Gaj-āmi</i> , gronde en éléphant, semble ivre.
गड्	<i>Gad-āmi</i> , coule et tombe lentement ;
गण्	<i>Gaṇ-ayāmi</i> , je compte exactement.
गद्	<i>Gad-āmi</i> , parle ; et <i>gadayāmi</i> , tonne ;
गन्ध्	<i>Gand-ayé</i> , blesse, offense une personne. <i>Gand-a</i> , parfum, soufre, myrrhe, senteur ; Au figuré, l'orgueilleuse hauteur.
गम्	<i>Gam-yé</i> , <i>gaččé</i> , <i>gaččāmi</i> , va, vient, passe, Marche, franchit la distance et l'espace.

APPENDICE.

Gagḡ, comparez *kakḡ*.

Gajāmi, résonner sourdement, être ivre, mugir. *Gambīram jagajur gajās*, les éléphants ont mugé sourdement. *Gaja*, éléphant. La racine *gaj* donne naissance à beaucoup de mots qui, presque tous, ont rapport au substantif *gaja*.

Gadāmi, couler, tomber goutte à goutte. *Gadāyanta*, nuage distillant la pluie. *Gadēra*, nuage.

Gaṇayāmi, compter, supputer : *padāni*, les pas ; compter pour, estimer : *dēvān na gaṇayanti*, ils comptent pour rien les dieux ; *kāmāsaktō na gaṇayati kāryam*, l'homme livré à l'amour ne compte pour rien son devoir. *Gaṇa*, nombre, troupe, réu-

nion, secte. *Gaṇaka*, calculateur. *Gaṇita*, opération d'arithmétique ; et beaucoup d'autres mots.

Gadāmi, dire. *Gada*, parole, discours, la voix, la parole ; lith. *zadas* ; polon. *gadae* ; irland. *gadh*. *Gadayitnu*, loquace. *Gadgada*, balbutiement. *Gadya*, la prose.

Gandayé, blesser, tourmenter, haïr, persécuter ; lith. *gandinu*. *Gandā*, au fig. grand-air, arrogance ; au prop. odeur. Ce mot forme beaucoup de composés.

Gam est une racine féconde en dérivés. *Gam*, *gmas*, *gmā*, la terre ; gr. γῆ. *Gama*, qui va, qui vient, se place à la fin des composés.

XLV.

गर्ज्, गर्द्	<i>Garj</i> , <i>gard-āmi</i> , hurler, gronder, rugir, Pousser des cris, résonner et mugir.
गर्ध्	<i>Gard-a</i> , souhait, vœu, convoitise, envie ;
गर्भ्	<i>Garb-a</i> , foetus, germe, embryon de vie.
गर्व्	<i>Garv-a</i> , l'orgueil ; <i>garvara</i> , vaniteux ;
गर्ह्	<i>Garh-ya</i> , blâmable, abject et bas, honteux.
गल्	<i>Gal-a</i> , gosier, cou ; sorte de résine ; <i>Galagraha</i> , trop piquante cuisine.
गल्	<i>Gal-āmi</i> , part et passe comme un trait, Tombe, déchoit, s'écoule et disparaît.

APPENDICE.

Garjāmi, *gardāmi*, *garjayāmi*, *gardayāmi*, résonner, retentir ; au fig. se vanter, se glorifier. *Garja*, son profond et sourd ; lat. gorges, garrio. *Garjana*, bruit du tonnerre, du vent, de l'eau ; cri de fureur ou de guerre, hurlement, rugissement. On dit aussi *garji* et *garjita*.

Garḍayāmi, désirer ; *gardana*, désireux ; *garḍayé*, tromper l'attente de quelqu'un.

Garbāmi, aller, croître. *Garbarūpa*, petit être nouveau-né. De la racine *garb*, germ. *kalb*, angl. *calf*, irland. *cillin*, gr. δελφύς, dérivent beaucoup de mots ayant rapport à l'enfantement.

Garvāmi, *garvayé*, être orgueilleux ; anc. germ. *gelf* ; lith. *garbè*. *Garvara*, *garvita*, fier, orgueilleux.

Garhé, *garhayāmi*, *garhayé*, blâmer, reprendre, accuser, injurier, ne pouvoir souffrir : *duškṛtam*, une méchante action. *Garhaṇa*, *garhā*, blâme, censure, reproche. *Garhyavādin*, qui parle mal.

Galāmi, manger. *Gala*, cou, gosier, avaloire ; lat. *collum*, *gula* ; germ. *kehl*. *Gali*, bœuf gras.

Galāmi, *galayé*, s'échapper : *hastēbyas*, des mains de quelqu'un ; s'écouler (en parlant de la vie).

XLVI.

गल्भ्	<i>Galb-é</i> , je suis plein de force et d'audace ;
गह्	<i>Gah-ana</i> , bois sombre, épais et sans trace.
गा	<i>Gá-mi</i> (voyez <i>gæ</i> , <i>gam</i> et <i>gaç</i>), marcher ;
गाध्	<i>Gád-é</i> , partir, monter à, rechercher.
गाह्	<i>Gáh-é</i> , je suis les détours d'une route, Ou je me perds dans les sentiers du doute.
गु	<i>Gu-vámi</i> , c'est <i>album deponere</i> ; <i>Gavé</i> , par nous un nom est célébré.
गुञ्ज्, गुञ्ज्	<i>Guj</i> , <i>guñj-ámi</i> , <i>gójámi</i> , je résonne, Murmure, gronde et sourdement bourdonne.

APPENDICE.

Galbé, être fort, être audacieux ; irland. *galbha*, rigueur, dureté.

Gahayámi, traverser péniblement : *vanam*, une forêt. Au fig. comprendre avec peine : *çástram*, un traité. Au neut. être difficile à traverser, à parcourir, à comprendre. *Gahana*, impénétrable, impraticable, inextricable ; forêt, bois fourré ; caverne, l'abîme, la *géhénne* ; gêne (qui en est le dérivé), peine, détresse. *Gahwara*, caverne, grotte, abîme ; forêt épaisse ; cris de détresse ; orgueil ; tonnelle de jardin.

Gámi, *jigámi*, *jagámi*, aller, parcourir ; gr. *βαίω*, *ἔγω* ; aller vers, s'adresser à : *stutivir indram jigámi*, j'adresse des hymnes à Indra.

Gádé, partir, aller vers, monter à : *gáditásé nabas*, tu monteras au ciel ; désirer, rechercher ; placer, poser ;

tâcher de prendre ; se tenir solidement debout ; germ. *gehen*. *Gáda*, peu profond, guéable ; gué, place, lieu ; lat. *vadum*. Au fig. désir, convoitise.

Gáhé vanam, je traverse une forêt ; *gáhé márgam*, je parcours une route ; *manó mé sañçayam gáhalé*, le doute pénètre dans mon cœur ; *gáhé dyam*, je m'élève au ciel, *gáhé nadim*, j'entre dans une rivière (pour m'y baigner).

Gavé, résonner, louer, célébrer ; *guvámi*, aller à la selle.

Guñja et *guñjá*, bruit sourd, murmure, bourdonnement ; timbale ; cabaret ; la prière à voix basse, méditation. *Meditari* équivalait originiairement à *mussitare* ; et Virgile dit encore : *Musam meditaris avcná*.

XLVII.

गुट्, गुट्	<i>Gut</i> , <i>guṭ-ámi</i> , <i>guṭ</i> et <i>guṇḍ-ayámi</i> , Défend, protège et soutient un ami.
गुण्	<i>Guṇ</i> , saluer ; renseigner qui dévie ; <i>Guṇa</i> , façon, tout ce qui modifie.
गुट्, गुट्	<i>Gud</i> , <i>guḍ</i> , — <i>gódé</i> , jouer, se divertir ; <i>Guḍ</i> (au parfait, <i>jugóda</i>), revêtir.
गुध्	<i>Guḍ</i> (classe neuf), <i>guḍnámi</i> , je me fâche ;
गुन्द्र्	<i>Gundr-ayámi</i> , tromper, mentir en lâche.
गुप्	<i>Gup-yámi</i> , reste attéré, confondu ; Se fait gardien ; <i>gupta</i> , bien défendu.

APPENDICE.

Guṇḍayámi et *guṇḍayámi* veulent dire aussi cacher, voiler, couvrir : *pañçugunḍita*, couvert de poussière. Quelquefois *guṇḍámi* et *guṇḍayámi*, signifient piler, broyer.

Guṇayámi, saluer, conseiller, persuader. *Guṇa*, propriétés, qualités bonnes ou mauvaises de l'esprit et du cœur ; modes sensibles des objets matériels ; qualités du son, caractère qu'il reçoit dans la prononciation (terme de grammaire). A la fin des composés, *guṇa* produit des multiples : *triguṇa*, le triple ; *çataguṇa*, le centuple. *Guñila*, partic. pas de *guṇ*, multiplié, additionné, réuni, entassé. *Guṇa* forme beaucoup de significations.

Gud, *gódé* ; *guḍ*, *gódé*.

Guḍyámi, couvrir, voiler, vêtir,

revêtir. *Guḍéra*, qui couvre, qui défend, qui protège ; gr. *κεῖρω* ; lat. *cutis* ; germ. haut ; angl. hide ; suéd. hud.

Guḍnámi, s'emporter, s'irriter.

Gundr a le même sens que la racine *kundr*.

Gup-yámi (4^e classe), parfait *jugópa*, être troublé, confondu ; *gup-gópé* (1^{re} classe), refuser, dénier ; *gup-gópáyámi* (10^e classe), garder, veiller sur, protéger, défendre : *gósḥam*, une bergerie ; *striyam*, une femme ; *ilaramam*, la loi. *Gupila*, roi, prince. *Gupta*, partic. pass. de *gup* (10^e cl.), protégé, défendu. Les noms propres qui finissent par *gupta*, désignent ordinairement des hommes de la 3^e caste, celle des *Vācyas*. *Gupti*, garde, protection, défense ; cachette, prison.

XLVIII.

गुफ्	<i>Gup-âmi</i> , joint, ensemence, écrit, noue ;
गर्ह्	<i>Gurd-ayâmi</i> , je m'amuse et je joue.
गुर	<i>Gur-u</i> , gros, grand, ardu, haut, large et long, Compact et lourd, difficile et profond ; Majestueux, GRAVE et considérable ; L'instituteur, le père vénérable.
गृह्	<i>Guh-â</i> , cachette et trésor enterré ; <i>Guhya</i> , secret ; <i>guhina</i> , bois fourré.
गू	<i>Gû-vâmi</i> , court vite à la garde-robe ; <i>Gûtâ</i> , déjets, qu'aux regards on dérobe.

APPENDICE.

Gupâmi et *gumpâmi*, lier, unir, composer, écrire, ensemercer.

Gurdayâmi, *gûrdayâmi*, *gûrdé*, jouer ; habiter.

Guré, *gûrvâmi*, lever avec effort, s'efforcer, soulever. *Guraña*, effort fait pour soulever, exercice pénible. *Guru*, fém. *gurwi*, compar. *garîyas*, superl. *garîśfa* ; lat. *gravis* ; goth. *kauriths*. *Gurwini*, femme de l'instituteur, du maître spirituel ; *gurukârîya*, office ou devoir d'instituteur ; *gurwarlam* (adv.), à cause de l'instituteur, pour l'instituteur.

Gûhâmi, *gûhé*, couvrir : *divaṃ*

ĉâyayâ, d'ombre le ciel ; *lamô jyô-tiśâ*, l'obscurité de splendeur ; cacher : *karman*, une action ; gr. *κεῖθω*. *Guhâ*, caverne, lieu obscur ; la nuit. *Guhina*, buisson. *Guhila*, richesse. *Guhêra*, ouvrier mineur, puisatier. *Guhya*, qu'il faut cacher, secret. *Guhyâdêça*, doctrine mystique, mystère, formule magique. *Gûlaja*, enfant dont on cache l'origine, dont le père est tenu caché. *Gûlapâda*, serpent (aux pieds invisibles). *Gûlapuruśa*, espion, agent secret ; etc., etc.

Gûta, excréments, ordure. *Gûṇa*, qui a évacué.

XLIX.

गूर	<i>Gûr-yé</i> , heurter, blesser, donner la mort ; <i>Gûrayé</i> , lève un poids avec effort.
गृ	<i>Gṛ</i> , <i>garâmi</i> , répandre des largesses, Distribuer : <i>rayâs</i> , d'amples richesses.
गृञ्, गृञ्	<i>Gṛj</i> , <i>gṛñj-ana</i> , rugissement affreux ;
गृध्	<i>Gṛd-u</i> , l'Amour, et <i>gṛdnu</i> , désireux.
गृभ्	<i>Gṛb-ayâmi</i> , de <i>gṛh</i> (forme védique), Je prends, empêche, arrête et revendique.
गृह्	<i>Gṛh-a</i> (de <i>grah</i>), domicile, maison ; Ce mot produit d'autres mots à foison.

APPENDICE.

Gûryé, parf. *jugûré*, part. pass. *gûrṇa* ; dans la langue védique, aller. *Gûrayé* signifie quelquefois manger. *Gûraña*, effort.

Garâmi, *jagâra*, répandre, faire couler : *payas*, de l'eau.

Gṛñjâmi et *garjâmi*, rugir ; parf. *jagṛñja* et *jagarja*. *Gṛñjana*, rugissement.

Gṛdyâmi, désirer : *paradârân*, la femme d'autrui. *Gṛdu*, l'Amour, *Kâma*. *Gṛdnu*, désireux, amoureux. *Gṛdnuṭâ*, convoitise, concupiscence. *Gṛdra*, désireux, avide ; vautour.

Gṛbayâmi ; en zend, *gereb*, est le causatif de *gṛb* ou *gṛmb*, formes védiques de *gṛh*.

Gṛh est la même racine que *grah* ; de là viennent : *gṛhanâçana*, pigeon ; *gṛhaniḍa*, moineau ; *gṛhapati*, maître de maison ; *gṛhamagṛhi*, lampe, flambeau ; *gṛhamagṛga*, chien ; *gṛhamêdin*, père de famille ; *gṛhavâtikâ*, jardin, bosquet ; *gṛhârâma*, petit lézard des maisons ; *gṛhîṇî*, maîtresse de maison, mère de famille ; *gṛhya*, *gṛhyaka*, domestique ; et beaucoup d'autres composés.

L.

गृ	<i>Gṛ</i> , <i>girāmi</i> , j'absorbe, je dévore, Je bois, j'avale et j'engloutis encore.
गृ	<i>Gṛ</i> , <i>gṛṇāmi</i> , rendre un son, murmurer, Prier tout bas, invoquer, révéler.
गृप्	<i>Gṛp-é</i> , se meut, va, s'agite, frissonne ;
गृष्	<i>Gṛś</i> et <i>glṛś-é</i> , chercher une personne.
गृव्	<i>Gṛv-é</i> , j'honore et respecte, je sers ;
गै	<i>Gæ</i> , <i>gáyāmi</i> , je chante et loue en vers.
गो	<i>Gó</i> , bœuf et vache, est la source féconde De mots nombreux dont le sanscrit abonde.

.APPENDICE.

Girāmi (class. 6), *jigarmi* (class. 3, dans le Vêda), moy. *giré*, pass. *giryé*, part. pas. *gīrṇa*, engloutir ; au fig. écouter avidement ; lat. glutio, gula ; gr. γλωσσα.

Gṛṇāmi, chanter, louer, célébrer : *tam idam gṛṇīmas*, nous lui adressons cet éloge ; *tam gīrṇīr gṛṇantas*, le célébrant par des hymnes.

Gṛp-é, aller ; trembler.

Gṛś est peut-être une syncope de *gavés*.

Gṛv-é, honorer ; comparez la racine *sev*.

Gáyāmi, chanter : *kāvyaṃ*, un

poème ; *sāmāni*, des hymnes ; *indrāya*, en l'honneur d'Indra.

Gó n'est pas une racine. Voir *gup*, *gōpayāmi*. Lat. bos ; gr. βovς ; angl. cow ; dan. koe ; suéd. ko ; germ. kuh. *Gókula*, troupeau de bœufs et de vaches ; *gókṛta*, bouse de vache ; *gógṛta*, le lait de la vache, l'eau du nuage, la pluie ; *gócara*, pâturage, prairie ; *góduh*, vacher ; *gópā*, *gópī*, vachère, bergère, au plur. les *Gópīs* dans la légende de *Kṛṣṇa* ; *gópātī*, le maître des vaches, le taureau, au fig. le roi, le soleil ; *gómēda*, le sacrifice d'une vache ; *gólāsa*, champignon qui croît sur le fumier de la vache ; *gócāla*, étable ; et beaucoup d'autres mots.

LI.

गोष्ट	<i>Góšt-é</i> , garder, réunir, héberger ;
ग्रथ्, ग्रन्थ्	<i>Grat</i> , <i>grant-āmi</i> , lier, joindre, arranger.
ग्रस्	<i>Gras-é</i> , ronger, dévorer, se repaître ;
ग्रह्	<i>Grah-é</i> , saisir, prendre, se rendre maître ; <i>Graha</i> , l'éclipse aux longs bras triomphants, Démon qui vient emporter les enfants ; <i>Grahana</i> , chose à nos mains accessible, Perception de quelque objet sensible ; <i>Sūryam tamó jagráha</i> , du soleil L'ombre a couvert le visage vermeil.

APPENDICE.

Góšté, rassembler, amasser, est sans doute le dénominatif de *góštā* (*gó*, *štā*), étable ; demeure ; *góštī*, assemblée, entrevue, conversation ; l'ensemble des parents.

Gratāmi, *grat-é*, *grantāmi*, *grat-nāmi* : *kusumār grantītam srajam*, guirlande de fleurs entrelacées ; combiner des lettres, écrire ; être courbe, courbé ; être coupable ; act. courber. *Grantā*, jonction, arrangement, écriture, livre ; richesse, propriété. *Grantakutī*, bureau, cabinet d'étude, bibliothèque. *Grantī*, ligature, articulation, rhumatisme. *Grantīhara*, conseiller, ministre (qui dénoue les difficultés).

Grasé, *grasāmi*, *grasāyāmi*, absorber, tuer, perdre : *vānān*, des flèches ; *ānam*, des richesses ; *sūryam grasatī rāhus*, l'éclipse ronge le soleil ; *na vīdīm grasatē prajñā*, *prajñām tu grasatē vīdīs*, l'esprit ne tue pas la règle, c'est la règle qui tue l'esprit. Gr. γράω ; germ. grasen.

Grahé, *gṛhayé*, *gṛhṇāmi*, *gṛhñé*, prendre : *kārmukam*, un arc ; *rājyam*, la royauté ; lat. prehendo ; gr. γράπτω, γράψω ; franc. griffe ; germ. greifen. Cette racine a beaucoup de dérivés : *grahanēmi*, la lune ; *grahapātī*, *grahapūṣa*, le chef des planètes, c'est-à-dire le soleil ; *graharāja*, le soleil, la lune ; *grahādarā*, le pôle céleste du nord ; etc., etc.

LII.

गृच्	<i>Gruć, gróćámi</i> , trompe, est voleur et traître;
ग्लेप्	<i>Glép-é</i> , s'agite et tremble sous un maître.
ग्लेव्	<i>Glév-é</i> , servir respectueusement;
ग्लै	<i>Glæ</i> , d'où <i>gláni</i> , fatigue, épuisement.
घग्घ्, घघ्	' <i>Gagğ, ġagğ-ámi</i> , comme <i>kik</i> et <i>kikk</i> , rire;
घट्	' <i>Gaṭ-é</i> , je veux arriver où j'aspire.
गट्	' <i>Gaṭ-ayámi</i> , touche d'un instrument, Ebranle, agite et met en mouvement.
घण्	' <i>Gaṇ-wé</i> , je brille et de feux je ruisselle;
घण्ट्	' <i>Gaṇṭ-ámi</i> , parle, est sonore, étincelle.

APPENDICE.

Gróćámi, parf. *ġugróća*, aor. 2. *agrućam*, aller; prendre, dérober.

Glépé, se mouvoir, trembler, être malheureux.

Glévé, parf. *ġiglévé*, honorer, servir. Compar. les racines *gév* et *sév*.

Glæ, *glámi*, *gláyámi*, être las, abattu. *Na gláyati na hrśyati*, il n'éprouve ni abattement, ni allégresse. *Gláni*, lassitude, langueur, tristesse, affaiblissement, décaïence. *Glásnu*, las, abattu, épuisé, languissant, triste; lat. lassus. *Glána*, part. de *glæ*, las, fatigué. Le causatif est *glápayámi*.

'*Gagğámi*, *ġagğámi* ou *ġagğámi*, rire.

'*Gaṭámi*, *ġaṭé*, s'efforcer d'arriver à: *ráġyáya*, la royauté; *asmákamarlé*,

un avantage personnel. '*Gaṭá*, effort, tentative. '*Gaṭi*, sorte de cloche ou plaque de métal où l'on sonne les heures. '*Gaṭayámi*, exciter, encourager: *máṇ vaktuṇ ġoṭayati*, il m'exhorte à parler.

'*Gaṭayámi*, *ġaṭé*. '*Gaṭa*, quai; *ġaṭi*, petit débarcadère.

'*Gaṇwé* et *ġaṇómi*, briller.

'*Gaṇṭá*, cloche. '*Gaṇṭu*, lumière, chaleur. Nous avons déjà fait remarquer, et depuis longtemps, que beaucoup de racines sanscrites ont à la fois le sens de parler et de briller, comme pour montrer que la parole est la lumière.

LIII.

घम्ब्, घब्	' <i>Gamb, ġarb-ámi</i> , je m'avance gaîment;
घस्	' <i>Gas-ámi</i> , mange, et <i>ġasmara</i> , gourmand.
घंस्	' <i>Gaṅs-é</i> , tomber par gouttes, se répandre;
घिष्	' <i>Ginṇ-é</i> , parfait <i>ġiġinṇé</i> , saisir, prendre.
घु	' <i>Gu</i> , d'où <i>gavé</i> , fait du bruit, rend un son;
घुट्	' <i>Guṭ-a</i> , retour, cou-de-pied, choc, talon.
घुण्	' <i>Guṇ-ámi</i> , roule au hasard, est instable;
घुर	' <i>Gur-ámi</i> , jette une voix lamentable.
घुप्	' <i>Gus, ġósámi, ġósayámi</i> , vanter, Avec fracas proclamer, raconter.

APPENDICE.

'*Gambámi*, marcher, sauter; compar. le français gambader, jambe.

'*Gasámi*, manger; *ġási*, vivres, aliment; *ġasmara*, mangeur, glouton; *ġasra*, dévorant, destructif, malfaisant; *ġási*, le feu (dévorant), Agni; *ġása*, pâturage, prairie. Gr. γαστήρ; lat. gustus, vescor.

'*Gaṅsé* ou *ġaṅsé*, tomber goutte à goutte, distiller de.

'*Ginṇé*; on dit aussi *ġuṇé*, parf. *ġuṇwṇé*.

'*Gu*, subst. masc. son, bruit; *ġúka*, chouette; *ġúkári*, corneille.

'*Guṭámi*, résister au choc, rendre le contre-coup, réagir; troquer, faire un échange; retourner, revenir; *ġuṭa, ġuṭi, ġuṭi, ġuṭiká*, cou-de-pied, talon.

'*Guṇámi, ġoṇé*, rouler, errer çà et là.

'*Gurámi*, résonner fortement, rendre un son terrible; épouvanter par du bruit ou par des cris; pousser un grand cri de douleur ou d'effroi.

'*Gósámi*: *puré swayam varam aġósayat*, il fit proclamer par la ville l'élection d'un époux.

LIV.

घृ	' <i>Gūr-yé</i> , je frappe, et je blesse, et je tue ;
घूर	' <i>Gūr</i> , comme <i>gṛ</i> , <i>gūrayé</i> , s'évertue.
घूर्ण्	' <i>Gūrṇ-āmi</i> , roule; et <i>gūrṇa</i> , tournoisement ; ' <i>Gūrṇé</i> , s'émeut, s'agite vivement.
घृ	' <i>Gṛ</i> , <i>garāmi</i> , je répands sur, je voile ;
घृ घृण्	' <i>Gṛ</i> , <i>gṛṇ-ōmi</i> , briller comme une étoile.
घृण्	' <i>Gṛṇṇ-é</i> , saisir, prendre d'autorité ;
घृत्	' <i>Gṛś-ti</i> , broiement, lutte, rivalité.
घ्रा	' <i>Grā-mi</i> , flairer odeur mauvaise ou bonne ;
घु	' <i>Gu</i> , comme <i>gu</i> , retentit et résonne.

APPENDICE.

'*Gūryé* signifie aller et venir, dans le Vēda : *gūrta amṛasya*, venez vers l'Ambroisie.

'*Gūrayé*, je m'efforce, et aussi je mange.

Vāyur gūrṇatē, le vent tourbillonne ; *nār gūrṇatē mḅasī*, le navire tournoie sur les eaux ; *gūrṇati manō mē*, mon cœur est violemment agité.

'*Garāmi*, *gārayāmi*, *jīgarmī* (dans la langue védique) : *jīgarmy Agniṃ haviśā gṛtēna*, je couvre Agni des flots du beurre clarifié.

'*Gṛṇōmi*, *gṛṇwē*, briller, luire ; *gṛṇā*, pitié, miséricorde ; *gṛṇi*, rayon

de lumière, soleil ; *gṛṇin*, compatissant, miséricordieux. La racine *gṛ*, signifiant répandre sur, couvrir de, et briller, luire, a de nombreux dérivés.

'*Gṛṇṇ*, prendre, semble être une altération de la racine *gṛh*.

'*Gṛś*, d'où *gārśāmi*, frotter, triturer, broyer, *gṛśti* et *gṛświ*, porc.

'*Grāmi* et *jigrāmi*, lat. *fragrare* ; *grāna*, odeur, nez ; *grānatarpaṇa*, odeur agréable, parfum ; *grāta*, odorant.

'*Gu* fait au présent de l'indicatif *ṅavē*.

LV.

चक्	' <i>Čak-é</i> , repousse, écarte loin de soi, Résiste, chasse, et cause de l'effroi.
चक्क्	' <i>Čakk-ayāmi</i> , je souffre et je tourmente, Des maux d'autrui mon propre mal s'augmente.
चत्	' <i>Čax-é</i> , parler, dire et voir ; <i>čaxus</i> , l'œil ; <i>Čaxuśya</i> , beau, charmant, de bon accueil.
चच्च्	' <i>Čaṅc-āmi</i> , tremble en sa démarche lente, Vacille, hésite, a l'âme chancelante.
चट्	' <i>Čaṭ-āmi</i> , fend, met en pièces, détruit ;
चण्	' <i>Čaṇ-āmi</i> , rendre un son, faire du bruit.

APPENDICE.

'*Čaké*, *čakāmi*, veulent dire aussi être satisfait ; *čakita*, partic. effrayé, timide.

'*Čakkayāmi*, tourmenter, faire souffrir ; être affligé, souffrir soi-même ; *čaxē* ou *jaxē*, verbe défectueux, qui paraît être l'abrégé de *čakāsmi* ; *čaxaṇa*, l'action de parler, de dire, de voir ; *čaxas*, instituteur, maître spirituel ; *čaxuśmat*, qui a de bons yeux ; *čaxuśmallā*, faculté de voir ; *čaxuśyā*, femme d'un extérieur agréable.

'*Čaṅcāmi*, aller, se mouvoir, trem-

bler ; *viśidati*, *roditi*, *čaṅcāti*, elle s'affaïsse, elle pleure, elle tremble ; lat. *cunctari*. *čaṅcāalka*, partic. qui se meut, qui tremble, qui chancelle.

'*Čaṭāmi* et *čaṭayāmi*, diviser, briser, tuer ; pleuvoir ; couvrir.

'*Čaṇāmi*, retentir ; lat. *cano*.

Les racines *čaṇ-ayāmi* ou *čanayāmi* et *čanāmi*, *čanayāmi*, se rapportent aux deux racines *čaṭ* et *čaṇ*, dans le sens de frapper, tuer, briser avec fracas.

LVI.

चण्ड्	<i>Āṇḍ-é</i> , s'emporte et se met en colère;
चत्	<i>Āt-é</i> , demande, implore son salaire.
चन्द्र्	<i>Ānd-āmi</i> , brille, éclate, resplendit, D'où le nom « lune » ou « dieu Lunus » se dit.
चप्	<i>Āp-āmi</i> , calme en nous l'inquiétude, Se meut, vacille et change d'attitude ; <i>Āpalatā</i> peint la mobilité, L'étourderie et l'instabilité.
चम्	<i>Ām-āmi</i> , mange et boit; <i>āmāsa</i> , vase Où du <i>Sōma</i> les dieux puisent l'extase.

APPENDICE.

Āṇḍé, *āṇḍayé*, brûler, s'irriter ;
āṇḍa, chaud, ardent, emporté, violent ;
āṇḍā, *āṇḍī*, chaleur, ardeur, fougue, passion.

Ātāmi, *āté*, aller à, chercher, demander. On dit aussi *ādāmi*, *ādé*.

Ānda, *āndaka*, *āndīra*, *āndra*, *āndramas*, lune. Tous ces mots sont masculins. La racine *ānd* donne naissance à beaucoup de dérivés. Lat. *candeo*, *candela*. A la fin des compo-

sés, *āndra* signifie le premier, le meilleur, le chef.

Āpāmi, caresser, adoucir, tranquilliser ; *āpayāmi*, tromper, frustrer, broyer, écraser ; *āpala*, mobile, inconstant, alerte, voleur ; *āpalāyé* (dénominateur), devenir inconstant ou mobile, se mettre aisément hors de soi.

Āmāmi, véd. *āmnoṃi*, manger : *mānsaṃ ēmus*, ils mangèrent de la chair ; boire : *maḍu*, du vin. On écrit aussi *āmāmi*.

LVII.

चम्ब्, चम्प्, कम्प्	<i>Āmb-ayāmi</i> , <i>āmp</i> et <i>āmp</i> , je me meus ;
चय्	<i>Āy-é</i> , je vais promptement où je veux.
चर्	<i>Ār-é</i> , je cours ; <i>āraḥas</i> , émissaire ; <i>Ārācāra</i> , le monde, l'atmosphère ; <i>Āra</i> , mobile, inconstant et léger ; <i>Āru</i> , l'offrande ou le divin manger.
चर्च्	<i>Āré-ayāmi</i> , parle, à quelqu'un s'adresse, En menaçant brise tout, frappe et blesse.
चर्ब्	<i>Ārb-āmi</i> , va ; <i>ārb-āmas</i> , nous marchons ;
चर्व्	<i>Ārv-ayāmi</i> , <i>ārvāmas</i> , nous mâchons.

APPENDICE.

La racine *āmp* produit beaucoup de noms d'arbres, de plantes, de fleurs, de villes, de pays, d'épithètes appliquées soit aux dieux, soit aux hommes.

Āyé ; gr. *κίτος* ; lat. *citus*.

Ārāmi, *āré* ; lat. *curro*, *currus* ; gaul. *carrus* ; franç. *carrière* et *charrière*, *char* ; gr. *σκαίρω* ; *āraṇa*, l'action d'aller, de marcher, de manger ; l'exercice d'un emploi, prêtrise, magistrature ; le pied ; *ārī*, jeune femme ; *ārma*, cuir, écorce, peau, bouclier ; lat. *corium*, *cortex* ; gr. *σκόλον*. Cette racine a de très-nombrables dérivés.

Ārcāmi, *ārcāyāmi*, au fig. accuser, blâmer, calomnier ; lire, étudier, méditer ; *ārcāri*, l'action de battre la mesure avec les mains, chant, festival, concert ; cheveux frisés ou crépus ; *ārcā*, lecture, étude, méditation ; action de friser ou de parfumer ; *ārcāta*, frotté d'un collyre ou d'un onguent, par extension, souillé ; *rūdirēṇa*, de sang. La racine *ārcé* semble être un redoublement de *ār*.

Ārbāmi, aller, venir, s'avancer. Comparez *Karb*, *gamb*, *āmb*, etc.

Ārvāmi, *ārvayāmi*, manger, mâcher, dévorer ; *ārvāṇa*, manducation.

LVIII.

चल्	<i>Cal-âmi</i> , tremble, et s'agite, et vacille ; Va, vient, s'éloigne et sans repos oscille ; D'où <i>calana</i> , <i>calâcala</i> , mouvant ; <i>Calayâmi</i> , mène et pousse en avant.
चप्	<i>Ças</i> (comme <i>jax</i>), <i>çaśé</i> , je bois, je mange ; Et comme <i>çaré</i> , je frappe, je me venge.
चह्	<i>Çah-ayâmi</i> , tourmenter, extorquer ;
चाप्	<i>Çây-âmi</i> , voir, observer, remarquer.
चि	<i>Çi-nvé</i> , <i>çayé</i> , j'amoncele, j'entasse, Je réunis sans que ma main se lasse.

APPENDICE.

Çalâmi, *çalé* : *çacâla vasundarâ*, la terre s'agite, trembla ; *çalâmi*, jouer, plaisanter, s'amuser ; *çalayâmi*, comme la racine *bal*, nourrir, entretenir ; *çala*, mouvement de va et vient, instabilité ; *çalanî*, *çalanaka*, sorte de jupon de femme.

Çasâmi, *çaśé* ; *çaśaka*, verre ou vase à boire ; liqueur spiritueuse, miel ; *çaśati* (de *çaś*, frapper, blesser, tuer), affaiblissement, infirmité.

Çahâmi et *çahayâmi*, parf. *çacâha*, broyer, blesser ; tromper, frustrer.

Çâyâmi, *çayé*, regarder, observer, honorer : *Agniçyôtir nicâyya*, observe

la splendeur d'Agni ; *çâyayâmi*, faire remarquer, faire observer, faire honorer ; *çâyitya*, tout lieu consacré au culte, temple, monument, arbre, etc.

Çinômi, *çinvé*, *çayayâmi*, *çapayâmi*, *çayâmi*, *çayé*, accumuler, amonceler, attiser, entretenir, couvrir de : *puśpâni çinômi*, je fais un bouquet ; *Uâmôv açâśus tin hatân*, ils entassèrent les morts à terre ; *Agniçyô çinômi*, j'attise le feu, j'entretiens le feu sacré ; *aciâwam yayim*, vous avez assemblé la nue ; *çinômi navâm puśpas*, je couvre de fleurs un navire.

LIX.

चिक्	<i>Çikk-ayâmi</i> , comme <i>çakk</i> , affliger ;
चिद्	<i>Çit</i> , <i>çêtâmi</i> , faire au loin voyager.
चित्	<i>Çint-â</i> , pensée, attention, étude ; <i>Çintayé</i> , songe avec sollicitude.
चिर्	<i>Çiri-ṇômi</i> , je blesse et fais périr ;
चित्	<i>Çil</i> , <i>çilâmi</i> , cacher, voiler, couvrir.
चिल्	<i>Çill</i> , <i>çillâmi</i> , s'ébat et se relâche ;
चीक्	<i>Çik-ayâmi</i> , supporte mal, se fâche.
चीव्	<i>Çiv-ati</i> , met : <i>vastram</i> , un vêtement ;
चुक्	<i>Çukk</i> , ou tourmente, ou souffre du tourment.

APPENDICE.

Çikkayâmi, tourmenter, faire souffrir, ou souffrir soi-même ; *çikka*, qui a le nez camus ; subst. m. rat musqué ; fém. souris.

Çâyâmi et *çêlayâmi*, éloigner, envoyer ; apercevoir, connaître, savoir ; revenir à soi ; veiller, réveiller ; *çit*, part. enclitique indécl. qui se place à la fin de certains adjectifs interrogatifs ou pronominaux, par exemple : *kaççit*. Voir *Méth.*, parag. 113. La racine *çit* forme un grand nombre de mots.

Çintayâmi, *çintayé*, méditer, réfléchir, s'occuper de, avoir souci de ; lat. *censeo*, *sentio* ; *çintana*, réflexion, délibération ; *çintapara*, qui est tout entier à la méditation, à la rêverie, à une idée fixe ; *çintita*, objet de la pensée, chose à laquelle on songe.

Çiri paraît être le développement d'une vraie racine monosyllabique perdue, en *ṛ* ou en *i*.

Çilâmi, parf. *çicçela* ; lat. *celare*.

Çillâmi, prendre du relâche, s'ébatre ; penser, conjecturer.

Çikâmi, *çikayâmi*, toucher, supporter bien ou mal, s'emporter, se fâcher.

Çivâmi, *çivé*, prendre, mettre sur soi, couvrir ; gr. *σκαῖος* ; *çivayâmi*, parler, briller ; *çivara*, vieux vêtement, haillon ; *çivârin*, couvert de haillons, mendiant.

Çukkayâmi, tourmenter, affliger ; être tourmenté, souffrir ; *çukkâra*, le rugissement du lion. Comparez les racines *çakk* et *çikk*.

LX.

- चुद् *Čut, čunt et čund*, être faible, inhabile, étroit, petit, bas, chétif et débile.
- चुद् *Čut-āmi*, rompt, brise, détache, fend ;
- चुद् *Čud-āmi*, couvre, et protège, et défend.
- चुत्, च्युत्, च्यु *Čut, čyut et čyu, čyavāmi*, disparaître, Déchoir, tomber, s'écouler, cesser d'être.
- चुप् *Čup*, au parfait *čucōpa*, le serpent Vient par détours et se glisse en rampant.
- चुद् *Čud, čodāmi*, je présente une offrande ; *Čodayāmi*, j'interroge et commande.

APPENDICE.

Čut, čotāmi; čunā et čunli, petite source, bassin près d'une source.

Čutāmi, čotayāmi, čuṭayāmi, čuṭayāmi et čundayāmi, diviser, séparer.

Čudāmi, couvrir. Compar. la racine *buḍ*.

Čyavāmi, čyavé, čyāvayāmi, čyōtāmi, čyōtayāmi ; gr. $\chi\upsilon$ dans $\chi\acute{\epsilon}\omega$; tomber, faire tomber, précipiter, distiller, mouiller, humecter, périr, se perdre : *mé buddir acyaval*, ma raison se perdait ; *čuta, čuti, čyuli et čyuli*, anus, vulve ; *čyovana*, écoulement ; *čyuta*, tombé, mort ; *čyōta*, chute, arrosement ; *čyātna*, déchu, disparu,

parti, qui a quitté la voie de la vertu ; *čyutā ratis*, la joie s'est enfuie. *Talač čyuta*, mort, mot-à-mot : tombé d'ici-bas.

Čup fait au présent de l'indicatif *čopāmi*, avancer lentement, ramper ; lith. *kopu*. Quant à *čupāmi*, verbe de la 6^e clas., dont la signification est celle de *čupāmi*, nous le retrouverons parmi les racines qui commencent par la lettre हृ , *ča*.

Čodāmi, apporter, offrir avec empressement : *čōjanaṃ devēlyas*, l'aliment aux dieux ; *čodayāmi*, exciter, presser, stimuler ; interroger : *čisyan*, des élèves ; gr. $\sigma\pi\epsilon\upsilon\delta\omega$, $\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\acute{\epsilon}\omega$.

LXI.

- चुब्, चुब् *Čub et čumb-in*, homme qui sait oser (Qu'on le permette ou non) prendre un baiser.
- चुर, चूर *Čur et čūr-yé*, je brûle, enflamme, embrase ; *Čur, čōrāmi*, vole, fait table rase.
- चुल् *Čul* (comme *bul*), d'où vient *čōlayāmi*, J'élève, hausse et submerge à demi.
- चुल् *Čull-āmi*, joue, est joyeuse personne ; Pense, prévoit, conjecture et soupçonne.
- चूर्ण *Čūrṇ-ayāmi*, froncer, rider, serrer ;
- चूर्ण *Čūrṇ-ayāmi*, broyer, casser, briser.

APPENDICE.

Čumbin et čumbaka, homme qui prend des baisers ; débauché ; esroc, filou ; homme universel, sachant un peu de tout ; le milieu de la balance ; l'aimant, barre aimantée ; *čumbāna*, un baiser ; *čumbāmi et čumbayāmi*, donner ou recevoir des baisers.

Čuryé et čūr-yé, brûler ; gr. $\kappa\upsilon\upsilon$ dans $\kappa\acute{\alpha}\iota\omega$; lith. *kurrū, sukurrū*, allumer.

Čōrāmi et čōrayāmi, voler, dérober ; gr. $\varphi\omicron\rho\rho\acute{\alpha}\omega$; lat. *furari* ; *čurā et čuraṇa*, vol, larcin ; *čurayāmi* (dénomminatif de *čuraṇa*), voler, dérober.

Čuluka, boue, fange ; petit vase ;

le creux de la main ; l'action de se rincer la bouche avec de l'eau tenue dans le creux de la main.

Čullāmi, opiner, supposer ; s'ébattre, badiner, plaisanter ; *čulli et čulli*, âtre, foyer.

Čūrṇayāmi, contracter, resserrer. Comp. *kūrṇ*.

Čūrṇayāmi : *tasya gātrāṇi čūrṇayāmāsa*, il lui broya les membres ; *čūrṇa*, poussière, poudre ; choix d'un argument irréfutable ; *čūrṇaka*, grain torréfié ou moulu ; *čūrṇakaṇḍa*, caillou, gravier, fragment de pierre ou de brique ; et beaucoup d'autres dérivés.

LXII.

चूष्	<i>Čūs-āmi</i> , boit, suce et se désaltère ;
चृत्	<i>Črt-āmi</i> , noue, attache, étend par terre.
चेल्	<i>Čél-āmi</i> , va revêtu pauvrement ;
चेष्ट्	<i>Čéšt-ayāmi</i> , je mets en mouvement.
च्युस्	<i>Čyus</i> (comme <i>čyu</i>), <i>čyōsayāmi</i> , veut dire Abandonner, supporter, surtout rire.
हृद्	<i>Čad-āmi</i> , couvre, ombrage, est protecteur, Se montre fort, vigoureux, bon tuteur ; D'où bien des mots : toit de chaume, tonnelle, Un parasol, un arbre, un voile, une aile.

APPENDICE.

čūsāyāmi, faire sucer ; *čūsāmi*, lat. sugere, succus ; germ. saugen ; island. siuga ; *čōśa*, action de sucer ; *čōśya*, objet bon à sucer. *Lēhyañ čōśyañ ča pēyañčā*, ce qu'on peut lécher, sucer et boire.

črtāmi, lier, nouer, frapper, blesser, tuer. Dans la langue védique, la racine *črt*, ou *črp*, fait *čartāmi*, *čartayāmi*, et signifie illuminer, éclairer.

čéllāmi, *čéllāmi*, aller, se mouvoir, trembler ; *čéla* et *čāla*, vil, bas, vêtement pauvre ; *čéluka* et *čālaka*, religieux mendiant.

čéšté, s'agiter, se mettre en mouvement : *Yadā sa dēvō jagarti, tadā idaṃ čéštātē jagat*, quand Brahmā s'éveille, alors ce monde se met en mouvement. *čéštā*, branle, effort ; *čéštayāmi*, causatif de *čéšt*, mettre en mouvement, donner le branle, exci-

ter, exhorter ; *čéštita*, partic. de *čéštayāmi*, mis en mouvement : *ruru-čéštitam vanam*, forêt où courent les antilopes.

čyu fait *čyavayāmi*, supporter, soutenir ; abandonner ; rire.

čadāmi, *čadé*, *čādayāmi*, *čādayé*, couvrir : *Kaṃ čādayanti jaladās*, les nuages couvrent le ciel ; *būmim čādali vṛxas*, l'arbre ombrage la terre. Gr. σκοτός ; angl. shade, shadow ; irland. scath ; goth. skadu ; *čatra* (de *čad*, suff. *ra*), parasol, ombelle de fleurs, champignon ; gr. σκίρον. *čadana*, couverture, feuille, gaine, fourreau ; *čadis*, chaume, toit, maison, ombelle de fleurs ; gr. σκάνδιξ, σκιάξ. *čadman*, déguisement, fraude, hypocrisie, masque ; et beaucoup d'autres mots. Le *ča* est ordinairement représenté chez les Hellènes par σ .

LXIII.

हृद्	<i>Čand-āmi</i> , loue et célèbre les dieux ;
हृम्	<i>Čam-āmi</i> , mange et se nourrit au mieux.
हृद्	<i>Čard-ayāmi</i> , je vomis, j'expectore ;
हृष्	<i>Čas-é</i> , je tue, ou frappe et frappe encore.
हृद्, हृद्, हृद्	<i>Čid</i> , <i>čut</i> et <i>čur</i> , <i>čindé</i> , briser, trancher, Fendre, couper, mettre en pièces, hacher ; <i>Čidira</i> , glaive ardent à la blessure ; <i>Čidra</i> , défaut, brèche, fente ou fissure. <i>Čidaka</i> , foudre, et <i>čurita</i> , brisé ; <i>Čurī</i> , couteau, poignard bien aiguisé.

APPENDICE.

Čandāmi (védique), célébrer par des hymnes ; favoriser : *ēśa mē dēvas savitā čāčanda*, ce divin Savitri m'a été favorable. *čandas*, rythme, les chants du Vēda ; *čandōya* (*gæ*), chanteur ou théologien et commentateur du Sama-Vēda.

Čamāmi, se nourrir de, avec l'accus.

Čardayāmi, lat. screo, gr. σκωρ ; *čarda*, *čardana*, *čardi* et *čardi*, *čardikā*, *čardis*, vomissement, expectoration ; *čardikāripu*, le petit cardamome, plante qui empêche les vomissements.

Časāmi, *časé*, parf. *čāčāśa*, frapper, blesser, tuer.

Činadmi, *čindé*, couper : *dvidā, triidā*, en deux, en trois ; *čakrīrē mārgaṃ čindantō drumān*, ils firent un chemin en coupant les arbres ; lat. scindo ; gr. σχίζω, σκεδάζωμι ; germ. scheiden. Figurément, ôter : *trśhām*, couper la soif, l'étancher ; *sañçayam*, trancher le doute ; *čid* et *čidā*, l'action de fendre ; *čuṣāmi* et *čōṣayāmi*, fendre ; *čurāmi*, briser, trancher, diviser, séparer ; *čéda*, coupure, interruption, fin ; gr. σχίζω. Le verbe *čyāmi*, de la racine *čō*, a le même sens que *činadmi*, *čuṣāmi* et *čurāmi* ; *čurita*, partic. de *čur*, fendu, tranché ; en-duit, peint, fardé : *çaçikiraṇas*, coloré par les rayons de la lune.

LXIV.

हृप्	<i>Āp-āmi</i> , touche, effleure la surface ; D'où <i>Āpa</i> , vent qui caresse et qui passe.
हृद्, कृप्	<i>Ād</i> (<i>Āp</i> aussi), resplendir, scintiller, Illuminer, éclairer et briller.
जज्ञ्	<i>Jaj</i> , <i>jañj-āmi</i> , la bataille me tente ;
जट्	<i>Jaṭ-a</i> , <i>jaṭ-i</i> , chevelure flottante.
जन्	<i>Jan</i> , <i>jajanmi</i> , j'enfante, je produis, Je viens, je nais, je me montre, je suis ; <i>Jana</i> , le monde, une personne, un être ; <i>Janayāmi</i> , fait engendrer, fait naître.

APPENDICE.

Par extension, *Āpa* signifie bataille.
Ādāmi, *Ādayāmi*, lat. splendo,
gr. *σπλάγ*, germ. glanz, et *Ārpāmi*,
Ārpayāmi, ont le même sens que
Ānadmi, *Āndé*, luire.

Jajāmi, *jañjāmi*, combattre.

Jaṭāmi, entrelacer, entortiller. *Jaṭā*,
chevelure entrelacée ou nattée (comme
celle de Āiva et des ascètes), ou tom-
bant négligemment sur le dos et les
épaules. *Jaṭāla*, *jaṭin*, *jaṭila*, qui a la
chevelure entortillée, flottante ou
nattée.

Jajanmi, *jáyé* : gr. *γεννάω*, *γέννομαι* ;
lith. *gemù*, *gaminu* ; lat. *gigno*, *ge-
nui*, *nascor* (*gnascor*). *Janaka*, *jana-
yitr*, *janitr*, le père ; gr. *γενέτωρ* ; lat.

genitor ; irland. *genteoir*. *Janakā*,
janakī, *janayitrī*, *janitrī*, la mère ;
gr. *γενέτειρα*, lat. *genitrix*. *Jani*,
femme ; gr. *γυνή* ; irland. *gean*. *Jan-
ma* ou *janman*, production, naissance ;
gr. *γεννημα* ; lat. *germen* pour *genmen* ?
Janmada (*dā*), le père, celui qui
donne la naissance. *Mṛtō na jāyaté*,
un mort ne revient pas à la vie.
Ābrād vṛṣṭir ajani, le nuage a pro-
duit la pluie. *Nō jané janaya viṣwa-
vāré*, rends-nous pères de nombreux
enfants. *Kaṣalyā ajanayad Rāmam*,
Kaṣalyā mit au jour Rama. *Xuḍārtlā*
jajñiré janás, les hommes devin-
rent affamés. Cette racine est d'un
fréquent usage et produit une foule
de dérivés.

LXV.

जप्	<i>Jap-é</i> , tout bas récite une oraison ;
जम्	<i>Jaḅ-é</i> , s'étendre en bâillant sans façon.
जम्भ्	<i>Jamḅ-ayāmi</i> , mettre à mort une bête ;
जम्	<i>Jam-ayāmi</i> , de manger se fait fête.
जर्च्	<i>Jaré-āmi</i> , frappe ou menace en parlant ;
जल्	<i>Jal-āmi</i> , couvre, est riche, a froid, est lent.
जल्प्	<i>Jalp-āmi</i> , cause, et rapporte, et raconte ; <i>Jalpa</i> , babil qui lasse en fin de compte.
जष्, जस्	<i>Jaś</i> et <i>jas-é</i> , <i>jaśāmi</i> , <i>jajasmī</i> , Frapper, blesser, tuer un ennemi.

APPENDICE.

Japāmi, *japé*, *jajāpa*, parler, dire,
réciter à voix basse, murmurer :
ṛcam, un hymne du Vēda. *Japa*, ré-
citation à voix basse de paroles sa-
crées ou mystiques. *Japaparāyana*,
zélé à pratiquer la récitation à voix
basse. *Japayajñā*, l'acte religieux qui
consiste à réciter des prières à voix
basse.

Jaḅé et *jamḅé* ; comparez *jṛmḅ*.

Jaḅayāmi ou *jamḅayāmi*, dompter,
tuer : *vṛkam*, un loup.

Jamāmi et *jamayāmi*, manger,
prendre sa pâture. *Jamana*, action
de manger, aliment, pâture.

Jarēami, réprimander, calomnier,

battre. Cette racine s'écrit aussi :
jarj, *jarj* et *jarls*.

Jalāmi et *jālayāmi*, couvrir, lat.
galea ; être froid, frileux, lent, apa-
thique, niais ; lat. *gelare*, lith. *szala*,
fr. il gèle. *Jala*, lat. *gelu*, irland. *gil*,
froid, eau, donne naissance à une
très-grande quantité de mots fort
ingénieusement composés.

Jalpāmi, parler, dire, rapporter,
raconter, louer, adorer. *Jalpa* et *jal-
pita*, entretien, conversation, babil,
caquet, discussion, dispute. *Jalpaka*,
babillard.

Jaś, *jajasmī*, *jāsayāmi*, veut dire
figurément, mépriser, dédaigner. *Ja-
samāna*, blessé.

LXVI.

जस्	<i>Jas-âmi</i> , va ; <i>jasyâmi</i> , nous protège, Nous vient en aide et du joug nous allége, Brise les fers de la captivité, Pour enchaîner les cœurs à sa bonté.
जागृ	<i>Jâgṛ</i> (de <i>gar</i>), fait <i>jâgarmi</i> , je veille, Je suis de garde et prévois à merveille.
जि	<i>Ji</i> , <i>jayâmi</i> , <i>jayé</i> , vaincre ou mourir, L'emporter sur, maîtriser, conquérir.
जिन्व्	<i>Jinw-âmi</i> , j'aime, et j'accrois l'allégresse Des dieux émus de ma chaste tendresse.

APPENDICE.

Jasâmi, *jasyâmi* et *jañsâmi*, *jañsa-yâmi*, relâcher, mettre en liberté, protéger, défendre.

Yadi jâgarâsi, *çṛṇu*, si tu es éveillée, écoute. *Agnêś twam sujâgṛhi*, toi, veille bien au feu sacré. *Daṇḍas suplêśu jâgarti*, le châtement veille pour ceux qui dorment. *Kṛcêrakâlasya ñimân jâgarti*, le sage prévoit les mauvais jours. Gr. *ἐγείρω*, *ἐγρηγορα*. *Jâgṛvi*, le veilleur de nuit (le feu sacré, Agni). *Jâgara*, veille, veillée, insomnie, vigilance. Cette racine donne beaucoup de dérivés.

Jayâmi, *jayé*, battre, gagner la partie, dominer : *Jayati*, *jayati rājâ!* victoire, victoire au roi! *Jijisâmi* (désidératif de *ji*), vouloir vaincre : *parân*, les ennemis ; vouloir conquérir : *mahîm*, la terre ; vouloir séduire : *bâlâm*, une jeune fille. *Jina*, victorieux.

Jinwâmi et *jivâmi*, aimer, réjouir, accroître : *Jinwa yajñâm*, *jînwa yaj-ñâpatim*, aime le sacrifice, aime le maître du sacrifice.

LXVII.

जिष्	<i>Jiś</i> , <i>jêśâmi</i> , j'arrose, je répands ; Sur nous se tient le nuage en suspens.
जीव्	<i>Jiv-é</i> , je vis, âme et corps en substance ; J'ai ma personne et ma propre existence.
जु	<i>Ju</i> , <i>javâmi</i> , <i>junômi</i> , se hâter, Presser autrui, le pousser, l'exciter.
जुग्, जुङ्ग्	<i>Jug</i> , <i>juḡg-âmi</i> , va loin de sa famille ;
जुङ्	<i>Juḍ-âmi</i> , noue, entrelace, entortille.
जुत्	<i>Jut</i> , <i>jôté</i> , brille, est radieux à voir ;
जुन्	<i>Jun-âmi</i> , va ; s'avancer, se mouvoir.

APPENDICE.

Jêśâmi, répandre, arroser, est un mot védique.

Jivâmi, *jivé*, vivre : *jânihi yadi jivati*, informe-toi s'il vit encore. *Jiva*, vif, vivant : *jivam rudanti*, ils crient vivat ! Lat. vivo, vivus ; gr. *βίος*. *Jivada (dâ)*, qui donne la vie, médecin ; et *jivada (dô)*, qui ôte la vie, destructeur. *Jivayâmi*, faire vivre, faire revivre, ressusciter : *halân*, les morts. *Jivâtman*, l'esprit de vie, l'âme vitale. *Jivita*, la vie ; lat. vita ; angl. live ; lith. gywas ; goth. qvivs.

Cette racine produit de nombreux dérivés.

Javâmi, *javé*, *junômi*, hâter, se hâter. *Jur* et *jû*, mouvement, surtout mouvement rapide ; ciel, éther.

Juḡgâmi, abandonner, quitter, s'éloigner de, n'est peut-être qu'un augmentatif de *gam*.

Juḍâmi (1^{re} classe), lier, nouer. *Juḍâmi* (6^e classe), aller, comme *junâmi*.

Jôté, briller ; compar. *jyut*.

LXVIII.

तुर्व्	<i>Jurv-âmi</i> , frappe, est sans miséricorde ;
तुष्	<i>Jus-é</i> , j'accueille avec grâce et j'accorde.
तूर	<i>Jur-yé</i> , déchoit, tombe, s'anéantit ;
तु	<i>Jṛ</i> , <i>jarâmi</i> , met plus bas, rend petit.
तुम्, तुम्भ्	<i>Jṛb</i> ou <i>jṛmb-é</i> , bâille, est bouche béante ; <i>Jṛmbâ</i> , des nerfs exprime la détente.
तु	<i>Jṛ</i> , <i>jarâmi</i> , <i>jṛnâmi</i> , s'épuiser, Devenir vieux, être abattu, s'user.
तेह्	<i>Jêh-é</i> , tend à, s'efforce vers, aspire ;
ते	<i>Jæ</i> , <i>jâyâmi</i> , dépérit, devient pire.

APPENDICE.

Jurvâmi, frapper, tuer ; on écrit aussi *jûrv* ; comparez la racine *turv*.

Jusé, quelquefois *jôsâmi*, accueillir, recevoir favorablement : *îmaṇi stô-maṇi jususwa nas*, accueille de notre part cette invocation ; accorder : *tan nô devâ jusantu*, que les dieux nous accordent cela. On écrit aussi *jûs*.

Jûryé, *jûryâmi*, se détruire, tomber en décrépitude ; figurément, devenir irascible et chagrin. Ce verbe signifie aussi vieillir, comme *jarâmi*, *jaré*, de la racine *jṛ*.

Jarâmi, de *jṛ*, diminuer, raccourcir, rendre plus bas, mettre au-des-

sous, par conséquent se mettre au-dessus, l'emporter sur, dépasser.

Jarbé ou *jṛmbé*, s'entr'ouvrir, s'élargir, bâiller ; relâcher, détendre : *âanus*, un arc.

Jarâmi, *jaré*, *jiryâmi*, *jṛnâmi*, *jarayâmi* : *Jiryati balam*, la force s'épuise ; *sahṛdâni jîryanté kâlêna*, les amitiés s'usent avec le temps ; activ. abattre, accabler, rendre vieux.

Jêhé, aller, tendre à, s'appliquer à, n'est peut-être qu'un augmentatif de *hi* ; le causatif de *jêh* est *jêhayâmi*.

Jâyâmi, dépérir, se détruire peu à peu. Comparez *æ*.

LXIX.

ज्ञा	<i>Jñâ</i> , <i>jânâmi</i> , <i>jâné</i> , latin <i>nosco</i> , Grec <i>γνοέω</i> , mieux encor <i>γυγνώσκω</i> , Je vois, j'observe et je cherche à connaître ; <i>Jñâtṛ</i> , <i>jñânin</i> , un sage et savant maître.
ज्या	<i>Jyâ</i> , <i>jinâmi</i> , s'en va dépérissant, S'use, s'écoule et tombe en vieillissant.
ज्युत्	<i>Jyut</i> , <i>jyôtâmi</i> , brille, étincelle, éclaire ; <i>Jyôtîraṭa</i> , c'est l'étoile polaire ; <i>Jyôtis</i> , splendeur, éclat, feu sans pareil ; <i>Jyæ</i> , Jupiter ; <i>jyôtiṣmat</i> , le soleil.

APPENDICE.

Jânâmi, *jâné* ; lat. *gnarus*, *gnosco* (*nosco*) ; gr. *γνοέω* (*voéō*) ; angl. *know* ; germ. *kann*, *kennen*. *Jânîhîbrâlarâmyadi jîvati*, informe-toi si mon frère vit encore ; *na jânîmô yadi jîvati*, nous ignorons s'il est encore vivant. *Jñâna*, la science, son objet et son but, l'intelligence, la pensée. *Jñâpâyâmi*, causatif de *jñâ*, faire savoir, apprendre quelque chose à quelqu'un, avec deux accusatifs.

Jyâ, comme *jæ*, vieillir ; *jyâ*, la mère, la terre, gr. *βίος* ; *jyâni*, vieillesse, vétusté, abandon ; rivière, torrent ; *jyâyas*, plus vieux, plus respectable, meilleur ; superlatif *jyêṣṭa*.

Jyut, comme *dyut*, *jyôtâmi*, *jyôlv*, forme un grand nombre de dérivés qui se rapportent à l'astronomie ou à l'astrologie. Quant à *jyæ*, planète de Jupiter, c'est un mot tiré du grec *Ζεύς*.

LXX.

जि	<i>Jri, jrayámi</i> , je l'emporte en vitesse;
ज्वर	<i>Jwar-a</i> , chagrin, fièvre, douleur, tristesse.
ज्वल्	<i>Jwal-ámi</i> , flambe, est tout brûlant d'ardeur; <i>Jwalana</i> , flamme, éclat, Agni, splendeur.
जप्	<i>Jaś-é</i> , reçoit force coups, sait les rendre; Frapper, blesser, renverser, couvrir, prendre.
जङ्	<i>Tayk-ayámi</i> , fondre, unir et lier;
जल्, ज्वल्	<i>Tal, twal-ámi</i> , se troubler, s'effrayer.
टिक्, टीक्	<i>Tik</i> ou <i>tik-é</i> , va, se meut, se balance;
टौक्	<i>Tok-é</i> , se glisse et s'approche en silence.

APPENDICE.

Jrayámi, aller, courir, surpasser, vaincre.

Jwarámi, être malade, avoir la fièvre; *jwarayámi* (caus.), la donner; *jwarágni*, chaleur de la fièvre.

Jwalámi, brûler, flamber; figur. être enflammé: *rosát*, de colère; *jwala*, brûlant, flamboyant; *jwalánana*, qui a le visage enflammé; *jwálájihwa*, Agni, mot à mot qui pour langue a la flamme; *jwátámuki*, fontaine ardente, jet de gaz inflammable s'échappant de la terre.

Jaśámi, jaśé. Nous ne donnons que cette racine en *ja*, la lettre ज न'étant que l'aspirée de ज्ञ, qu'elle remplace le plus souvent; de sorte qu'on écrit, par exemple, *jal* ou *jal*, *jam* ou *jam*, *jaré* ou *jaré*, *jarj* et *jarj* ou *jarj*, *ju* ou *ju*, *jġ* ou *jġ*, etc.

Ña et *fa*, 24^e et 26^e lettres de l'alphabet sanscrit, n'offrent point de racines. La première ne donne comme mot significatif que *ña*: son inarticulé, chant; bœuf; hérétique, apostat; *Çukra*, régent de la planète Vénus. Le second ne présente que *fa*: globe, cercle, disque du soleil ou de la lune, chiffre; idole; clameur; Çiva.

Tak ou *taġka*, tout ce qui se rapporte à la fabrication de la monnaie, à la fonte des métaux, par extension aux noms des instruments tranchants, et figurément aux airs tranchants, arrogants, orgueilleux.

Talámi, parfait *talála* ou *taġwála*. Nous ne connaissons pas d'autres racines en *ta*, si ce n'est *tip*, *tġpayámi*, lancer.

LXXI.

ड	<i>Da</i> , bruit, tambour, effroi, feu sous les eaux;
डप्	<i>Dap, dápayé</i> , mettre en tas, en monceaux.
डम्ब	<i>Damb-ayámi</i> , lance, envoie et dirige;
डी	<i>Dí-yé, dayé</i> , l'oiseau vole ou voltige.
डौक्	<i>Dok-é</i> , parfait <i>duđóké</i> , s'approcher, Venir au but, voir le terme, y toucher.
त	<i>Ta</i> , le nectar, le sein, le flanc, la hanche; L'arbre fertile et son heureuse branche; Le fier désir d'avoir la liberté; Par la vertu le vice racheté.

APPENDICE.

Da, damara, damura, dakhá, dola, son, bruit, tumulte, émeute, cris de guerre, gestes menaçants, tambour, peur, un des noms de Çiva. L'on écrit aussi *da*.

Dápayámi, dápayé, de *dap*, ou *dġpayé*, de *dġip* (10^e cl.), amonceler; *dġmbayámi* et *dġmbayé* ont la même signification.

Dġpyámi, dġpámi, dġpayámi, de *dġip* (4^e et 6^e cl.), ont le même sens que le verbe *dambayámi*, je lance, j'envoie.

Díyé, dayé, dġyámi, aller, s'en aller,

voler, s'envoler; *dġina*, vol, essor de l'oiseau; *dġinadġnaka*, action de voltiger, de s'envoler plusieurs fois de suite.

Doké, causat *ġokayámi*, faire approcher: *raġam*, un char; *duđokýé*, augment.; *duđokíśé*, désirer.; *ġokana*, présent fait pour gagner les bonnes grâces de quelqu'un.

Outre les sens que nous avons indiqués, *ta* signifie, au masc., un Mlèche ou barbare; au neut. il veut dire affranchissement.

LXXII.

तक्	<i>Tak-âmi</i> , va, rit, soutient et supporte ;
तङ्क्	<i>Taṅk-a</i> , chagrin, tourment de toute sorte.
तत्क्	<i>Tax-âmi</i> , fait, fabrique, en son chantier, Taille le bois; <i>taxan</i> , un charpentier.
वङ्क्	<i>Taṅg-âmi</i> , tremble, est près de choir par terre ;
तन्क्	<i>Tañé</i> , <i>tanaémi</i> , courbe, fléchit, resserre.
तट्	<i>Taṭ-âmi</i> , grand, haut, élevé se tient, <i>Taṭa</i> , plateau de la montagne en vient.
तड्	<i>Taḍ-ayâmi</i> , pousse, bat, frappe et brille ; De là, <i>tadit</i> , foudre, éclair qui scintille.

APPENDICE.

Takma, progéniture, enfants, postérité ; gr. τέκνον ; *takya*, risible, ridicule.

Taṅkâmi, vivre dans la misère ; *taṅka*, chagrin causé par la perte d'un objet aimé, misère, crainte.

Taxâmi, *taxnômi*, aor. 1. *ataxiṣam*, *ataxam* : *Twaṣṭâ ataxad vojram*, Twashtri fabriqua la foudre (l'arme d'Indra) ; *tawaka*, charpentier, fabricant, surnom de Twashtri (le divin fabricant), directeur d'une troupe dramatique ; *taxaṇa*, l'action de charpenter, de travailler un corps brut quelconque.

Taṅgâmi, aller, se mouvoir, vaciller, chanceler.

Tanaémi et *tanaṅmi*, fléchir, courber, contracter, ressermer.

Taṭâmi, activem. élever, soulever ; *taṭa* et *taṭâ*, rive, rivage, plaine, plateau de montagne, fesse ; *taṭast'a*, une personne qui se tient sur le bord, entre la terre et l'eau, c'est-à-dire qui n'est ni pour ni contre, ni amie ni ennemie.

Tāḍayâmi (l'a du radical devient long) veut dire aussi parler. *Taṭayâmi* et *taṇḍé* ont les mêmes significations que *tāḍayâmi*, pousser, battre, frapper : *padâ*, du pied. *Tañḍu*, l'un des gardes de Çiva, regardé comme l'inventeur de la mimique et de la danse. *Taḍitwal*, qui porte la foudre, nuage orageux.

LXXIII.

तन्	<i>Tan-âmi</i> , frappe, aide ou vexe, et, bruyant, A l'étourdie est toujours confiant.
तन्	<i>Tan-wé</i> , j'étends, j'étale, je déploie, Je développe, augmente, ouvre la voie.
तप्	<i>Tap-é</i> , brûler ; <i>tapa</i> , <i>tapas</i> , chaleur ; <i>Tapyé</i> , je suis consumé de douleur.
तम्	<i>Tam-as</i> , le mal, l'obscurité profonde Dont l'ignorance enveloppe le monde.
तम्ब्	<i>Tamb-âmi</i> , va régulier dans son cours ; <i>Tambâ</i> , la vache aux pas graves et sourds.

APPENDICE.

Tanâmi, *tānayâmi*, croire, avoir confiance ; frapper, tourmenter ; aider ; rendre un son.

Tanômi, *tanwé* : *âstaraṃ hastini*, j'étends un caparaçon sur un éléphant ; *yéna sarvam idaṃ talam*, celui par qui a été déployé cet univers ; *yajñer a'arvâ pa'as talé*, Atharvan (le feu) a ouvert la voie par des sacrifices. Gr. τένω, τάνωμι ; lat. tendo. L'augmentatif est *tantanmi* et *tantanyé*. *Tata*, partic. pris adject. diffus, répandu, déployé, large ; subst. masc. l'air, le vent ; subst. neut. instrument de musique à cordes. *Tatapatri*, bananier. *Tati*, état

d'une chose étendue ou déployée, rangée, ligne, etc. *Tanti*, tisserand. *Tantu*, fil, descendants, lignée ; et beaucoup d'autres mots.

Tapâmi, *tapé*, brûler, torrifier, chauffer : *Sūryas tapalé lōkam*, le soleil échauffe le monde ; être chaud, brûlant ; lat. tepeo. *Tapyé*, *tapas*, forme un grand nombre de dérivés ayant rapport à l'ascétisme.

Tānyâmi, languir, regretter, dépérir ; lat. tabeo. *Tamâ*, la nuit ; *taṃṣ'jñānam vid'di*, sache que l'obscurité procède de l'ignorance.

Tambâmi ou *tarbâmi*, aller ; *tambâ* ou *taṃpâ*, vache ; *tarbaṭa*, l'année.

LXXIV.

तय्	<i>Tay-é</i> , se meut, sort de chez soi, chemine ;
तर्क	<i>Tark-ayámi</i> , considère, examine.
तर्ज	<i>Tarj-ana</i> , blâme, incrimination ; <i>Tarj-ámi</i> , porte une accusation.
तर्द	<i>Tard-ámi</i> , frappe à grands coups, blesse et tue ;
तल्	<i>Tal-ámi</i> , fonde, établit, institue.
तस्	<i>Tas-yámi</i> , lance, enlève, jette encor ;
तस्	<i>Tańs-ayámi</i> , parer, faire un décor.
तिग्	<i>Tig-nómi</i> , veut, en sa fougue insolente, Tout assaillir ; <i>tigma</i> , saveur brûlante.

APPENDICE.

Tayé, aller, s'élancer, descendre :
ra'át, d'un char ; protéger, sauver.

Tarkayámi, briller, parler ; apprécier, juger, penser, douter ; *tarka*, examen, cause, raison, motif ; *tarkaka*, homme exposant ses motifs, présentant une requête ; *tarkavidyá*, la logique ; *tarkín*, un logicien.

Tarjayámi, blâmer, reprendre, menacer, faire rougir ; *tarjaní*, l'index ou doigt indicateur.

Tardámi, *tardayámi* ; comparez *t'rd*, *t'rdnadmi*, *t'rdé*, parfait *tatarada*, *taty'dé*.

Talámi, fonder, établir ; *tala*, sol, terrain, superficie ; de là, beaucoup de dérivés, tels que ; *talina*, qui repose sur le sol ; *talima*, sol préparé pour une construction, etc.

Tasyámi, rejeter, projeter, lancer, périr, soulever, enlever ; angl. toss ; *tasara*, navette du tisserand.

Tańsámi et *tańsayámi*, orner, parer, décorer.

Tiknómi et *tignómi*, provoquer, attaquer ; *tikla*, piquant, âpre, amer ; *tigma*, pénétrant, chaud ; *tigmáńçru*, le soleil (aux rayons brûlants).

LXXV.

तिज्	<i>Tij-ila</i> , lune, et <i>téjas</i> , la splendeur, L'éclat, la gloire, une brûlante ardeur.
तिप्	<i>Tip</i> fait <i>tépé</i> , goutte à goutte distille ;
तिम्	<i>Tim-yámi</i> , rend ou devient immobile.
तिल्	<i>Til-a</i> , sésame, un petit signe, un point ; <i>Tilayámi</i> , <i>tilámi</i> , je suis oint ; <i>Tilaka</i> , marque ou de secte ou de race, Qui, sur le front, comme ornement, se trace.
तिल्	<i>Till-ámi</i> (soit <i>télámi</i> , si l'on veut), Va, vient, remue, en liberté se meut.

APPENDICE.

La racine *tij*, d'où le verbe *téjayámi*, aiguïser, se confond avec *tiknómi*, *tignómi*, *téj-ámi*. *Téjas* a beaucoup de significations différentes pour représenter, au propre comme au figuré, ce qui brille, ce qui pénètre, ce qui s'échauffe, ce qui est fort, Agni lui-même. *Téjaswin*, doué de vigueur, de puissance, de dignité, etc.

Tépé, parfait *titipé*, futur 2 *tépsyé*, distiller, tomber goutte à goutte.

Timyámi, être ou devenir humide, immobile. *Tima*, *timikósa*, la mer.

Timi, poisson fabuleux, long de 100 *yójanas* ; *timi'gila*, poisson plus grand que le *timi* ; *timi'gilagila*, poisson plus grand que le *timi'gila*. *Timila*, partic. de *tim*, humide, mouillé, fixe, immobile.

De *tila* dérivent une assez grande quantité de mots. *Tilaka*, qui veut dire encore marque ou signe naturel sur la peau, forme aussi beaucoup de composés.

Til, faisant *télámi*, est un verbe de la 1^{re} classe.

LXXVI.

तीर्	<i>Tir-ayāmi</i> , je termine une affaire;
तु	<i>Tu, tavīmi</i> , croît, grandit et prospère.
तीव्	<i>Tiv-ara</i> , mer; <i>tivra</i> , grand, excessif; D'où <i>tivāmi</i> , devient gros, gras, poussif.
तुव्	<i>Tuj, tōjāmi</i> , se hâte, est frappé, frappe;
तुप्	<i>Tup-āmi</i> , bat; grec, <i>τύπτω</i> ; français, tape.
तुञ्	<i>Tuñj-āmi</i> , vivre, être puissant et fort, Rendre d'autrui bon ou mauvais le sort.
तुद्	<i>Tuḍ-āmi</i> , gronde, et crie, et se chamaille;
तुड्	<i>Tuḍ-āmi</i> , fend, brise et cherche bataille.

APPENDICE.

Tirayāmi, finir, terminer: *karman*, une affaire. *Tirita*, partic. employé comme subst. neut., subornation, non exécution d'une sentence.

Tu, tami, tavīmi, croître; mot védique.

Tivara signifie, en outre, chasseur de profession et pêcheur. *Tivra* veut dire aussi chaud, piquant, pénétrant. *Tivravédanā*, peine extrême, agonie, damnation, supplices de l'enfer. *Tivram*, adv. beaucoup, excessivement.

Tōjāmi, tōjayāmi. *Vṛtrasya marma tujan vājṛēna*, frappant de la foudre le corps de Vritra. *Tōjāmi viyā*, je suis frappé de terreur.

Tupāmi, tōpāmi.

Tuñjāmi, tuñjayāmi: *tuñjālē vṛś-nyam payas*, ils accordent le liquide fécondant. Ce verbe veut dire encore parler, briller.

Tuḷāmi, se quereller. *Tuḷuma*, un rat.

Tuḍāni, tōḍāmi, tuḍḍē, briser, fendre, tuer.

LXXVII.

तुड्	<i>Tuḍḍ-āmi</i> , prendre à dédain, être altier;
तुण्	<i>Tuṇ-i</i> , le bois que taille un charpentier.
तुत्थ्	<i>Tutt-ayāmi</i> , j'étends; <i>tutṭa</i> , collyre;
तुद्	<i>Tud-āmi</i> , frappe avec force, avec ire.
तुन्द	<i>Tund-āmi</i> , tendre au terme, s'efforcer;
तुम्ब्	<i>Tumb-ayāmi</i> , maltraiter et vexer.
तुर	<i>Tur-aṇa</i> , hâte, agilité, prestesse; <i>Tutōrmi</i> , court, s'avance avec vitesse.
तुव्	<i>Turv-āmi</i> , frappe et fait tomber soudain;
तुल्	<i>Tul, tōlāmi</i> , soulève avec la main.

APPENDICE.

Tuḍḍāmi, dédaigner, négliger.

Tuṇāmi, être courbe, se courber; figur. agir d'une manière tortueuse; *tuṇi*, bois de charpente.

Tuttāyāmi et *tutṭāyāmi*, étendre sur, couvrir; *tutṭa*, masc. le feu; fém. l'indigo; neut. un collyre pour les yeux, sulfate de cuivre servant à cet usage.

Tudāmi, tudē, battre, frapper: *ayas*, le fer; *aṇwam*, un cheval; *arim*, un ennemi. Lat. tundo.

Tunda, tundi, le ventre; *tundi, tundiḱā*, le nombril.

Tub ou *tumbāmi, tumbayāmi*, agiter, troubler, tourmenter.

Tur, tuḷōrmi, se hâter; *turaga (gam), turagāgama*, cheval; *turagin*, cavalier; *turanyāmi* (dénom. de *turaṇa*), se hâter. *Turaga* veut dire aussi l'esprit, mot-à-mot le rapide.

Turvāmi (ū long), faire tomber en frappant: *vṛśṣim*, les eaux du nuage.

Tōlāmi, tōlayāmi, lever: *danus pāṇinā*, un arc avec la main; soulever: *adrim*, une montagne. Lat. tuli, tollo; gr. *τῶω, τελέω*, etc. *Tulāyāmi* (dénom. de *tulā*), peser dans une balance, apprécier, estimer, juger; gr. *τάλαντον, ταλαντάω*. *Tulā*, balance, poids d'or ou d'argent; de là beaucoup de dérivés.

LXXVIII.

तुष्	<i>Tuṣṭa</i> , content, satisfait, plein de joie ;
तुम्	<i>Tus</i> , <i>tósami</i> , rend un son, le renvoie.
तुह्	<i>Tuh</i> , <i>tóhâmi</i> , maltraiter, tourmenter ;
तूण्	<i>Tūṇ-ayâmi</i> , resserrer, contracter.
तूल्	<i>Tūl-ayâmi</i> , pèse dans la balance ;
तून्	<i>Tūx-âmi</i> , va, se meut, vite s'élance.
तूण्	<i>Tūṇ-ômi</i> , mange, et <i>tūṇa</i> , le gazon, D'où bien des mots dérivent à foison.
तूद्	<i>Tūd</i> , <i>tūṇadmi</i> , frapper, blesser, détruire ; Avec dédain et mépris se conduire.

APPENDICE.

Tuśyâmi, se calmer, s'apaiser : *tuśya mā kruḍas*, calme-toi, ne t'irrite pas ; être satisfait, se contenter de, se réjouir de, être joyeux ; *tuśti*, satisfaction, contentement, joie ; *tuś-ṭa*, partic., satisfait, content, joyeux ; *tuśīla*, pris substant. représente la classe des dieux du 4^e ordre.

Tósami, rendre un son, retentir. Le parfait est *tulōsa*.

Tóhâmi, vexer, a pour causat. *tóhaya-mi*. *Tuhina*, la gelée. *Tuhinâdri*, l'Himâlaya.

Tūṇayâmi, moyen *tūṇayé*, remplir. Nous omettons ici quelques racines en *ú* long, parce qu'elles forment double emploi avec d'autres racines en *u* bref.

Tūlâmi, *tūlayâmi* ; *tūla*, coton ; d'où plusieurs dérivés.

Tūxâmi a pour causat. *tūxayâmi*. Comp. la racine *tūx* avec le gr. *τρέχω*.

Tūṇômi et *larṇômi*, manger ; *tūṇa-jambā*, herbivore ; *tūṇadânya*, blé sauvage ; *tūṇarâja*, palmier ; *tūṇa-sârâ*, banane ; *tūṇaharmya*, hutte de gazon, chaumière ; *tūṇâgni*, feu de paille ; *tūṇikarômi*, n'estimer pas plus que l'herbe ; *tūṇyâ*, quantité d'herbe, etc., etc.

Tūṇadmi. *tūṇdé*, tuer, détruire : *vūtim rawasâm*, le pouvoir des Râxasas. Ce verbe signifie quelquefois : manger, comme *tūṇômi*.

LXXIX.

तृप्	<i>Tṛp</i> , <i>tarpâmi</i> , je me sens en gaité ; Je mange et bois jusqu'à satiété.
तृष्	<i>Tṛś</i> , soif, désir, convoitise, appétence ; <i>Tṛśnaj</i> , demande à boire avec instance.
तृह्, तृह्	<i>Tṛh</i> , <i>tṛñh-âmi</i> , <i>tṛñhmi</i> , mettre à mort ;
तृ	<i>Tṛ</i> , <i>tarâmi</i> , <i>tirâmi</i> , faire effort.
तेप्	<i>Tép-é</i> , s'écoule en vacillant, tremblote ;
तेव्	<i>Tév-é</i> , je pleure, et soupire, et sanglote.
त्यन्	<i>Tyaj-é</i> , quitter ; <i>tyâga</i> , donation, Renoncement, renonciation.

APPENDICE.

Tṛpyâmi, *tṛpnômi*, *tṛpâmi*, *tar-pâmi*, *tṛpyé*, se réjouir, se rassasier ; activ. rassasier, réjouir ; gr. *τέρω*, *τρέπω*. *Nâgnir tṛpyati kâśṭhânâm*, le feu est insatiable de bois. *Tṛpâyé*, dénom. de *tṛp*, devenir réjouissant, commencer à se rassasier. *Tṛpti*, satisfaction, satiété, joie ; gr. *τέρψις*. On peut écrire aussi *tṛp* et *tṛnp* ou *tṛmp*.

Tṛśyâmi, avoir soif (au prop. et au fig.), être desséché (en parlant des campagnes) ; gr. *τέρω* ; germ. *durst* ; goth. *thars*. *Tṛśiha*, eau à boire. *Tṛśīla*, altéré ; angl. *thirst*.

Tṛhâmi, *tṛñhmi*, 3^e pers. *tṛñēdi*, tuer.

Tarâmi, traverser : *nadim*, un fleuve ; franchir, échapper à, dépasser, vaincre, triompher de,

venir à bout de, atteindre, exécuter, réaliser : *pratijñâm*, une promesse. *Tépé*, dégoutter, distiller, suinter. Comp. *tīp*.

Tévé veut dire aussi jouer ; d'où *tévana*, jeu, lieu de plaisir, salle de jeu, place pour jouer, jardin. Comp. *div* et *div*.

Tyajâmi, *tyajé*, quitter, abandonner : *diçam*, un pays ; *ðarmam*, la vertu ; *dêham*, le corps (mourir) ; renoncer : *kâmâm*, aux désirs ; *jivītam*, à la vie ; renvoyer, répudier : *vâryâm*, sa femme ; lancer : *vâṇam*, une flèche ; négliger : *sahajaṇi karma*, sa fonction originelle ; livrer : *kâmādênum*, sa vache d'abondance. *Tyâga*, abandon : *çântis tyâgâd anantaram*, tout près du renoncement est la béatitude.

LXXX.

त्रडक्	<i>Trayk-é</i> , se meut, va, s'agite, voltige ;
त्रद्, त्रन्द्	<i>Trad, trand-âmi</i> , vers un but se dirige.
त्रप्	<i>Trap-a</i> , la honte ; avoir honte, <i>trapé</i> ; On dit, en grec, ἐντρέπειν, ἐντροπή.
त्रस्	<i>Tras-âmi</i> , tremble, a peur, craint, s'épouvante ; <i>Trasa</i> , tremblant, la forêt quand il vente.
त्रुप्	<i>Trup, trópâmi</i> , je frappe avec le fer ;
त्रे	<i>Tráyé</i> , tirer : <i>narakât</i> , de l'enfer.
त्रंस्	<i>Trâns-ayâmi</i> , parle, brille, étincelle ;
त्रुद्	<i>Trut-i</i> , brisure, atome, éclats, parcelle.

APPENDICE.

Trayk, ou *trak, trak, traḡg*, et même *trîyîk, trik*. *Trayga*, la cité de *Haviç-çandra*.

Tradâmi, trandâmi, s'efforcer, tendre à. Comparez la racine *tund*.

Tra ou *trâpayâmi*, causat. de *trap*, faire rougir ; *trapâraṇḍâ*, femme de mauvaise vie. *Trapa* ou *trapâ* signifie, en outre, modestie, célébrité, famille, race ; femme qui est la honte des siens.

Trasâmi, trasyâmi, trembler ; gr. τρέω, τρέμω ; lat. tremo ; fr. transe. *Trasa*, tremblant, mobile, forêt agitée par le vent ; *trasara*, navette de tisserand ; *trasarêṇu* (*rênu*, poussière), atome, objet très-petit, temps très-court ; *trasta* et *trasnu*, timide, craintif ; *trâsa*, frisson, tremblement,

peur ; *trâsadâyin*, qui fait trembler, effrayant, terrible ; *trâsayâmi*, causat. de *tras*, faire trembler de peur.

Trup, frapper, tuer, s'écrit aussi *truṣ, trump* et *trumṣ*.

Træ, tráyé, délivrer, sauver, préserver, semble venir de *tî* : *narakât pulras tráyaté pilaram*, le fils retire son père de l'enfer.

Trânsâmi et *trânsayâmi*, parler, briller.

Trutâmi, trutâyâmi, se briser, se détacher en se brisant ; *truṣi, truṣi*, brisure, destruction, perte, doute, incertitude, atome, petit objet, petite quantité, temps très-court ; *trôlayâmi*, causat. de *truṣ*, briser, mettre en pièces.

LXXXI.

त्रौक्	<i>Trœk-é</i> , venir, s'approcher, s'avancer ;
त्वत्	<i>Twax-âmi</i> , fendre, en morceaux dépecer.
त्वडग्	<i>Twaḡg-âmi</i> , tremble et secoue avec force ;
त्वच्	<i>Twac-a</i> , la peau, l'enveloppe, l'écorce.
त्वर	<i>Twar-é</i> , se hâte, a de l'empressement ; <i>Twarâyana</i> , rapide mouvement.
त्विष्	<i>Twiš, twéšâmi</i> , répandre la lumière Sur le palais et sur l'humble chaumière.
त्सर	<i>Tsar-âmi</i> , va sinueux en son cours Et procédant par feintes, par détours.

APPENDICE.

Trœkayâmi, causat. de *trœk*, faire aller, faire approcher ; plus-que-parfait, *atutrœkam*.

Twaxâmi kâšṣam, je fends du bois. *Twašṭṛ*, charpentier, fabricant en général, l'artiste divin (*Twashtri*).

Twaḡgâmi et *twañcâmi*, aller, se mouvoir, remuer, trembler, vaciller, activ. ébranler.

Twacâmi et *twaxâmi*, couvrir, changer de peau, faire peau neuve ; *twaçayâmi*, dénom. peler, ôter la peau, muer ; *twaçîšṭa*, qui a beaucoup d'écorce ou une forte peau ; *twagaçkura*, horripilation ; *twaçmaya*, d'écorce, de peau.

Twarâmi, twaré, se hâter : *ṭartur anwéšanê twara*, hâte-toi de chercher

ton mari ; *hantum arin*, de tuer les ennemis. *Twarayâmi*, causat. faire que l'on se hâte, exciter ; *twarana, twarâ, twarî, twarila*, hâte, empressement.

Twéšâmi, twéšé, briller, faire briller, illustrer, célébrer : *amâtraṇ twa dišanâ titwišé mahi*, un grand hymne a répandu son éclat sur toi qui es immense. *Twiš, twišâ*, lumière, éclat, beauté, splendeur, parole, discours, désir, coutume, usage. *Twišâmpati*, le maître des lumières (le soleil) ; *twiši*, rayon de lumière ; *twéšayâmi*, causat. de *twiš*.

Tsarâmi, aller frauduleusement ; *tsaru*, garde ou poignée d'un glaive ; *tsarumârğa*, escrime, duel à l'épée.

LXXXII.

थ	' <i>Ta</i> , comme <i>da</i> , montagne, bon augure,
थुर्व्	' <i>Turv-âmi</i> , frappe, et tue ou fait blessure.
दत्	<i>Daâ-é</i> , se meut ; il est actif, il croit ; <i>Daâa</i> , (dexter); <i>daâina</i> , côté droit.
दध् दङ्	<i>Dağ</i> ou <i>dağğ</i> , s'arme, et de ceux qu'on offense, Dans les combats veut prendre la défense.
दाण्ड	<i>Daṇḍa</i> , bâton, toise ; et l'autorité Avec son sceptre et sa sévérité.
दन्त	<i>Danta</i> , la dent incisive et brillante ; <i>Dantîn</i> , mâchoire ou montagne saillante.

APPENDICE.

Ta, montagne, maladie, peur ; préservation, bon augure.

'*Turvâmi* ; comparez la racine *turv*.

Daâi, *davâmi*, se mouvoir, se hâter, être actif et fort, croître, frapper, blesser, tuer. *Daxa*, qui est à droite, qui prend la droite ; gr. δέξιμος ; lat. dexter. *Darya*, adresse, dextérité. Ce mot a beaucoup de dérivés ; notamment *darîna*.

Dağnâmi et *dağğâmi*, frapper, tuer, protéger, garder, quitter, éviter.

Daṇḍa, bâton, tige d'arbre, perche, mesure de superficie et de temps, punition, supériorité de rang, arrogance. Ce mot forme de nombreux

composés : un roi (porte-sceptre), un mendiant (porte-bâton), Yama (le punisseur), un magistrat, un juge, un huissier, un gardien, un portier, etc. *Daṇḍayâmi*, causat. bâtonner, punir.

Danta, dent, défense d'éléphant ; gr. ὀδόντος ; lat. dens. *Dantaçada*, *dantavastra*, *dantavâsas*, lèvres ; *dantamala*, tarte des dents ; *dantamûla*, racine des dents ; *dantaçirâ*, gencive ; *dantâtikâ*, bride de cheval ; *dantya*, dental. C'est un des mots qui, dès l'origine, ont éveillé le mieux l'attention sur la parenté du sanscrit avec le grec et le latin.

LXXXIII.

दन्व्	<i>Danw-é</i> , se meut, aime à se balancer ;
दम्	<i>Daḥ-ayâmi</i> , jeter, frapper, blesser.
दम्	<i>Dam-yâmi</i> , dompte, à ses lois nous enchaîne, Est sous son toit la règle souveraine, Commande, ordonne, et règne absolument Par le respect ou par le châtement.
दम्भ्	<i>Damb-a</i> , mensonge, orgueil et fourberie ; <i>Dambra</i> , petit ; mer qui trompe et varie.
दय्	<i>Day-é</i> , je cède à la douce amitié ; Mon cœur se porte où mène la pitié.

APPENDICE.

Danwâmi, *danwê*, gr. δονέω, agiter, disperser ; δόνημα, secousse, balancement ; δόνησις, l'action de troubler, de chasser, de tourmenter.

Daḥ ou *dambâmi*, *daḥ* ou *dambayâmi*, envoyer, lancer, tuer, laisser périr.

Damyâmi, gr. δάμνημι, lat. domare, angl. tame. *Dam*, en composition, signifie épouse, maîtresse de maison ; gr. δάμαρ, lat. domina, fr. dame, angl. dam. *Dama*, l'action de dompter, châtement, pénitence que l'on s'inflige soi-même ; en composition, qui dompte, qui soumet, qui punit ; gr. δαμος, par ex. ἱππόδαμος, lat. damnare. *Danunas*, Agni, le feu (qui dompte tout). *Dampati*, le mari et la

femme, le maître et la maîtresse de la maison. *Damya*, jeune bœuf (non dompté).

Dañnâmi, tromper, faire défaut : *Mâ ta ûlayâsmân kadâéana damban*, que vos secours ne nous manquent jamais. Ce verbe signifie aussi blesser, nuire ; *dambôli*, la foudre ; *dambra*, la mer trompeuse.

Dayé, aller vers, se porter pour ou contre, aimer, avoir de la pitié ; gr. δαίωμα. *Daya*, compatissant, affectueux, tendre ; subst. f., pitié, miséricorde. *Dayila*, aimé, chéri ; subst. masc., le bien-aimé, l'époux ; fém. la bien-aimée, l'épouse. *Dayâlu*, *dayâval*, comme *daya*.

LXXXIV.

दल्	<i>Dal-ati būs</i> , ou <i>hṛd</i> : dans une crise Le sol se fend, s'ouvre ; le cœur se brise.
दस्	<i>Das-ma</i> , le feu ; <i>dasyami</i> , dans les airs Je disparais, en montant je me perds.
दह्	<i>Dah-āmi</i> , donne en pâture à la flamme, Et <i>dahyāmi</i> , je me consume l'âme.
दंस्	<i>Dañç-a</i> , le fait de mordre avec la dent, De déchirer parfois en bavardant ; D'où l'adjectif <i>dañçera</i> , qui censure Et fait le mal que cause une morsure.

APPENDICE.

Dala, l'action de fendre, de briser ; fragment, feuille ; *dalanī*, motte de terre ; *dalika*, bois de charpente, planche ; *dalila*, entr'ouvert, épanoui, fendu, brisé ; *dalmi*, la foudre et surnom d'Indra. *Dalati sā hṛdi*, son cœur se brise ; mot-à-mot, elle se brise dans son cœur. *Dadāla būs*, la terre s'entr'ouvrit.

Dasyāmi, lancer, périr, se perdre. *Dasyu*, nom des populations inâryennes rencontrées dans l'Inde par les Aryas védiques ; ennemi, voleur, impie. *Dasma*, le feu ; la personne qui fait offrir un sacrifice ; un voleur. *Dasra*, au duel, les Aṣwins ; au singulier, un âne (monture des Aṣwins).

Dahāmi, livrer au feu, détruire ; *dahyāmi*, s'affliger, se tourmenter, se consumer ; gr. *δαίω* ; *dahana*, *dahra*,

le feu, Agni, un incendie. Le verbe *dañhayāmi*, racine *dañh*, a le même sens. Au passif, être consumé : *çókēna*, par la douleur ; être brûlant : *manyunā*, de colère. Gr. *δαίω* ; lith. *degu* ; irland. *daghaim*.

Daçāmi, *daçé*, *dañçāmi*, *dañçayé*, et même *dañsāmi*, mordre, parler ; gr. *δαίνω*. *Dañçayāmi*, causat. de *dañç*, faire mordre : *Sarpær énam adañçayat*, il le fit mordre par des serpents. *Dañštra*, grande dent, défense ; *dañštrin*, qui a de grandes dents, un sanglier, un porc, un serpent. *Dañça*, action de mordre, morsure. *Dañçaka*, taon. *Dañçana*, morsure, armure. *Dañçila*, cuirassé. *Dañçera*, qui mord ; par extens. malfaisant, nuisible.

LXXXV.

दा	<i>Dā</i> , <i>dadāmi</i> , <i>dadé</i> , donner, céder, Aider, permettre, ordonner, accorder.
दा दो	<i>Dā</i> , <i>dō</i> , <i>dāmi</i> , <i>dyāmi</i> , partage, brise, Met en morceaux, coupe, taille, divise.
दास्	<i>Dāç-é</i> , je suis votre humble serviteur, Mais, avant tout, de Dieu l'adorateur.
दिच्	<i>Dinw-āmi</i> , j'aime à voir régner la joie, Quand au plaisir mon âme se déploie.
दिम्प्	<i>Dimp-ayāmi</i> , veut dire accumuler, Ranger en tas, grossir, amonceler.

APPENDICE.

Dadāmi, *dadé*, *dadmi* ; gr. *δαίωμι* ; lat. *dare*, *dedi* ; lith. *dūmi* ; irland. *daighim* ; *dāka*, *dāyin*, celui qui donne ; *dātṛ*, *dātwa*, *dānu*, donateur, gr. *δοτῆς*, lat. *dator* ; *dāna*, *dāya*, don, présent, lat. *donum* ; *dānatas*, adv. en don, en présent ; *dānapati*, homme libéral ; et beaucoup d'autres mots.

Dāmi, déchirer, gr. *δαίνω* ; *dānāmi*, *dānayāmi*, couper, tailler, mettre en pièces ; *dāna*, l'action de déchirer, de lacérer ; *dāya*, division, partage, destruction ; *dāyilṛ*, celui qui divise, qui partage ; *dili*, division, séparation ; et beaucoup d'autres mots.

Dāçāmi, *dāçé*, *dāsāmi*, donner,

offrir, honorer, servir, rendre un culte ; *kēna té namasā dāçēma*, par quel hommage t'honorons-nous ? *Dāça*, *dāçivas*, *dāçēya*, *dāçēra*, *dāçwa*, *dāsēra*, chameau, serviteur, adorateur ; *dāçayāmi*, comme *dāçāmi* ; *dāsa*, *Dasyu*, esclave ; *dāsatwa*, *dāsya*, esclavage, domesticité ; *dāsayāmi*, devenir esclave ; *dāsiputra*, fils d'esclave ; et beaucoup d'autres mots.

Dinwāmi, parfait *didinwa*, réjouir, se réjouir.

Dimpayāmi s'écrit aussi *dimbayāmi* ; mais, sous cette seconde forme, il signifie lancer plutôt qu'accumuler. Comparez *ḍap* et *ḍip*.

LXXXVI.

दिव्	<i>Divy-âmi</i> , joue, à tout hasard se livre, Brille, s'exalte et s'enlumine, est ivre.
दिव्	<i>Div</i> , <i>dévayé</i> , gémir, se lamenter ; <i>Dévayâmi</i> , presser, solliciter.
दिव्, दिव	<i>Div</i> et <i>diva</i> , l'air, le jour, l'empyrée, Le paradis, la lumière éthérée.
दिस्	<i>Diç-é</i> , produire, indiquer, faire voir, Montrer la route et marquer le devoir ; <i>Diç</i> , région, plage, espace céleste ; <i>Dišta</i> , destin, sort heureux ou funeste.

APPENDICE.

Divyâmi, jouer, s'amuser ; faire du commerce ; répercuter la lumière, être brillant, enluminé, ivre ; lancer (dans un jeu où l'on se dispute le prix) : *vânân*, des flèches.

Dévayâmi, presser, tourmenter, demander, solliciter ; *dévayé*, se plaindre, gémir.

Div, nominat. *dyâs* ; *diva*, bois, bosquet, jour, ciel ; *divan*, *divasa*, le jour, lat. dies, divum ; *divasakara*, le soleil (qui fait le jour) ; *divasamuka*, le point du jour, l'aurore ; *divaspati*, le maître du jour, Indra, lat. Diespiter ; *divâ*, adv. pendant le jour, lat. diu ; *divyâmi*, désirer voir le jour ; *divânica*, le jour et la nuit ; *divâmalya*, midi.

Diçâmi, *diçé*, *dîçyâmi*, montrer, démontrer, prouver, exposer, raconter, indiquer ; gr. δείκνυμι, δείκν, δοκέω ; lat. dico (dans indico) ; *diç*, point cardinal, plage. On dit aussi *diças*, *diçâ*, *déça* ; *paradéça*, le paradis, l'autre région, comme *paratoka*, l'autre monde. *Dišta* (partic. de *diç*), temps, époque, destin (¹), sort ; *dištaṅta*, mort, fin de la destinée ; *dišti*, sort heureux, bonheur, plaisir ; *dištyâ*, adv. heureusement ; interj. quel bonheur !

(¹) Peut-être n'y a-t-il pas d'autre étymologie que *dišta* pour le mot *destin*, dont l'origine, quoique latine, ne se rattache à aucune racine de la même langue.

LXXXVII.

दिह्	<i>Dih</i> fait <i>déhmi</i> , frotter tant bien que mal, Teindre, salir ; <i>éandanæs</i> , de sandal.
दी	<i>Dî-yé</i> , périt, disparaît, se dissipe, Verbe qui prend <i>dina</i> pour participe ; D'où, <i>dînaka</i> , plongé dans la douleur, <i>Dinamanas</i> , âme en proie au malheur.
दीच्	<i>Dîx-é</i> , vouloir offrir un sacrifice, Tout disposer afin qu'il s'accomplisse.
दीप्	<i>Dîp-yé</i> , briller ; <i>dîpa</i> , lampe, flambeau ; <i>Dîpaka</i> , rend et lumineux et beau.

APPENDICE.

Déhmi, *déhé* (3^e pers. *dégdi*, *digdê*), oindre, souiller ; lat. tingo.

Dinavarṇa, décoloré, d'une mauvaise couleur ; *dînâra*, pièce de monnaie ; lat. denarius. *Dina*, *dînaka*, malheureux, en détresse ; *dinamanas*, qui a l'âme affligée.

Dîxé, faire les cérémonies préparatoires d'un sacrifice ; *dîxayâmi*, *dîxâpayâmi*, initier, faire accomplir une cérémonie préliminaire, enseigner les rites ; *dîxâ*, cérémonie préliminaire ; *dîxâṅta*, cérémonie supplémentaire destinée à corriger un vice dans une cérémonie principale ; *dîxita*, élève d'un brâhmane, catéchumène ; *dîxir*, maître spirituel, catéchiste. *Râjânam*

dîxayâmâsus, ils sacrèrent le roi, mot à mot, ils firent exécuter au roi les actes préparatoires du sacre.

Dîpyé, *dîpyâmi*, parfait *didipé*, être allumé, briller, resplendir, figur. être enflammé ; *dîpayâmi*, allumer, mettre en feu, incendier ; *puram*, une ville ; enflammer d'ardeur : *hṛdam*, le cœur ; *dîpti*, *dîptimat*, *dîpra*, brillant, resplendissant, éclat du feu, lumière, splendeur ; *dîptôpala* (*upala*), verre ardent, lentille de verre ; et beaucoup d'autres mots. Dans la langue védique, on dit *dîdyé*, de *dîdi*, d'où vient le subst. fém. *diḍiti*, rayon, lumière. *Xapa usraç éa didithi*, allume-toi le soir et le matin.

LXXXVIII.

ड	<i>Du, davâmi</i> , va; <i>dunômi</i> , tourmente, Souffre soi-même, a l'âme trop aimante.
डुव्	<i>Durv, dūrvâmi</i> , mettre à mort ou blesser;
डुल्	<i>Dul</i> , soulever, brandir et puis lancer.
डुप्	<i>Dus-yé</i> , pécher, d'un crime être capable. Se rendre impur, vil, dépravé, coupable.
डुःख्	<i>Dusk-ayâmi</i> , je cause du chagrin;
	<i>Duska</i> , le monde et son pénible train.
डुह्	<i>Duh-é, dôhmi, dôhé</i> , j'extrais, j'arrache;
	Mais, tout d'abord, je traie : <i>gâm</i> , une vache.

APPENDICE.

Davâmi, aller; gr. δῶω, δῶσις. *Dunômi, dôhâmi* (rac. *duh*), et *dūyâmi, dūyé*, tourmenter, vexer, affliger; s'affliger, souffrir, être tourmenté soi-même: *manmâlêna*, par l'amour; gr. ὀδύνη.

Durvâmi, frapper, blesser, tuer; *durvaças*, langage blessant; *durvaç* et *durvâda*, qui parle d'une façon blessante, basse ou ridicule; *durvîda*, stupide, sot, d'un mauvais caractère ou d'une mauvaise conduite; *durvî-nîta*, cheval rétif; *durhçd* et *durhç-daya*, qui a le cœur mal disposé, un ennemi.

Dôlayâmi, lever, soulever, brandir, jeter: *axân*, les dés; *dôlayé*, être ébranlé, ému, révolté: *Matir dôlayaté salâm kalôktiûbis*, l'esprit des gens de bien est scandalisé par un langage pervers.

Dusyâmi, dusyé, commettre une

faute. D'où beaucoup de dérivés. Les préfixes inséparables *du*, *dur*, *duç*, *dus* et *du*, signifient: mal, difficulté, méchanceté; gr. δυς.

Duskayâmi, duskayâmi, est le dénom. de *duska*, peine, affliction, le monde; *duskayé*, éprouver de la douleur; *dussta*, qui est dans une situation difficile, pauvre, misérable; *dusslîli*, condition pénible, état fâcheux; et beaucoup d'autres mots.

Dôhmi, traire, extraire, donner son lait, fournir, procurer (en général); *duhîç*, la fille, mot à mot, celle qui traie; gr. θυγάτηρ; lith. dukterès, au génitif; goth. dauhtar; ang. daughter; germ. tochter. *Payô gâma dugda*, il a traie le lait de la vache; *duhâm Açvîbyâm payas*, tirons le lait (la pluie) des Açvins; *Saraswatî payô duduhé Nâhusâya*, Saraswatî a donné son lait au fils de Nahusha.

LXXXIX.

द	<i>Dṛ-yé</i> , j'honore et suis respectueux;
दप्	<i>Dṛp</i> , se gaudir, être présomptueux.
दप्	<i>Dṛp-âmi</i> , vexe; et <i>darpâmi</i> , j'éclaire;
दस्	<i>Dṛ-ç</i> , δέρομαι, je vois, je considère.
दह्	<i>Dṛh</i> , <i>darhâmi</i> , devenir fort et grand;
दह्	<i>Dṛhh</i> , affermit, fort et solide rend.
दह्	<i>Dṛ</i> (<i>dṛnâmi</i>), rompt, divise par fente,
दह्	<i>Dṛ</i> , <i>darâmi</i> , met en fuite, épouvante.
दे	<i>Dé, dayé</i> , j'aime et cherche à protéger
	Quiconque souffre ou se trouve en danger.

APPENDICE.

Dṛyé, avoir égard à, du respect pour, honorer, rendre un culte. *Matayô dasma dadrus*, les sages ont adoré le feu. Ce verbe est ordinairement précédé de *â*.

Dṛpyâmi, s'enorgueillir, être orgueilleux; se réjouir. Comparez *çp*.

Darpâmi et *darpayâmi*, éclairer, illuminer. *Dṛpâmi*, tourmenter. On dit aussi *dṛbâmi, darbâmi, darbayâmi*, pour signifier tourmenter, nouer ensemble, et craindre.

Dṛç n'a pas de présent; parf. *dadarça, dadṛçé*, voir, apercevoir, distinguer, discerner, regarder, considérer, prévoir. *Dṛç*, *dṛçâ*, *dṛçâna*, *dṛçi*, *dṛçti*, vue, vision, perception, connaissance, œil. *Dṛçta*, chose que l'on voit tout à coup, apparition, le monde visible (*adṛçta*, le monde invisible); et beaucoup d'autres mots

dérivés ou composés. Gr. δέρομαι. *Draštum satyam*, discerner la vérité.

Darhâmi, croître, grandir, devenir fort; gr. δριάζω.

Dṛhâmi, affermir, rendre solide; au moy. *dṛhâ*, être fort, être solide; au causatif, *dṛhayâmi*. *Dadṛhâ çṛtîvim*, j'ai rendu la terre solide.

Dṛnâmi, fendre, déchirer, couper; *dîryé, dîryâmi*, être fendu, se fendre, etc. Gr. δέρω; angl. tear; ancien germ. zar; germ. zehre. *Dara*, caverne; au fig. peur; gr. δαρᾶ. La racine *dṛ*, forme une très-grande quantité de mots en *dar* et en *dâr*.

Dṛnâmi et *darâmi*, craindre; activ. effrayer, détourner, écarter par la crainte.

Dayé, protéger, avoir pitié, aimer. Le participe de ce verbe est *datta*.

XC.

देव्	<i>Dév-é</i> , je joue, et presque à la même heure Je me chagrine, et me désole, et pleure ; <i>Déva</i> , niais, enfant ; ambition ; <i>Dévaná</i> , peine et lamentation.
दै	<i>Dæ</i> , <i>dâyâmi</i> , je rends pur ; <i>dætyá</i> , sorte De beaume, ou drogue, ou parfum ; liqueur forte.
द्यु	<i>Dyu</i> , <i>dyomi</i> , brille ; et <i>dyu</i> , jour, ciel, éther ; Mot qui répond à <i>ju</i> dans Jupiter.
द्रम्	<i>Dram-âmi</i> , court (comparez <i>dru</i>), va vite ;
द्रा	<i>Drâ-mi</i> , <i>drati</i> , se hâte, prend la fuite.

APPENDICE.

Dévé, jouer. Voir la racine *div*, d'où viennent en foule les composés de *déva*, dieu, divin ; lat. *divus*, dieu ; gr. *θεός* ; lith. *dievas* ; irland. *dia*.

Dâyâmi, purifier ; *détéya*, *détya*, un fils de Diti, un *Dætya* ; *dætyá*, le parfum *murá*.

Dyu, le jour, le ciel, l'éther, le paradis ; lat. *diu*. Le verbe *dyóté*, de *dyut*, a le même sens que *dyomi*. *Dyul*, *dyuli*, rayon lumineux, éclat, splendeur ; *dyulikara*, l'étoile polaire ; *dyupati*, le maître du jour, le soleil, Indra ; *dyumañi*, le soleil, joyau du ciel ; *dyóla*, lampe, illumination publique ; *dyótayâmi*, causat. de *dyut*, éclairer, illuminer ; *dyóśad*, habitant

du ciel ; *dyuniça*, un jour et une nuit, un nyctémère ; *dyulóka*, le ciel, l'éther ; *dyóśâmi*, oiseau (qui fréquente le ciel et la terre) ; *dyótra*, lumière, éclat ; et beaucoup d'autres mots.

Dramâmi ; gr. *ἔδραμον*⁽¹⁾, *δρόμος*. Ce verbe offre les mêmes significations que *dravâmi*, rac. *dru*, que nous verrons dans la décade suivante. Le causatif est *dramayâmi*.

Drâmi, 3^e pers. *drati*, fuir ; gr. *δρῶμαι*. *Drâk*, adv. vite, en courant. Le partic. de ce verbe est *drâna* ; le causatif, *drâpayâmi*, mettre en fuite.

(¹) L'aoriste second, temps verbal qui renferme toujours la racine pure, prouve bien que, puisqu'il fait *ἔδραμον*, le vrai noyau primitif est *dram*.

XCI.

द्राक्	<i>Drâk-é</i> , suffire, orner, se dessécher ;
द्राघ्	<i>Drâg-é</i> , pouvoir, contenir, empêcher.
द्राद्	<i>Drâd-é</i> , la fleur sur sa tige inclinée Bientôt se brise et dépérit fanée.
द्राउत्	<i>Drâx-âmi</i> , pousse au ciel des cris affreux ;
द्राह्	<i>Drâh-é</i> , s'éveille, ouvre à peine les yeux.
द्रु	<i>Dru</i> , <i>dravâmi</i> , semblable à l'eau qui coule, Rapidement s'échappe, s'enfuit, roule.
द्रु	<i>Dru</i> , <i>druñomi</i> , blesse, en est affligé ;
द्रुद्	<i>Drud-âmi</i> , plonge, est noyé, submergé.

APPENDICE.

Drâkâmi, plus-que-parf. *adadrâkam*, veut dire aussi : empêcher, comme *drâjé*.

Drâjé, parf. *dadrâjé*, signifie en outre : se donner du mal, se fatiguer à.

Drâlé, se briser, se détruire, périr : *drâdâlé puśpam*, la fleur se fane.

Drâxâmi, pousser des cris affreux (en parlant des oiseaux) ; désirer.

Drâhé, s'éveiller, être éveillé ; rejeter, jeter à bas.

Dravâmi veut dire aussi : se fondre, se liquéfier. *Nadyas samudrañ dravanti*, les fleuves coulent vers la mer.

Dravanti, rivière, torrent ; par ex. *Druentia*, la Duranco ; la Drave. *Dravya*, ce vers quoi l'on peut ou l'on

doit courir. *Dru*, mouvement rapide, fuite ; *dru*⁽¹⁾, un arbre ; gr. *δρῦς*, goth. *triu*. Comparez *dâru*, de *dî*, gr. *δίφρον*. *Drulam*, adv., rapidement ; et beaucoup d'autres mots. Le causatif de ce verbe est *dravayâmi* ; le dénominatif, *dravasyâmi*. *Dravâllâra*, récipient, vase pour recevoir un liquide.

Druñomi, *druñâmi*, et *drâñâmi*, *drâñé*, blesser, éprouver de la peine, se repentir.

Drudâmi et *drâdâmi*, se plonger, être submergé.

(¹) Chez les Gaulois, le mot chêne (ou grand arbre) était *darv*, *derv*, quelquefois *darf*, *derf*.

XCII.

हुण्	<i>Druṇ-āmi</i> , marche ou rampe en ligne courbe, Blesse dans l'ombre, agit de ruse, est fourbe.
ड्रुह्	<i>Druh</i> , vouloir nuire au prochain, le haïr;
द्रेक्	<i>Drék-é</i> , crier, mais pour se réjouir.
द्रे	<i>Dræ, drāmi</i> , dort, est ami du silence, De la paresse et de la somnolence.
द्विष्	<i>Dwiś-é, dwéśmi</i> , se fâcher, s'irriter, Haïr quelqu'un, contre lui s'emporter.
द्व	<i>Dwṛ, dvarāmi</i> , couvre, enferme, possède Un bien qu'il prend, qu'il acquiert, qu'on lui cède.

APPENDICE.

Druṇa ou *drāṇa*, filou, escroc, scorpion, abeille; *druṇā*, corde d'arc; *druṇi* et *druṇī*, tortue, bassin de bois ovale pour verser de l'eau.

Druhjámi, druhyé, haïr, vouloir nuire, essayer de nuire; lat. trux, atrox; ancien germ. trug. Le parfait de ce verbe est *dudróha*; futur 1 *drógḷāsmi* et *dróḷāsmi*. *Dróha*, mal fait avec intention. *Dróhaśintana*, projet de nuire.

Dréké, pousser des cris de joie, être fier et content; croître et s'augmenter, pouvoir.

Drāmi, dormir; lat. dormire; gr. *δραμειν, δραμίνω*; sax. *dróm*; germ. traum. Cette racine se construit toujours avec le préfixe inséparable *nī*: *nidrā*, sommeil, somnolence, paresse; *nidrāmi, nidráyāmi*, dormir, s'en-dormir; *nidrāvṛxa*, l'obscurité, mot

à mot: l'arbre du sommeil. *Nī-drāmi* représente donc la négation ou privation des actes exprimés par *drāmi, dramāmi, dravāmi*, aller vite, courir.

Dwiś, dwéśin, dwiśat, dwéśīṣṭ, ennemi, hostile, un ennemi; *dwéśa*, la haine; *dwéśana*, haineux; *dwéśya*, haïssable, odieux; *dwéśóyut*, qui foment la haine; et beaucoup d'autres mots. *Dwiś*, ennemi (à la fin des composés). *Na aśvinandati na dwéśīṣi*, il ne se réjouit ni ne se fâche. Le causatif est *dwéśayāmi*.

Dvarāmi, clore, couvrir, fermer, enfermer, prendre possession; *dwār* et *dwāra*, porte; gr. *θύρα*; lat. foris, porta; goth. *daur*; lith. *durrys*; germ. *thür*; angl. *door*; *dwārayantra*, loquet, serrure; *dwārin, dwāsśīṣa*, portier.

XCIII.

दक्	<i>Dakk-ayāmi</i> , fait périr et détruit;
दण्	<i>Dan, daṇāmi</i> , rend un son, fait du bruit.
दन्	<i>Dan, daḍanmi</i> , j'enfante et mets au monde; <i>Dana</i> , les biens de la terre féconde.
दन्व्	<i>Danwas</i> , un arc; <i>danvami</i> , s'en aller;
दन् ध्मा	<i>Dam, dmā-māmi</i> , passif <i>dmáyé</i> , souffler.
धा	<i>Dā</i> , qui contient, qui maintient, qui possède; <i>Dātṛ</i> , de qui la famille procède; <i>Daḍāmi</i> , pose; en védique; <i>ḍāmi</i> ;
	Latin : dare (parfois); grec : <i>δῶμι</i> .

APPENDICE.

Comparez la racine *nakk* avec *ḍakk-ayāmi*.

Comparez la racine *dwār* avec *daṇ-āmi*, qui s'écrit aussi : *ḍanāmi*.

Dadanmi, produire, mettre au monde, porter du fruit; *ḍana*, biens, richesses, productions de la terre et des troupeaux; *ḍanakēli*, Kuvēra; *ḍanaśyuta*, déchu de la richesse, devenu pauvre; *ḍanamada*, ivre de sa richesse; *ḍanaval, ḍanika, ḍanin, ḍanya*, riche; *ḍanada*, libéral, bien-faisant; *ḍanāyāmi*, désirer la richesse, être avare et cupide; et beaucoup d'autres mots. *Mātāyad vīraṃ daḍanaḍ ḍaniśīṣa*, l'homme qu'une mère très-riche a enfanté.

Danvāmi et *ḍarāmi*, aller, se sauver, s'en aller. Le parfait de ce verbe est *daḍanva*; *ḍanva, ḍanu, ḍanus*, arc.

Damāmi, dmāyāmi, daḍmāmi, souffler : *vāyur daḍmva*, le vent souffla; souffler dans, enfler : *ḥaḥkam*, une conque, une trompette; activ. souffler : *agnim*, le feu; par extens. souffler l'incendie, embraser, brûler; au fig. exciter : *róśam*, la colère; gr. *ἄσθμα*. *ḍmākāra, ḍmātṛ*, forgeron, fondeur.

Dāḍāmi, daḍē, placer, poser, mettre, donner (dans le sens d'apporter, de présenter, d'offrir) : *asmāsu ḍā vājam*, donne-leur des aliments; *ratnāni nō daḍantu*, qu'ils nous donnent des joyaux; *ḍātṛ*, le père; au fém. la mère, la nourrice, la terre; *ḍānī*, grenier, dépôt; *ḍāna*, demeure, maison; lat. *domus*; *ḍātu*, élément, substance élémentaire; et beaucoup d'autres mots. Comparez avec *ḍā*, outre le grec et le latin, le lith. *dēmi* et le goth. *dēths*.

XCIV.

धाव्	<i>Dāv-é</i> , je cours; je lave, je nettoie;
धि	<i>Āi-yāmi</i> , tient un objet, une proie.
धिह्	<i>Dix-é</i> , brûler; désirer vivement;
धिच्	<i>Dinw</i> , <i>dinōmi</i> , donner accroissement.
धिप्र	<i>Diś</i> , <i>didēsmī</i> , sonner; <i>diśna</i> , l'enceinte Où pour Agni retentit l'hymne sainte.
धी	<i>Dī</i> , la pensée et son expression, L'intelligence et l'adoration.
धु, धू	<i>Du</i> (comme <i>dū</i>) parfois vexe et harasse, Agite au moins, — ou bien se débarrasse.

APPENDICE.

Dāvāmi, *āvā*, *dāvayāmi*, courir : *itaḥ ēa āvati*, elle court çà et là; laver : *pādā*, ses pieds; *āvana*, course; lotion, action de laver; lat. lavare. Le causatif *dāvayāmi* fait au plus-que-parfait *adīdavam*.

Āiyāmi, tenir; partic. pas. *āita*, comme le partic. védique de *dā*.

Dixé, brûler, enflammer; figur. brûler pour, désirer vivement; vivre, avoir la flamme de la vie. Ce mot paraît venir de *dah*. On l'écrit aussi *dhuxyé*.

Dinōmi, réjouir, accroître, faire grandir. Le parfait est *didinwa*.

Didēsmī, résonner; *diśana*, guru, maître spirituel, prêtre qui chante l'hymne; au fém. prière, hymne; au

duel, le ciel et la terre; *diśna*, le lieu où l'on chante l'hymne, l'enceinte sacrée d'Agni; *diśnya* et *diśtya*, qui se rapporte au *diśna*.

Āiyāmpati, la raison; *āiyé*, concevoir, méditer, adorer; *āiti*, pensée pieuse; *āindriya*, organe de la pensée; *āimat*, sage, savant; *āira*, intelligent, recueilli, calme; et beaucoup d'autres mots.

Dūnōmi, *dūnwé*, *dūnāmi*, *dūné*, *dūvāmi*, *dāvāmi*, *dāvé*, ébranler : *vānam*, la forêt; agiter : *parāni*, ses ailes; secouer : *rajas*, la poussière; se débarrasser : *pāpam*, d'un péché; *āūka*, le vent; *dūni*, agitateur; *dūnin*, une classe des Maruts; *dūma*, fumée; gr. *ἄμα*; lat. *fumus*; lith. *dūmai*.

XCV.

धूप्	<i>Dūp</i> , remplit l'air des vapeurs de l'encens; <i>Dūma</i> , fumée et ses flots blanchissants.
धूर	<i>Dūr-yé</i> , s'avance, attaque, blesse ou tue; <i>Dūr</i> , l'avant-train d'un char, d'une charrue.
धूष्	<i>Dūs-ayāmi</i> , mettre en couleur, vernir;
धृ	<i>Dṛ</i> , <i>darāmi</i> , tenir et soutenir.
धृष्	<i>Dṛś-nōmi</i> , j'ose; et <i>darśāmi</i> , j'affronte; <i>Dṛśnaj</i> , hardi, sans pudeur et sans honte.
धृ	<i>Dṛ-ṇōmi</i> , vieux, caduc est devenu;
धे	<i>Dé-ṇā</i> , rivière; et vache à lait, <i>dēnu</i> .

APPENDICE.

Dūpāyāmi, encenser, est le dénom. de *dūpa*, fumigation, encens, vapeur aromatique; d'où, *dūpana*, résine; *dūpavṛxa*, pin; gr. *θυμίζω*, *τύπος*, *τύπος*. Une autre racine *dūp* fait *dūpayāmi*, parler, briller.

Dūrgata, qui se tient ou se place sur l'avant-train; *dūrvi*, timon.

Dūśayāmi, embellir, orner, s'écrit aussi *dūç* et *dūs*; *dūsara* et *dūśara*, pâle, verdâtre; fabricant d'huile; *dūśaratwa*, pâleur, au fig. vieillesse.

Darāmi. *daré*, tenir, retenir, soutenir, nourrir, sustenter, faire exister, être vivant, survivre; *āṛti*, l'action de tenir, d'avoir, de posséder; *āṛti-mat*, constant, calme, ferme. Une autre racine *āṛ*. *daré*, signifie tomber.

Dṛśnōmi, *darśāmi*, *darśayāmi*, oser, affronter; gr. *θάρσος*, *θρασύς*; lith. *drasūs*; goth. *gadars*. *Na tvāṃ dṛśnumas praśtum*, nous n'osons pas te parler; *āṛṇahi*, sois courageux; *āṛśtā*, femme impudente, hardie; au masc. audacieux, effronté.

Dṛṇāmi, vieillir, être vieux.

Dāyāmi, boire, téter : *mālarām*, sa mère; tarir, épuiser : *prānam*, le souffle de la vie; *matim*, l'intelligence; gr. *θάρσμαι*, *θάρσος*, *τρίβηνη*; *dēna*, eau potable, fleuve, océan, rivière; *dēnu*, *dēnukā*, *dēnuśya*, vache à traire; *dēnuka*, troupeau de vaches à lait.

XCVI.

धोरू	<i>Ār-āmi</i> , marche avec grâce et vitesse ; Est vif, habile, adroit, plein de prestesse.
धै	<i>Āyæ</i> , <i>āyāyāmi</i> , réfléchir, méditer, Et, contemplant, en extase rester.
ध्रत्	<i>Āraĵ-āmi</i> , va, comme au fort des tempêtes ;
ध्रण्	<i>Āraṇ</i> , <i>draṇāmi</i> , résonne sur nos têtes.
ध्रस्	<i>Āras-nāmi</i> , glane ; et, par extension, De prendre, ôter, jeter, fait l'action.
ध्राघ्	<i>Āraĵ-é</i> , pouvoir, suffire, être capable ;
ध्रु	<i>Āru</i> , sois solide, assuré, ferme et stable.

APPENDICE.

Āraṇa, habileté manuelle ; véhicule, moyen de transport, en général ; figur. *āraṇi*, la tradition ; *ārita*, *āritaka*, *āritaka*, *ārya*, le trot du cheval.

Āyāyāmi, parfois *āyāmi*, penser ; gr. *θεζομαι* ; *āyāna*, méditation, contemplation ; *āyānaparamitā*, la perfection de la contemplation, une des six vertus cardinales ; *āyānamātra*, la pensée seule ; *āyāpāyāmi*, causat. de *āyæ*. La racine *āyā* est la même que *āyæ*.

Āraĵ et *draṇjāmi*, aller vite ; *āraĵi*,

tourbillon de vent, vent fort. On dit aussi *āraĵāmi*, racine *āriĵ*.

Āraṇāmi, résonner, retentir, faire entendre un bruit.

Āras (et *uāras*) *nāmi*, *ārasayāmi*, glaner ; par exten. enlever de dessus terre, rejeter.

Āraĵé, suffire à quelque chose, à l'exécuter.

Āruvāmi et *āravāmi* ; *āruva*, ferme, solide, fixe, permanent, perpétuel ; *āruvam*, adv. certainement ; *āruva*, l'étoile polaire personnifiée ; au fém. femme vertueuse.

XCVII.

ध्रै	<i>Āræ</i> , <i>ārāyāmi</i> , je suis rassasié ;
ध्रत्	<i>Āraĵ-ā</i> , drapeau fièrement déployé.
ध्रण् ध्रन्	<i>Āraṇ</i> , <i>āraṇ-āmi</i> , murmure, au loin résonne, Le tambour bat et l'abeille bourdonne.
ध्रस्	<i>Āraṇs-é</i> , <i>āraṇsyé</i> , déchoir, tomber, périr ;
ध्रु	<i>Āruĵ</i> , <i>āruvāmi</i> , <i>āruvayé</i> , courber, couvrir.
नक्	<i>Nakk-ayāmi</i> , je tue ou je terrasse ;
नक्	<i>Nax-é</i> , s'étend, obtient, occupe, embrasse.
नक्	<i>Nakk-āmi</i> , va, marche ; un ongle, <i>nakkā</i> ;
नक् नक्	<i>Nat-āmi</i> , danse ; un histrion, <i>naṭa</i> .

APPENDICE.

Ārāyāmi, être rassasié, satisfait ; plier le roseau. Comp. *āruĵ* avec *hruĵ*. partic. pass. *ārāṇa*.

Āraĵ et *ārāṇjāmi*, se mouvoir, être agité, flotter au vent ; *āraĵa*, drapeau, bannière, étendard, marque, symbole ; orgueil : *āraĵadruma*, palmier ; *āraĵapraharaṇa*, le vent ; *āraĵavat*, *āraĵin*, porte-drapeau ; *āraĵinī*, armée.

Āraṇa, *ārāni*, *ārānā*, son, bruit, murmure ; style sonore et figuré ; *ārānamōdin*, bourdon ; *ārānigraha*, l'oreille ; *ārānināla*, fifre, trompette, luth ou vinā ; *ārānīla*, *ārānīrūpa*, sonore, poétique ; *ārānī paṇavas hatas*, le tambour bat ; *ārānī māṭu pas*, l'abeille bourdonne. Comp. *svan*.

Āraṇs-é, *ārāṇsāmi*, causat. *ārāṇs-ayāmi*, faire tomber, trancher : *mārānam*, la tête ; interrompre : *vākyaṃ*, un discours ; *ārāṇsa*, *ārāṇsana*, chute, destruction ; *ārāṇsin*, destructeur.

Āruvāni *lṛṇam vāyus*, le vent fait

Nakkāmi, détruire, tuer. *Naktam*, pendant la nuit ; lat. *nox*, *noctu* ; gr. *νύξ*, *νυκτός* ; lith. *naktis*.

Naxāmi, *naxé* (probablement de *nah*), aller vers, obtenir, occuper, embrasser : *nakkam kṛtsnam*, le ciel tout entier ; *naxatra*, une étoile, *naxatranēmi*, l'étoile polaire ; *naxatréca*, la lune.

Nakk s'écrit aussi *nakk-āmi*, aller, se mouvoir. *Nakkā*, primitiv. épine ; par métaphore, ongle. clou ; puis, noix, noyau. tout corps dur ; gr. *ὄνυξ* ; lat. *unguis*, *ungula*, *nux*, *nucula* ; allem. *nagel*.

Natāmi, se balancer, danser ; *naṭi*, danseuse ; *naṭana*, danse, pantomime. *Natāyāmi* a le même sens que *naṭāmi*, mais appliqué aux objets seulement, pour représenter l'action de se balancer : *naṭa*, roseau ; *naṭyā*, réunion de roseaux.

XCVIII.

नञ्	<i>Naj</i> ou <i>laj-é</i> , le rouge au front me monte. <i>Nagna</i> , tout nu, de sa misère a honte,
नद्	<i>Nad-âmi</i> , roule, émet un son bruyant ; <i>Nadi</i> , rivière, est sonore en fuyant.
नन्द्	<i>Nand-d</i> , <i>nanđi</i> , l'allégresse, la joie, Le gai bonheur qu'au dehors on déploie.
नम्	<i>Nam-é</i> , courber, incliner et pencher ;
नम्ब्	<i>Namb-âmi</i> (<i>narb</i> et <i>pamb</i>), aller, marcher.
नभ्	<i>Naḅ-é</i> , je manque ; et <i>naḅyâmi</i> , je tue ; <i>Naba</i> . <i>naḅas</i> , l'air, la pluie et la nue.

APPENDICE.

Najé, partic. pass. *nagna*, d'où : *nagna*, *nagnaka*, *nagnâḷa*, nu, mendiant nu, gymnosophe ; *nagnatva*, nudité. Lith. *nogas* ; goth. *nagwathis* ; germ. *nack* ; angl. *naked*.

Nadâmi, retentir, bruire, résonner : *duḅḅayâ nêḅus*, les timbales résonnent. *Nada*, fleuve ; *nadi*, rivière ; *nadikânta*, la mer ; *nadikûla*, rivage ; *nadija*, aquatique ; et beaucoup d'autres mots, tous empruntés à l'idée de sonorité.

Nandâmi, se réjouir ; *nandayâmi*, réjouir ; *nandana*, le paradis ou jardin d'Indra, le fils, au fém. la fille ; *nandigôḷa*, cri de joie, acclamation, éloge, proclamation ; et beaucoup d'autres mots.

Namâmi, *namé*, incliner et s'incliner ; *namata*, maître, seigneur, danseur, mime ; *namas*, action de s'incliner par respect, salut, adoration ; *namaskarômi*, *namasyômi*, saluer en s'inclinant, rendre hommage, adorer ; *namasyâ*, révérence ; *namaswin*, vénérable, digne d'hommage ; *namra*, courbe, courbé, incliné. L'augmentatif de ce verbe est *namnammi*, *namnamyê*.

Nambâmi, comme *narb* et *pambâmi*, aller.

Naḅé, manquer, être absent ; *naḅ-nâmi*, *naḅyâmi*, blesser, tuer. De *naḅa*, *naḅas*, nuage, atmosphère, gr. *νεφος*, *νεφέλη* ; lat. *nêbula*, *nubes* ; anc. germ. *nibul*, dérivent beaucoup de mots.

XCIX.

नय्	<i>Nay-é</i> , défendre, en protecteur agir ;
नर्द्	<i>Nard-é</i> , pousser des hurlements, rugir.
नल्	<i>Nal-a</i> , parfum, qui du sein des fleurs monte ;
नव	<i>Nava</i> , nouveau ; <i>navam</i> fait neuf en compte.
नश्	<i>Naç</i> , tue ou meurt ; nuit aux infortunés ;
नस्	<i>Nas</i> , courbe et faux, agit mal ; <i>nas</i> , le nez.
नह्	<i>Nah-yâmi</i> , noue, attache, ajuste, lie ;
नाय्, नाध्	<i>Nât</i> , <i>nâḅ-âmi</i> , j'implore et je supplie.
निच्	<i>Nix-âmi</i> , va de bon cœur déposer Sur le visage ou les mains un baiser.

APPENDICE.

Nâyé, parfait *nâyé*, défendre, protéger, sauver. Ce verbe signifie aussi aller.

Nardâmi, *nardé*, rendre un son, retentir ; *nardita*, partic. mugissement, rugissement, cri de bête.

Nalâmi, répandre une odeur : *nalayâmi*, briller, parler ; *nalada*, miel, nectar des fleurs ; *nalina*, lotus ; *nalini*, lieu plein de lotus, le Gange céleste ; *nalinéçaya*, Vishnu (qui dort sur le lotus). Ce verbe signifie aussi lier, tourmenter.

Nava (*novem*), le nombre neuf ; *nava*, nouveau, en vient peut-être ; car, chez beaucoup d'anciens, on comptait par huitaine, témoin la *nundina* (*nona dies*).

Naçyâmi, *naçyé*, en sanscrit, périr ; véd. activ. nuire, faire périr ; lat. *nocere*, *nocere*.

Nas, *nasâ*, *nasta*, *nâsa*, *nésikâ*, nez ; lat. *nasus*, *naris* ; lith. *nosis* ; angl. *nose* ; irl. *neas* ; *nasya*, nasal ; *nasyâta*, *nastila*, *nastêta*, qui a un anneau, avec une corde, passé dans le nez ; *nâsikâgra*, le bout du nez ; *nâsé*, causat. *nâsayâmi*, rendre un son ; et beaucoup d'autres mots.

Nahyâmi, *nahyé*, nouer, lier, attacher sur soi, se revêtir de ses armes ; lat. *necto*, *neo* ; gr. *νήω*, *νήω* ; irl. *nasgaim*. L'augmentatif de ce verbe est *nânahmi*, *nânahyé*.

Nâlâmi, *nâlâmi*, *nâlê*, prier, demander ; aussi, être maître, quelquefois être malade, vexer, consumer ; *nâl'a*, maître, protecteur ; *nâl'aval*, qui a un maître, un protecteur, un mari.

Nixâmi, parf. *nixâ*, baiser.

C.

निष्	<i>Niṣ</i> , <i>nēnējmi</i> , je lave, je nettoie ;
निद्	<i>Nid</i> , <i>nédāmi</i> , de blâmer fait sa joie.
निव्	<i>Ninw-é</i> , parent du latin <i>ningit</i> , peut Prendre parfois le sens d'« il neige, il pleut » ; Mais par ce verbe entendons, d'ordinaire, J'arrose, humecte, et souvent : je vénère.
निल्	<i>Nil</i> , c'est au bois être un épais fourré ; Ailleurs, c'est être obtus (au figuré).
निश्	<i>Niç</i> , <i>nēçāmi</i> , je médite, je pense ; Car <i>niç</i> (la nuit) m'offre paix et silence.

APPENDICE.

Nēnējmi, *nēnijé*, *nīñjāmi*, *nīñja-yāmi*, laver, nettoyer, purifier, nourrir ; gr. *νίζω*, *νιπτω*. Le desideratif de ce verbe est *niniçāmi*, *niniñjisé*.

Nédāmi, *nédé*, *nindāmi*, *nindé*, blâmer, reprendre, mépriser ; gr. *νειδο* ; *nindana*, *nindā*, blâme ; *nindāstuli*, éloge ironique.

Ninwāmi, arroser, honorer ; il neige ; lat. *nivis* (*nix*), *ningit*.

Nilāmi, être épais, fourré, inextricable ; figur. avoir l'intelligence dure, ne pas comprendre.

Nēçāmi, penser, méditer, réfléchir ; parf. *ninēça* ; *niç*, *niçā*, la nuit ; gr. *νύξ* ; lat. *nox* ; *niçākara*, la lune, un coq ; *niçapuśpa*, la gelée blanche (fleur de la nuit) ; *niçil'a*, minuit ; *niçil'ya*, nocturne ; et beaucoup d'autres mots.

CI.

निष्क	<i>Nišk-ayé</i> , pèse, avec soin pèse encor, Compte, mesure ; et <i>niškas</i> , un poids d'or.
निम्	<i>Niṁs-é</i> , <i>nisé</i> (<i>nixāmi</i> , tout de même), En embrassant prouver combien l'on aime.
नी	<i>Ni</i> , <i>nayāmi</i> , je mène, je conduis, J'atteins au but ; <i>çāstré nayé</i> , j'instruis.
नील्	<i>Nil-a</i> , couleur d'indigo (noire ou bleue) ; <i>Nilakaṇṭa</i> , paon, beau geai, hoche-queue.
नीव्	<i>Niv-āmi</i> , c'est devenir gras et gros ;
नु	<i>Nu-vāmi</i> , loue ; et <i>navé</i> , fend les flots.

APPENDICE.

Niškayé, mesurer, peser. *Niška*, or, poids d'or, ornement ; *niškaya*, prix, valeur, gages, appointements.

Niṁsé, *nisé*, *nixāmi* (décade XCIX), baiser. Le parfait de ce verbe est *niniṁsé*.

Nayāmi, *nayé*, conduire : *hayam*, un cheval ; amener : *nagaram*, à la ville ; passer : *dinam*, un jour ; *niçām*, une nuit ; découvrir : *latwaṁ*, la vérité. Au lieu de *nayāmi*, *nayé*, on dit aussi : *nṛṇāmi*, de la racine *nṛ* et *nṛ*, parf. *nanāra*. *Nita*, partic. de *ni*, qui se conduit bien ; *nili*, conduite, morale, mœurs ; *nitiçāstra*, traité de morale et de politique ; *nil'a*, prière, hymne, guide.

Nilāmi, être noir, noirâtre, violet, bleu ; teindre en quelqu'une de ces

couleurs ; *nili*, tache bleue, meurtrissure ; *nilaka*, acier bleu ; *nila-padma*, lotus bleu ; *nīlāñjana*, sulfate de cuivre, éclair ; *nīlikā*, indigotier ; *nīlōtpala*, lotus bleu ; et beaucoup d'autres mots.

Nivāmi, être ou devenir gras.

Nāmi, *navīmi*, *nuvāmi*, louer, célébrer par des chants ; *nu*, *nuli*, louange, éloge, honneur rendu. *Nu-vāmi* s'écrit aussi avec l'*ū* long, *nūvāmi*. Le desideratif de ce verbe est *nunūçāmi*. *Navé*, aller (en bateau, probablement) ; *nu*, bateau ; lat. *navis* ; franç. *nauf*, *nef*, naviguer, etc. Ce mot était connu dans la Perse ; Darius, fils d'Hystaspe, se vante d'avoir vaincu les Babyloniens à l'aide de navires (*navābis*).

CII.

नुद्	<i>Nud-é</i> , je lance, imprime une secousse, Un mouvement ; j'éloigne, je repousse.
नृ	<i>Nṛ</i> fait <i>naras</i> (άνήρ) l'homme, le vir ;
नृत्	<i>Nṛt-yāmi</i> , danse et cherche à nous ravir.
नेद्	<i>Néd-ayāmi</i> , j'approche quelque chose ;
नेष्	<i>Néś-é</i> , se meut, à marcher se dispose.
पत्	<i>Pax-ayāmi</i> , prend part, est de concert, Se fait l'ami d'une cause et la sert.
पच्	<i>Pać-āmi</i> , cuire : <i>annam</i> , la nourriture ; Au figuré : je consume et torture.

APPENDICE.

Nudāmi, *nudé*, mettre en mouvement ; chasser : *sapatnān*, les ennemis ; *sañçayam*, le doute. L'augmentatif de ce verbe est *nōnōdmi*, *nōnudyé*, le causatif, *nodayāmi*.

Nṛti, *nṛtla*, *nṛtlya*, la danse ; *nṛtu*, *nṛtū*, danseur, le soleil (qui se balance dans le ciel). Le parfait du verbe *nṛtyāmi* est *nanarta* ; l'aoriste 1 *anar-tiśam*.

Nédāmi, *nédāyāmi*, approcher, mettre plus près ; *nēda* (inusité), compar. *nēdiyas*, plus voisin, plus proche ; superlat. *nēdiśfa*, très-proche.

Néśé, aller, se mettre en mouvement ; *néśiṭṭ*, guide, conducteur, prêtre officiant ; *néśitra*, le vase sacré dont se sert le *néśiṭṭ*. Le parfait de ce verbe est *ninéśé*.

Paxāmi, *paxayāmi*, prendre, pren-

dre parti pour ; *paxa*, l'action de prendre, de prendre parti ; au fig. assertion, thèse ; aile, plumes d'une flèche, oiseau (lat. passer) ; figur. aile d'armée, armée ; et beaucoup d'autres significations ; *paxa*, *paxaka*, *paxa-ćara*, partisan, associé ; *paxapāla*, esprit de parti ; et beaucoup d'autres mots, tels que ; *paxin*, oiseau, flèche ; *paxman*, cils, sourcil, moustache, filaments des fleurs, étamines.

Paćāmi, *paćé*, cuire ; au fig. consumer, tourmenter : gr. *πέσσω*, *πεπτός* ; lat. coquo, coquina, popina. *Pakti*, maturation des fruits ; *paktra*, *paći*, le feu destiné à cuire les mets ; *pak-trima*, *pakwa*, cuit, mûr ; figur. d'un âge mûr ; *paća*, cuisson ; *paćaka*, cuisinier ; et beaucoup d'autres mots. Angl. baker, etc.

CIII.

पञ्	<i>Pañć-āmi</i> , rendre intelligible et clair ;
पञ्, पट्	<i>Pañćan</i> , fait cinq. <i>Paṭ</i> , jaillit, saute en l'air.
पट्	<i>Paṭayāmi</i> , vêt, couvre, entoure et voile, D'où vient <i>paṭa</i> , morceau d'étoffe, toile.
पटि	<i>Paṭi</i> , lecture et récitation ;
पण्	<i>Paṇ-é</i> , du jeu fait trop sa passion.
पण्, पन्	<i>Paṇ</i> , <i>paṇ-āyé</i> , <i>paṇāyāmi</i> , j'honore, Je vante, loue, approuve et corrobore.
पण्ड्	<i>Paṇḍ-ayāmi</i> , ressembler, réunir ; <i>Paṇḍitāyé</i> , vrai savant devenir.

APPENDICE.

Pañćāmi, *pañćé*, expliquer, éclaircir ; *pañćayāmi*, étaler, déployer.

Pañćan, en compos. *pañćea*, est le *πέντε* des Grecs, le *pendj* des Persans (*pendj-āb*, les cinq eaux), le *penque* des Sabins, le *quinque* des Latins, le *pemb* des Celtes, etc.

Paṭāmi, *paṭayāmi*, sauter, jaillir ; au causat. faire voler en éclats ; parler, briller ; *paṭu*, compar. *paṭiyas*, qui jaillit, qui pénètre (en parlant du son, de la lumière, etc.) ; *paṭiśea*, espèce de flèche.

Paṭakara, tisserand ; *paṭavāpa*, tente, chaume, toit, parasol ; *paṭṭa*, bande d'étoffe, turban, vêtement en général ; et beaucoup d'autres mots.

Paṭāmi, lire, réciter : *tal purāṇé*

paṭyalé, on trouve ceci (ceci est lu) dans le Purāna.

Paṇé, jouer, mettre au jeu : *vas-trasya*, son vêtement ; perdre ou gagner au jeu : *prāñēna*, sa vie ; acheter, vendre ; lat. venio, vendo. *Paṇa*, jeu, action de jouer, prix, valeur, objet de commerce ; *paṇagranṭi*, marché, foire ; *paṇilavya*, *paṇya*, vendable ; et beaucoup d'autres mots.

Paṇayāmi, *paṇasyami* (dénomina-t.), louer, approuver, corrobore.

Paṇḍé, aller ; *paṇḍayāmi*, amonceler ; *paṇḍā*, science ; *paṇḍita*, un savant, un pandit ; *paṇḍitamānin* ou *paṇḍitammanya*, un pédant qui se croit savant.

CIV.

पत्	<i>Pat-âmi</i> , tombe ou vole, et glisse, et passe ; Toujours mouvant, toujours il fend l'espace.
पत्	<i>Pat-yé</i> , je suis maître et seigneur ; c'est moi Qui du logis suis l'arbitre et la loi.
पथ्	<i>Paṭ-âmi</i> , va, part et se met en route, Comme <i>padyé</i> , <i>padayé</i> (sans nul doute).
पद्	<i>Paḍ-âmi</i> , ferme et solide se tient ; D'où le nom <i>pad</i> , pied (ποῦς et pes), nous vient.
पम्ब्र, पय्	<i>Pamb</i> et <i>pay-é</i> , comme un fleuve ou la nue, Va, marche, suit sa pente continue.

APPENDICE.

Palâmi, *palé*, tomber ; *ḅuvi*, par terre, à terre ; *naraké*, dans l'enfer ; *jalâm*, dans l'eau ; déchoir, pêcher ; voler : *kâm*, dans l'air ; gr. *πίπτω*, *ἵπταμαι*, *πτερόν*, etc. ; lat. *peto*, *impetus*, *penna*, etc. ; *palaga*, oiseau ; *palatra*, *pallra*, aile ; *palayâmi*, voler dans l'air ; *pali*, chute ; *palli*, mouvement, marche ; *patra*, véhicule, etc. Supposé que *palatra* fût un vieux mot conservé par les Gaulois, il signifierait simplement chute.

Patyé, être maître : *ṛṭivim*, de la terre ; *palayâmi*, rendre puissant ; *pali*, maître, mari ; gr. *πάσις*, *πέσις* ; lat. *potis*, *pater*, *potens* ; lith. *patis* ; goth.

fadi (en composition) ; *palni*, épouse, maîtresse de la maison ; gr. *πύρις*, *δεσπότης*, car *despotis* est littéralement le sanscrit *dasôpatis*, un maître d'esclaves.

Paṭa, *paṭal*, *paṭin*, route, chemin ; gr. *πάτος* ; *paṭika*, *paṭila*, voyageur.

Pad, gr. *ποῦς*, *ποδός* ; lat. *pes*, *pedis* ; angl. *foot* ; forme une très-grande quantité de mots.

Pambâmi, aller, se mouvoir ; compar. la racine *gamb*. *Payâmi*, *payé*, même signification ; compar. *payas*, eau ; *payaswinî*, rivière, *payôḍa*, nuage ; *payôḍi*, la mer, etc.

CV.

पर्ण्	<i>Parṇ-ayâmi</i> , devenir verdoyant ; De <i>parṇa</i> , feuille ou feuillage ondoyant.
पर्द्	<i>Pard-é</i> , du corps un vent s'échappe et gronde, Scandalisant l'odorat à la ronde.
पर्व्, पब्र्	<i>Parṇ</i> , <i>parb-âmi</i> , se traîner, s'agiter ;
पर्व्, पुर्व्	<i>Parv</i> ou bien <i>purv</i> , <i>purvâmi</i> , compléter, Remplir ; de même et <i>pûr</i> et <i>ṛṇ</i> ; maint terme Où de remplir le sens réside en germe ; Tels que <i>pûrṇa</i> , plein, complet ; <i>piparmi</i> ; Latin, <i>plenus</i> ; grec, <i>πλέως</i> , <i>πῖμπλημι</i> .

APPENDICE.

Parṇakanda, arbre ; *parṇadwat*, chute des feuilles ; *parṇaçâlâ*, *parṇasi*, *parṇôḷaja*, cabane de feuillage, cabinet de verdure ; *parṇin*, feuillu. Le verbe *parṇayâmi* est le dénominateur de *parṇa*, feuille (en général), feuille de bétel. *Tâmrararṇa* (feuillage cuivré), surnom donné, d'après l'aspect du paysage, à l'île de Ceylan ; ce que les antiques navigateurs hellènes rendirent approximativement par *Toprobane*.

Pardé, pêter ; gr. *πέρω* ; lat. *pedo* ; lith. *pidis* ; angl. *fart* ; *parda*, *pardana*, pet.

Parpa, sorte de siège à roue pour les impotents ; *parpika*, homme per-

clus porté sur un *parpa*. Le verbe *parpâmi* s'écrit aussi *parbâmi*.

Parvâmi, remplir, *pur* et *pûr-vâmi*, *pûrayâmi* ; *parva*, certaines époques du mois lunaire ; *parvata*, montagne ; *parvatajâ*, rivière ; *parvatâçaya*, nuage ; *pûra*, pièce d'eau, bassin, lac ; *pûrana*, pluie, chute de la pluie ; *pûrnâpâtra*, vase plein ; *pûrta*, comblé, rassasié ; *pûrnâma*, la pleine lune ; *piparmi*, *ṛṇvâmi*, remplir : *jaléna*, d'eau ; *niswanas*, de bruits divers ; rassasier : *havisâ*, de beurre sacré ; répandre, prodiguer : *râyas*, les biens ; protéger, défendre : *Tâ aḥhasas pipṛhi*, préserve-les du mal.

CVI.

पष्	<i>Parś</i> ou <i>varś-é</i> , devient moite, s'humecte ;
पष्	<i>Parśé</i> (védique), aime, accueille, respecte.
पत्	<i>Pal-a</i> , la paille ; et <i>palámi</i> , s'étend ; <i>Pallava</i> , bois ; <i>palwala</i> , mare, étang.
पश्	<i>Paç</i> , <i>paç-ámi</i> , noue avec une corde ;
पंश्	<i>Pañç-ayámi</i> , perd sans miséricorde.
पश्	<i>Paç-yámi</i> , voir ; d'où <i>paçya</i> , voici, vois !
पा	<i>Pá</i> , <i>pibámi</i> (latin, bibo), je bois.
पा	<i>Pá-mi</i> , venir en aide à la faiblesse, Et la sauver de tout ce qui la blesse.

APPENDICE.

Parśé, *varśé*, devenir humide ; dans la langue védique, aimer, accueillir.

Palámi, *pallámi* (comme pad), aller ; lat. palari. *Pala*, paille ; lat. palea ; *palaxára*, sang ; *palajhara*, bile ; *palála*, lit de paille ; *palla*, liane ; *pallava*, bourgeon, branche, pousse ; *pallavayámi*, orner, fleurir ; *vácám*, son langage ; *pallavin*, un bois, un arbre ; *palli*, village ; *palwala*, marais ; lat. palus ; etc.

Paçámi, *pas* et *paśámi*, *paçé*, *páçayámi*, lier ; gr. πίνυμι ; lat. pango, fascia, fascis ; *paçu*, bête, animal faisant partie d'un troupeau ; *paçuraju*, corde pour tenir un animal ; *páçava máhisa*, viande de boucherie ; *páçita*, lié, attaché, noué ; *páçin*, chasseur armé d'un nœud coulant, d'un lacet ; Yama, Varuna ; et beaucoup d'autres mots.

Pañç et *pañsayámi*, détruire, perdre, renverser, anéantir.

Paçyámi, n'a que le présent et l'imparfait ; les autres temps appartiennent à *dṛç* ; *paçya*, voici ; *paçyal*, clairvoyant ; *paçyatáhara*, homme qui vous vole sous vos yeux, marchand de mauvaise foi.

Pib et *pibámi*, boire ; gr. πίνω, etc. ; lat. bibo, poto, etc ; *páyámi*, se dessécher ; *páyayámi*, donner à boire, abreuver.

Pámi, causat. *pal* et *pálayámi*, conserver, garder, protéger, défendre, sauver ; gr. πάσσω ; *pála*, protecteur, gardien ; *pálana*, garde, protection ; et beaucoup d'autres mots, tels que : *pítṛ*, père ; gr. πατήρ ; lat. pater ; zend. patarē ; goth. fadar ; germ. vater ; angl. father ; etc.

CVII.

पि	<i>Pi-páya</i> , grâce à des travaux actifs, J'ai vu mes champs devenir productifs.
पिञ्	<i>Piñj-é</i> , je peins, je joins, j'unis, j'honore ; <i>Piñjayámi</i> , frappe, est puissant, sonore.
पिक्	<i>Piç-éayámi</i> , fendre ; ou figurément, Persécuter et causer du tourment.
पिट्	<i>Pit</i> , <i>pétámi</i> , j'entasse, j'amoncelle ;
पिट्	<i>Pit</i> , frappe, souffre ; ou pleurs ou sang ruisselle.
पिण्ड्	<i>Piñḍ-a</i> , monceau, tas, somme, amas, total ; Vivres donnés ou vendus à l'étal.

APPENDICE.

Piyámi, parf. *piyáya*, augmenter, accroître, rendre fertile, engraisser ; *im*, la terre.

Pij et *piñjé*, lat. pingo ; gr. πίνγωμι ; lat. compages, peindre, joindre, unir ; honorer ; *piñjayámi*, être fort, prendre, donner, frapper, résonner, briller, parler ; *piñja*, force, pouvoir ; au fém. coup, injure.

Piçéayámi, diviser, fendre, découper ; au fig. tourmenter. On écrit aussi : *piçé* et *piçé*.

Pétámi, amonceler. Compar. *piñḍé*, *piñḍayámi*. *Piṭa*, huche de bambou à conserver le grain, maison, cabane ;

piṭaka, corbeille, huche à grain ; *tripiṭaka*, les Trois Corbeilles (recueil des écritures buddhiques).

Péřámi, frapper, tuer, et aussi éprouver de la douleur.

Piñḍé, *piñḍayámi*, rassembler : *axahinim*, une armée ; amasser ; *piñḍa*, mets, aliments, moyens de vivre, portique, auvent ; *piñḍapáta*, aumône (mot-à-mot, jet de boulettes de riz) ; *piñḍasa*, *piñḍára*, mendiant ; *piñḍódakakriyá*, l'offrande des gâteaux et de l'eau ; *piñḍóli*, restes d'un repas, miettes. De *piñḍa*, sommet, vient peut-être le nom du Pinde.

CVIII.

पिञ्च्	<i>Pinuc-âmi</i> , verse et répand quelque chose, Goufle, remplit, distribue, offre, arrose.
पित्त्	<i>Pil</i> (comme <i>vil</i>), <i>pélayâmi</i> , lancer ;
पिष्	<i>Piç</i> , <i>piñçâmi</i> , rendre au vif, retracer, Produire aux yeux, par sculpture ou peinture, L'être idéal, sa forme et sa nature.
पिष्	<i>Piś</i> (au parfait <i>pipêśa</i>), <i>pinaśmi</i> , Je pile, broie, écrase l'ennemi.
पिस्	<i>Pis</i> , <i>pésâmi</i> , va d'une mine altière ;
पिंस्	<i>Piñs-âmi</i> , parle ou répand la lumière.

APPENDICE.

Pinwâmi, *pivâmi* (voir *pâ*), verser, répandre : *utsam*, la pluie ; distribuer : *iśam*, l'offrande ; arroser : *bûmim*, la terre ; remplir : *dénnum*, la mamelle d'une vache ; au moy. être plein, gonflé : *payasâ*, de lait.

Pélayâmi, envoyer, lancer, projeter.

Piñçâmi, figurer : *ṛṣavô gâṃ apiñçata*, ô Ribhus, vous avez modelé une vache ; orner, décorer : *pipêçâ nâkam stṛbîs*, il a paré le ciel d'étoiles. Compar. *piñj* ; lat. *pingo*.

Pinaśmi, piler, broyer : *éandanam*, du sandal, mettre en pièces : *arin*, les ennemis ; tuer ; lat. *pinsere* ; *Piśta*, poudre, farine ; *piśtaka*, gâ-

teau de farine ; *piśtâpâla*, autre espèce de gâteau de farine ; *piśtavarṭti*, petit gâteau d'orge, de riz ou d'un légume pulvérisé ; *piśtaswaraḥa*, poudre de sandal ; *piśtala*, poudre de senteur ; *piśtapa*, monde, division d'un univers ; *pêśana*, moulin, meule, mortier ; *pêśayâmi*, causat. de *piś*, écraser, broyer, tuer, etc. ; et beaucoup d'autres mots.

Pésâmi et *piśyâmi*, s'avancer hardiment, aller au combat. Compar. *pêśayâmi*, causat. de *piś*, broyer, tuer, être fort, dominer, prendre, occuper, etc.

Piñsâmi et *piñsayâmi*, briller, et, selon l'habitude sanscrite, parler.

CIX.

पीड्	<i>Pîḍ-ayâmi</i> , presser et comprimer ; Figurément, asservir, enfermer.
पील्	<i>Pîl</i> , s'arrêter stupéfait, en présence De quelque objet d'insolite apparence.
पीव्	<i>Pîv-âmi</i> (voir plus loin <i>pyæ</i>), tu seras (Ou tu le fus, ou tu l'es) gros et gras.
पुट्	<i>Put-ayâmi</i> , noue, étreint, lie, enlace ; Et <i>put-âmi</i> , s'attache à moi, m'embrasse.
पुट्	<i>Put</i> (au présent <i>pôtayâmi</i>), broyer, Être petit, resserrer et ployer.

APPENDICE.

Pîḍana, compression, oppression, vexation ; *pîḍayantragṛha*, maison de travaux forcés, prison ; *pîḍâ*, torture, affliction.

Pîlâmi, empêcher, être arrêté, cesser ; être stupéfait ; *pîlaka*, grande fourmi noire ; *pîlu*, tout objet qui étonne : un éléphant, un reptile, un arbre exotique, etc.

Pîvâmi, être ou devenir gras ; *pivan*, *pivara*, gros, gras ; gr. *παιός* ; *pivarastâni*, vache aux grosses mamelles.

Putâmi, embrasser ; *putayâmi*, enlacer.

Pôtayâmi, parler, briller ; broyer, diminuer, être et rendre petit, plier ; *puta*, action de resserrer, de plier en double ; cheval qui se roule ; *puti*, tout objet formé d'une feuille pliée en forme de cavité ; sorte d'assiette et de plat ; sorte de vêtement ; *putaka*, feuille pliée en entonnoir et formant comme un vase ; lotus ; *putagrîva*, pot, cruche ; *putabêda*, détour d'une rivière ; instrument de musique ; *putâlaja*, parasol ; *putâdaka*, noix de coco ; *putloyâmi*, être petit, de petite taille.

CX.

पुद्	<i>Pud-âmi</i> , lance, émet, lâche sa proie ;
पुण्	<i>Puṇ-âmi</i> (<i>pû</i>), suivre la bonne voie.
पुण्ड्	<i>Puṇḍ-ê</i> , je suis tout près d'être écrasé ; <i>Puṇḍra</i> , du sucre est le roseau brisé.
पुथ्	<i>Puṭ-yâmi</i> , casse, écrase, pulvérise, Met en morceaux, tue, extermine, brise.
पुन्थ्	<i>Punt</i> frappe, afflige, est lui-même attristé ; <i>Punar</i> (adverbe), en retour, répété.
पुर	<i>Pur-as</i> , devant ; <i>puradivâra</i> , portique ; <i>Purâ</i> , jadis ; <i>purâṇa</i> , chose antique.

APPENDICE.

Puḍâmi, lancer, laisser aller ; voir *muḍ* et *buḍ*, qui, plus réellement que *puḍ*, ont le second de ces deux sens.

Puṇâmi, être ou devenir pur ; être ou devenir bon ; vivre honnêtement ; *puṇya*, pur, juste, beau ; action vertueuse ; pureté, mérite moral ; *puṇyaka*, acte purificateur ou méritoire ; *puṇyaganḍa*, qui répand un parfum pur ; *puṇyajana*, homme vertueux ; *puṇyaval*, vertueux, pur ; *puṇyabûmi*, la Terre-Sainte (entre l'Himâlaya et le Vindhya) ; *puṇyâha*, jour sacré, jour de fête.

Puṇḍâmi, *puṇḍê* ; voir *muṇḍ* et *muḥ*. De cette racine viennent différents noms de végétaux et d'insectes,

tels que : le lotus, la canne à sucre, le ver à soie, etc.

Puṭ'yâmi ; lat. (cut) quatio, incutio. Le parfait de ce verbe est *pupôḥa*.

Punlâmi, frapper, affliger, être affligé. Compar. *yunl*.

Punar, adv. de nouveau, de rechef ; en retour, en sens inverse.

Purâmi, précéder, marcher devant ; *pur*, *pura*, *puri*, gr. πόλις, πόριος ; germ. burg, ville, étage supérieur d'une maison ; *purâlana*, ancien, primordial ; *puravṛtta*, histoire, légende, récit purânique ; *purôga*, guide, chef ; *purôdadâmi*, mettre devant, préférer ; etc.

CXI.

पुल्	<i>Pul-âmi</i> , croît, gagne, est ou devient grand ; <i>Pulâyita</i> , galop qu'un cheval prend.
पुष्	<i>Puś-ṇâmi</i> , donne aliments, jouissance, Prospérité, force, éclat et puissance.
पुष्प्	<i>Puśp-a</i> , la fleur avec son déploiement, Son doux parfum, son port souple et charmant.
पुस्त्	<i>Pust-a</i> , le fait ou de peindre ou d'enduire, Un livre écrit pour plaire ou pour instruire.
पुंस्	<i>Puñs-ayâmi</i> , fouler aux pieds, broyer ;
पू	<i>Pû-né</i> , <i>pavé</i> , <i>punâmi</i> , nettoyer.

APPENDICE.

Pulâmi, *pôlâmi*, *pôlayâmi* ; *pula* grand, vaste ; *pulâka*, rapidité ; *pulla*, fleur épanouie

Puśṇâmi, *pôśâmi*, *pôśayâmi*, nourrir ; *puśyâmi*, être dans sa force, jouir de ; *puśâ*, espèce d'arbre ; *puśkara*, lac, étang ; *puśkala*, excellent, distingué, sublime, complet ; *puśṭi*, alimentation, prospérité.

Puśpyâmi (qui ne manque pas de rapport avec la racine précédente), fleurir ; figur. *puśpita vâc*, langage fleuri ; *puśpacâpa*, Ananga (à l'arc fleuri) ; *puśpadrava*, le nectar des fleurs ; *puśpanḥaya*, l'abeille ; *puśpapura*, la cité des fleurs (Pâtaliputra) ; *puśpamâsa*, le printemps ; *puśpalâvî*, bouquetière ; *puśparṣṭi*,

pluie de fleurs ; et beaucoup d'autres mots.

Pustayâmi, vénérer, lier ; *pustî*, *pustaka*, *pustakî*, livre, manuscrit, liasse ; *pustakarman*, action d'oindre, d'enduire, de peindre.

Puñsayâmi, fouler aux pieds. Compar. *piś*.

Punâmi, nettoyer, purifier (au prop. et au fig.) ; pass. *pûyé*, être purifié ; *advîs*, par les eaux sacrées ; *pâpânâm*, de ses péchés ; moy. *pavé*, se purifier, être pur ; *pûla*, nettoyé, purifié ; *pûlî*, purification, puanteur ; *pûtika*, civette, putois ; *pûtyanda*, punaise ailée ; et beaucoup d'autres mots ; lat. purus, puto, putidus, putus, putor, etc.

CXII.

पूञ्	<i>Pūj'-ayāmi</i> , je respecte, j'honore, (Mis en contraste avec <i>yajé</i> , j'adore).
पूण्	<i>Pūṇ-ayāmi</i> , trop avaricieux, J'entasse et suis toujours plus soucieux.
पूय्	<i>Pūy-é</i> , pourrit, se décompose, pue ; Et <i>pūyana</i> , matière corrompue.
पृच्	<i>Pṛc, pṛṇācāmi</i> , joindre, unir, attacher, Mettre en contact, adapter ou toucher.
पृङ्	<i>Pṛṅ-āmi (pṛ)</i> , réjouir ceux qu'on aime, Les rendre heureux, par là l'être soi-même.

APPENDICE.

Pūjayāmi, j'honore les hommes ;
yajāmi, *yajé*, j'honore la Divinité ;
pūjana, l'action d'honorer ; *pūjā*,
honneur rendu ; *pūjārha*, digne d'être
honoré ; *pūjila*, *pūjya*, honorable ; le
beau-père.

Pūṇayāmi, amasser, entasser ;
comme *pūlāmi*, *pūlayāmi*.

Pūyé, *pūyayāmi* (causat.), se pour-
rir, puer ; gr. πύθω ; lat. puto, pu-
tresco, etc. ; *pūya*, *pūyana*, pus ; gr.
πύον, lat. pus, fr. putois, punaise, etc.

Pṛṇācāmi, *parcāmi*, *parcayāmi*,
pṛcē, adapter : *ḍanuśa caram*, une
flèche sur un arc ; mêler : *maḍunā*
payas, l'eau et le miel. On écrit aussi
pṛj et *pṛñj*. *Pṛkta*, richesse, avoir ;
pṛkli, toucher, contact. Compar. *spṛc*.

Pṛṅāmi, réjouir et se réjouir, être
et rendre heureux ; *pṛṇāmi*, *pṛṇācāmi*,
même signification. *Piparmi* (de *pṛ*),
occuper quelqu'un de quelque chose,
se conjugue avec les préfixes *vi* et *ā*,
surtout au moyen : *vyāpriyé*.

CXIII.

पृथ्	<i>Pṛt</i> (voyez <i>prat</i>), <i>partayāmi</i> , j'étends, Je lance, accrois, propage avec le temps.
पृष्	<i>Pṛś</i> , <i>parśāmi</i> , je donne, humecte, arrose ;
प्रेण्	<i>Pṛṇ-āmi</i> , va, court, écrase une chose.
प्रेल्	<i>Pṛl-āmi</i> , tremble, oscille, est emporté, Comme un cheval par le frein tourmenté.
प्रेव्	<i>Pṛv-é</i> , servir, révéler, rendre hommage ;
प्रेष्	<i>Pṛś-é</i> , s'efforce, essaye avec courage.
प्रेष्	<i>Pyæ</i> , <i>pyāyé</i> , croît en ses dimensions ;
प्रह्	<i>Praç</i> , <i>pṛcçāmi</i> , je fais des questions.

APPENDICE.

Les racines *pṛl* et *praç* forment un
grand nombre de mots, tels que :
pṛlavī, *pṛlivi*, *pṛlwi*, la terre ; *pṛlu*,
pṛlula, large, vaste ; gr. πλατύς ;
pṛluççhara, montagne, etc., etc.

Parśāmi, répandre, verser ; *pṛśal*,
pṛśata, goutte de pluie, goutte en
général.

Pṛṇāmi, aller, envoyer, écraser. On
écrit aussi *pṛṇāmi* et *lṛṇāmi*.

Pṛlāmi, aller, vaciller ; *pṛlin*, che-
val ; *pṛlava*, mince, léger, subtil,
délicat, tendre.

Pṛv-é, honorer, servir. Compar. les
racines *mév* et *sév*. On écrit aussi
plév-é. — Nulle langue au monde ne
possède autant de mots que le sans-

crit pour signifier *hommage*, *vénéra-
tion*, *honneur rendu*. C'est un signe
caractéristique. L'Inde ancienne est
une grande « école de respect. »

Pṛś-é, s'efforcer. Compar. les raci-
nes *yat*, *yas*, *yés*.

Pyāyé, devenir grand, gros, gras.
Comp. *pī*. Cette racine s'écrit aussi
pyāy. Le participe est *pyāna* et *pīna*.

Praç, *pṛcçāmi*, et *praçc*, *praçcā-
yāmi*, interroger, questionner, de-
mander, prier quelqu'un d'accorder
quelque chose, avec deux accusatifs ;
praçcānā, question, interrogation ;
praçlṛ, interrogateur. Precari, preces
viennent peut-être de là.

CXIV.

प्रति	<i>Prati</i> , c'est πρὸς ou le ποτὶ dorique;
प्रथ्	<i>Prat-é</i> , devient chose large, publique.
प्रस्	<i>Pras-é</i> , produire, étendre, déployer;
प्राह्	<i>Prâha</i> , professe, au théâtre, au foyer.
प्री	<i>Prî-ṇâmi</i> , j'aime et suis dans l'allégresse;
	<i>Prî-ti</i> , <i>prêman</i> , affection, tendresse.
पु	<i>Pru</i> , <i>pravé</i> , marche, arrive à la maison;
पुष्	<i>Prus-ta</i> , brûlé; <i>pruśwa</i> , chaude saison.
पुष्	<i>Prus-ṇâmi</i> , verse, humecte, arrose, épanche;
प्रोथ्	<i>Prôt-é</i> , hennit; <i>prôta</i> , le flanc, la hanche.

APPENDICE.

Prati rappelle ce passage de Théocrite : ἂ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελιόδεσται.

Prat-é, s'étendre, s'accroître : *prat-alé té yaças*, ta gloire se répand ; se développer, se divulguer, être célèbre ; *pratili*, *pratâ*, renom, célébrité ; *pratiman*, amplitude, extension, grandeur ; *pratimin*, large, ample, grand ; *pratama*, premier ; gr. πρῶτος ; lat. primus.

Prasé, procréer, produire. *Prasû*, mère ; *prasúyê*, engendrer ; *prasûti*, production, enfant. *Sâ prasúyatê putram*, elle met au monde un fils.

Prâh, professer, principalement les arts du théâtre, la déclamation, la musique, la danse. Le verbe *prahâmi* n'est plus en usage qu'au parfait.

Prîṇâmi, *prîṇé*, *prayâmi*, *prayé*, *prîyê*, forment un grand nombre de mots, tels que : *prîya*, cher, aimé, le

mari, l'amant, au fém. l'épouse, la bien-aimée ; *prîyakâma*, affectueux, bienveillant ; *prîyatâ*, amour ; *prîna*, joyeux, content ; *prîṇayâmi*, réjouir, égayer ; *prêmapâtana*, pleurs de joie ou de tendresse ; etc.

Pravé, parf. *pupruvé*, aller vers, aborder, atteindre.

Prôsâmi, parf. *puprôśa*, brûler, flamber. Ce mot védique est probablement formé de *pra us*. Au lieu de *prôsâmi*, on dit aussi *plôsâmi*, *pluśyâmi*, *plusyâmi*.

Pruśṇâmi, être ou devenir humide, lâcher, arroser, répandre ; causat. *pruśayâmi*.

Prôtâmi, *prôté*, hennir, souffler l'air par les naseaux, être assez fort pour, résister à ; *prôta*, les naseaux, le flanc, les reins.

CXV.

प्लक्ष्	<i>Plax-é</i> (voir <i>ḅax</i>), et <i>plaxâmi</i> , manger ;
प्लिह्	<i>Plih</i> (fait <i>pléhé</i>), se remuer, bouger.
प्लु	<i>Plu</i> , <i>plavâmi</i> , l'air ou l'eau me ballotte ;
	Oiseau, je vole ; et nacelle, je flotte ;
	<i>Plava</i> , <i>pluta</i> , talus, terrain glissant,
	Saut ou plongeon, animal bondissant.
प्सा	<i>Psâ-mi</i> , je mange ; et <i>psâna</i> , nourriture,
	Vivre, aliment, tout mets, toute pâture.
पक्	' <i>Pakk-âmi</i> , rampe, avance avec lenteur,
	Agit en fourbe, en fripon, en menteur.

APPENDICE.

Plaxâmi, *plaxé*, dévorer, manger ; *plaxa*, sorte d'arbre ; *plâxa*, son fruit.

Pléhé, se mouvoir ; *plihan*, *plihâ*, *plihan*, la rate, le spleen ; gr. σπλήν, σπλήγγος ; lat. lien, lienis ; angl. spleen. On dit aussi *plinâmi* et *plînâmi*. *Plihâjna*, *Andersonia rohitaka* (botan.), qui détruit le spleen.

Plavâmi, mieux *plavé*, désirer. *pluśṇâmi*, naviguer : *sâgaram*, *gaṅgâyâmi*, sur la mer, sur le Gange ; flotter, être agité, passer d'un lieu à un autre, sauter : *kê plavaté vâyus*, le vent bondit dans l'air ; franchir (à la nage ou sur un bateau) : *arṇavam*, la mer ; traverser (en volant) : *âkâśam*, le ciel ; gr. πλέω, πλεύσομαι, πλύνω, φλύω ; lat. fluo, pluit, pluma ; lith. plûd, nager ; *plava*, gr. πλόε, πλοῖον, saut, bond, action de plonger,

de nager, de flotter, et beaucoup d'autres significations ; *plavâka*, bateau, radeau ; *plavayâmi*, inonder, etc. ; *Pluśnâmi*, sorte de désidératif de *plavé*, signifie être ou devenir humide, être glissant, lâcher, répandre, emplir.

Psâ, subst. fém. l'action de manger ; *psâmi*, gr. ψῶμαι ; germ. speise ; *psâna*, gr. ὄψον ; lat. obsonium ; gr. vulg. τὸ ψωμί, pour τὸ ψωμίον, le pain. On trouve dans le grec moderne, où beaucoup de mots populaires sont antérieurs au grec ancien, plusieurs expressions qui semblent venir de la racine *psâ*, comme le *véron* (cau, Nérée, les Néréides) dérive du sanscrit *nâra*.

'*Pakkikâ*, argument, assertion, thèse, exposé logique.

CXVI.

फण्	' <i>Paṇ-āmi</i> , ya, serpente, et puis se dresse, Gonflant les plis de sa gorge traîtresse.
फल्	' <i>Pal</i> , s'entr'ouvrir; <i>p'alya</i> , fleur; <i>p'ala</i> , fruit; ' <i>Palagrāhin</i> , un arbre de produit.
फुल्ल्	' <i>Pull-āmi</i> , (voir <i>p'alāmi</i>), naître, éclore;
फेन्	' <i>Pēn-a</i> , l'écume autour du flot sonore.
बद्	<i>Bad-āmi</i> , ferme et solide se tient, D'où plus d'un nom de végétal provient.
बन्ध्	<i>Band-a</i> , lien, ligature, bandage; Figurément, obligation, gage.

APPENDICE.

'*Paṇa* et *paṇā*, développement de la peau du cou du serpent à lunettes ou *nāga*; *paṇin*, *paṇa* et *paṇā-kara*, *āra*, *bṛt*, *val*, le *nāga*, *paṇitalpaga*, Vishnu, qui a pour lit le serpent Ananta; *paṇiṣwara*, Ananta, roi des Nāgas; *paṇipriya*, le vent (cher aux nāgas). Le causatif *paṇayāmi* veut dire envoyer, faire aller.

'*Palāmi*, se fendre, s'entr'ouvrir : *calaḍa asya paḷēn mārḷā*, sa tête se briserait en cent morceaux; *hṛdayam mē paḷati*, mon cœur se brise; porter ses fruits : *ādarmaḥ paḷati*, l'iniquité porte ses fruits; *paḷa*, fruit, au fig. résultat, récompense, gain, don, pointe d'épée, de flèche, de couteau, soc de charrue; et beaucoup d'autres mots.

'*Pullāmi* (voir *paḷ*), s'épanouir, fleurir; *pulla*, épanoui, entr'ouvert; gr. *φύλλον*; lat. *folium*, *flos*; germ. *blume*; *pulli*, épanouissement.

'*Pēna*, écume; slav. *pjena*. '*Pēna-la*, *pēnaval*, écumeux; *pēnāgra*, bulles d'écume; *pēnayāmi*, écumer.

Badāmi, être ferme, demeurer solide. Compar. *bal*.

Baḍnāmi, *baḍnē*, *baḍayāmi*, lier, attacher, fixer, punir, prendre, saisir, frapper, blesser; *baḍu*, allié, parent, ami; *baḍayāmi*, faire lier, faire attacher; et beaucoup d'autres mots. Goth. *bond*; lith. *banda*; germ. *binden*. *Pāpēna na baḍyatē*, il n'est pas lié par le péché.

CXVII.

बर्ह्	<i>Barh-é</i> , je prends la parole, et je dis; J'ai de l'éclat; je brille et respandis.
बल्	<i>Bal-é</i> , je vau, ma tige est vigoureuse;
बहु	<i>Bahu</i> (de <i>bañh</i>), maint, en foule nombreuse.
बाद्	<i>Bād-é</i> , de l'eau, des bains est amateur;
बाल्, बाह्	<i>Bāla</i> , l'enfant; <i>Bāhu</i> , bras, serviteur.
बिन्द्, बिम्	<i>Bind-āmi</i> , fend; <i>bis-yāmi</i> , lance, envoie;
बुक्	<i>Bukk-ayāmi</i> , braie, rugit, hurle, aboie.
बुद्	<i>But</i> , <i>bōtami</i> , <i>bōtayāmi</i> , frapper;
बुड्	<i>Bud-āmi</i> , couvre, ou bien laisse échapper.

APPENDICE.

Barhāmi, *barhayāmi*, *barhé*. On écrit aussi : *vṛh*, *balh* et *varh*.

Balayāmi, *balayē*, *balē*, vivre, rentrer son grain et le mettre dans des coffres; *balāmi*, nuire à la prospérité d'autrui; *bala*, force, vigueur; lat. *valeo*, *validus*. *Balaḍadra*, homme robuste; *balaval*, fort, puissant, adv. fortement, beaucoup; *balāt*, avec force, par force; *balātkāra*, acte de violence; et bien d'autres mots.

Bādē ou *bādē*, se baigner, sortir de l'eau; gr. *βαλειών*; lat. *balneum*; germ. *bad*; angl. *bath*.

Bala, subst. enfant; adj. enfantin; *balā*, petite fille.

Bāh et *vāh*; *bāha* et *bāhā*, *bāhu* et *vāhu*, le bras; gr. *βραχίον*; lat. *bra-*

chium. *Bāhuka*, *vāhuka*, serviteur, servile; *bāhukunḷa*, aile; *bāhutraṇa*, brassard; *bāhūbāhavi*, adv. corps à corps; et beaucoup d'autres mots.

Bindāmi, ou *bidāmi* et *biḷāmi*, *bi-lāmi*, *bis-yāmi*, fendre, partager, quelquefois lancer. Lat. *findo*, *fidi*, *fissus*.

Bukkāmi, *bukkayāmi*, pousser des cris de toutes sortes, parler; *bukkā*, *bukki*, *bukkāgramāṇsa*, le cœur; *bukkana*, *bukkāra*, cri, rugissement du lion; *bukka*, bouc, cet animal dont le nom (germ. *hock*, basse latin. *buc-cus*) a fort occupé les étymologistes.

Bōtāmi, frapper, blesser, tuer.

Buḍāmi, comme *muṇḍ*, couvrir; et comme *puḍ*, laisser aller, lâcher.

CXVIII.

बुध्	<i>Bud</i> , s'éveiller, comprendre, voir, connaître ; <i>Budda</i> , savant ; un sage, un saint, un maître.
बुन्ध्	<i>Bund-ayāmi</i> , tenir ferme, lier ;
बुल्	<i>Bul</i> (au présent <i>bōlayāmi</i>), noyer.
बुष्, बुस्	<i>Bus</i> , <i>bus-yāmi</i> , répandre avec largesse ; <i>Busa</i> , fumier, bouse (en français), richesse.
बुस्त्	<i>Bust-ayāmi</i> , j'ai respect ou mépris Pour quelque objet dont je connais le prix.
ब्रू	<i>Brāmi</i> , bruvé, <i>bravāmi</i> , je pérore ;
भक्त	<i>B'ax-ayāmi</i> , je mange, je dévore.

APPENDICE.

Bōdāmi, bōdē, *būdyē*, *bunlāmi*, *budāmi*, *bundāmi*, *bundē*, *budāmi*, *budē*, *bōdāmi*, *bōdē*, védic. *bud-nāmi*, partic. *budda* ; remarquer, observer, percevoir, apprendre, découvrir, connaître, savoir, penser, réfléchir, d'où le *Budda*, l'intelligence par excellence, le *ἰόςος* de Dieu. *Buddi*, intelligence, raison, réflexion, science ; *buddaguru*, un buddha enseignant, un guru buddhiste ; et beaucoup d'autres mots Gr. *πυθ* (*ἐπυθόμην*) ; zend, *budh* ; lit. *bundu*. *Bōla nas stōman*, fais attention à notre hymne.

Budnāmi et *bundayāmi*, attacher, garrotter. Compar. *banl*.

Bōlayāmi, plonger, submerger.

Bus et *busyāmi*, distribuer, répandre : *jalām*, de l'eau. *Bus* et *busa*, eau, paille, bouse de vache sèche, lait caillé, richesse. Comparez *vyuś*.

Bustayāmi, apprécier ; honorer ; dédaigner, mépriser.

Brāmi, *bruvē*, *bravāmi*, parler, dire ; gr. *φράζω*. Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Baxāmi, *Baxē*, *Baxayāmi*, manger, dévorer ; gr. *ἔφαγον*. *Baxa*, qui mange (en composition) ; *Baxaka*, mangeur, vorace ; *Baxakāra*, pâtissier ; *Baxaṇa*, action de manger ; *Baxila*, aliment ; *Baxya*, mangé, comestible, aliment préparé ; *Baxyakāra*, boulanger. *Baxāmi* est une sorte de désidératif de *Baj*, *Buj*.

CXIX.

भज्	<i>B'aj</i> , fait les parts ; <i>Bajāna</i> , droit sacré ; <i>B'aga</i> , divin ; <i>Bagavat</i> , vénéré.
भञ्ज्	<i>B'añj</i> , <i>Bañjmi</i> , brise d'une main forte ; <i>B'añjayāmi</i> , brille, éclate, s'emporte.
भट्	<i>B'at-āmi</i> , loue, embauche, engage, prend A son service un être qui se vend.
भण्	<i>B'aṇ-āmi</i> , nomme, appelle une personne ; D'où <i>Bañita</i> , ce qu'on dit, ce qui sonne.
बण्ट्	<i>B'aṇṭ-ayāmi</i> , cherche à nous abuser ;
भाण्ट्	<i>B'aṇṭ-a</i> , railleur, de nous veut s'amuser.

APPENDICE.

Bajāmi, *Bajē*, diviser, partager, donner : *Bagam Baxi nas*, donne-nous une part de bonheur ; honorer, respecter : *dēvān*, les dieux ; *kulam*, la famille ; obtenir en partage : *prajām*, des enfants ; posséder : *swatantralām*, l'indépendance ; *Bajamāna*, qui échoit en partage, destiné à ; *Bajana*, adoration, honneur rendu. *Baga*, en perdant seulement son esprit rude, est devenu dans la langue perse un substantif signifiant Dieu. Nous lisons, dans une des inscriptions de Xercès : *Auramazdāhya mathista bagānām*, c'est-à-dire *Ὁρωμασδης ὁ μέγιστος τῶν θεῶν*.

Bañjmi, briser : *ānur maḍyē*, un arc par le milieu ; lat. frango ; gr. *πέσσειμι*. *Bañjayāmi*, causat. faire briser. *Bajgi*, fracture ; *Bajgin*, *Baj-*

gura, fragile ; *Bakti*, division, partage.

Bajāmi, embaucher, engager, louer, nourrir. Comme plus haut *Bañjayāmi*, et plus bas *Bañāmi*, le verbe *Bajayāmi* veut dire aussi parler, briller. *Bala*, soldat, mercenaire, homme non-aryen ou de caste vile, esprit ou démon malfaisant.

Banāmi, nommer, appeler, rendre un son ; *Bañila*, qui résonne, qui parle, chose dite, prononcée, nommée ; *Bañili*, parole, ce que l'on dit.

Bañjayāmi, tromper.

Bandē, récriminer, faire des reproches, railler, plaisanter ; *Bañda*, railleur, bouffon, mime ; *Bañdana*, reproche, querelle, guerre, malice, méchanceté.

CXX.

भद्	<i>B'ad, Vaṇḍ, Vaṇḍ-é</i> , j'augure, je présage ; D'où <i>Vaṇḍila</i> , porteur d'un bon message.
भर्म् भर्व्	<i>B'arḅ, Varv-āmi</i> , se bat, se repaît, mord ;
भल्	<i>B'al-é</i> (βᾶλλω), frapper, donner la mort.
भष्	<i>B'aś-āmi</i> , crie, ou (plus mot-à-mot) jappe ;
भस्	<i>B'as, baśasmi</i> , de ses rayons nous frappe.
भा	<i>B'ā-mi</i> , paraît, plaît à l'œil enchanté ; <i>B'ā</i> , (voyez <i>Vās</i>), lumière, éclat, beauté.
भाष्	<i>B'āś-é</i> , converse ou raconte une histoire, Parle, décrit, fait un réquisitoire.

APPENDICE.

'*Baḍ* ou *Vaṇḍayāmi*, *Vandé*, présager, augurer, être ou rendre heureux ; *Vaṇḍila*, *Vadāka*, heureux, de bon augure ; messenger, courrier ; *Vaḍanta*, brillant, respectable, vénérable ; *Vadra*, heureux, prospère, vertueux, pur, excellent ; *Vādraṇ lé*, salut à toi, porte-toi bien, sois heureux. Le mot *Vadra* est d'un grand usage et forme beaucoup de composés. '*Bandé*, être heureux, bon, supérieur aux autres ; *Vandayāmi*, causat. rendre heureux ; *Vandila*, prospérité, bonheur ; et beaucoup d'autres mots.

'*Barḅ* et *Varvāmi*, véd combattre ; manger.

'*Bal* ou *Ballé*, *balé*, *Bālayé*, gr. βᾶλλω, tuer ; raconter, décrire.

'*Baśāmi*, aboyer, crier, criailler ;

Vāsa, Vāśaka, chien ; *Vāsi*, chienne ; *Vāśaṇa*, aboiement.

Baśasmi, brûler, briller ; effrayer, menacer ; manger, dévorer ; *Vasad*, le soleil, le temps ; *Vasita*, cendre ; *Vasūcāka* (*Va*, étoile), astronome, astrologue ; et beaucoup d'autres mots. '*Bas* (véd.) est pour *Vras* ; voyez *Vās*.

'*Bāmi*, *Bāyē*, briller (au prop. et au fig.), apparaître, paraître, être en vue ; gr. φᾶω, φαίνω ; *Vā*, *Vāla*, lumière, éclat, beauté ; *Vākōsa*, le soleil.

'*Bāśāmi*, *Vāśé*, dire, interpellier ; *Vāśāna*, manière de parler, *Vāśā*, langage, style, dialecte vulgaire, plaidoyer, réquisitoire ; *Vāśin*, qui parle, qui raconte ; *Vāśya*, commentaire ; *Vāśyakāra*, glossateur ; et beaucoup d'autres mots. '*Bāśanti paraspāram*, ils conversent ensemble.

CXXI.

भास्	<i>B'ās-āmi</i> , brille, apparaît ; <i>Vās</i> , rayon ;
भिच्	<i>B'ix-é</i> , mendie, est couvert d'un haillon.
भिद्	<i>B'id, Vinadmi, Vindé</i> , je fends, je brise ; (Latin findo), je déchire et divise.
भो	<i>B'i-ti, Vīta, Vī</i> , crainte, effroi, terreur ; <i>B'īma, Vīśma</i> , terrible, plein d'horreur.
भुञ्	<i>B'uj-a</i> , la main ; de l'éléphant la trompe ; <i>B'ujāmi</i> , courbe un corps sans qu'il se rompe.
भुञ्	<i>B'uj'</i> (à la fin des composés), mangeur ; <i>B'uji</i> , le feu, dévorant et rongeur.

APPENDICE.

'*Bāsāmi*, *Vāsē*, briller ; *Vās, Vāsas*, lumière, rayon, désir ; gr. φᾶς ; *Vāsanta*, brillant, lumineux, beau, le soleil, la lune, une étoile ; *Vāsayāmi*, causat. éclairer, illuminer, faire briller, montrer ; etc.

'*Bixé*, mendier, demander ; *Vixa*, etc., mendicité ; *Vixaka*, etc., mendiant ; *Vixuṇi*, religieuse mendicante ; *Vixusaṅga*, assemblée de religieux ; *Vixusaṅgāli*, haillon que portent les moines mendiants ; *Vixyāmi*, mendier.

'*Bid*, etc., brisure, fente, fêlure, portion, morceau, fragment ; *Vidaka*, *Vidi*, etc., la foudre ; *Vinna*, brisé, fendu, percé. '*Binadmi*, je perce : *pa-rēna*, d'une flèche ; je désunis : *mitrān*, des amis ; je transgresse : *samayam*, un ordre.

'*Biśēmi*, je crains ; gr. φόβος ; *Vīru*, timide, peureux ; *Vīśayē*, effrayer épouvanter ; *Vīśaṇa*, effrayant, épouvantable, etc.

'*Bujāmi*, courber, fléchir ; *Bugna*, courbé, fléchi ; *Buja*, adj. courbe ; subst. le bras, la main, la trompe de l'éléphant ; lat. pugnus ; *Bujaga*, serpent (qui va par courbes).

'*Buj*, véd. pour *Bruj*, *Bunajmi*, *Buñjé*, manger, percevoir le fruit de, jouir de : *kāmān*, l'objet de ses désirs ; *rājyam*, la royauté ; *māhim*, la terre ; lat. fructus, fruor (1), fruges ; *Bujyu*, nourriture ; *Buñjana*, possesseur, usufruitier ; et beaucoup d'autres mots ayant le sens ou de serpent, ou de destructeur de serpents, etc.

(1) Le *fungi*, *fungor* latin a le sens du sanscrit '*buj*. S'acquitter n'est que postérieur ; consumer, dévorer, etc., était la signification antique. Ainsi, le droit romain distingue les choses en *fungibles* et non *fungibles*. Les non *fungibles*, c'est par exemple une maison, un champ ; et celles-là, on peut les *commodare* (prêter). Les *fungibles*, sont celles dont on ne peut user sans les consommer, telles que du blé, du vin, de l'argent ; or, de telles choses, on ne saurait les *commodare*, on ne peut que les *mutuas dare* (les donner à charge de revanche). Toute la jurisprudence romaine distingue entre ces deux sortes de *prêts*, que nous autres modernes nous confondons. Le *fungi* latin est donc le '*buj* sanscrit, qui veut dire *consommer*.'

CXXII.

भू	<i>B'û</i> , φὺ des Grecs; latin, fuit ; c'est naître, Germer, pousser, devenir, le verbe être (¹).
भूष्	<i>B'ûś-ayâmi</i> , <i>ûśâmi</i> , décorer ; <i>B'ûś-ê</i> , de même, embellir et parer.
भू	<i>B'ṛ</i> , <i>barâmi</i> (fero), j'aide et je porte ; D'où <i>ṽratṛ</i> , frère, aux siens prêtant main forte.
भृत्	<i>B'ṛj</i> , d'où <i>ṽarjê</i> , fait frire ou fait rôtir,
भृष्	<i>B'ṛç-yâmi</i> , court, tombe et doit en pâtir.
भृ	<i>B'ṛ-ṇâmi</i> , blâme, et censure, et gourmande, Reproche un tort, fait une réprimande.

(¹) C'est une erreur de croire que φὺ n'existe pas seul en grec. L'aoriste second, qui renferme toujours la racine pure des verbes à la troisième personne, est ἔφου, ἔφους, ἔφου. Soit φὺ (sanskrit *ṽu*), si l'on supprime l'augment, comme cela se rencontre dans le style homérique.

APPENDICE.

'*Bû*, la terre ; *ûla*, ce qui est ; un fils, un être vivant, un fait, un élément ; *ûli*, l'existence ; *ûmi*, un lieu, une place ; *ûva*, l'essence, la substance ; *ûvayâmi*, faire exister, produire, conserver ; gr. φῶς, βῆμος, φουσις, φουτον, φουτέω ; lat. fui, futurus, fore ; angl. be ; allem. bin et bist ; pers. bud. Cette racine engendre un nombre considérable de dérivés.

'*Bûśana*, *ûśâ*, ornement, décor.

'*Barâmi*, *varê*, *biṽarmi*, porter : *ḍanus*, un arc ; soutenir, supporter : *lôkatrayam*, les trois mondes ; sustenter, nourrir : *daridrân*, les pau-

vres ; avoir, posséder : *çriyam*, le bonheur ; remplir : *jaḥaram*, son ventre ; gr. φέρω ; lat. fero, porto ; *ṽrl*, à la fin des composés, veut dire qui porte, qui soutient, qui nourrit ; *ṽrli*, action de soutenir, de nourrir, gages, salaires, rentes.

'*Barjê*, parf. *babṽrjê*, partic. *ṽrkla* ; *ṽrjana*, poêle à frire.

'*Bṛçyâmi*, tomber ; *bṛça*, excessif ; *ṽçam*, adv. excessivement ; *ṽçatâ*, excès, véhémence ; *ṽçâyê*, dénomi- nat. se multiplier.

'*Bṽnâmi* veut dire, en outre, sou- tenir, porter, comme *ṽṛ* ; frire, comme *ṽṛj* ; courber, comme *ṽu*.

CXXIII.

भ्रज्	<i>B'rajj-ayâmi</i> , <i>ṽrjîê</i> ; latin, frigo ; Français, fricot (de frire) ; en grec, φρόγω.
भ्रण्	<i>B'raṇ</i> , comme <i>draṇ</i> et <i>swaṇ-âmi</i> , résonne ;
भ्रम्	<i>B'ram-âmi</i> , rôde, est errant, tourbillonne.
भ्रंश्	<i>B'raṇç</i> et <i>ṽraṇs-ê</i> , <i>ṽraçyê</i> , tomber, déchoir ;
भ्रात्	<i>B'râj-ê</i> , splendide et brillant se fait voir.
भ्री	<i>B'ri-nâmi</i> , craint, s'irrite, s'exaspère ;
भ्रू, भ्रूण्	<i>B'rû</i> , le sourcil ; <i>ṽrûṇ</i> , se figure, espère.
भ्रेत्	<i>B'rêj-ayâmi</i> , je suis resplendissant ;
भ्रेष्	<i>B'rêś-âmi</i> , bronche et va s'affaiblissant.

APPENDICE.

'*Bṽjâmi*, *ṽrjîê*, *ṽrajjayâmi*, par- tic. *ṽrśta*, faire cuire. Compar. *ṽṛj*, *ṽarjê*, partic. *ṽrkla*.

'*Branâmi* ; comp. *draṇ* et *swaṇâmi*.

'*Bramâmi*, *bramyâmi*, *brâmyâmi*, errer, aller çà et là ; au fig. divaguer ; parcourir au hasard : *dêçam*, un pays ; commettre une erreur ; *ṽrama*, action d'errer, mouvement en rond, tourbillon ; *ṽrami*, rotation, tour de tour- neur, roue de potier ; *ṽramin*, qui va çà et là, qui erre, qui tourne, etc.

'*Braṇçê*, *ṽraçyâmi*, *ṽraçyê*, *ṽraṇsê*, tomber, déchoir : *râjyât*, de la royauté ; *ṽraṇça*, chute, privation, perte, dommage ; *ṽraṇçayâmi*, faire tomber, priver de.

'*Brûjâmi*, *ṽrâjê*, briller, resplen-

dir : *agnir iva*, *ravir iva*, comme le feu, comme le soleil ; gr. φλέγω ; lat. fulgeo, flagro ; français, braise. On écrit aussi *ṽrâçê*, *ṽraçyê*.

'*Briṇâmi* et *brinâmi*.

'*Brû*, angl. brow, gr. οφρὺς (pour φρῶς), franç., front et froncer. On sait que le grec ajoute souvent un *o* initial surabondant : *ἔνομα* pour *νόμα*, *ἔδόντος* pour *δόντος*, *ἔδύνη* pour *δύνη*, etc.

'*Brûṇayê*, se figurer, soupçonner, s'imaginer, souhaiter.

'*Bṽjayâmi*, *ṽrêjê*, briller.

'*Bṽśâmi*, *ṽrêśê*, vaciller, broncher ; *ṽrêśa*, *ṽrêśana*, action d'aller, mou- vement ; le fait de vaciller, de chan- celer ; au fig. écart moral, chute, fai- blesse.

CXXIV.

म	<i>Ma</i> , tout ce qui, soit incertain, soit ferme, Rapide ou lent, marche droit vers son terme : Le jour, la nuit, la lune, la saison, Le bien, le mal, l'eau, la mort, le poison.
मक्	<i>Makk-é</i> , se meut selon sa fantaisie ;
मक्त्	<i>Maks-âmi</i> , cache avec hypocrisie.
मक्त्	<i>Maç-â</i> , bientôt (mox, latin). <i>Maçk</i> , parer ;
मक्त्	D'où <i>maçkura</i> , miroir pour s'admirer.
मक्त्	<i>Maç</i> , est méchant, vaniteux. <i>Majj</i> , se noie ;
मक्त्	<i>Mañc-é</i> , s'élève, est dressé ; suit sa voie.

APPENDICE.

Ma représente aussi Brahmâ, Vishnu, Çiva, Yama, Laxmi.

Makké, ou *maské*, *maské*, *makâmi*, *maçké* *maçké*, *maçkâmi*, *maçgâmi*, *maçgâmi*, *mañcé*, tout cela, c'est aller. Et rien ne prouve que telle ne soit pas, tout simplement, l'origine du verbe MARCHER, dont on se tourmente tant pour chercher l'étymologie.

Maça, hypocrisie qui cache ses défauts ; *maçikâ*, *maçikâ*, mouche ; lat. musca.

Maçké, *maçgâmi*, *maçgé*, orner, parer ; *maçkt*, qui pare ou baigne une personne.

Maçé, *mañcé*, être vain, orgueil-

leux, méchant ; tromper, broyer.

Majjâmi, *majjé*, être submergé, s'abîmer, se noyer : *ambasi*, dans l'eau ; être plongé : *çôkasâgaré*, dans une mer de douleur ; perdre courage : Lat. mergo. *Majjayâmi*, causat. submerger, plonger, noyer, enfoncer. *Majjana*, plongeon, bain, ablution ; *majjan* et *majjâ*, la moelle.

Mañcé, s'élever, se dresser, tenir ; *mañéa*, *mañéaka*, lit, estrade, échafaud, plate-forme ; *mañéamançapa*, sorte d'estrade ou de pavillon dressé pour certaines cérémonies. Un autre *mañc* (*mañcâmi*) signifie aller droit devant soi.

CXXV.

मञ्	<i>Mañj-ayâmi</i> , bruyamment essuyer, Purifier, orner ou nettoyer.
मद्	<i>Maç-a</i> , couvent, temple, chapelle, asile, Dont maint brâhmane a fait son domicile.
मण्	<i>Mañ</i> , retentit ; l'air en est ébranlé ;
मण्	<i>Mañ-i</i> , bijou, perle ; d'où « monile. »
मण्द्	<i>Mañt-é</i> , j'ai l'âme aux regrets condamnée ;
मण्द्	<i>Mañd-a</i> (mundus), parure, tête ornée.
मत्स्	<i>Mats-a</i> , poisson, fend les flots écumants ;
मय्	<i>Mat</i> , trouble, agite, ou cause des tourments.

APPENDICE.

Mañjara, bourgeon, bouton, pédoncule, pétiole, perle ; gr. *μάργαρον* ; lat. margarita ; *mañjira*, ornement pour les pieds ; *mañjila*, village habité par des blanchisseurs ; *mañju*, *mañjula*, beau, agréable ; et beaucoup d'autres mots. Voir *mârcjayâmi*.

Maçâmi, habiter ; *maçâ*, sanctuaire, collège ou couvent de brâhmanes.

Maçami, résonner, signifie aussi briller.

Mañi, pierre précieuse, bijou, perle ; *mañikâra*, bijoutier ; *mañigaça*, rangée de perles ; *mañidwipa*, l'aigrette du serpent Ananta ; *mañidanus*, l'arc-en-ciel ; *mañipûra*, corset de femme richement orné ; *mañimat*, paré de

bijoux, le soleil ; *mañinâlâ*, collier ; et beaucoup d'autres mots. De *mañi*, le grec *μάνιος*, et le latin monile.

Mañt-é, je regrette.

Mañdâmi, être orné, paré ; moy. se parer ; act. vêtir, décorer ; *mañdayâmi*, orner, parer, réjouir, égayer ; *mañça*, *mañçana*, *mañçayanla*, ornement, parure. Lat. mundus (le cofret des parures). Cette racine forme un très-grand nombre de dérivés et de composés.

Maç (*maçt* ou *mânt*) *âmi*, agiter ; *samudram*, la mer ; *hçdayam*, le cœur ; *maçana*, agitation ; *maçila*, lait de beurre ; *maçin*, bâton de baratte.

CXXVI.

मद्	<i>Mad-a</i> , l'ivresse, ou la force égarée ;
मधु	<i>Madu</i> , μέθυ, doux, de saveur sucrée.
मन्	<i>Man-yé</i> , penser ; d'où <i>manas</i> , la raison, L'esprit ; <i>Manu</i> , l'homme, en a pris son nom.
मभ्र् मय्	<i>Maḅr-âmi</i> , va ; (<i>mayâ</i>), trotte ou galope ; <i>Maya</i> , chameau, cheval, mule, antilope.
मल्	<i>Mal</i> et <i>mallé</i> , ma main possède et tient ; <i>Mala</i> , sordide et souillé (<i>mal</i> en vient).
मश्	<i>Maç</i> , fait du bruit ; parfois s'irrite et gronde ;
मय्	<i>Maś-âmi</i> , frappe et massacre à la ronde.

APPENDICE.

Mâdyâmi, *madâmi*, *mandâmi*, *mandé*, être ivre, s'enivrer, dormir, être languissant, apathique ; *mamadmi*, enivrer ; *madayâmi*, réjouir, se réjouir, s'enivrer ; *madana*, liqueur enivrante, le printemps, *Kâma* ; *madyapa*, buveur de vin ; *madra*, joie, le pays de Madra ; *madrâyâmi*, se réjouir ; *manda*, endormi, lent, tardif, paresseux, fou ; *mandayâmi*, enivrer, égayer ; angl. mad, fou enragé ; ital. matto, délirant ; grec μέθυ, le mustum ou vin doux. De Mada vient peut-être le nom de l'antique Médée (la furieuse).

Manyé, *manyâmi*, *manâmi*, lat. memini ; *manana*, l'action de penser ; *manas*, gr. μένος, lat. mens, l'intelli-

gence ; *manu*, l'homme (l'être pensant) ; *mantu*, la pensée ; *mantr*, un penseur ; et beaucoup de mots composés.

Maḅrâmi, *marḅâmi*, *marvâmi*. *Maya*, chameau ou mulet.

Mala, adject. sale, sordide, avare ; subst. boue, ordure, rouille ; lat. malus, malum ; et peut-être macula. Le nom français Amélie pourrait se traduire en sanscrit *amalâ*, sans tache. *Malina*, fangeux, noir, souillé par le péché ; gr. μέλας, μέλανος, etc.

Maçaka, moucheron, moustique ; *macahari*, moustiquaire ; *maçuna*, chien.

Maśâmi, frapper, blesser, tuer.

CXXVII.

मस्	<i>Mas</i> , mesurer, ou bien (autre valeur), Changer d'aspect, de forme et de couleur.
मस्क्, मस्त्	<i>Mask-é</i> , marcher. <i>Masta</i> , c'est crâne ou tête ;
मह्	<i>Mah-é</i> (mactat), immole au dieu qu'il fête.
मंह्	<i>Mañh-é</i> , donner ; parler, briller, grandir ;
मा	<i>Mâ</i> , le μη grec ; <i>Mâ</i> (mimé), retentir.
मा	<i>Mâ</i> , mesurer, faire un juste partage ; D'où <i>mâtr</i> , MÈRE, arbitre aimable et sage.
माङ्	<i>Mâṅx</i> (comme <i>kaṅx</i>), désirer, regretter ;
मान्य्, मनय्	<i>Mânt</i> (<i>mant</i> aussi), tous les sens d'agiter.

APPENDICE.

Mas, comme *mâ*, mesurer ; d'où, *masti*, mesurage, pesage ; et plusieurs autres mots.

Dans le sens neutre, *masyâmi* veut dire : changer soi-même, dépérir, vieillir.

Masi, encre ; *masidâna*, encrier ; *masuri*, petite vérole.

Maskarin, la lune ; brâhmane mendiant qui marche à l'aide d'une canne de bambou.

Masta, tête : mot d'une origine incertaine.

Mahâmi, lat. mactare ; *maha*, sacrifice ; *mahaka*, homme éminent ; *mahal*, grand ; gr. μέγας, lat. magnus, lith. macnus. *Mahana*, honorable ; et beaucoup d'autres mots dérivés ou composés.

Mañhé se confond avec *mahâmi*, dans le sens de croître, augmenter.

Mâ est le grec μη, négatif et prohibitif.

Mimâmi, *mimé* : *vidyun mimâti*, la foudre retentit.

Mâmi, *mimé*, *mâyé*, mesurer, délimiter, distribuer, assigner, disposer, façonner, produire ; *mâtr*, la mère ; gr. μήτηρ, lat. mater (celle qui distribue les parts dans la maison) ; lith. motė, germ. mutter, ang. mother, etc. ; *mâlra*, mesure, matière ; gr. μέτρον ; lat. materies ; *mâpayâmi*, faire mesurer ; *mâpana*, une balance, etc.

On voit que *mâṅxâmi* et *mântâmi* ont la même signification que *kâṅxâmi* et *mantâmi*.

CXXVIII.

माह्	<i>Máh-é</i> , (voir <i>mah</i>), célèbre des mystères ; Ou, comme <i>má</i> , toise, arpenté des terres.
मि	<i>Mi-nwé</i> , je lance, ou renverse et détruis ;
मिह्	<i>Miç</i> (<i>piç</i>)- <i>ámi</i> , je tourmente, je nuis.
मिध्	<i>Mit</i> , <i>métámi</i> , blesse et veut tuer même ; Sait et comprend. <i>Mid</i> , est propice, il aime.
मिन्व्	<i>Minw-ámi</i> , verse et répand sur l'autel ;
मित्ल्	<i>Mil-é</i> , se joint, s'unit à tel ou tel.
मिष्	<i>Miç</i> , <i>méçámi</i> , gronde et fait que tout tremble ;
मिश्	<i>Miçr-ayámi</i> , mêle, confond ensemble.

APPENDICE.

Máhámi, *máhé*, honorer, mesurer.
Compar. *mah* et *má*.

Minámi, *minwé*, jeter, lancer, renverser, détruire.

Miçámi, comparez *piçáyámi*, diviser, fendre, tourmenter.

Métámi, *mélé*, rac. *mit* ou *miç* et *mél*. Ce verbe signifie aussi connaître, savoir.

Médyámi, *médayámi*, *médé*, être ou devenir gras, luisant, onctueux ; être propice ; aimer. Dans ce dernier sens, on dit aussi *mindayámi*. Partic. *minna*, aimé.

Minwámi, ou *nirwámi*, *mivámi*, arroser, honorer.

Milámi, *milé*, aller à la rencontre, s'assembler, faire alliance ou société.

Méçámi, retentir, s'irriter. Compar. *maç*.

Miçrayámi, lat. *misceo*, gr. *μίσγω*, est le dénominat. de *miçra*, mêlé, mixte, subst. mélange. *Misceo* et *μίσγω* ont perdu leur *r*, mais cette consonne était radicale. Açoucie en *l*, elle s'est conservée dans les langues néo-latines : italien, *mescolare* ; espagnol, *mezelar* ; français, *mesler*, mêler.

CXXIX.

मिष्	<i>Miç</i> , d'où <i>miçta</i> (participle passé), Doux, mais surtout répandu, renversé.
मिष्	<i>Miç-a</i> , l'envie et l'abjecte imposture ;
मिस्	<i>Mis-yámi</i> , passe et plus loin s'aventure.
मिह्	<i>Mih</i> , voyez <i>minw</i> (<i>miha</i> , pluie), uriner ;
मी	<i>Mi-námi</i> , perdre, à jamais ruiner.
मीम्, मील्	<i>Mim</i> est bruyant ; <i>mil</i> , ferme sa paupière <i>Muká</i> , visage, ou bouche, ou voix première.
मुच्	<i>Muc</i> , <i>muñcámi</i> , délier, dégager ;
मुह्	<i>Muç</i> , comme <i>puç</i> et <i>yuç</i> , c'est négliger.

APPENDICE.

Mésámi, répandre : *udakam*, de l'eau ; *miçtánna*, chose suave, confiture, mets sucré, assaisonnement doux.

Miçámi, résister, rivaliser, disputer ; ouvrir ou fermer les yeux ; *miçá*, envie, tromperie, fraude.

Mis-yámi, *mayámi*, *máyayámi*, véd. *mimámi*, aller, passer, traverser ; au fig. comprendre.

Méçámi, arroser, uriner. Voir *minw*, lequel répond au lat. *mingo* et *meio*, au gr. *μίσγω*. *Mihiká*, gelée, gelée blanche, gr. *μίσγω* ; *milhira*, nuage, vent, le soleil, la lune ; *millhuç*, forme védique de *miçwas* (*mih*), pluvieux,

Minámi, détruire : *rúpam jarimá mináti*, la vieille détruit la beauté ; *níma*, mer ; *mívara*, méchant.

Mimámi, *mimayámi*, aller, résonner.

Milámi, fermer les yeux, cligner,

se fermer ; causat. *milayámi* ; *milita*, entr'ouvert (en parlant des fleurs) ; *milana*, clignement, clin.

Muká (comme l'os des Latins) signifie à la fois bouche et visage ; quelquefois aussi le son de la voix. Il marque en outre la priorité, la principauté, l'initiative ; *muká*, c'est l'entrée en matière, aussi bien que l'entrée d'une maison. Est-ce de *muká* que vient le français moquer et faire la moue, mots sur lesquels on a beaucoup disputé ?

Muñcámi, *muñcé*, *muncé*, délier, délivrer : *narakát*, de l'enfer : répandre : *varsám*, la pluie ; lancer : *vajram*, la foudre ; omettre : *ðarmyáñ kriyám*, un acte obligatoire ; ôter : *práñán*, la vie ; émettre : *çabdám*, un son. *Mucíra*, généreux, libéral.

Muçcámi, être négligent, paresseux.

CXXX.

मुग्	<i>Muj</i> , <i>môjâmi</i> , mugir dans la campagne ;
मुञ्च्	<i>Muñc-âmi</i> , va, suit quelqu'un, l'accompagne.
मुद्	<i>Mut-âmi</i> , broie et veut anéantir ;
मुद्	<i>Mud-âmi</i> , jette, émet, laisse partir.
मुण्	<i>Muṇ-âmi</i> , donne assurance et promesse ;
मुण्द्	<i>Muṇṭ-é</i> , de fuir, de s'esquiver s'empresse.
मुण्ड	<i>Muṇḍ-a</i> , barbier, tête rasée à fond ; Car <i>muṇḍâmi</i> nettoie, ébranche et tond.
मुद्	<i>Mud</i> et <i>mudâ</i> (voir <i>mada</i>), l'ivre joie, La gaité folle où l'excès se déploie.

APPENDICE.

Môjâmi, retentir, et par onomatopée, *mugir* ; lat. *mugire*. Ce verbe veut dire, en outre, purifier, essuyer, comme *mṛj*. Au lieu de *môjâmi*, on écrit aussi *muñjâmi*, *muñjayâmi*.

Muñcâmi s'écrit aussi *mṛcâmi* et *mṛñcâmi*, de *mruç* ou *mruñc*.

Muṣâmi, *muñṣâmi*, *môṣâmi*, *môṣayâmi*, broyer, écraser ; figur. mépriser ; au moy. synonyme, *muṇḍé*, être écrasé, ravalé, méprisé.

Mudâmi, émettre, laisser, renvoyer.

Muṇâmi, parf. *mumôṇa*, promettre.

Muñḥé, fuir.

Muṇḍâmi, raser, tondre ; au moy. être nettoyé ; lat. *mundare*, *mundus* ; franç. monde, immonde ;

orge mondé. *Muñḍa*, chauve, tête chauve ou rasée, tête, front, barbier ; tondeur, tronc d'arbre ébranché ; *muṇḍana*, action de raser, tonsure ; *muṇḍayâmi*, dénom. raser la tête ; *muṇḍin* et *muṇḍaka*, comme *muñḍa*, barbier.

Môḍé, *môḍâmi*, *mudyé*, se réjouir. *Mudântika*, joyeux ; *mudira*, libertin, nuage (qui donne la joie) ; *mudî*, clair de lune. Entre cette racine et son analogue *mad*, il y a nuance ; car *mad* se prend toujours en mauvaise part, tandis que *mud* comporte quelquefois (dans les Védas au moins) l'idée d'une gaité gracieuse et qui peut plaire.

CXXXI.

मुद्	<i>Mud</i> (au présent <i>môdayâmi</i>) mêler ;
मुर	<i>Mur-a</i> , clôture ; et <i>murâmi</i> , voiler.
मुर्क्	<i>Murc-âmi</i> , tombe en faiblesse, en syncope ; Ou devient fort, grandit, se développe.
मुर्व	<i>Murv-âmi</i> , noue, attache fortement ;
मुष्	<i>Muś</i> , s'enrichit à notre détriment.
मुस्	<i>Mus-yâmi</i> , fend, sa main détruit et casse ;
मुस्त	<i>Must-ayâmi</i> , j'amoncelle, j'entasse.
मुह्	<i>Muh-yé</i> , troublé, j'erre en quelque façon ;
मूक्	<i>Mûk-a</i> (<i>mutus</i>), muet comme un poisson.

APPENDICE.

Môdayâmi, mêler : *saktân gṛtēna* du riz et du beurre fondu.

Murâmi, murer, entourer, envelopper, revêtir, voiler, couvrir ; *mura*, mur, entourage, clôture, lat. *murus* ; germ. *mauer*. Au féminin. sorte de parfum, gr. *μύρον*.

Mur, défaillance, syncope ; *murc-âmi*, défaillir, avoir l'âme troublée, être stupéfait, être ou devenir grand et fort, atteindre en se développant : *digantân*, les bouts de l'horizon. On écrit aussi *mûrcé*, d'où *mûrcēna*, *mûrcēna*, syncope, défaillance, stupeur.

Murvâmi, lier, nouer, attacher ; partie. pas. *mûrṇa*.

Muś (à la fin des comp.), qui vole, qui dérobe, qui ravit, qui dépouille ; *muśṇâmi*, voler, dérober, etc. : *Amuś-ñitam pâninî gās*, vous avez ôté ses

vaches à Pâni. *Muśka*, voleur ; *muśkaçanya*, eunuque ; *muśṣa*, vol, larcin ; et beaucoup d'autres mots, ayant tous le sens de dépouiller quelqu'un de quelque chose. On écrit aussi : *mûśâmi* et *môśâmi*.

Musyâmi, fendre ; *musala*, *musra*, pilon, mortier, massue ; *musalya*, qui doit être broyé.

Mustayâmi, amonceler.

Muhyâmi, *muhyé*, n'est pas maître de sa raison, etc. ; *muhira*, amour, désir, Kâma, homme insensé, aveuglé ; *mûḍa*, partic. de *muh*, troublé, aveuglé, sot, idiot, paresseux ; *mûḍa-grâha*, qui a l'imagination égarée ; et plusieurs autres mots.

Mûka signifie muet, et veut dire aussi poisson.

CXXXII.

मूल्	<i>Mûl</i> , tient au sol, s'y plante avec durée. <i>Mûla</i> , racine (ou vraie ou figurée).
मूष्	<i>Mûś</i> , comme <i>mus</i> , vole, est fier d'avoir pris ; <i>Mûśá</i> , c'est <i>mus</i> , le rat ou la souris.
मृ	<i>Mṛ</i> , c'est mourir, destin qu'on n'aime guère ;
मृग्	<i>Mṛg-ayé</i> , cherche, au gibier fait la guerre.
मृत्	<i>Mṛj</i> , <i>márjâmi</i> , caresser, essuyer, Soigneusement effacer, nettoyer.
मृद्	<i>Mṛd-âmi</i> , naît sous un heureux auspice ; De soi content, aux autres est propice.

APPENDICE.

Mûlâmi, *mûlê*, être solidement debout, être enraciné ; *mûlayâmi*, s'enraciner, croître, planter ; *mûla*, racine, et au figuré, commencement, principe ; *mûlaka*, rave, radis, sorte d'igname ; *mûlaja*, plante qui naît d'une simple racine ; *mûlika*, radical, élémentaire, primordial ; *mûlin*, un arbre ; et beaucoup d'autres mots.

Muš, dérober, voler, filouter.

Mûśa (fémin. *â*), rat, souris, gr. *μῦς*, lat. *mus* ; *mûśakârâti*, chat.

Mriyê, *marâmi*, mourir, lat. *mori* ; *mṛta*, *mṛti*, *mṛtyu*, la mort, lat. *mors* ; *mṛtaka*, cadavre ; *amṛta*, l'ambrosie (nourriture d'immortalité) ; et

beaucoup d'autres mots, dérivés ou composés, avec ou sans affixes.

Mṛgyâmi, *mṛgayê*, chercher ; *mṛga*, recherche, investigation, chasse ; d'où par suite, animal, gibier ; *mṛgajivana*, chasseur ; *mṛgadhâçaka*, chien de chasse ; etc.

Márjâmi, *márjmi*, lat. *mulgeo*, gr. *ἀμείλω*, *ἐμώργισμι*, caresser : *pârinâ*, avec la main ; essuyer : *açrâmi*, les larmes ; effacer : *kilviśam*, un péché ; nettoyer : *kaḍgam*, un sabre.

Mṛdâmi, *mṛdnâmi*, réjouir et se réjouir, être content et être favorable, rétablir, restaurer, corriger.

CXXXIII.

मृद्	<i>Mṛd</i> , c'est parfois effleurer et raser, Ou plus encor : froisser, — même écraser.
मृध्	<i>Mṛd</i> , <i>marḍâmi</i> , j'humecte, arrose, mouille ; Ou je trahis, tue, et de sang me souille.
मृत्, मृक्	<i>Mṛl</i> ou bien <i>mṛl</i> , se voit dans le Véda, Pour <i>mṛdâmi</i> , secourt, vient en aide à.
मृष्	<i>Mṛç-âmi</i> , touche, avec la main caresse ;
मृण्	<i>Mṛṇ-âmi</i> , fait de tuer la prouesse.
मृष्	<i>Mṛś</i> , ou tolère, oublie, est indulgent ; Ou bien arrose et va tout immergeant.

APPENDICE.

Mṛd et *mṛl*, *mṛda*, *mṛdini*, la terre, le sol, l'argile ; et beaucoup d'autres mots.

Marḍâmi, *marḍê*, humecter, être humide ; — tuer.

Mṛda, bataille ; trahir : *mâ nê marḍis*, ne nous trahis (abandonne) pas.

Mṛlâmi : *Nô mṛla*, sois-nous propice ; *nô Marulô mṛlantu*, que les Maruts nous favorisent.

Mṛçâmi, lat. *mulcere*, veut dire aussi percevoir, concevoir, considérer, méditer.

La racine du verbe *mṛṇâmi*, tuer, parf. *mamâra*, est *mṛ*, *mṛn*, et *mṛ*.

Mṛśyâmi, *mṛśyê*, *marśâmi*, *marśê*, *marśayâmi*, supporter, tolérer : '*Bis-mavaçô na mṛśyâmi*, je ne puis supporter les paroles de Bhishma. *Marśâmi* veut dire aussi répandre, verser ; arroser, couvrir d'un liquide.

CXXXIV.

मे	<i>Mé</i> , — fait <i>mayé</i> (passé, <i>mamí</i>), — je change;
मेद्, मेड्	<i>Mét</i> , <i>méd-âmi</i> , mène une vie étrange.
मेय्	<i>Mêt</i> , si ce n'est comprendre, c'est heurter;
	<i>Mêt-é</i> (moyen), se rencontrer, lutter.
मेध्	<i>Méd-âmi</i> , sait, perçoit, surtout médite;
मेप्	<i>Mép-âmi</i> , sert, va, se meut, marche vite.
मोत्	<i>Môx-ayâmi</i> , je mets en liberté,
	Je lance un trait dans les airs emporté.
घा	<i>Mnâ</i> , <i>manâmi</i> , graver dans sa mémoire,
	Réciter, lire ou conter une histoire.

APPENDICE.

Mé, *mayé*, parf. *mamé*, fut. *mâlâhé*; changer, échanger.

Mélâmi (voir *mod*), *médâmi*, *mrélâmi*, *mrédâmi*, *mlélâmi*, *mlédâmi*, être insensé, délirer.

Milâmi, *mélâmi*, *médâmi*, *mélâmi*: rencontrer; moy., se rencontrer, lutter. *Na mêtêlé naklôsásá*, la nuit et l'aurore ne se heurtent pas. Angl. *met*?

Médâmi, méditer, savoir, lat. *meditor*, gr. *μῆδομαι, μανθάνω*, dont le radic. est *μαθ* (témoign. *ἐμαθον*). *Mélas* (en composit. *mélâ*), gr. *μῆδος*, intelligence, sagacité; *mélâyâmi* (dénom. min.), concevoir promptement; *mélâvin*, *mélîra*, intelligent, sagace, un pandit; et plusieurs autres mots.

Mépâmi, *mépé* (comp. *vép* et *sév*), *mêbé*, *mévé*, aller, servir.

Môxâmi, *môxayâmi* (sorte de désir. de *mué*), délier, lâcher, lancer: *išum*, une flèche; sauver: *çápât*, d'une malédiction; *môxa*, *môca*, *môcâna*, délivrance, la délivrance finale; espèce de plante; *môxôpâya*, dévot qui ne pense qu'à la délivrance finale (exemption des liens du corps et des misères de la vie); *môcaka*, libérateur; et plusieurs autres mots.

Manâmi, *mané* (forme abrégée de *man*, suff. *â*): *Kasya manâmahé dévasya nâma*, de quel dieu redirons-nous le nom? Gr. *μνάσμαι, μνηροσύνη*, lat. *memini*, franç. mentionner.

CXXXV.

म्यत्	<i>Myâx-âmi</i> , va, s'efforce de marcher;
ग्रत्	<i>Mraâ-ayâmi</i> , mettre en tas, se fâcher.
ग्रद्	<i>Mrad-é</i> , je mords, je terrasse ou je broie L'homme ou l'objet placé devant ma voie.
क्षह्	<i>Mléc-éd</i> , barbare, homme qui ne sait pas Ou parle mal la langue des Aryas.
म	<i>Mlæ</i> , <i>mlayâmi</i> (quelle qu'en soit la cause : La passion, l'âge, ou toute autre chose), N'a plus d'éclat, se fane, se flétrit, Tombe en MARASME, est pâle et s'amaigrit.

APPENDICE.

Myâc ou *myaxâmi* est un mot védique.

Mraâmi, *mrayayâmi*, *mlaxâmi* (comp. *mléc*), amasser, amonceler, se fâcher, oindre, fendre. C'est aussi (comme *mléc-âmi*) se servir d'une langue barbare; *mrawa*, hypocrisie, fourberie; *mrawana*, l'action de frotter le corps avec des parfums, huile.

Mradé, *mradayâmi*, lat. *mordeo*, mordre, broyer, écraser.

Mléc-â, un Barbare, langage barbare; *mléc-âjâti*, homme de nation barbare, appartenant à quelque tribu,

soit de Coromandel (*Drâvidas*), soit de l'Archipel grec (*Yavanas*), de l'Archosie, de la Scythie, de Balk, des Perses (*Pahlavas*), de la Chine (*Çinas*), des montagnes de l'Himâlaya, etc. etc. *Mléc-âyâmi*, se servir d'une langue barbare, faire des barbarismes, parler incorrectement ou confusément.

Mlayâmi, se faner, se flétrir, devenir pâle et maigre. Gr. *μαραίνω, μαρασμος*. Lat. *maresco*, *marcidus*, macer; etc.

CXXXVI.

यज्ञ्	<i>Yaj</i> , je vénère, et <i>yajña</i> , sacrifice ; (<i>Yajñadatta</i> , présent d'un Ciel propice).
यत्	<i>Yat-é</i> , s'efforce, au but veut parvenir ;
यम्	<i>Yam</i> , <i>yac-câmi</i> , comprimer, contenir.
या	<i>Yâ-mi</i> , je pars (j'arriverai sans doute) ; <i>Yayu</i> , cheval, et <i>yatrâ</i> , chemin, route.
याच्	<i>Yâc-ayâmi</i> , <i>yâcé</i> , solliciter, Ou bien offrir en priant d'accepter.
यु	<i>Yu-yâmi</i> , vient, quand le danger s'apprête, En préserver, en sauver notre tête.

APPENDICE.

Yajâmi, *yajê*, sacrifier, gr. ἄζομαι, ἀγίζω, ἄγιος ; *yaj* (à la fin des composés), qui sacrifie ; *yajata*, prêtre officiant ; *yaxayê*, adorer ; *yajus*, prière, hymne ; *yajña*, sacré, pur, gr. ἄγιός ; *yasîr*, sacrificateur, ou celui qui défraie un sacrifice ; *yâja*, offrande sacrée ; et beaucoup d'autres mots. *Yajñâ-datta*, « donné par un sacrifice », nom d'un enfant obtenu du Ciel par la vertu des sacrifices.

Yaté, *yatâmi*, chercher à, tendre vers, gr. ζήτέω, peut-être ὄθουμαι ; *yatna*, effort ; *yatnatas*, avec zèle, avec énergie ou persévérance ; *yatnavat*, qui s'efforce, zélé. On écrit aussi *yasâmi* (*yas* pour *yat*).

Yâc-câmi, *yâcé*, contenir, diriger, comprimer, maintenir, conserver ;

yati, ascète, pénitent, action de dompter, de réfréner ; *yantîr*, celui qui contient, cocher, cornac ; *yama*, répression, coercition, le dieu *Lama* ; et bien d'autres mots.

Yâmi, partir ; *yâyi*, nuée ; *yâta*, allé, parti ; *yâtu*, voyageur ; *yâna*, marche, assaut ; *yânapûtra*, vaisseau, navire, barque ; *yâpayâmi*, faire partir ; *yâman*, véhicule ; et beaucoup d'autres mots.

Yâc-câmi, *yâcé*, demander, offrir ; *yâcâka*, qui demande, qui sollicite, qui mendie ; *yâcânâ*, *yâcânâ*, demande, sollicitation.

Yuyômi, *yâvayâmi*, *yâvayê*, écarter, détourner : *parum*, une flèche. Repousser et mépriser (un suppliant).

CXXXVII.

युङ्	<i>Yujg-âmi</i> , part, nous quitte, va bien loin ;
युक्	<i>Yuc-câmi</i> , vivre indolent et sans soin.
युञ्	<i>Yuj-yâmi</i> , joint, unit, attache, attelle, Fabrique un joug, prépare un nœud fidèle ; <i>Yujyê</i> , <i>yôjê</i> , <i>yôjâmi</i> , <i>yunajmi</i> , Comme, en latin, jungo ; grec, ζεύγνυμι.
युध्	<i>Yud-yê</i> , combat, veut triompher, assaille ; <i>Yud</i> , un guerrier ; <i>yudma</i> , conflit, bataille.
युत्	<i>Yut</i> , <i>yôtâmi</i> (voir <i>jut</i>), <i>yôtê</i> , briller ;
युप्	<i>Yup-yâmi</i> , cherche à troubler, à brouiller.

APPENDICE.

Yujgâmi, parf. *yuyujga*, quitter, abandonner.

Yuc-câmi, être négligent, paresseux.

Yôjâmi, joindre. On dit aussi *yami*, *yunâmi*, *yunê*, de *yu*. *Yukta*, joint, uni, homme pieux ; lat. junctus, juxta, peut-être justus ; gr. ζευκτός ; *yukti*, jointure, union ; gr. ζεύξίς ; *yuga*, joug, attelage, mesure, gr. ζυγός, lat. jugum ; *yugma*, jonction, lien, couple, paire, gr. ζεύγμα ; *yuj* (à la fin des compos.), uni, joint, pair ; *yôga*, l'union par excellence, l'union mystique de l'âme avec Dieu ; *yuy-câmi* (désid.), vouloir s'unir à Dieu

par le *yôga* ; et beaucoup d'autres mots, dérivés ou composés.

Yud-yê, *yud-yâmi*, combattre, vaincre ; *yudâjit*, victorieux ; *yudâ-darma*, la loi de la guerre ; *yudâ-rajga*, le dieu de la guerre (*Kârttikêya*) ; *yudâsâra*, cheval de guerre ; *yudma*, guerre, bataille, arc, flèche, gr. ὄπιον ; *yuyulsê* (désid.), provoquer au combat ; *yuyulsayâmi* (causat du désid.), exciter au combat, rendre désireux de combattre, etc.

Yôtâmi, *yôtê*, briller. Compar. *jut* et *jyut*.

Yupyâmi, troubler, déranger, violer : *âarmâs*, les lois ; se cacher.

CXXXVIII.

युवन्, यूष्	<i>Yuvan</i> , jeune homme, et <i>yûs</i> , je frappe et blesse;
येष्	<i>Yês-ê</i> , s'efforce et tâche sans faiblesse.
यौट्, यौड्	<i>Yot</i> , <i>yod-âmi</i> , joindre, coller, unir ;
रक्	<i>Rak-ayâmi</i> , goûter, prendre, obtenir.
रत्त्	<i>Ra-xê</i> , je garde ; et <i>raxana</i> , tutelle ; <i>Raxivarga</i> , surveillant, sentinelle.
रब्	<i>Rak-âmi</i> , va vers l'objet de ses vœux.
रग्	<i>Rag-âmi</i> , doute, hésite, est soupçonneux.
रच्	<i>Rac-ayâmi</i> , range, ordonne, dispose, Et met en place avec soin chaque chose.

APPENDICE.

Yuvan (rapporté par quelques-uns, mais sans preuves suffisantes, à la racine *div*), a tous les sens du juvénis latin ou du djouvân persan : fort, vigoureux, etc. ; son féminin est *yûni* ou *yuvati*. Lithuan. *yaunas*, angl. *young*, germ. *jung*, ital. *gio-vane*, esp. *joven*.

Yûsâmi, frapper, blesser, tuer. Compar. *jûs*.

Yêsê, s'efforcer. Comp. *yal*, *yas* et *pês*.

Yot ou *yodâmi*, joindre, coller : *kâs'fum*, un morceau de bois.

Râkayâmi, ou *râgayâmi* et *râjayâmi* ; *lâkayâmi* et *lâjayâmi* ont le même sens.

Raxâmi, *raxê*, protéger, défendre, conserver, sauver, garder, gouverner ; *raxa*, protection, garde, conser-

vation ; *raxaka*, gardien ; *Raxas* ou *Râxasa*, nom de certains esprits au service de Kuvêra ; *raxit*, défenseur, protecteur, tuteur, administrateur ; et beaucoup d'autres mots.

Rakâmi, *raikâmi*, *raigâmi*, *raigê*, aller, courir ; *raigas*, hâte, rapidité ; *raigga*, tout lieu où s'exécutent des mouvements : arènes, amphithéâtre, salle de danse, champ de bataille, etc.

Ragâmi, soupçonner.

Racayâmi, arranger, préparer, faire, exécuter ; *racana*, qui arrange, qui prépare, etc. ; *racanâ*, arrangement, disposition : de la chevelure, des fleurs d'un bouquet, des soldats dans un corps d'armée, des mots dans une phrase, des vers dans une strophe, etc.

CXXXIX.

रञ्त्	<i>Rañj-ê</i> , je peins ou teins ; parfois aussi, Suivant mes goûts, j'ai plu, j'ai réussi.
रट्, रट्	<i>Rat</i> , <i>rat-âmi</i> , hurle, en parlant s'exclame ; <i>Ratita</i> , bruit que fait l'ardente flamme.
रण्	<i>Ran</i> , c'est crier, faire entendre un son fort, Ou bien, courir, comme un RENNE du Nord.
रथ्	<i>Rat-a</i> , le char ; <i>ratya</i> (neutre), la roue.
रद्	<i>Rad</i> , ouvre et fend ; (vêda) pourvoit et doue.
रध्	<i>Rad-yâmi</i> , tombe, est vaincu, doit périr ; Ou l'opposé : je frappe et fais mourir.

APPENDICE.

Rañjâmi, *rajyâmi*, gr. *ῥεγέω*, *ῥέγμα*. Ce verbe veut dire aussi plaire, être gracieux, avoir du penchant pour ; en outre (dans les Vêdas), diriger, gouverner. A la 10^e classe, *rañjayâmi* veut aussi dire : honorer. La racine *rañj* ou *raj* produit un très-grand nombre de mots : *rakta*, teint, coloré, rouge ; *rakti*, attachement, affection ; *raigga*, couleur, teinture : *raiggin*, qui teint, qui colore ; *raja*, poussière, pollen des fleurs ; *rajaka*, blanchisseur, teinturier ; *rajana*, l'action de teindre ou de peindre ; *rajani*, cochenille, indigo ; *rañjaka*, coloriste, peintre ; *rañjana*, sandal rouge, garrance ; etc., etc.

Ratâmi, *rafâmi*, *rañayâmi*, parler, vociférer, hurler, mugir. On écrit aussi *rasâmi*.

Ratita, le bruit crépitant d'un incendie.

Rañâmi, *rañayâmi*, *rañwâmi*, veu-

lent dire aussi aller ; *rañtu*, route, rivière ; *raña*, son, bruit, archet de luth ; *rañaturya*, tambour ; *rañamalta*, éléphant ; *rañarana*, bruit répété, sanglots, moustique, cousin (*culex*). De ce verbe vient peut-être le renne (germ. *Renn-Thier*), cet unique marcheur ou coureur des Lapons et des Samoyèdes.

Radaçada, la lèvre ; *radana*, la dent ; *radin*, un éléphant.

Rat'a, le char, le véhicule ; *ratya*, la roue. Lat. *rota* ; germ. *rod* ; celt. *ret*. ou *rit*. (*Pelor-rila* était chez les Gaulois la voiture à quatre roues.)

Rad'yâmi, dans le Vêda, signifie faire cuire ; d'où *radra*, cuisson. *Randayâmi*, causat. de *rad*, frapper, accabler : *çokaks*, de chagrins ; *randana*, action de frapper, d'accabler, de subjuguier ; *randanyâmi* (dénom.), ré- duire sous sa puissance.

CXL.

रप्	<i>Rap-âmi</i> , parle ; et dans le Vêda, chante ;
रफ्	<i>Rap-âmi</i> , va, d'une allure méchante.
रभ्	<i>Rab-as</i> , transport, rage, ressentiment ;
रम्	<i>Ram-a</i> , qui plaît, agréable, charmant.
रम्भ्	<i>Ramb-ê</i> (ῥόμβος), au loin résonne et gronde ;
रय्	<i>Ray</i> , court ; <i>raya</i> , torrent, fait fuir son onde.
रस्	<i>Ras-ayâmi</i> , goûter ; <i>rasa</i> , saveur, Suc végétal, extrait, jus ou liqueur.
रह्	<i>Rah-ayâmi</i> , va vivre en solitaire ; <i>Rahas</i> , secret, confidence, mystère.

APPENDICE.

Rapâmi, parler, dire, véd. louer, célébrer dans un hymne. On écrit aussi *rasâmi*. Le rôle des rhapsodes vient-il de là ? Peut-être tient-il plutôt à la racine ῥάπτω.

Rapâmi, *rapâmi*, *rambâmi*, *rapâmi*, ramper, faire périr. Comp. *sypp*.

Rabê, prendre en main (inusité au simple) ; *raḅas*, *raḅasa*, mouvement violent, promptitude, regret amer ; *ramḅayâmi* (causat.), agir au hasard, par un mouvement impétueux ; lat. rabies.

Ramâmi, *ramê*, se réjouir, être heureux, se complaire, jouer, réjouir. *Ramaṇa*, mari, amant, au fém. épouse, maîtresse ; *ramya*, gracieux ; *ramra*, beauté ; *ramramyê* (augment.), se réjouir fort ; et beaucoup d'autres mots.

Rambê, *rambê*, rendre un son, retentir ; *ramḅa*, *ramḅila*, mugissement, beuglement. Gr. ῥόμβος, toupie bruyante.

Rayê, aller ; *raya*, mouvement, marche, rapidité, courant, torrent ; *rayiṣṭa*, très-rapide.

Rasayâmi, goûter, aimer ; *rasa*, le goût (au simple et au figuré), le goût littéraire, le sentiment ; *rasa* signifie aussi le raisin, et l'on pourrait s'imaginer que ce dernier terme en dérive, mais il provient de racemus (grappe), mot d'où vient aussi régime (de dattier) ; *rasana*, le sens du goût ; *rasanâ* et *raçanâ*, la langue, organe du goût ; *rasavat*, savoureux, au fig. de bon goût ; *rasâla*, canne à sucre ; et beaucoup d'autres mots ayant des significations diverses.

Rahâmi, *rahayâmi*, abandonner, quitter ; *raha*, abandon, solitude ; *rahasya*, secret, caché, mystérieux ; *rahâṭa*, secrétaire, conseiller, ministre ; *rahayê* (dénom.), devenir secret, caché ; *rahila* (part. pas.), abandonné, isolé ; et beaucoup d'autres mots.

CXLI.

रंह्	<i>Raṅh</i> , brille et parle, ou court, veut se hâter ; <i>Raṅhayâmi</i> (causatif), exciter.
रा	<i>Râ-mi</i> , ma main à donner se tient prête ;
राक्	<i>Râk-âmi</i> , j'orne, ou j'empêche et j'arrête.
राघ्	<i>Râg</i> , se sent fort et compte en plein sur soi ;
राज्ञ्	<i>Râj-ê</i> , briller, régner ; <i>râjan</i> , le roi.
रात्रि, राघ्	<i>Râtri</i> , la nuit. <i>Râdṇomi</i> , fait sans trêve Quelque labeur, l'accomplit et l'achève.
राश्, राम्	<i>Râç</i> ou <i>râs-ê</i> , retentir, résonner ;
राम्	<i>Râs</i> (comme <i>dâs</i>), — mot védique — donner.

APPENDICE.

Raṅhayâmi, faire marcher vite : *Adrim Marulô raṅhayanti*, les Maruts poussent le nuage. *Raṅhas*, comme *raḅas*, mouvement rapide, promptitude. Ce verbe veut dire aussi briller, parler.

Râmi, *rê*, donner, comme *dâ* ; *râti*, don, présent. *Râsua nô hōjanam*, donne-nous des aliments.

Râkâmi, écarter, empêcher, veut dire aussi se dessécher, suffire, orner.

Râgê, se bien porter, avoir la force de, suffire à.

Râjâmi, *râjê*, briller, régner ; *râj*, *râja*, *râjan*, roi, riche ; *râjya*, royauté ; lat. rego, rex, regina, regnum ; esp. rico ; germ. reich. *Râjaka*, brillant, splendide, royal, souverain ; *râjaval*, possédé ou gouverné par un bon roi ; *râjayê*, faire le roi, agir à la façon d'un roi ; etc.

Râtri, la nuit. *Râtryâgama*, le cré-

puscule (la venue de la nuit) ; *râtri-caru*, *râtrimaṭa*, *râtryata*, rôdeur de nuit, c'est-à-dire ou voleur ou fantôme. Ces mots désignent aussi la patrouille nocturne. *Adlarâtri*, au milieu de la nuit.

Râdṇomi veut dire aussi rendre propice ; mis au passif, il signifie être achevé, accompli, favorable ; au reste, *râdyâmi* a déjà les sens du passif. Au causatif, *râdayâmi*, rendre propice, acceptable, digne ; au partic. *râdla*, achevé, parfait ; *râddânta*, fait accompli, vérité démontrée ; *râdlana*, accomplissement, propitiation, satisfaction.

Râçi, amas, monceau, assemblage ; *râsa*, son, bruit, tumulte, tapage, agitation de fêtes.

Râsâmi, donner quelque chose à quelqu'un, avec deux accusat. pour régimes.

CXLII.

रि	<i>Ri-yâmi</i> , va, se meut, fait qu'on avance ; <i>Ri</i> , mouvement, chute ou glissade, ou danse.
रिच्	<i>Riç</i> , <i>récâmi</i> (linquo), laisser, quitter ; <i>Riç</i> , <i>rinaçmi</i> , vider, extraire, ôter.
रिञ्	<i>Riç</i> (on l'entend), rissole, ou frit, ou grille ;
रिफ्	<i>Rip</i> , s'il combat, en récits surtout brille.
रिष्, रिष्	<i>Riç</i> , ou bien <i>riš</i> , — <i>riçâmi</i> , <i>résâmi</i> , Frapper, blesser, tuer un ennemi.
रिह्	<i>Rih-âmi</i> , loue, adresse une prière ;
री	<i>Ri-yé</i> , couler ; <i>riti</i> , marche, frontière.

APPENDICE.

Riyâmi, *riyê*, *rikâmi*, *riçkâmi*, *riygâmi*, *riçwâmi*, aller ; *ri*, danse, chute ; *riçka*, marche, pas du cheval ; *riygana*, glissade. Au figuré, ces mots ont le sens de perte, dommage, erreur, désappointement, déception, dérèglement.

Riç par *récâmi*, *récayâmi*, c'est le latin *linquo*, le grec *λείω*, quitter, laisser ; mais par *rinaçmi*, *riñcé*, c'est ôter, enlever, vider.

Riç (onomatopée), *rêçé*, faire frire, faire rôtir, griller.

Ripâmi et *rimpâmi*, donner ; mais plus souvent combattre, blesser,

tuer, ou bien mépriser, raconter, se vanter.

Riç, blesser, frapper, détruire ; part. pas. *riçta*, frappé, blessé, perdu, malheureux. *Riçiyâmi* (dénom.), être blessé ; *riçli*, une épée ; *riçwa*, qui blesse, malfaisant, pernicieux. *Riç* a le même sens que *riš*.

Rihâmi, louer, célébrer, prier, demander, vèd. donner.

Riyé, partic. *riçna*, couler, découler ; *riti*, mouvement, marche, écoulement, limite, frontière ; au fig. usage, tendance naturelle, instinct.

CXLIII.

री	<i>Ri-ñâmi</i> (voir ci-dessous <i>ru</i>), mugit, Va s'irritant, donne la mort, rugit.
रीव्	<i>Riv-âmi</i> , prend, met, ajuste à sa taille ;
रु	<i>Ru</i> , parfois peur ; plus souvent, cri, bataille.
रुच्	<i>Ruç</i> (<i>lux</i> latin), beauté, splendeur, atour, Eclair, rayon, lustre éclatant du jour.
रुञ्	<i>Ruj</i> , mal, douleur qui tient l'âme abattue ; D'où <i>rujâmi</i> , brise, renverse, tue.
रुढ्	<i>Ruṭ</i> (fait <i>rôté</i>), riposter, résister ; <i>Rôṭayâmi</i> , se fâcher, s'irriter.

APPENDICE.

Riñâmi, aller, mugir, rugir, tuer.
Rivâmi, *rivê*, prendre, mettre sur soi.

Ru ou *ruta* (qui signifie encore peur, alarmes), forme les verbes *râmi*, *ravimi*, rendre un son, crier, hurler, gémir, murmurer, bourdonner, réciter une prière, chanter un hymne ; *ravé*, frapper, s'irriter, aller contre.

Ruç forme *rôçé*, briller ; *ruçaka*, *ruçira*, *ruçisya*, *ruçya*, brillant, beau, agréable ; *ruçi*, lueur, lumière ; *ruç*,

homme riche, libéral, magnifique ; *rukma*, or. Lat. *luceo*, *lux* ; gr. *λευκός*, *λύχνος*, etc. Dans l'ancien perse *ruç* ou *rauç* signifie jour (même comme durée).

Rujâmi vanaspatim, j'abats un grand arbre ; *rujâ*, brisure, destruction, maladie ; *rujâkara*, le mal d'amour.

Rôṭé (*ruṭ*), comme *rôṭé* (*ruṭ*), signifie résister, riposter ; éprouver de la douleur ; *rôṭayâmi*, briller, parler, s'irriter, se fâcher.

CXLIV.

रुट्	<i>Ruṭ, rōtāmi</i> , je frappe, abats, renverse ; Je trouble, agite, épouvante, disperse.
रुण्ट्	<i>Ruṇṭ-āmi</i> , va, boiteux mais insolent ; Vole, dérobe, est paresseux et lent.
रुद्	<i>Rud</i> , pleurs, chagrin, tristesse malade, Affliction, bruit et cri, voix plaintive.
रुध्	<i>Rud, ruṇādmī</i> , veut gêner, empêcher, Ceindre, obstruer, enfermer et cacher.
रुधिर	<i>Rudhira</i> , rouge (on le sent, rien qu'à lire) ;
रुष्	<i>Ruś</i> , furieux, je frappe avec délire.

APPENDICE.

Rōḷāmi, troubler, terrasser, tuer.
Rupyāmi (rup) signifie aussi troubler, agiter.

Ruṇṭāmi, ruṇḍāmi, ruṇḍikā, messagère, entremetteuse.

Rōdīmi, couler, pleurer, verser des larmes ; *rudāḷa*, chien, élève, étudiant ; *rudīla*, partic. gémissements ; *Rudra* (le pleureur), le chef des Maruts ; *rudraḷu*, cimetière ; *rudri*, sorte de luth plaintif ; et beaucoup d'autres mots, dont quelques-uns désignent Agni (*rudrō'gnis*, Agni le gémissant), Çiva, Durgā sa femme (*rudrapatnī, rudrāpriyā, rudrāṇī*), les Açvins, Kāma (*rudrāri*), Bénarès (*rudrāvāsa*, demeure de Çiva).

Ruṇādmī, ruṇḍē, obstruer : *nadim*, une rivière ; assiéger : *puram*, une ville ; dérober aux yeux : *gṛhē*, dans une maison. *Rudḍa*, partic. empêché, obstrué, défendu.

Ruś (ruśyāmi, rōśāmi, rōśayāmi), frapper, blesser, tuer, être furieux, se mettre en colère ; *ruś* et *ruśā*, colère, fureur ; gr. *ῥοσάω, ῥοσσα*. La racine *ruç (rōçāmi, parf. rurōça)* a le même sens que *ruś*. *Rudhira*, rouge ; grec, *ῥυθρός* ; lat. *ruber* (autrefois *rufus*, d'où *rufus*), etc. Par où *rudhira* vient-il de la racine *ruḍ* ? On ne sait, et force nous est de le traiter comme un radical.

CXLV.

रुह्	<i>Ruh</i> , j'apparais comme un germe planté ; <i>Ruḥa</i> , rugueux ; <i>rūpa</i> , forme et beauté.
रुष्	<i>Ruś</i> , orne et pare, ou bien tremble et frissonne ;
रेक्	<i>Rēk-ē</i> , je crains, je doute, je soupçonne.
रेब्	<i>Rējḡ-ē (Viyā)</i> , je frémis (de terreur) ; <i>Rējayāmi</i> , j'ébranle avec fureur.
रेट्	<i>Rēt-ē</i> , parler ; <i>rēnu</i> , poussière ou sable ;
रेप्	<i>Rēp-a</i> , cruel, sauvage, et méprisable.
रेष्	<i>Rēs-ē</i> , puis <i>ræ</i> , hennir en liberté ;
रे	<i>Ræ</i> , (<i>res</i> latin), chose ou propriété.

APPENDICE.

Ruḥa, qui croît, qui grandit (en composit.) ; *ruhwan, rūxa (ruh, sa)*, un arbre ; adjectiv. rugueux, âpre, hérissé, rude, acerbe ; lat. *ruga*, rauceus ; germ. *rauh* ; angl. *rough*. *Rūḷi*, (du partic. *rūḷa*), croissance ; *rūpa*, (forme causat. de *ruh*), figure, forme, puis beauté, comme en latin, où *formosus* veut dire beau. *Rūpayāmi*, (dénom.), former, figurer ; *rūpavat*, *rūpin*, qui a une forme, une figure, beau, bien fait ; etc. A la fin des composés, *rūpa* répond assez à la désinence française *aire* : ex. *sūryarupa*, solaire (mot à mot *soliformis*).

Rūśāmi, orner, parer ; *rūśayāmi*, trembler.

Rēka, doute, soupçon, crainte.

Rējē, briller, trembler ; *rējayāmi*, faire trembler, ébranler : *Maruḷō rējā-*

yanti rōdasi, les Maruts font trembler le ciel et la terre.

Rētāmi, rēḷē, rējayāmi, parler, demander.

Rēpē, rēbē, rēbāmi, rēvē, aller, sauter, bondir, flotter, être ballotté, rendre un son, crier, louer, célébrer ; *rēḷa*, chantre sacré ; *rēḷaṇa*, beuglement ; *rēvaḷa*, tourbillon de vent, poussière, chien, jongleur.

Rēsē, rendre un son inarticulé, hurler, hennir ; *rēsāṇa*, hurlement, hennissement.

Rāyāmi, aboyer, hurler ; *ræ*, cri, aboiement, hurlement.

Ræ est absolument le *res* latin, c'est-à-dire primitivement richesse, biens, valeurs, et plus tard chose, *Res publica*, le domaine public, l'intérêt public.

CXLVI.

रोड़, रौड़	<i>Rôđ</i> , un peu fou, méprise tout sans cause;
रोहित्	<i>Rôhita</i> , rouge, et maintes autres choses.
लक्ष्	<i>Lax-ayâmi</i> , regarder, indiquer, Noter d'un signe, observer, remarquer.
लग्	<i>Lag-âmi</i> , tient, adhère, et ne s'arrache Qu'avec grand'peine à l'objet qui l'attache.
लघु, लङ्	<i>Laġu</i> , léger; <i>laġgami</i> , va boitant.
लङ्	<i>Laġy</i> (aspiré), court, franchit en sautant.
लज्	<i>Laj-âmi</i> , blâme, ou d'autrui veut se rire;
लज्	<i>Laj</i> (comme <i>लज्</i>), rôtit, grille ou fait frire.

APPENDICE.

Rôđâmi, *rôđâmi*, *rôđâmi*, qui signifie mépriser, estimer peu, veut dire aussi être insensé, fou.

Rôhit, ou *rôhita*, rouge, et, par suite, soleil, sang, guerre, tout ce qui comporte de la rougeur. *Rôhita*, une femme qui rougit (soit de colère, soit de honte), ou une femme fardée (de rouge).

Laxayâmi, *laxayé*; *laxa*, *laxana*, *laxmana*, *laxnan*, marque, signe, note; *laxmi*, beauté, splendeur, prospérité, la déesse Laxmi; *laxya*, notable; etc. On écrit aussi *laéçâmi*. Passif, *laxyé*, être observé, vu, signalé. *Tan na laxyaté*, cela ne se voit pas (c'est-à-dire, n'a jamais lieu).

Lagna, partic. de *lag*, attaché, adhérent; au fig. attentif. *Lagnaka*, caution, obligation de commerce.

Laġu (qui, malgré son esprit rude,

équivaut, en étymologie, à ce que serait *laġu*), léger (dans tous les sens du mot); par conséquent, supportable, impondérable; leste, etc. Grec, *ελαχός*; et *δλίγος*, latin, levis, lithuan. longwas, angl. light, etc.

Laġga, action d'aller, de boiter; rapprochement, union; libertin.

Laġgâmi, *laġjé*, *laġjayâmi* (avec l'esprit rude) est le contraire du verbe à esprit doux. Au lieu de signifier boiter, il veut dire sauter lestement, franchir: ex. *girim*, une montagne, *çwlân*, des rochers; dépasser, surpasser, parcourir: *pan'ânâmi*, une route; briller, parler. *Laġjana*, saut, bond; au fig. dédain, mépris.

Lajâmi, calomnier, blâmer, menacer, railler.

Lajâmi, griller, faire frire.

CXLVII.

लज्	<i>Laj-âmi</i> , blâme, — <i>ayâmi</i> , vient, paraît;
लज्ज्	<i>Lajj-é</i> , rougit, est pudibond, discret.
लज्	<i>Laġ-âmi</i> , hurle, et crie, et vocifère, N'est qu'un enfant, ou bien tel se veut faire.
लज्	<i>Lad-ayâmi</i> , c'est montrer, c'est tirer, Darder la langue et la faire vibrer.
लज्	<i>Lañdê</i> , j'élève, — ou je prends la parole: —
लज्	<i>Lap</i> , ou pérorer, ou parfois se désole.
लज्	<i>Laḅ</i> (<i>ελαεον</i>), je prends, j'acquiers, j'obtiens Tout ce que l'homme estime être des biens.

APPENDICE.

Lajâmi, blâmer; *lajayâmi*, paraître, apparaître.

Laj ou *lajjé*, causat. *lajjayâmi*, rougir; *lajakârikâ*, la sensitive ou mimosa pudica; *lajjâ*, honte, pudeur; *lajjâtu*, qui rougit; *lajjâvat*, *lajjâçiva*, modeste, pudique, honteux; *lajjyâ*, modestie, pudeur.

Laġâmi, hurler, vociférer, parler comme un enfant, être un enfant; *laġa*, ignorant, qui parle comme un enfant; *laġaka*, homme de peu de valeur; *laġa*, un misérable; un homme vil; *latwa*, homme appartenant à une tribu de sauvages; au fém. femme sans pudeur.

Laġayâmi, agiter sa langue comme

font les nourrices aux petits enfants, lat. lallo, angl. loll. *Laġayâmi*, veut dire aussi montrer, dans le sens de faire savoir. *Laġaha*, beau, agréable.

Lañdâmi, *lañdê*, *lañdayâmi*, parler. *Lapâmi*, parler, lat. loquor; se lamenter; *lapana*, la bouche; *lapita*, parole, langage, voix, plainte. Lat. loquor, loquela.

Laḅâmi, *laḅê*, gr. λαβεῖν. Ce verbe veut dire aussi concevoir (devenir enceinte); au passif, se rencontrer, exister; *laḅasa*, possession, richesse; *laḅya*, qu'on peut ou qu'on doit acquérir ou rencontrer; *laḅâmi jñânam*, j'obtiens la science; *çântim*, la béatitude; *lôkân çubân*, le paradis.

CXLVIII.

लम्ब्	<i>Lamb-é</i> , tomber, choir, être en décadence;
लय्	<i>Lay-é</i> , je marche en mesure, je danse.
लल्	<i>Lal-âmi</i> , joue, est gai, prend du plaisir;
	<i>Lâlayé</i> , forme un souhait, un désir.
ला	<i>Lâ-mi</i> , donner; parfois saisir, étreindre;
लाब्	<i>Lâj-âmi</i> , blâme, il gronde, il se fait craindre.
लाट्	<i>Lât-yâmi</i> , vivre; et <i>lâta</i> , râpé, vieux;
लाभ्	<i>Lâb</i> , envoyer, exciter de son mieux.
लाव्	<i>Lik-âmi</i> , grave, écrit, dessine ou trace,
	Gratte, refait, défait, ajoute, efface.

APPENDICE.

Lambâmi, *lambé*, tomber : *prśā-tas*, sur le dos; baisser, se coucher : *lambatē revimaṇḍalam*, le disque du soleil est à son déclin. Lat. *labi*, lapsus sum. *Lambana*, chute. *Lamba*, ligne verticale; *lambita*, suspendu, pendant.

Layé, aller; même signification que *ray*, *vay*, *larv* et *li*. *Layaputri*, danseuse; *layâlamba*, danseur.

Lalâmi, *lulê*, *lâlayé*, *lalayâmi*, se confondent pour le sens avec *laḍâmi*, *laḍayâmi*, *lâḍayé*, tirer la langue; *lalana*, action de tirer la langue, amusement, jeu; *lalita*, charmant, agréable, amusant, mouvement de la langue, jeu, beauté, charme; et beaucoup d'autres mots. On écrit aussi *laçâmi*, *laśâmi*, *laśé*, *laśyâmi*, *laśyé*,

lâśayâmi, *laśâmi*, lat. lascivus. Le grec *λαλαγή* (dulce ridentem Lalagen amabo) était-il étranger à ceci?

Lâmi (parf. *lalā*), saisir, prendre; donner. Comparez *dâ*.

Lâjâmi, menacer, effrayer, blâmer, calomnier; faire rôtir, frire. *Lâja*, grain mouillé, frit ou rôti.

Lâta, défaut, tare, vieille étoffe, vêtement usé, ne dérive pas de *lâ-tyâmi*; ce mot appartient à la racine *laḷ*, de la décade précédente.

Lâḅayâmi, envoyer, exciter.

Lika, action d'écrire; ce qui est écrit, écriture; *likita*, un écrit, un manuscrit. On dit aussi *liḅgayâmi*; d'où *liḅga*, trace, marque, emblème, signe.

CXLIX.

लिङ्ग्, लिङ्ग्	<i>Liḅk</i> , <i>liḅg-âmi</i> , se meut, avance, va;
	<i>Liḅga</i> , nature, emblème de Çiva.
लिप्	<i>Lip-a</i> , <i>lipi</i> , <i>limpa</i> , l'action d'oindre;
लिष्	<i>Liç-yé</i> , je suis ou je deviendrai moindre.
लिह्	<i>Lih-é</i> , <i>lêhmi</i> , <i>lihâmi</i> ; grec, <i>λείχω</i> ;
	Lécher (jadis <i>licher</i>); latin, lingo.
ली	<i>Lî</i> , <i>layâmi</i> , dissout et liquéfie;
	<i>Lî</i> (mais <i>liyé</i>), s'attache pour la vie.
लील्	<i>Lil-â</i> , plaisir, passe-temps, jeu coquet;
	<i>Lîlôdyâna</i> , joli jardin, bosquet.

APPENDICE.

Liḅkâmi, *liḅgâmi*, *likâmi*, *liḅga-yâmi*; *liḅga*, la nature ou *prakṛti* dans le système *sâḅkya*. Le *lingam*.

Limpâmi, *limpé*, oindre, enduire, frotter d'un corps gras, salir, souiller, au propre et au figuré; gr. *λεπέω*, *ἐλείφω*, *λίπα*, *λίπος*, etc. *Lipikara*, scribe, écrivain; *lipikâ*, écriture, écrit. *Liptaka*, flèche empoisonnée; *limpaḷa*, débauché, homme qui favorise la débauche.

Liçyé, comme *liḅyâmi*, être ou devenir petit, amoindri, diminué, mutilé, angl. less; *liçâmi*, aller, se mouvoir.

Lihé fait au partic. *liḅa*, au désidérat. *lilixâmi*, goth. laigô; angl. lich. Nos aïeux disaient se « relicher les doigts. »

Lâyâmi, partic. *lîna*, fut. 2. *lâśyâmi*; *li*, dissolution, destruction.

Lînâmi, attacher à soi, obtenir; *liyé*, s'attacher à, adhérer, se fixer à ou dans; *likkâ*, *lixâ*, ou *likkâ*, *lixâ*, lente, petit pou (qui s'attache).

Lîlâ (mot dont l'origine est obscure), amusement, jeu, passe-temps, volupté, coquetteries d'une femme. De là le composé *lîlôdyâna*, sorte de jardin d'Armide.

CL.

लुञ्च्	<i>Luñé ámi</i> , j'ôte, et de force j'enlève ;
लुञ्ज्	<i>Luñj</i> , être fort, frapper avec le glaive.
लुट्	<i>Luṭ</i> , <i>lótámi</i> , s'agiter et rouler ;
लुण्ट्	<i>Luṇṭ-ayámi</i> , c'est dérober, voler.
लुड्	<i>Lud-ámi</i> , couvre, étroit, s'attache, embrasse ; Et <i>lódámi</i> , trouble, agite ou harasse.
लुन्ध्	<i>Lunṭ-ámi</i> , prouve aux combats sa valeur ; Cause ou ressent lui-même une douleur.
लुप्	<i>Lup</i> , <i>lumpámi</i> , briser, rompre, détruire ;
लुभ्	<i>Luḅ</i> , — au parfait, <i>luḷóḅa</i> , — je désire.

APPENDICE.

Luñcámi, arracher : *kīcān*, les cheveux.

Luñjayámi, ou *lañjayámi*, être fort, frapper, prendre ; parler, briller.

Lótámi, *luṭyámi*, *luṭámi*, rouler, s'agiter en roulant : *pr̥t̥ivítalé*, par terre ; *luṭana*, *luṭá*, action de se rouler par terre ; *luṭila*, âne ou cheval qui se roule par terre.

Luṇṭámi, *luṇṭayámi*, *lótayámi*, dérober, voler ; *luṇṭáka*, voleur.

Ludámi, *lídámi*, *lótámi* (*luṭ*), agiter, ébranler : *vanam*, la forêt ; *manus*, le cœur ; s'attacher à, tenir à, couvrir, embrasser. On écrit aussi

lupyámi, *luḅámi*, *lumbámi*, *lumbayámi*.

Lunṭámi, frapper, tuer, causer de la douleur, en éprouver.

Lumpámi, *lumpá*, briser, ruiner, perdre, retrancher, supprimer, violer, enfreindre : *ḍarmó na lupyaté*, la loi n'est pas violée ; *lupta*, partic. En lat. rumpere, ruptus. Substantiv. butin, proie, prise.

Luḅyámi, *luḷámi* (*luḅ*), désirer ; lat. lubet, libet ; *luḷā*, désireux, avide ; *luḷāka*, chasseur, libertin, homme qui poursuit « ses lubies. »

CLI.

लु	<i>Lú-námi</i> , coupe, abat, taille, détruit ;
लुप्	<i>Lúp-ayámi</i> , tue et vole sans bruit.
लुष्	<i>Lúś-ámi</i> , j'orne, ou bien dérobe et pille ;
लोष्	<i>Lék-áyámi</i> , je folâtre et sautille.
लेप्	<i>Lép-é</i> , je vais où le veut mon devoir ;
लोक्	<i>Lók</i> , regarder ; <i>lóka</i> , ce qu'on peut voir.
लोट्	<i>Lót</i> , c'est agir en cervelle insensée ;
लोष्ट्	<i>Lóśt-a</i> , monceau, glèbe, terre entassée.
ल्वी, ल्वी	<i>Lpí</i> , <i>lví-námi</i> , se dirige en avant ;
वक्क्	<i>Vakk-é</i> , se meut ; <i>va</i> , le souffle, le vent.

APPENDICE.

Lunámi, *luné*, couper, retrancher, abattre : *násám*, le nez ; *paśán*, les ailes ; *vṛxam*, un arbre ; *vanam*, une forêt. *Lúnaka*, *lúni*, coupure, blessure, coupe ; et plusieurs autres mots.

Lupyámi, *lúsayámi*, *lósámi*, voler, dérober, blesser, tuer.

Lúśámi, orner, parer, décorer, embellir.

Lékáyámi, *lékyámi*, folâtrer, chan-celer.

Lépé, aller, se rendre vers, honorer.

Lóké, *lókayámi*, voir ; angl. look ; *lóka*, vue, vision ; puis le monde, l'univers, parce qu'il est l'ensemble des choses visibles ; puis les lieux,

les hommes, l'humanité, enfin les mondains ; lat locus. *Lókaxaya*, la fin du monde ; *lókapála*, roi, souverain ; *lókóllara*, supérieur au monde. On écrit aussi *lócé*, *lóçayámi* ; d'où *lóçaka*, prunelle de l'œil ; *lóçana*, l'œil ; au causat. *lóçayámi*, veut dire je fais voir, je brille, j'éclaire, je parle.

Lólámi, être insensé. On écrit aussi *lólámi*, *lólámi*.

Lóślé, être en mottes, en gros morceaux ; mettre en tas. *Lóśla*, *lóśtu*, motte de terre.

Lpí, *lyí*, *lví-námi*, aller.

Vakké, aller, se mouvoir ; *va*, vent, souffle, force, mouvement.

CLII.

वत्त्	<i>Vax-âmi</i> , croît, devient adulte, augmente ;
वत्त्	<i>Vak</i> (<i>vajk</i> aussi), se promène et serpente.
वच्	<i>Vac-mi</i> (jadis <i>vavaemi</i>), c'est parler, Réciter, dire, invoquer, appeler.
वज्	<i>Vaj</i> , vagari ; <i>vajra</i> , foudre et tonnerre ;
वञ्च्	<i>Vañc-ana</i> , fraude au prochain débonnaire ; OEuvre de mal, magie, illusion, Mensonge, erreur, hallucination.
वट्	<i>Vat-âmi</i> , noue, enlace, entoure, habille ; Fait le partage, ou bien parle et babille.

APPENDICE.

Vaxâmi, partic. *uxita*, gr. $\alpha\tilde{\nu}\xi\omega$, lat. *augeo*, zend. *ucs*, lith. *augu*. *Vaxâmi* veut dire aussi se mettre en colère ; *vaxana*, *vaxas*, poitrine, irland. *uchd* ; *vaxas*, pour *uxan*, bœuf ; *vaxôja*, *vaxôruha*, sein, mamele.

Vak et *vajkâmi*, *vakâmi*, *vajkê*, *vajgâmi*, vaguer, aller çà et là, aller en ligne courbe, boîter ; *vajka*, détour d'une rivière, eau qui serpente ; *vajkyâ*, courbe, sinueux ; *vajjê*, se mettre en route, et comme *vaxâmi*, s'irriter. On dit aussi *vajâmi*, *vajayâmi* ; lat. *vacillo*, *vagari* ; lith. *wingit*.

Vacmi, lat. *vocare* ; *vacâ*, perroquet ; *vacaknu*, parleur, babillard,

loquace ; *vacâna*, parole, langage, discours ; *vacâs*, la parole sacrée, l'hymne ; et beaucoup d'autres mots.

Vañcâmi, aller, parcourir, traverser ; au causat. *vañcayâmi*, éviter, échapper à, moy. circonvenir, tromper ; *vañcâka*, *vañcûka*, trompeur, malhonnête, filou.

Vatâmi, *vatayâmi*, entourer, lier, entourer (vêtir?) ; *vaṭa*, corde, lien ; *vaṭûkarâna*, investiture du cordon sacré ; et plusieurs autres mots. On écrit aussi *vanṭâmi*, *vanṭayâmi* ; d'où *vanṭa*, *vanṭaka*, part, portion. On dit également *vanḍâmi*, *vanḍayâmi*, *vanḍê*. Quant à *vatayâmi* (mais non *vanṭâmi*), il veut dire, soit distribuer, faire des parts, soit parler, dire.

CLIII.

वट्	<i>Vat-ara</i> , sot, lourd, stupide, mauvais ;
वण्ट्	<i>Vañṭ-ê</i> , sans guide, à mon seul gré je vais.
वण्ड्, वट्	<i>Vanḍ</i> , partager. <i>Vad-ê</i> , parle, s'exprime ;
वध्, वन्	<i>Vad-a</i> , coup, meurtre, une blessure, un crime. <i>Vadû</i> , femelle, et <i>van-âmi</i> , sonner ; Mais <i>vanômi</i> , c'est vénérer, donner.
वन्द्	<i>Vand-ê</i> , salue en inclinant la tête, Et de louer, de vanter, se fait fête.
वप्	<i>Vap-ê</i> , (passif <i>upyê</i>), je vais semant ;
वम्	<i>Vam</i> , rejeter ; <i>vama</i> , vomissement.

APPENDICE.

Vatâmi, être gros et gras, assez fort pour ; *vaṭara*, épais, méchant, niais ; une cruche, un pot-à-l'eau.

Vañṭê, aller seul, sans compagnie ; *vanṭa*, homme non marié ; *vanṭara*, nuage.

Vanḍ, *vanḍê*, etc., partager, distribuer.

Vadâmi, *vadê*, *vadayâmi*, *vadayê*. parf. *uvâda*, parler, dire, commander, crier, appeler, lith. *wadinu*, j'appelle ; *vada* (en compos.), qui parle, qui interprète ; lat. *vates*. *Vadana*, bouche, larynx, gosier ; *vadantî*, un on-dit, une rumeur ; *vadânya*, éloquent ; *vadâvada*, qui parle bien ou beaucoup ; etc.

Vad (sans prés. ni imparf.), pousser, frapper, tuer ; *vadâsin*, avide de carnage, désireux de tuer ; *vadya*, qui doit être tué ; *vadyata*, condition d'un homme qui doit être tué.

Vadû, femme, bru, etc. ; en général, femelle.

Vanâmi, retentir, résonner ; *vanômi*, offrir, et, par conséquence, honorer, servir ; lat. *veneror*. Il signifie aussi tuer. On ne sait pas quelle est la liaison de cette racine avec *vana*, bois, forêt ; d'où beaucoup de mots.

Vandâmi, *vandê*, lat. *vendo*, vanter ; *vandakâ*, prôneur, panégyriste ; *vandana*, salutation respectueuse ; *vandantiya*, digne de respect et de louanges ; *vandin*, flatteur ; et beaucoup d'autres termes.

Vapâmi, *vapê*, semer ; *vapa*, semailles ; *vaptî*, semeur, père ; *vapra*, terre végétale, champ ; et plusieurs autres mots ; gr. $\nu\pi\alpha\iota\nu\omega$. *Vapus*, le corps (semence d'immortalité?).

Vamâmi, vomir ; lat. *vomo*, gr. $\nu\omicron\mu\iota$, lith. *womju*.

CLIV.

वभ्र्	<i>Vabr-âmi</i> , court, circule par le monde;
वय्	<i>Vay-é</i> , va, jette une sève féconde.
वर्च्	<i>Varé-é</i> , briller; <i>varéas</i> , éclat, splendeur;
वर्ण्	<i>Varṇ-ayâmi</i> , dépeindre avec ardeur.
ववर्ह्	<i>Varvara</i> , nègre, hôte, étranger, BARBARE;
वर्ह्	<i>Varh-é</i> , primer ceux que l'on nous compare.
वल्	<i>Val-é</i> , je cours, je me sens emporté;
वल्कू	<i>Valk-ayâmi</i> , je veux être écouté.
वल्गू	<i>Valg-âmi</i> , l'onde et saute et bondit fière;
वल्भ्, वल्भ्	<i>Valb-é</i> , manger; <i>valmika</i> , fourmilière.

APPENDICE.

Vabrâmi, ou *baṅbrâmi*, errer çà et là.
Vayas, âge, surtout la jeunesse; *vayasā*, *vayasya*, camarade, au fém. compagne; *vayōdas*, jeune.
Varéaswin, brillant; *varéayé*, devenir brillant.
Varṇayâmi, colorer, peindre, décrire; raconter, louer, illustrer; causat. de *varṇa*, couleur, dont la rac. est *vṛ*, couvrir.
Varvara (grec βάρβαρος), homme à cheveux crépus (comme les nègres), de caste vile; étranger, BARBARE.
Varhē, être bon, distingué, éminent, veut dire en outre couvrir; et *varhayâmi* signifie frapper, blesser, parler, briller. On écrit aussi *valhē*.
Valé, aller, se diriger vers, être attiré, s'attacher à: *hṛdayaṃ tasmin valaté*, le cœur est entraîné vers lui; quelquefois, se couvrir, se vêtir, d'où *valka*, *valkala*, *valkuta*, écailles de poisson, écorce d'arbre, vêtement des anachorètes.
Valkâmi, *valkayâmi*, parler.
Valgâmi, aller par bonds: *samudrô valgati*, la mer moutonne; *valgita*, saut, bond, galop; *valgu*, bouc (animal sauteur). *Valgu* et *valguka*, beau; *valgā*, la bride.
Valbē, manger; *valbana*, aliment.
Valmika ou *valmiki*, fourmilière. Cf. grec μύμηξ et lat. formica.

CLV.

तद्ये	<i>Vallé</i> , je couvre, ou bien je meus (βάλλω);
वश्	<i>Vaṣ-mi</i> , je veux; nul ne me dit <i>nolo</i> .
वष्	<i>Vāś-âmi</i> , frappe, immole en sacrifice;
	<i>Vāśat!</i> <i>vāśat!</i> dit le prêtre, à l'office.
वष्क्, वस्क्	<i>Vāšk</i> ou <i>vask-é</i> , va, vient, peut se mouvoir;
	<i>Vāškayâmi</i> , jette un regard, sait voir.
वस्	<i>Vas-âmi</i> , j'ai mon toit, mon domicile;
	<i>Vasé</i> , je suis à me vêtir habile;
	<i>Vasyâmi</i> , fixe et solide je rends;
	<i>Vāsayâmi</i> , j'aime, et parfois je fends.

APPENDICE.

Vallé, couvrir, signifie aussi mouvoir; et dans cette seconde acception il se rapporte au grec βάλλω.

Vacā, vache, femelle; *vaçitva*, empire sur autrui; *vaçin*, qui a la volonté, le pouvoir, l'empire; *vaçikarâmi*, soumettre, dominer; *vaçya*, soumis, obéissant; *vaçiakā*, femme soumise; *vaçyâtman*, qui est maître de lui-même. Lat. vacca?

Vāśâmi, frapper, blesser, tuer; *vaśaḥkâra*, l'action de crier *vaśa!*; *vaśaḥkṛta*, ce sur quoi le prêtre a crié *vaśa!* au moment de l'offertoire.

Vāškaya ou *vaskaya*, veau d'un an; *vāškayaṇi*, vache qui vèle tous les ans; *vaska*, mouvement, continuation, persévérance.

Vasâmi puré, je demeure dans la ville; *vasé vastram* ou *vastré*, je revêts un habit ou je me revêts d'un habit, lat. vestire, gr. ἐσθίς, goth. vasja; *vasati*, *vasana*, *vasi*, *vasu*, *vastu* (gr. ἕστου), habitation, maison, résidence, vêtement, ornement, bien, richesse, ville; *vasanta*, le printemps; slav. vesna, lat. ver, gr. ἔαρ; et beaucoup d'autres mots, avec des significations diverses.

CLVI.

वस्त्	<i>Vast-ayé</i> , heurte, endommage, bouscule ;
वह्	<i>Vah-é</i> , je porte ; et <i>vaha</i> , véhicule.
वंह्	<i>Vanh-é</i> , pousser, monter, croître, grandir ; <i>Vanhayámi</i> , bien parler, resplendir.
वा	<i>Vá-mi</i> , souffler ; <i>váyámi</i> , je me fane ;
वाङ्	<i>Váṅx-ámi</i> , forme un vœu saint ou profane.
वाङ्, वाध्	<i>Vád-é</i> , se baigne, et <i>vaḍa</i> , coup, fardeau ; <i>Vár</i> , l'onde pure, et <i>vári</i> , le pot d'eau.
वाय्	<i>Vác-é</i> , vagir ; <i>váci</i> , le feu, la flamme ; <i>Vácita</i> , cri, d'oiseau, d'enfant, de femme.

APPENDICE.

Vastayé, dévaster ; lat. vastare. *Vasta*, choc, heurt ; bouc. *Vahámi*, *vahé*, porter : *prś́éna*, sur son dos ; *ra'éna*, sur un char ; *açvéna*, à cheval ; *plavéna*, en bateau ; apporter, amener, transporter, emmener ; épouser (comme en lat. ducere) : *Kanyam*, une jeune fille ; aller, marcher, avancer : *Vahaly anila*, le vent souffle. Lat. *veho* ; gr. *ὄχιω* ; lith. *vezu*. *Vaha*, tout ce qui peut porter : épaules, dos, char, bateau, vent, flot, route ; lat. *via* ; germ. *wogen* ; angl. *wave* ; fr. *vague*. De là, force dérivés et composés. *Vanhé*, *vanhayámi* ; comparez *bañh*, *v* et *rañh*. *Na vátí pavanás*, le vent ne souffle pas. Gr. *ζω*, *ζῆμι*, *ζῆρ* ; lat. *aer*. *Vá- yámi*, être exposé au vent, se dessécher, se faner ; figur. devenir languissant. Gr. *αῶω*, *αῶρα* ; lat. *aura*. *Váṅxámi*, désirer, angl. *wish*. Comparez *káṅx*. On dit aussi *vāñcámi*, *vāñcē*. *Vāñcá*, désir ; *vāñcin*, désireux, au fém. femme passionnée. *Vádé*, comparez *bádé*. *Váḍavéya*, taureau ; compar. *baḍavá*. *Váñé*, *báñé*, tourmenter, frapper ; *váñá*, *báñá*, peine, misère ; lith. *béda*. *Vári*, le pot-à-l'eau (de *vár*, eau). *Varouna*, le dieu des eaux célestes. *Oḍxós*. *Vár* correspond à l'antique racine latine *ur* ; d'où *urceus*, pot-à-l'eau ; *urinar* : *effundere*, verser de l'eau ; *urinator*, plongeur. *Váci*, *vacyé*, vagir, crier, hurler. Comparez *iac*.

CLVII.

वाह्	<i>Váh-é</i> , s'efforce et s'applique ardemment ;
वि	<i>Vi</i> , ce préfixe indique éloignement, Privation, perte ; — état d'une chose Qui se divise ou se métamorphose.
विच्	<i>Viç</i> (<i>viñc</i> aussi), mettre à part, retrancher ;
विङ्	<i>Viçc-ayámi</i> , tendre vers, s'approcher.
विञ्	<i>Vij-é</i> , j'ai peur, je tremble, je frissonne ;
विट्	<i>Viṭ</i> , <i>vétámi</i> , retentit et résonne.
विड्	<i>Viḍ</i> , <i>védámi</i> , vocifère en jurant ;
विण्ट्	<i>Vinṭ-ayámi</i> , déchoit, s'en va mourant.

APPENDICE.

Váhé, causat. *vahayámi*, employer, se servir : *dañdam*, d'un bâton. Voir *báh* et *vah*.

Vikarómi, défaire ; *vigaçcámi*, s'en aller, mourir ; *viguṅa*, privé de qualités. Le préfixe *vi* se place devant une foule de mots pour marquer éloignement, différence, modification, division, rupture, transformation. C'est le *ve* initial latin : *vecors*, sans cœur ; *vesanus*, privé de bon sens ; *vejovis*, uu faux Jupiter.

Vinaçmi, *viñcē*, séparer : *jiviténa yóñán bahán vivéca*, il óta beaucoup

de guerriers du nombre des vivants. On écrit aussi *vévéjmi*, *vévijé*, de *vij* au lieu de *viç*.

Viçcayámi, signifie en outre briller, et, par suite (comme toujours), parler.

Vinajmi, *vijé*, parf. *vivéja*, partic. *vigna*, trembler.

Vétámi, résonner. Comparez *biṭ*. *Viṭapa*, rameau, branche, bourgeon.

Védámi, jurer, vociférer, proférer des imprécations. Comparez *biṭ* et *viṭ*.

Vinṭayámi, déchoir, dépérir, périr.

CLVIII.

विष्	<i>Viṣ</i> , <i>vêṣé</i> , prie, implore l'assistance, Est suppliant, demande avec instance.
विद्	<i>Vid</i> (grec <i>οἶδα</i>), — d'où les Vêdas; — je vois, Je sais, je sens, j'apprécie et je crois.
वित्	<i>Vil-a</i> , caverne, antre, cavité sombre; <i>Vilâmi</i> , cache et couvre de son ombre.
विष्	<i>Viç-é</i> , partir, commencer; <i>viçwa</i> , tout;
विष	<i>Viś-a</i> , poison; <i>vêśâmi</i> l'offre au goût; Mais <i>vêvêśmi</i> , j'accomplis, j'exécute, Je me rends à, je viens vers, j'entre en lutte.

APPENDICE.

Vêṣé, parf. *viviṣé*. Comparez *vid* et *vêṣ*.

Yad viltā tad brūta, dites ce que vous savez; *étad iccâmi vêditum*, je désire savoir cela. *Vid* (à la fin des comp.), qui sait; *vidat*, *vidatā*, sage, savant, pandit; *vidâ*, connaissance, le Vêda (lascience par excellence). Lat. *video*; gr. *εἶδω*, *οἶδα*; goth. *vait*; lith. *veizdmi*; *vindâmi*, trouver, rencontrer, obtenir; *vêḍayâmi*, habiter.

Vilâmi, couvrir, voiler; *vêlayâmi*, jeter.

Viçâmi, *viçé*, entrer, aller vers :

jwalanam pradīptam patāyā viçanti, les insectes volent vers la lampe allumée; procéder: *diçâm*, à un sacrifice; *viç* (nominat. *viṣ*), entrée.

Viçwa, tout. D'où *viçwakarman*, l'Auteur (suprême) de toutes choses; et une foule d'autres composés.

Vêśâmi, verser, répandre; *viś*, l'action de répandre, excréments, ordure; *viśa*, poison, venin, eau, liquide; lat. *virus*. Cette racine forme un très-grand nombre de mots.

De *viś* dérive encore le verbe *viś-nâmi*, séparer, désunir, rompre.

CLIX.

विष्क	<i>Viṣk-ayâmi</i> , je vois, j'ouvre les yeux;
वी	<i>Vi</i> , <i>vêmi</i> , va : <i>dêvân</i> , avec les dieux.
वीञ्	<i>Vij-é</i> , pousser; <i>vijayâmi</i> , j'excite;
वीर्, वुङ्	<i>Vir-a</i> , héros; <i>vuṅg-âmi</i> , laisse et quitte.
वुण्ट	<i>Vuṅt-ayâmi</i> , tomber; <i>vṛṇé</i> , choisir;
वृक्	<i>Vṛk-a</i> , chacal, loup, chien; <i>varké</i> , saisir.
वृत्	<i>Vṛx-é</i> (voir <i>vṛ</i>), je couvre de mon ombre; Ce mot produit d'autres mots en grand nombre.
वृञ्	<i>Vṛj</i> , <i>varjâmi</i> , perdre, exclure, écarter, Faire abandon d'une chose, éviter.

APPENDICE.

Viçkayâmi, verbe peu usité.

Vêmi, aller, obtenir, accueillir, désirer, manger, porter, mener, jeter, concevoir, enfanter; *vi*, mouvement, progression; *vika*, l'air, le vent, un oiseau; et beaucoup de composés.

Vijé, pousser, croître; *vijayâmi*, faire aller, agiter, éventer; *vija*, semence, origine, cause, la vérité considérée comme principe des êtres; *vija rūha*, le grain, le blé; et beaucoup d'autres mots.

Vira, héros; *virâ*, héroïne; *vira-yâmi*, se montrer fort et valeureux. Grec *ἦρος*; lat. *vir*; *viryâ*, vigueur, énergie. Lat. *vis*, *vires*?

Vuṅgâmi; voir. *buṅg*.

Vuṅtayâmi, tomber, périr, dépérir; voir *viṅṭ*.

Vṛ ou *vṛ* et *vṛç*, *varâmi*, *varké*, *vṛ-nômi*, *vṛṇé*, *vṛṇâmi*, *vṛṇé*, *vṛçyâmi*, choisir, vouloir, désirer, couvrir, cacher, interdire.

Vṛk, *varké*, prendre, saisir.

Vṛxa, *vṛxaka*, arbre; *vṛxâçara*, singe; *vṛxabid*, hache; *vṛxamarkatikâ*, écureuil, *vṛxavâlikâ*, jardin, bosquet; *vṛxâlaya*, oiseau; *vṛxâvâsa*, ascète; et beaucoup d'autres mots.

Vṛj ou *vṛé*, *varjâmi*, *vṛṇajmi*, *vṛṇâmi*; *varjayâmi dôsam*, j'évite une faute.

CLX.

वृत्	<i>Vṛt, varté, vit, se trouve, se comporte, Est et se meut de telle ou telle sorte.</i>
वृध्	<i>Vṛd-di, croissance; une sorte d'augment; Vardé, grandit, prend de l'accroissement.</i>
वृष्	<i>Vṛś, varśāmi, verser, pleuvoir, répandre; Et varśayé, domine, est fort, engendre.</i>
वृह्, वृह्	<i>Vṛh, vṛnh-āmi, c'est grandement agir, Croître, élever; briller, parler; mugir.</i>
वे	<i>Vé, vayāmi, vayé, je couds, je tresse, Je fais des nœuds, je tisse avec adresse.</i>

APPENDICE.

Vṛtti, état, condition, manière de vivre, profession, métier; *varté*, de *vṛt*, forme une foule de mots; il répond au latin *vertere*, *versari*, et surtout à l'allemand *werden*.

Vṛddā, adulte, savant, sage, vieillard; *vṛddākrama*, rang dû à l'âge; *vṛddasajga*, assemblée de vieillards; *vṛddasāna*, un homme; et beaucoup d'autres mots. La *vṛddi* (qui n'est pas un augment verbal proprement dit), est l'accroissement de la voyelle au second degré (le premier degré étant le *guna*).

Varśāmi, varśé, varśayé, pleuvoir, arroser, répandre comme une pluie: *śūñitam*, du sang; *puśpāni*, des

fleurs. Gr. *βρέχω*; vieux franç. il verse (il pleut à *verse*); frapper, blesser, tourmenter, affaiblir, avoir la vertu génératrice; *vṛśā*, un mâle, un taureau, un athlète; gr. *ἄρσεν*; *vṛśan*, Indra (qui fait pleuvoir); *vṛśti*, la pluie; et beaucoup d'autres mots.

Vṛhāmi, varhāmi, vṛnhāmi, vṛhāyāmi; *vṛhat*, grand; *vṛhali*, discours, hymne, stance védique.

Vēni, tissage, chignon. *Vayāmi, vayé*, lat. *vieo*, angl. *weave*, germ. *weben*, emprunte des personnes et des temps à la racine *ūy*: exemple, 3^e pers. plur. *vavus, ūvus, ūyus*; p. moy. *vavé, ūvé, ūyé*; opt. *ūyāsam*; ps. *ūyé*; p. p. *uta*. Comparez *vyé*.

CLXI.

वेण्	<i>Vēn-é, je veux penser, aimer, louer; Je prends (vinām, un luth, pour en jouer).</i>
वेथ्	<i>Vēt-é, demande, implore, sollicite;</i>
वेप्	<i>Vēp-as, frisson que la frayeur excite.</i>
वेल्	<i>Vēl-āmi, va, s'avance, suit son cours, En s'ébattant et vacillant toujours.</i>
वेष्ट्	<i>Vēšt-é, vêtir; vēštāmi, j'environne; Vēštaka, mur, turban royal, couronne.</i>
वेस्	<i>Vēs-āmi, j'aime, attends, désire un bien;</i>
वेह्	<i>Vēh-é, s'efforce, et bien souvent pour rien.</i>

APPENDICE.

Vēnāmi, vēné, vēnayāmi, aller, s'élever, percevoir, connaître, adorer, désirer, favoriser; *vēna*, homme de la caste des musiciens; *vēnu*, roseau, flûte; *vēnuḍma, vēnuvāda, vānavika, vānika, vānuka*, joueur de flûte. On écrit aussi (par l'n sans point) *vēn*: *vēna*, bien-aimé.

Vēté, comparez la racine *vit*, qui a le même sens.

Vēpāmi, vēpé, trembler: *vēpaté mahi*, la terre tremble; *Viya vēpaté*, il tremble de peur. *Vēpa'u, vēpana, vēpas*, tremblement; *vēpayāmi*, ébranler, faire trembler.

Vēlā, limite, borne, rive, le temps; *vēlayāmi*, calculer le temps, l'annoncer. On écrit aussi *vēl* et *vēll*: *vēlla*,

mouvement, vacillement, ébats: *vēllana*, action de se mouvoir, de s'ébattre; *vēlli*, plante volubile.

Vēštayāmi, entourer: *puram balas*, une ville de troupes; *vāśtra*, un uni-vers; vêtir, investir; *vēštaka*, qui enveloppe, mur, clôture, turban; *vēštana*, action d'envelopper, diadème, tiare, etc. Lat. *vestio*?

Vēsāmi, se porter vers, aimer, désirer.

Vēhé, s'appliquer, s'efforcer; *vēhali*, vache qui avorte; *vēhāyé*, avorter. Compar. *niti*, nitor, parf. *nixus sum*, *enixa est*, les idées d'effort et d'enfantement menant de l'une à l'autre.

CLXII.

व्यच्	<i>Vyac</i> (voyez <i>vić</i>), s'étend et se prolonge ; Au figuré, circonvient par mensonge.
व्यथ्	<i>Vyat-é</i> , troublé, se faner, dépérir ; D'où <i>vyatá</i> , peine, émoi qui fait souffrir.
व्यध्	<i>Vyadh</i> , <i>vidyámi</i> , perce, et d'une main sûre, Par foudre ou fer, inflige une blessure.
व्ये	<i>Vyé</i> , <i>vyayámi</i> , j'enveloppe et revêts ;
व्रत्	<i>Vraj'</i> , d'un pas vif ou d'un pas lent, je vais.
व्रण्	<i>Vran</i> , retentit, ou bien meurtrit et navre, Car des <i>vranás</i> font d'un homme un cadavre.

APPENDICE.

Vicámi, embrasser par son étendue : *viviak pŕl'ivim*, il s'est étendu par toute la terre ; figurément, circonvenir, tromper.

Vyafaka, émouvant, affligeant, douloureux ; *vyafa*, émotion, peine, crainte ; *vyafayámi*, émouvoir, tourmenter, affliger, effrayer.

Vyáda, action de percer, de blesser, trou, blessure ; *vyadya*, une cible. *Véddum váñéna*, blesser d'une flèche ; *vidyulá*, d'un coup de foudre.

Vyayámi, *vyayé*. Comparez *véstámi*, *vésté*.

Vrajámi, *vrajé*, aller, s'avancer : *vraja máćiran*, va sans retard ; *tan*

vraja, va le trouver ; *jarám vrajé*, je deviens vieux ; *vináçam vrajati*, il court à sa perte ; *vraja*, chemin, route ; *vrajyá*, marche, mouvement en avant, attaque, assaut ; *vráji*, coup de vent.

Le verbe *vran*, quand il forme *vranjyámi*, signifie résonner, retentir. (Comparez *bran* et *swan*) ; mais, quand il se conjugue en *vranayámi*, il a un sens tout différent, il veut dire blesser. Un *vraña* (terme qui se retrouve dans le slave runa, dans le lith. rónu et dans le latin vulnus), c'est une blessure. *Vañakŕt*, qui vulnérat.

CLXIII.

व्रश्च्	<i>Vraçé-ámi</i> (¹), fend (<i>tarún</i> , des arbrisseaux) ; Je hache, scie, ou découpe en morceaux.
व्री	<i>Vri</i> , <i>vri-ñámi</i> , fait choix, a préférence ;
व्रीड्	<i>Vriđ-a</i> , pudeur, modeste révérence.
व्रीड्	<i>Vriđ-yámi</i> , c'est mouvoir, brandir, lancer ;
व्रीस्	<i>Vrís-ayámi</i> , tuer, au moins blesser.
वृड्	<i>Vrud</i> , veut couvrir, il amoncelle, entasse, Parfois il tombe au fond de l'eau qui passe.
व्री	<i>Vli</i> , <i>vli-nasi</i> , tu protèges les tiens, Tu les choisis, les défends, les soutiens.

(¹) Devant la subséquence des deux caractères ç et é, l'œil s'étonne, tout comme l'oreille s'effarouche devant le besoin de les prononcer. Et cependant il y a là plutôt inaccoutumance que difficulté réelle. En fait, il est aussi peu impossible d'ajouter au groupe *st* l'articulation représentée par *sh* en anglais (par *sch* en allemand, par *ch* en français) que toute autre consonne. — *Stchâ* n'exige pas plus d'effort d'émission que *stlá* ou *strá* ; et tout se réduit au dérangement des habitudes.

APPENDICE.

Vraçéámi (*vas-tchámi*), mot d'une prononciation assez étrange pour nous. Il a pour dérivé *vraçéana* (*vraštchána*), petite scie ou ciseau ; l'action de couper, de blesser.

Vriñámi et *vriñámi*, choisir ; au pass. et classe 4, *vriñé*, être choisi.

Vriđyámi, rougir, avoir honte ; *vriđita*, qui rougit, pudibond ; *vriđa* ou *vriđá* et *vriđana*, pudeur, modestie, respect, timidité.

Vriđyámi váñam, je lance une flèche ; *vriđana*, mouvement, abaissement : *hanwós*, des mâchoires.

Vrísámi, *vrisayámi*, frapper, blesser, tuer. On écrit aussi *vrásámi*.

Vrudámi, couvrir, accumuler ; être submergé, aller au fond.

Vlinámi, *vlinámi*, aller, choisir, tenir, soutenir ; causatif, *vlépayámi*. Comparez les racines *vri* et *vŕ*.

CLXIV.

शक्	<i>Çak-nômi</i> , peut; <i>çakita</i> , qui peut être;
	<i>Çakta</i> , vigueur; <i>çakra</i> , tout-puissant, maître.
शङ्क्	<i>Çayk-ê</i> , redoute, est toujours soupçonneux;
	<i>Çayka</i> , la conque, aux bruits sourds, caverneux.
शच्	<i>Çac-ê</i> , parler, s'exprimer en bons termes;
शञ्च्	<i>Çañc-ê</i> , je marche à pas lents et peu fermes.
शट्	<i>Çat</i> , se briser, perdre au moins sa santé;
शट्	<i>Çat-a</i> , coquin; <i>çataṭā</i> , fausseté.
शाण्	<i>Çaṇ-a</i> , le chanvre et sa corde ou ficelle;
शाण्ड्	<i>Çañḍ-ê</i> , j'amasse, accumule, amoncelle.

APPENDICE.

Çaknômi, *çakyâmi*, *çakyé*, pouvoir : *na çaryanti jîvitum*, ils ne pourront vivre; *çakti*, puissance, énergie active; *çakya*, possible; et beaucoup de composés.

Çayka, *çayku*, soupçon, crainte; *çaykita*, *çaykin*, qui soupçonne, qui se doute, qui craint; *çaykura*, dont il faut se défier, qui est à craindre.

Çayka, conque; gr. *κόχχι*, lat. concha.

Çacî, éloquence, élocution facile.

Çañcê, aller, se mouvoir.

Çaçâmi, s'en aller en morceaux, se dissoudre; activ. mettre en morceaux; être malade, triste, affligé.

Çaçâmi, *çaçayâmi*, *çaçayê*, blesser, tuer; tromper; avoir la démarche et le costume d'un fainéant; louer, flatter; parler bien ou mal; être vrai ou faux; *çaçā*, faux, trompeur, coquin, fainéant, sot, idiot.

Çañâmi, donner; *çañā*, chanvre, flèche; gr. *κάνναβις*, lat. cannabis; franç., jadis chenueuse ou chenuevine, d'où la chanvre, la chanvre (plus tard le chanvre). Proprement, c'est *çanasûtra* qui signifie la ficelle du chanvre et le fil qu'il produit.

Çañḍê, comme *çaçâmi*, être malade; amasser; *çañḍa*, taureau en liberté; eunuque.

CLXV.

शद्	<i>Çad</i> (cadere), tombe et choit tristement;
शप्	<i>Çap-âmi</i> , jure; il maudit par serment.
शम्	<i>Çam</i> , se calmer, voir en paix par l'étude, Créer partout repos et quiétude.
शब्	<i>Çarb-ê</i> , <i>çarvê</i> , sombre et terrible va Donnant la mort; <i>Çarva</i> , le dieu Çiva.
शल्ल्	<i>Çal-âmi</i> , court; <i>çala</i> , le dard rapide;
शल्लम्	<i>Çalb-ê</i> , je vante en flatteur intrépide.
शव्	<i>Çav-âmi</i> , j'ôte, enlève et fais partir; <i>Çava</i> , corps mort, qu'on est prompt à sortir.

APPENDICE.

Çad, au parf. *çaçāda*, tomber, péror, lat. cadere; *çadri*, nuage, éléphant, éclair; *çadru*, qui va, qui tombe; au causat. qui détruit, qui dévaste.

Çapâmi, *çapyâmi*, *çapê*, *çapyê*, jurer: *Īanusā çapê*, je jure par cet arc; *çapa*, *çapaṭa*, *çapana*, serment, (sacramentum), adjuration, et par suite malédiction (ex secratio).

Çamyâmi, s'apaiser, devenir immobile, se calmer, cesser, être en paix, exempt de trouble; actif, mettre au repos, rendre immobile, tuer. En outre, regarder, voir, et même faire voir: *çamyā mā çuças*, calme-toi, ne gémis pas; *çamaka*, qui calme; *çamana*, action de calmer, de se calmer, quiétude produite par la méditation.

Çarbâmi, *çarbê*, *çarvâmi*, aller, tuer; *çarva*, Çiva; *çarvara*, sombre; substant. l'un des deux chiens nés de Saramâ, gr. *Κέρβερος*; *çarvarî*, la nuit; *çarvânî*, Durgâ, épouse de Çarva.

Çalê, moyen de *çalâmi*, s'étendre sur, couvrir; *çalayê*, comme *çaçayê* et *çalbê*, louer, flatter, vanter; *çala*, *çalâkâ*, *çalya*, dard, pique, javelot, flèche, aiguillon du porc-épic.

Çalbê (*çubayê* aussi), louer, flatter, vanter; se vanter.

Çavâmi, aller, ôter: *çavati çittam Kâmas*, l'amour fait perdre la raison; *çava*, cadavre; *çavayâna*, corbillard; *çavara*, Çiva (enleveur); *çavasâna*, cimetière. Ce dernier mot a aussi, mais dans les Vêdas seulement, le sens de voyageur.

CLXVI.

शस्	<i>Çaç-âmi</i> , court, comme en proie à la fièvre, Saute et bondit; <i>çaça</i> , <i>çaçaka</i> , lièvre.
शष्, शस्	<i>Ças</i> , ou bien <i>ças</i> , frapper, blesser, tuer, Dans la mêlée en armes se ruer.
शंस	<i>Çaṅs</i> indiquer; <i>çaṅsas</i> , hymne ou louange, Récit, discours, vœu <i>que chaque jour change</i> .
शाञ्	<i>Çāk-a</i> , légume, et <i>çāk</i> occupe un lieu;
शाड्	<i>Çād-ê</i> , louer, célébrer quelque dieu.
शाद्र्त्स शस्	<i>Çardûla</i> , tigre, et <i>çās-mi</i> , je commande; <i>Çâsé</i> (moyen), j'implore, je demande.

APPENDICE.

Çaça (et *çaçaka*), lièvre; russe, *zaer*; allem., par le changement de la sifflante en aspirée, hase; franç., une hase.

Çaçâdara, *çaçaṅka*, *çaçin*, signifient la lune, astre (dont les taches paraissent, aux brahmes, ressembler à celles d'un lièvre).

Çasana, immolation; *çastra*, arme, fer, sabre, couteau; *çastrajivin*, soldat de profession; *çasya*, qui doit être frappé, tué, immolé. On écrit aussi *çaṅsâmi*, *çêṅsâmi* (de *çis*); et, pour signifier dormir, *çaṅstâmi*, *sa-sâmi*.

Çaṅsâmi, *çaṅsé*, indiquer, montrer, raconter, dire, célébrer, louer, désirer, souhaiter, lat. *censeo*; c'est le *thati* des Perses (*thati Dârayaras*, Darius déclare); *çaṅsayâmi*, faire exécuter; *çaṅsilavrata*, qui a accompli un vœu; *çaṅsin*, qui indique, qui raconte, qui célèbre; *çaṅstṛ*, panó-

gyriste, flatteur; *çaṅst'a*, heureux; *çaṅsya*, désirable.

Çakâmi, embrasser, occuper, remplir; *çâka*, branche.

Çâdê ou *çâlê*, louer, célébrer.

Çârdûla, tigre. (On ignore l'étymologie de ce mot, lequel est pris toujours en bonne et noble part.)

Çasmi, ordonner, régir; *daṅdas çâsti prajâs*, le châtiment régit le peuple; gouverner, commander, punir; *çâsana*, ordre, précepte, édit, contrat; *çâsitr*, celui qui régit, maître, instituteur; *çâsti*, sceptre, gouvernement; *çâstrin*, savant, pandit; etc. *Râjñi râjyam açiṣat*, la reine gouverna le royaume; *ity açât*, tel est l'ordre qu'il donna; *çisyan çisyad ðarmêṇa*, qu'il punisse justement les élèves. Au moy. *çâsé* (véd.), implorer, demander: *taṃ tvâm vyaṃ çâsmahê*, nous te le demandons.

CLXVII.

शि	<i>Çi-nwê</i> , j'aiguise une arme; au figuré, Je rends l'esprit plus vif, plus acéré.
शिङ्, शिङ्	<i>Çiṅk-âmi</i> , va, se meut. <i>Çiṅgâmi</i> , flairer;
शिञ्	<i>Çiñj-ê</i> , tinter; <i>çiṅgâna</i> , vase en verre.
शिद्	<i>Çit</i> , <i>cêtâmi</i> , rendre aux gens peu d'honneur;
शिल्	<i>Çil-a</i> , l'épi laissé pour le glaneur.
शिष्	<i>Çis</i> , <i>çinaṣmi</i> , je laisse, j'abandonne; <i>Çis-yê</i> (passif), rester, même en personne.
शी	<i>Çi</i> (fait <i>çayê</i>), — d'où <i>quies</i> , — <i>κείται</i> , dort, Repose et gît, fût-ce aux bras de la mort.

APPENDICE.

Çinômi, *çinwê*, aiguïser, exciter, égayer: *çicîhi râya âbara*, réjouis-nous, apporte-nous les richesses. Lat. *cio*, *cico*.

Çiṅkâmi, aller, se mouvoir.

Çiṅgâmi, flairer; *çiṅgâna*, le mucus nasal; *çiṅgâṇaka*, phlegme, humeur lymphatique. *Çiṅgâna*, un vase de verre (pourquoi?).

Çiñjê, tinter: *gañlâs çicîñjirê*, les cloches ont tinté; *çinja*, *çinjila*, tintement; *çinjin*, qui tinte; et plusieurs autres mots.

Çêlâmi, dédaigner, mépriser.

Çilâmi, glaner; *çila*, épi qui reste après la moisson pour les glaneurs; *çili*, barbe de blé, flèche; *çilâ*, pierre, roc; (lat. *silex*).

Çinaṣmi, laisser; au pass. *çisýê*, être laissé, être de reste, rester: *Yuḍi çisýatê*, il reste sur le champ de bataille (il est tué); *çisṭâ té damayanty êká*, il ne te reste que Damayanti.

Çayê, être étendu, s'étendre: *çicýê harir udadw*, Hari se coucha sur la mer. Lat. *quiesco*, *quies*. Gr. *κίμαι*, *κοιμητήριον*, *cœmeterium*, cimetière (champ du repos).

CLXVIII.

शीक्	<i>Āik-ayāmi</i> , brille et parle, illumine ; <i>Āikāmi</i> , geint, souffre, endure et se mine ; <i>Āiké</i> , marcher, s'avancer, se mouvoir, Répandre à flots, verser, faire pleuvoir.
शीभ्	<i>Āib-é</i> , se flatte et soi-même s'honore ;
शील्	<i>Āil-āmi</i> , pense ; — <i>ayāmi</i> , tente, explore.
शुक्, शुच्	<i>Āuk</i> , va, se meut ; <i>Āuc-yé</i> , tend à moisir ;
शुच्	<i>Āuc</i> , pleure et geint, vif est son déplaisir.
शुच्य्	<i>Āucyāmi</i> , brasse, exprime un suc, distille ;
शुट्, शुण्	<i>Āuṭ</i> , <i>Āuṇ-āmi</i> , va boitant ou vaçille.

APPENDICE.

Āiċiké çōṇitaṃ vyōma, le ciel versa une pluie de sang ; *Āikara*, petite pluie, pluie chassée par le vent ; *Āigra*, *Āigriya*, prompt, rapide ; *Āigra-gāmin*, *Āigravēga*, qui va vite ; *Āigra-yé*, se hâter ; et beaucoup d'autres mots.

Āibé, se glorifier.

Āilāmi, *Āilayāmi*, faire, méditer, considérer, visiter, parcourir, essayer ; *Āila*, doué de, versé dans ; *Āilana*, étude pratique des çāstras faite en vue de la vertu ; *Āilaval*, doué d'un bon naturel, moral, vertueux ; et beaucoup d'autres mots.

Āākāmi, aller.

Āucyāmi, *Āucyé*, devenir humide,

se pourrir, veut dire aussi être pur, clair, transparent, briller d'un pur éclat ; éclairer ; *Āucī*, clair, transparent, le feu, le soleil, la lune, la saison chaude, la planète de Vénus ; au figuré, la pureté morale ; *Āurēivar-Āayé*, acquérir un pur éclat ; *Āurēiyé*, devenir pur ; et beaucoup d'autres mots.

Āucé, pleurs, gémissement, regret, affliction, d'où le verbe *Āōcāmi*, *Āōcé*, *Āōcāmi*, pleurer, gémir, déplorer, regretter (avec l'accus.).

Āucyāmi, distiller, baratter.

Āōṣāmi, *Āuṇāmi*, *Āuṇṣāmi*, aller, boiter. Comparez *çōṇāmi*.

CLXIX

शुण्ट्	<i>Āuṇṣ-ayāmi</i> , dessèche, est desséché ;
शुध्	<i>Āud</i> , vivre pur, sans tache ni péché.
शुभ्	<i>Āuṣ</i> , <i>Āuṣṭāmi</i> , <i>Āōṣé</i> , je frappe, tue, J'orne, étincelle, à parler m'évertue.
शुर	<i>Āur-a</i> , lion, héros, astre brillant ; <i>Āuryé</i> (parfois <i>Āuryé</i>), je suis vaillant.
शुल्क	<i>Āulk-a</i> , l'impôt, la taxe, le péage, Arrhes, profits, gain de femme en ménage.
शुल्क्	<i>Āulv-ayāmi</i> , produire, mesurer ; <i>Āulva</i> , cordon ; loi, règle à révéler.

APPENDICE.

Āuṇṣāmi, *Āuṇṣayāmi*, rendre sec ou le devenir. Ce sont les deux sens du verbe français sécher.

Āudyāmi, *Āudyé*, *Āundāmi*, *Āundé*, *Āundlayāmi*, être ou devenir pur, clair ; nettoyer, se nettoyer ; au fig. être purifié, et, par suite, être effacé : *na hastā ruḍirēṇa Āudyatas*, les mains ne se lavent pas avec du sang ; *na vārinā Āudyaty antarātmā*, la conscience ne se lave pas avec de l'eau ; *pāpaṃ vēdāḍyāsēna Āudyati*, le péché est effacé par la lecture du Vēda ; *Āudda*, pur, clair, blanc, sans tache, sans péché ; *Āundyu*, le feu ; et beaucoup d'autres mots.

Āulva, beau, brillant, heureux, éminent, distingué, bon : *yat ācārati karma nāras Āulva-açubam*, toute action pure ou impure (c'est-à-dire bonne ou mauvaise) que commet un homme. On voit, par cette citation,

que *Āulva* se prend dans le sens de bon, moralement ; *Āulvā*, splendeur, éclat, beauté ; *Āulvayé*, se parer, briller ; *Āulva*, couleur blanche, le cristal, l'argent, le soleil, le Gange ; *Āulvāṇṣa*, la lune ; et beaucoup d'autres mots.

Āuralā, héroïsme, vaillance, vigueur ; *Āurayé*, agir en héros, montrer sa vaillance. On écrit aussi : *Āūra*, *Āuryé*, *Āuralā*, *Āurayé* ; gr. *κῦρος*, *κῦρος*.

Āulkayāmi, quitter, laisser, produire, émettre, payer, gagner, acquérir, raconter.

Āulkayāmi et *Āulvayāmi* ont des significations semblables ; *Āulla*, *Āulva*, *Āulvā*, *Āulvi*, corde, cordon, loi, observance sacrée, rite du sacrifice ; masse d'eau, cuivre rouge. Quant à *Āulvari*, soufre, les Latins l'ont conservé, dans leur sulphur.

CLXX.

शुष्	<i>Ṣuś-yāmi</i> , creuse, étanche un sol humide, D'où vient <i>ṣuśka</i> , privé d'eau, sec, aride.
शूल	<i>Ṣūl-a</i> , colique, âpre douleur qui cuit ;
शुष्	<i>Ṣuś</i> comme <i>suś</i> , crée, engendre, produit.
शुष्	<i>Ṣṛd</i> , <i>ṣardāmi</i> , lâche avec indécence Un gaz bruyant dont l'odorat s'offense.
शु	<i>Ṣṛ-ṇāmi</i> , brise, abat, détache, rompt ;
शैल	<i>Ṣēl</i> , je vacille, et marche ou lent ou prompt.
शो	<i>Ṣō</i> (fait <i>ṣyāmī</i>), sur la meule j'aiguise ;
शोण	<i>Ṣōṇ-a</i> , feu, sang, couleur pourpre ou cerise.

APPENDICE.

Ṣuśyati jalam, l'eau s'évapore ; *ṣuśyati me kaṇṭhas*, mon gosier se dessèche ; *ṣuśa*, siccité, desséchement, trou dans le sol pour dessécher la terre ; *ṣusira*, troué, perforé, subst. trou, canal, cavité ; le feu ; un rat ; *ṣuśila*, le vent ; *ṣuśka*, sec, lat. siccus, gr. *σικκρός*, *σαῦλος*, *σαζυός* ; *ṣuśha*, desséchant.

Ṣūlāmi, être malade, crier ; *ṣūla*, colique, lancination, mort ; lance, pique, dard.

Ṣuśāmi, procréer.

Ṣṛd (*ṣarīlāmi*, *ṣarīdē*, *ṣarīlayāmi*), péter ; au fig. insulter ; *ṣṛīlū*, l'anus.

Comparez *pard*. En outre, être ou devenir humide, faire effort pour s'élever.

Ṣṛ, se briser : *Himavān ṣiryēt*, l'Himavat s'écroulerait.

Ṣēlāmi, aller, se mouvoir.

Ṣyāmi, p. *ṣaṣ*, fut. 1 *ṣātāsmi*, fut. 2 *ṣāsyāmi*, aor. 1 *aṣāsam*, aor. 2 *aṣām*, pp. *ṣāta* et *ṣīta*.

Ṣōṇāmi, aller, se mouvoir, mais plus souvent être ou devenir rouge ; *ṣōṇa*, *ṣōṇila*, rouge, écarlate ; sang, rubis ; et plusieurs autres mots indiquant tous des choses de couleur rubiconde.

CLXXI.

शौह	<i>Ṣaḥ</i> , est hautain, il prend un fort grand air ; <i>Ṣaḥ-ayāmi</i> (causatif), rendre fier.
श्चुत्	<i>Ṣcūt</i> , <i>ṣcōtāmi</i> , verse, répand, écoule ;
श्नय	<i>Ṣnat-āmi</i> , frappe, et sous sa main tout croule.
श्य	<i>Ṣyæ</i> , <i>ṣyāyē</i> , tend à se coaguler ;
श्रङ्क	<i>Ṣraṅk-ē</i> , se mettre en mouvement, aller.
श्रण	<i>Ṣraṇ</i> , pour les dons peut servir de modèle ;
श्रत्	<i>Ṣrat</i> , c'est la foi ; d'où vient <i>ṣradḍa</i> , fidèle.
श्रथ	<i>Ṣrat</i> , fait des nœuds ou les va défaisant ;
श्रम्	<i>Ṣram-a</i> , fatigue, exercice épuisant.

APPENDICE.

Ṣaḥayāmi, causat. rendre fier ; *ṣaḥira*, fier, hautain ; homme fier et hautain, quoique de rang inférieur ; héros, ascète ; *ṣaḥīrya*, héroïsme. La racine *ṣraḥ* (par *ḥ* au lieu de *ḥ*) a le même sens que *ṣaḥ*.

Ṣcōtāmi (pron. *stchōtāmi*) et *ṣcōyōtāmi*, verser, répandre ; *ṣcōta* et *ṣcōyōta*, l'action de verser, de répandre.

Ṣnatāmi, *ṣnalayāmi*, frapper, tuer, détruire : *purīm*, une ville. *Ṣnatīṭṛ*, meurtrier.

Ṣyāyē, se coaguler, se prendre par le refroidissement ; *ṣīnam ṣṣṣtam*, beurre fondu refroidi et solidifié.

Ṣraṅkē et *ṣraṅgāmi*, se mouvoir.

Ṣraṇayāmi, causat. *ṣraṇayāmi*, de *ṣraṇāmi*, donner, prolifuer.

Ṣrat, foi, fidélité ; d'où *ṣradḍāmi*, avoir foi, croire, lat. *credo* ; *ṣradḍa*, *ṣradḍāmaya*, *ṣradḍālu*, *ṣradḍāval*, croyant ; *ṣradḍa*, fidèle, qui a la foi.

Ṣratāmi, *ṣratayāmi*, *ṣrātayāmi*, *ṣratnāmi*, lier, nouer, délier, détacher, être lâche, détendu, sans ressort, mou, faible ; réjouir, égayer, s'efforcer, tuer ; *ṣratana*, *ṣranṭa*, action de lier, de délier, de mettre en liberté, de tuer.

Ṣramyāmi, être épuisé par les austerités, être las ; *ṣramaṇa*, ascète, religieux ; *ṣramin*, qui se lasse, qui subit volontairement un exercice fatigant ; *ṣramaṇayē*, devenir pauvre comme un ascète ; *ṣranṭa*, ascète ; *aṣrama*, refuge, ermitage ; *ācīṣṣa*, qui se réfugie.

CLXXII.

ग्रम्	<i>Crāmb-é</i> , bonhomme en sa philosophie, Se laisse vivre ; à tous il se confie.
त्रा	<i>Crā</i> , cuire en paix ce dont je me nourris, (Quelque <i>crāna</i> , modeste mets de riz).
ग्राम्	<i>Cram</i> , c'est « clamo » : j'invoque, appelle, implore ;
त्रि, श्री	<i>Crī</i> , révéler. <i>Crī</i> , bonheur qu'on adore.
श्रु	<i>Cru</i> (κλώ, grec), prête l'oreille, entend ; Son passif mène à célèbre, éclatant.
श्रोण्	<i>Crō-ni</i> , la hanche, et <i>crōṇa</i> , cul-de-jatte ;
श्राघ्	<i>Clāj-é</i> , l'orgueil m'enivre, et je me flatte.

APPENDICE.

Crāmbé (partic. *crābda*), avoir du laisser-aller, s'en rapporter volontiers à tel ou tel. Se conjugue souvent avec le préfixe *vi*.

Crāmi, *crayāmi*, faire cuire. On dit aussi *crī*, *crināmi*, *criné*. Le *crāna* (coction, potage) est une polenta de riz fermenté.

Crāmayāmi, appeler ; c'est le latin clamo.

Crī, *crayāmi*, *crayé*, entrer, chercher asile (*crayawe*, *craya*, refuge) ; puis obtenir, recevoir, etc., mais surtout honorer. *Crīawat*, servi, adoré.

Crī (par *i* long), c'est félicité, beauté, etc., mais dans le genre adorable et divin. Ce terme, devenu une sorte d'adjectif, se place en avant de divers noms de personnages ou de choses que l'on veut signaler au respect. Ex. *Crī-Rāmāyana*, l'heureuse (c'est-à-dire la sainte) Rāmaïde.

Cru, quelquefois (couler comme

sru, *sraṇāmi*) ; mais ordinairement *cru* (*crinōmi*) signifie entendre, écouter, au fig. obéir. *Cravayāmi*, raconter (faire entendre) ; *crūtīmat*, auditeur ; *crūḍi* (impérat. véd.), écoute, κῆῖθι. *Crarṇa*, *crulī*, *crōtas*, oreille, ouïe ; *cruta*, objet de l'audition, et par ex. l'écriture sainte ; *cralakṛti*, vanté, célèbre. Cf. en grec le κρῶ radic. d'ἀκροῖομαι et le κλ de κλώ, κλυτός, κλέος. En lat. le clutus d'inclutus.

Crōnāmi et *clōṇāmi*, amasser, amonceler ; *crōṇi*, *crōṇi*, *crōṇīpalaka*, hanches, fesses, cuisses, voie, chemin ; gr. κλῶνις, lat. clunis ; *crōṇivimba*, corde que l'on porte autour des hanches.

Clājé, flatter, se flatter, louer, célébrer ; *clājā*, louange, acte d'adoration, flatterie ; *clājya*, adorable, digne de louange. On dit aussi *clājayāmi*.

CLXXIII.

श्रिष्	<i>Chīs-yāmi</i> , lie ; il serre dans ses bras ;
श्रीक्	<i>Clōk-é</i> , compose, écrit ; fait des <i>clōkas</i> .
श्रुन्, श्रुत्	<i>Cwan</i> et <i>ṣun</i> , chien. <i>Cwart</i> , vit triste, en mécompte ;
श्रुल्, श्रुत्क्	<i>Cwal-āmi</i> , court ; <i>ṣwalk-ayāmi</i> , raconte.
श्रुस्	<i>Cwas-imi</i> , souffle, il gémit en chemin ; <i>Cwas</i> (latin <i>cras</i>), c'est le jour de demain.
श्रि	<i>Cwi</i> , grossit, croît, s'enfle, se tuméfie ;
श्रित्	<i>Cwit</i> , devient blanc, la vue en est ravie.
श्रिव्	' <i>Stiv</i> (au parfait <i>tisṣṭeva</i>), saliver ;
श्रक्क्	' <i>Swakk</i> , ou bien <i>śwaśk</i> , gravir et s'élever.

APPENDICE.

Clēsāmi, comme *crēsāmi*, brûler ; mais *clēs-yami*, joindre, unir ; et *clīsyāmi*, lier, attacher : *sanḍinā*, par un nœud, ou enlacer dans ses bras ; *clīśā*, embrassement ; *clēśa*, union, ligature, adhérence.

Clōkē, composer des vers, écrire en vers ; *clōka*, stance ou distique.

Cwan, chien (thème faible, *ṣun*). C'est justement le grec κῶν, κυνός, κυνί.

Cwart (comme *swart*), *ṣwartayāmi*, vivre dans l'affliction.

Cwalāmi, *ṣwallāmi*. On dit aussi *ṣwātrāmi*. *ṣwalkayāmi*, dire, raconter.

Cwayāmi, s'enfler, se tuméfier, grossir : *Asya kuṣis ṣṣṣāva*, son ventre se gonfla ; croître, grandir : *uśā aṣwēt*, l'aurore a grandi. Gr. κῶν, κῶρα.

Cwasimī, respirer, siffler : *ivōragās*,

comme des serpents ; *ṣwasana*, *ṣwāsa*, *ṣwāsīn*, respiration, souffle, soupir, vent ; *ṣwasanāṣana*, *ṣwasanōtsuka*, serpent ; *ṣwāsayāmi*, faire respirer, donner du relâche ; *ṣwāsahēti*, sommeil.

Cwas, le *cras* des Latins (comme νεκρῶς, νεκρός). *ṣwastana*, adj., *crastinus*.

Cwélé, être ou devenir blanc ; *ṣwitnya*, blanc ; *ṣwitra*, l'air, l'éther ; *ṣwēla*, blanc, couleur blanche ; de là beaucoup de dérivés et de composés. Cette racine s'écrit aussi *ṣwid* et *ṣwind*.

Śtivāmi, *śṣivayāmi*, rejeter en crachant ; lat. spuerē ; comme σπουδαῖον et studium.

Śwakkāmi, *śwas* et *śwashāmi*, aller, monter. Presque toutes les racines en *śa* s'écrivent mieux par *sa*. Nous allons les donner à cette lettre.

CLXXIV.

सग्	<i>Sag-âmi</i> , vêt (de casaque pesante);
सघ्	<i>Saj</i> (de <i>sam-han</i> ?) tue; aux dieux il présente.
	<i>Sac-é</i> (sequor), suivre un loyal ami; (On trouve moins <i>sacé</i> que <i>sisaémi</i>).
सञ्, सञ्च्	<i>Saj</i> , <i>sañjâmi</i> , tient à, s'attache, adhère;
सञ्च्	<i>Sañc-âmi</i> , va, cherchant ce qu'il préfère.
सद्	<i>Sat</i> , fait partie; au moins a du rapport;
सद्	<i>Satt-ayâmi</i> , je frappe, je suis fort.
सद्	<i>Sad</i> (<i>sidâmi</i>), s'assied comme un vieux père;
	<i>Sadâmi</i> , part, et voyage (au contraire).

APPENDICE.

Sagâmi, *sagayâmi*, couvrir; gr. *σάπτω*, *σάγν*, le sagum gaulois, nommé par nos pères un sayon, et que l'Antiquité cite partout comme type d'un vêtement grossier.

Sagnômi, frapper, tuer, offrir en sacrifice, recevoir en offrande; *sañja*, troupe, foule, assemblée de religieux bouddhistes. La racine *saj* est peut-être formée de *sam-han*.

Sacé, *sisaémi*, suivre, poursuivre, s'attacher à, obéir, servir, honorer, être favorable, lat. *sequi*; *saciva*, ami, compagnon, conseiller, ministre; *çâyêva buvanam sisakti*, comme l'ombre suit le soleil; *valsam mâtâ sisakti*, la mère suit son veau; *Agni vanâ sisakti*, le feu s'attache au bois.

Sajâmi, *sajjâmi*, *sañjâmi*, être adhérent; au fig. avoir de l'attachement pour, tenir à.

Sañcâmi, *sajjâmi*, *sajjé*, aller, se mouvoir, suivre; comme *sacé*.

Satâmi, avoir rapport à, faire partie de; *sañayâmi*, montrer, manifester; *sañja*, mèche de cheveux des ascètes, crinière, huppe, aigrette.

Sattayâmi, être fort, tuer; habiter; donner.

Sad, *sidâmi*, s'asseoir, s'affaïsser, périr de lassitude: *sidanti mama gâtrâni*, mes membres se dérobent sous moi; *sidâyur lôkâs*, les mondes tomberaient dans l'immobilité; latin *sedes*, *sedeo*, etc. *Sadana*, *sadas*, *sadman*, siège, séance, résidence; *sadasya*, membre d'une assemblée. Quant à un autre verbe *sad* (qui fait *sadâmi*), il rappelle au contraire le grec *σῆδς*, et il signifie se mettre en voyage; *sadâmi*, *sadayâmi*, aller; *sadru*, qui va, qui se meut.

CLXXV.

सन्	<i>San-âmi</i> , donne, offre en hommage, obtient;
	<i>Sani</i> , <i>santi</i> (donation) en vient.
सप्	<i>Sap-âmi</i> (voir <i>sacé</i>), respecte, honore, Suit quelque chef, le sert, parfois l'adore.
सम्	<i>Sam</i> , le <i>σύν</i> grec; <i>samâmi</i> se troubler;
सम्	<i>Samas</i> , égal, ou qui peut ressembler.
सम्ब्	<i>Samb-ayâmi</i> , je joins, j'attache et noue;
सर्त्	<i>Sarj-âmi</i> , gagne, au trafic se dévoue.
सर्ब्	<i>Sarb</i> , comme <i>sarp</i> , lentement s'avancer;
सत्ल्	<i>Sal</i> (le latin <i>salio</i>), s'élancer.

APPENDICE.

Sanâmi, *sanômi*, *samwé*.

Saparyâ, honneur, adoration; *saparyâmi*, honorer, adorer.

Sam, préfixe; en grec, *σύν* (et probablement aussi *ἐμα*). En latin, cum. De là (et de *san*), une foule de composés; par exemple, *sañskytam* (le sanscrit), c'est-à-dire *confectum*, pris dans le sens de *perfectum*.

Samâmi, *samayâmi*, être agité, troublé.

Sambayâmi, lier, unir.

Sarjâmi, acquérir, gagner par le travail; *sarjû*, marchand.

Sarbâmi, aller.

Salâmi (pour *sarâmi*, de *sarj*); grec, *ἄλλομαι*; lat. *salio*; *sala*, *salila*, eau, gr. *σάλος*, *ἄλς*, lat. *sal*, *salum*, etc.; *salilaja*, lotus; *salilênîlana*, feu sous les eaux.

CLXXXVI.

सश्च्	<i>Saçé ámi</i> , suit, poursuit, traverse, longe;
सस्	<i>Sas, sásasmi</i> , dans le sommeil se plonge.
सह्	<i>Sah</i> , veut et peut soutenir, résister, Souffrir, attendre, endurer, supporter.
साध्	<i>Sád</i> , prend sa tâche, et l'accomplit sur l'heure;
साल्, शाल्	<i>Sála, çála</i> , halle ou SALLE, ou demeure.
सिच्	<i>Siç, siñçámi</i> , j'arrose (mon jardin);
सिद्	<i>Siç</i> (voyez <i>çit</i>), témoigner du dédain.
सिध	<i>Sid</i> , ou repousse, écarte, instruit, enseigne ; Ou réussit, vit heureux, monte et règne.

APPENDICE.

Saççámi veut dire aussi favoriser . donner, se fermer, etc. *Saççántas*, ennemis.

Sasmi, et *sásami*, dormir, s'écrit aussi *sañst*; d'où *sañstara*, un lit.

Sahámi, sahé, infinit. *sahítum* et *sódum* : *piléva putrasya arhasi déva sóllum*, ô Dieu, sois indulgent comme un père l'est pour son fils ; gr. ἔχω, σῶ, ἴσχω; *saha*, patient, endurant, subst. force de résistance, pouvoir, gr. ὀχός; *sahalóka*, le monde de ceux qui souffrent, c'est-à-dire le monde des hommes ; et beaucoup d'autres mots.

Sádnómi, sádámi, sádyámi, causat. *sádayámi*; *sádaka*, utile; *sádana*, exécution, achèvement.

Sála ou *çála* (angl. hall, fr. salle),

c'était le grand logis primitif ; la demeure d'un chef des temps héroïques.

Siñçámi, siñçé, arroser, verser, asperger, répandre : *jalam*, de l'eau.

Séçámi, dédaigner, comme *çit*.

Sid, dans les acceptions du premier vers, fait *sádámi* : *Agni raxáñsi sédali*, Agni éloigne les Raxasas. Dans les acceptions du second vers, il se conjugue en *siðyámi*. Celles-ci font s'achever, réussir, devenir parfait : *puruśakáréña viná dævam na siðyati*, le destin ne peut s'accomplir sans l'action de l'homme. De là, *sidá*, un saint, un poète inspiré, un ascète ou adepte possédant des pouvoirs surnaturels. *Sidði*, accomplissement, perfection acquise, résultat final, délivrance finale, efficacité de l'ascétisme.

CLXXVII.

सिन्धु	<i>Sindu</i> , liqueur dont les flots répandus Sacrent l'autel ; fleuve, — et surtout l'INDUS.
सिभ्	<i>Sið, séðámi</i> , frapper comme la foudre ;
सिब्	<i>Siv, siśéva</i> , (suo, latin), c'est coudre.
सिंह, सु	<i>Siñha</i> , lion ; <i>su</i> , produire un enfant ; Parfois aussi domine, est triomphant.
सु	<i>Su</i> , bien, bon, beau, l'εὖ grec (préfixe utile) ; <i>Su</i> (mais <i>sunwé</i>), j'extrait et je distille.
सुद्	<i>Sutt-ayámi</i> , dédaigne, estime peu ;
सुर	<i>Sur</i> , resplendir ; <i>swa</i> , soleil, un dieu.

APPENDICE.

Sindú, le fleuve (par excellence), le *Sindus*, ou selon les Iraniens, le *Hindus*. Cette dernière prononciation fut empruntée aux Perses par les Grecs, qui même y supprimèrent l'esprit rude ; voilà pourquoi nous disons l'Inde et les Indous. Malgré cela, l'Angleterre dit encore très-bien « les émirs du Sind. »

Sið ou *siðámi*, briller, frapper, tuer. On écrit aussi *suð* et *sumð*.

Sivámi, parf. *siśéva*, partic. *syáta*, coudre. Lat. suere.

Siñha, lion ; *siñhakéçara* (lat. *leonis cæsaries*), crinière de lion.

Su : *savámi, samí*, moyen *suwé*, pas. *suyé*, partic. *sula, sála, sána* (angl. sun), enfant : *Sá sulam sálé*, elle enfanta un fils. *Savámi* ou *samí* veut dire aussi dominer, être maître ; et *savámi, savé*, aller. Quant au *su* qui donne *sunámi, sanwé*, il signifie

extraire un jus, l'exprimer : ainsi, *sómam*, le jus sacré de l'asclépiade.

Su, qui n'est conservé en latin que dans *sudum* (*su, diu*, beau ciel), — a perdu son esprit rude dans l'év des Grecs, dont en sanscrit il joue constamment le rôle : *sukarman*, qui agit bien ; *suçana* (εὐγενής), bien né ; *su-kéça*, qui a de beaux cheveux.

Suñlayámi, dédaigner, estimer peu, devient passif aussi, et veut dire être petit, de peu de valeur.

Surámi, briller, luire, être maître, être chef ; compar. *swar. Sura*, le soleil ; gr. σείριος, ἥλιος ; lat. sol ; au figuré, un dieu, un savant. *Sura-kármuka*, arc-en-ciel ; *suralóka*, le monde des dieux, le *swarga*, le paradis ; *surasindu*, le fleuve des dieux (le Gange) ; et beaucoup d'autres composés. On écrit aussi *súryé, súra, súra*.

CLXXVIII.

सुह्	<i>Suh-yâmi</i> , semble à tout destin se plaire, Ou pour le moins, il supporte, il tolère.
सू	<i>Sû-yé, suvé</i> , mettre au monde, enfanter : <i>Sû (suvâmi)</i> , commander, exciter.
सूच्	<i>Sûc-ayâmi</i> , révèle, fait connaître ; <i>Sûd-é</i> , je frappe, égorge, tue un être.
सूद्, सूष्	<i>Sûda, sûp-a</i> , cuisinier, sauce ou mets ;
सूर्त्	<i>Sûrâ</i> , ou néglige, ou rejette à jamais.
सृ	<i>Sṛ, sarâmi</i> , va, marche dans l'espace, Ou, comme une onde, il glisse, il coule, il passe.

APPENDICE.

Suh, se réjouir des choses, ou, du moins, s'en contenter. *Suhita* (probablement de *suh* et de *itâ*), bien traité, bien disposé, satisfait ; bon à, propre à.

Sû, celle qui enfante (la mère) ; ordre, commandement ; *sûta*, né, engendré ; extrait, exprimé ; de là, le célèbre *sîma* ; *sûti*, naissance ; *sûna*, né, extrait, fleuri, épanoui ; *sûnu*, fils, fille ; (germ. *sohn*), et beaucoup d'autres mots. Quant à *suvâmi*, inciter, exciter, il appartient à la langue védique.

Sûci, indication, signes, gestes ;

sûcaka, qui désigne, qui révèle ; *sûcana*, l'action de montrer, d'indiquer ; et beaucoup d'autres mots.

Est-ce de *sûd-é*, tuer (causat. *sûdayâmi*), que vient *sûda*, cuisinier, mot qui veut dire aussi sauce ou fri-cassée ?

Surâmi (parf. *suśûrâ*), dédaigner, négliger une personne ou une chose, n'en prendre aucun souci. *Suxana* (quoique sans *r*), manque de respect.

Sarâmi, sisarmi, marcher, s'avancer, couler ; *sṛka*, le vent, une flèche (ce qui s'avance rapidement).

CLXXIX.

सृज्	<i>Sṛj</i> , émet, lance ; il produit, il répand ;
सृप्	<i>Sṛp, sarpâmi</i> , glisse comme un serpent.
सृभ्	<i>Sṛb (sṛmb, idem)</i> , à frapper s'évertue ;
सृ	<i>Sṛ</i> (par <i>rî</i> long), de même frappe et tue.
सेव्	<i>Sév-é</i> , hanter, fréquenter, demeurer ; Figurément, rendre hommage, honorer.
सै	<i>Sæ, sâyâmi</i> , s'affaisse, n'est plus ferme ;
सो	<i>Sô, syâmi</i> , mène une chose à son terme.
स्कन्द्	<i>Skand</i> , ou s'élève ou descend (<i>scandere</i>) ; Monte surtout : — <i>dyâm</i> , au ciel éthéré.

APPENDICE.

Sṛjâmi, sṛjyé, laisse échapper, répand : *jalam*, de l'eau ; lance : *vânam*, une flèche ; prononce : *giras*, des paroles ; met, dépose ; *skandê srajam*, une guirlande sur l'épaule ; enfante, produit : *putram*, un fils. *Sṛj*, celui qui émet, qui produit ; *sṛṣta*, (partic.), lâche, répandu, produit, émis, rejeté, abandonné ; *sṛṣti*, production.

Sarpâmi, gr. *ἔρπω*, lat. serpo et repo. *Sché* (rarement employé) veut dire aussi aller.

Sṛb ou *sṛmb*, frapper, tuer. *Sṛ*, *sṛâmi*, a le même sens.

Sévé, sévâmi, c'est le gr. *σέβομαι*, d'où *σεβαστός*, auguste. *Vṛddân sévêta*,

qu'il honore les vieillards ; *sévaka*, serviteur ; *sévana, sévâ*, culte, domesticité ; *sévin*, qui fréquente, qui honore ; et beaucoup d'autres mots.

Sæ, sâyâmi, languir, dépérir, se faner, tomber.

Sô, syâmi, finir, terminer, achever ; par conséquence, détruire, tuer.

Skandâmi, ordinairement monter, signifie quelquefois aussi, s'affaisser, descendre, tomber : c'est a-scendere et de-scendere ; *rêtas skandati*, la semence tombe à terre ; *skandayâmi*, causat. répandre, négliger, parfois amasser : *skandana*, l'action de monter, ou, au contraire, descente (de hile), diarrhée.

CLXXX.

स्कम्	<i>Skab, skabnómi</i> , je fiche, enfonce, appuie ;
स्कु	<i>Skú-né, skunvé</i> , couvrir comme de pluie.
स्कन्द्	<i>Skund</i> , à son gré, va par sauts et par bonds ;
स्कम्भ्	<i>Skumb</i> , je l'arrête et retiens ; j'en répons.
स्खद्	<i>Skad</i> (au parfait <i>éask'adé</i>), je déchire, Je mets en fuite et me plais à détruire.
स्खल्	<i>Skal-ámi</i> , tombe ou chancelle en marchant ; Au figuré, pèche, est faible ou méchant.
स्तक्	<i>Stak</i> , rend les coups, résiste avec courage ;
स्तन्	<i>Stan-ayitnu</i> , tonnerre, bruit d'orage.

APPENDICE.

Skab et *skabnómi*, *skabnámi*, *skambé*, *skambajáni*, ficher, enfonce pour étayer ; *skambas*, étai, poteau.

Skunómi, *skunvé*, *skunámi*, *skuné*, *skávayáni*, couvrir : *isuvr'shíbis*, d'une pluie de flèches.

Skud et *skundé*, aller par sauts et par bonds. Voir *skand*.

Skušnómi et *skušnámi*, arrêter, retenir quelqu'un ; empêcher quelque chose.

Skudana, destruction, défaite ; mise en fuite, en dérouté, en pièces.

Skálámi, vaciller, commettre une erreur, une faute, un péché (lat. *scelus*) ; *skáláyáni*, causat ; *skálana*, *skálita* (part.), action de chanceler, de vaciller, chute, erreur, faute, péché.

Stakámi, *stakayáni*, rendre coup pour coup, résister.

Stanómi, gémir, soupirer, résouner ; *stanayáni*, tonner ; *stanana*, son, gémissement, soupir, bruit ; *stanita* (partic.) et *stanayitnu*, bruit du tonnerre. Lat. *tonat*, qui a dû être jadis *stonat* (comme on le voit encore par le grec *στέγος*, et par le lithuan. *stenu*). Il paraît que la première idée que le tonnerre ait présenté ait été une sorte de gémissement ; pensée qui se retrouve dans le sanser. *rudila* (cri terrible, mais d'abord pleurs).

Du reste, il y a dans *stanayitnu*, comme dans *tonitru*, une désinence peu ordinaire, probablement amenée par l'onomatopée.

CLXXXI.

स्तम्भ्	<i>Stamb-a</i> , poteau, barrière, empêchement ; Au figuré : stupeur, étonnement.
स्तिग्	<i>Stig-nvé</i> , s'élève au dessus de la foule ;
स्तिप्	<i>Stip</i> (fait <i>stépe</i>), goutte à goutte découle.
स्तिम्	<i>Stim</i> , je suis fixe, — ou bien, moite, humecté ;
स्तु	<i>Stu-ta, stutya</i> , digne d'être vanté.
स्तूप्	<i>Stúp-a</i> , monceau, tombe monumentale ;
स्तुम्, स्तु	<i>Stuḥ</i> , célébrer ; <i>stṛnvé</i> , déploie, étale.
स्तुत्	<i>Stṛx-mi</i> , se meut, marche, va n'importe où ;
स्तेन्	<i>Stén-ayáni</i> , voler ; <i>stén-a</i> , filou.

APPENDICE.

Stabnómi, *stabnámi*, étayer, consolider ; rendre immobile d'étonnement, de torpeur ; *stambā*, étai, poteau, pilier, colonne ; *stambayáni* (causat.), rendre immobile, arrêter ; *báhán*, les bras ; *vajram*, une arme.

Stignómi, *stignvé*, monter, s'élever ; le verbe allem. *steigen*.

Stépe, parf. *lištipé* et *lišlépé*, distiller, c'est-à-dire tomber goutte à goutte.

Stimyáni, être immobile, fixe ou roide ; — être humide, mouillé.

Stu : *stami*, *stavimi*, *stuvé* ; pass. *stúyé*, partic. *stula*, louer, célébrer, chanter ; *stuli*, louange, hymne ; *stulya*, digne de louanges. *Stṛp*, pa-négryste ; *stótri*, *stóma*, louange, éloge ; gr. *στόμα*.

Stúpyáni, *stúpayáni*, amasser, amonceler, élever ; *stúpa*, tas, amas de terre, de pierres, etc., sorte de tour, de mausolée, en pâli : *lúpa*, angl. top (sommet), gr. *τόπος*, lat. tumulus. Les pyramides funèbres des anciens rois, dans le haut Indus, s'appellent encore des stopas.

Stuḥ, *stobé*, comme *stu* ; c'est-à-dire, vanter, prôner, célébrer.

Stṛnómi, *stṛnami*, ou *stṛhómi*, etc., étaler, étendre à terre ; quelquefois abattre, c'est-à-dire, tuer ; lat. *sterno* ; gr. *σπώννυμι*. Dans le sens de tuer, on dit aussi *stṛhómi*, *stṛhámí*, *stṛhámí*.

Stṛmi, (pron. *strikch-mi*), aller.

Stéya, *stána*, *stanya*, vol, larcin ; *stéyin*, *styéna*, voleur.

CLXXXII.

स्त्ये	<i>Styæ</i> , crie ensemble, en bruit d'écho résonne;
स्थग्	<i>Stag-âmi</i> , cache, ou ne montre à personne.
स्थल्	<i>Stal-a</i> , terrain, tente, sol bien soigné, STALLE, lieu sûr et d'avance assigné.
स्था	<i>Sta, tištâmi</i> , se tenir droit et ferme, (<i>Stânur iva</i>), comme un pieu, comme un terme; Stable, immobile et fixe demeurer, (<i>Akarmakṛt</i> , sans rien faire); durer.
स्ना	<i>Snâ-mi</i> , se baigne, il se lave lui-même;
स्निह	<i>Snih</i> , je chéris, je suis attaché, j'aime.

APPENDICE.

Styæ: *styâyâmi*, résonner, crier ensemble, pousser des cris, puis rassembler, entasser; *styâna* (partic.), gros, massif, gras, onctueux, substantiv. grosseur, épaisseur, stupidité; *styana*, veut aussi dire écho.

Stagâmi, *stâgayâmi*, couvrir, cacher. Grec *στῆγω*, lat. *tego*; *staga*, trompeur, voleur, escroc; *stâgana*, action de cacher.

Stâlâmi (comme *stâ*), se tenir debout; *stala*, lieu préparé (en terrain ferme), tente, emplacement choisi; en franç. stalle.

Stâ: *tištâmi*, *tištê*, gr. *ἴστημι*, lat. *stare*, sistere. Cette racine a beaucoup de dérivés et de composés, tels que; *stâna*, halte ou résidence;

stîti, station; *stâvara*, montagne; comme adjectifs, fixe, immobile, solide; *stîra*, stable, durable; *stâna*, pilier, statue de fer, enclume; *stâra*, vigueur. Comme adjectifs, *stâla*, massif; *stâyas*, sorte de comparat. de *stâ*, superlat. *stâsṭa*, durable, plus durable, très-durable; etc., etc.

Snâpayâmi (causat. de *snâ*), baigner, laver; *snâna*, bain; *snâniya*, relatif au bain, bon pour qu'on s'y baigne; *snâyin*, qui se baigne, qui se lave. Lat. *nare*?

Snihyâmi, je chéris, j'aime; *snêha*, affection, tendresse; *snêhan*, ami; *snêhita*, aimé; *snêhin*, qui aime; et plusieurs autres mots. Le participe de ce verbe est *snigḍa* ou *snigḍa*.

CLXXXIII.

सु	<i>Snu</i> (fait <i>snâmi</i>), c'est couler, dégoutter;
सुम्, स्नुह	<i>Snus</i> , mange, il prend; <i>snuh</i> , vomir, rejeter.
स्नुह	<i>Snêha</i> , corps gras, onctueuse tendresse;
स्वन्दे	<i>Spandê</i> s'émeut, tressaille avec ivresse.
स्वध्	<i>Spard-ê</i> , je lutte, en émule, en rival; A tout le moins, je veux être l'égal.
स्वष्	<i>Spaç-âmi</i> , fait, accomplit quelque chose, Prépare, unit, joint, arrange, dispose.
स्व्	<i>Spṛ-nômi</i> charme, intéresse un enfant; Nous réjouit, nous charme, nous défend.

APPENDICE.

Su: *snâmi*, pass. réfléchi, *snâvé*, pass. impers. *snâyatê*, couler, dégoutter.

Snusyâmi, parf. *sušnôsa*, manger, prendre. Il signifie aussi être ou devenir invisible.

Snuhyâmi, parf. *sušnôha*, vomir. *Spandê*, être agité par des mouvements convulsifs, par des spasmes.

Spardê, rivaliser, égaler: *asmân êkas spardatê*, il nous égale à lui seul; *spardâyâmi* (causat.); *spardâ*, émulation, rivalité, lutte, le fait d'égaliser quelqu'un.

Spaçâmi, *spaçê*, joindre, disposer; *spâçayâmi* (causat.), prendre, saisir,

embrasser; — *spâça*, espion, agent secret, combat livré pour de l'argent contre une bête féroce; *spâsṭa*, manifeste, évident. Ces deux derniers mots ont quelque chose d'étrange: on dirait qu'ils supposent l'ancienne existence d'une racine *spaç*, analogue à *pac*, et correspondant au latin *spec* (*spec-tator*, *spec-ulator*, *inspicere*, etc.).

Spṛnômi, garder, défendre, réjouir, égayer, vivre; *sparitî*, (*spṛ, spṛtî*), celui qui peut nous sauver ou nous perdre, comme un ennemi, un oppresseur, un fléau, une maladie, etc.

CLXXXIV.

स्पर्श	<i>Spr̥ṣ-é</i> , je touche, atteins, ou même arrose;
स्पर्ह	<i>Spr̥h</i> , envieux, j'aspire à quelque chose.
स्फट्	<i>Sprat-ayâmi</i> , tuer, fendre, entr'ouvrir; D'où <i>sprantâmi</i> , cherche à s'épanouir.
स्फर्	<i>Spar-ayâmi</i> , l'arc se tend, le trait vibre;
स्फल्	<i>Spal-âmi</i> , tremble et perd son équilibre.
स्फाय्	<i>Spray-é</i> , s'accroît, a les membres grossis;
स्विच्	<i>Spic</i> , cette chair sur quoi l'homme est assis.
स्फिट्	<i>Spritt-ayâmi</i> , <i>spretayâmi</i> , méprise; Ou parfois cache; ou frappe, abat et brise.

APPENDICE.

Spr̥câmi, *spr̥cé*, toucher, atteindre, asperger; *spr̥c* et *spr̥ca* (en compos.), qui touche; *spr̥st̥i*, le contact, le toucher; *sparçana*, attouchement, action de palper. *Spastum icâmi putra sparçana pacâimam*, nactus ultimum contactum (aut palpamentum) corporis mei filii. *Spr̥câ* et *spr̥ci*, deux sortes de plantes; *sparçatajja*, la sensitive.

Spr̥hayâmi, *spr̥hayé*, désirer, envier; *spr̥hâ*, désir; *spr̥haniya*, *spr̥hya*, désirable; *spr̥yahâlu*, désireux.

Spaṭa, expansion de la peau du cou du nâga; *spatika*, *spatikacilâ*, *spatikâcman*, *spatikâpala*, cristal; *spatâka*, goutte d'eau. On dit aussi *sputâmi*, *sputê*, *sputê*.

Sparayâmi, brandir; *sparaṇa*, agi-

tation, palpitation, vibration. On dit aussi *sputâmi*, *sputâmi*, d'où *sputa*, vibrant, tremblant, et *sputiṅga*, étincelle; *sparayâmi*, faire vibrer, brandir, etc.

Spal, vaciller, s'ébranler (σφαλλω des Grecs), peut aussi vouloir dire activement ébranler. Il a encore le sens de jaillir et d'apparaître.

Sprayé, s'enfler; causat. *spr̥vayâmi*, *spr̥vâra*, *spr̥vira*, gros; *spr̥vâta*, *spr̥vita* (partic.), accru, qui a réussi, nombreux, abondant; *spr̥vâti*, grossissement, gonflement.

Spic, au duel, signifie les cousins naturels (les deux fesses).

Spr̥ittayâmi, *spretayâmi*, dédaigner, mépriser, frapper, tuer. On dit aussi *sputayâmi*.

CLXXXV.

स्फुड्	<i>Srud-âmi</i> , couvre; il tâche d'abriter;
स्फुण्ट्	<i>Srunṭ-ayâmi</i> , c'est rire et plaisanter.
स्फुर	<i>Spur</i> , ou s'ébranle, ou commence à paraître;
स्फुर्	<i>Spurc</i> , oublier, sembler ne plus connaître.
स्फुर्त्	<i>Spurj-atu</i> , foudre; il vient de <i>sipurjâmi</i> ; <i>Spurj</i> , en effet, tonne, ou bien a frêmi.
स्मि	<i>Smi</i> (<i>smile</i> anglais), sourit aux jeux d'enfance.
स्म	<i>Smt</i> , du passé garde la souvenance.
स्यन्द	<i>Syand-é</i> , couler; <i>syandâmi</i> , va courant; <i>Syandana</i> , char, et tempête, et torrent.

APPENDICE.

Srudâmi; on dit aussi *sruḍâmi*, ce qui rappelle la connexité phonétique de *σπουδῆ* avec *studium*.

Srunṭayâmi, plaisanter, s'écrit également par un *d*: *srunṭayâmi*.

Spr̥câmi, perdre de vue, oublier; parf. *puspr̥câ*, partic. *spr̥câta* et *spr̥câ*.

Sipurjâmi, *sipurjâmi*, tonner, frémir; *sipurja*, *sipurjâ*, *sipurjaka*, le tonnerre d'Indra.

Smi, *smayé*; parf. *siṣmiyê*; 1^{er} aor. *asmâsi*; partic. *smita*. Les Anglais ont conservé ce joli mot dans leur *smile* (*smaïl*), — qui est à la fois verbe et nom (comme *sourir* en français).

Smarâmi, se souvenir, regretter; gr. *μῆμνα*, souci, *μῆτρος*, qui rapporte en témoignage ses souvenirs; lat. *memor*; *smṭi*, mémoire, souvenance, désir, regret. La *smṭi*, règles et préceptes écrits contenus dans les *çâstras* (par opposition à la *çruti*, ou enseignement oral et traditionnel); *smṭimat*, qui a bonne mémoire; et beaucoup de dérivés.

Syandê, couler, quelquefois répandre; activ. *syandâmi*, courir çà et là, descendre en courant; *syanda*, mouvement d'une chose qui coule; *syandanârôha*, soldat monté sur un char; *syandin*, qui coule: salive.

CLXXXVI.

स्यम्	<i>Syam-âmi</i> , va, crie à pleine poitrine;
स्याम्	<i>Syâm</i> (par <i>â</i> long), considère, examine.
स्रस्	<i>Srañs-ê</i> , tomber; <i>srasta</i> , déchu, perdu;
	<i>Srañsin</i> , qui choit, qui reste suspendu.
स्रिम्	<i>Sriḅ</i> (comme <i>sṛḅ</i>), frappe en façon de flèche;
स्रिव्	<i>Sriv-yâmi</i> , glisse et s'en va; se dessèche.
स्रु	<i>Sru</i> , s'écouler (<i>ru</i> français, grec <i>πέω</i>);
	<i>Srava</i> , fontaine, et <i>srôtas</i> , un cours d'eau.
स्वक्, स्वङ्	<i>Swakk</i> , va, se meut; <i>swaṅg</i> (idem), se déplace;
स्वत्	<i>Swaj-ê</i> , <i>swañj-ê</i> , je presse, étreins, enlace.

APPENDICE.

Syam-âmi, *syam-ayâmi*, aller, résonner, bruire; *syamika* ou *syamika*, le temps, un nuage, une fourmière, un arbre (on ne voit pas trop pour-quoi).

Syâm-ayâmi (long), examiner, considérer.

Srañs-ê (participe *srasta*), tomber. Causat. *srañs-ayâmi*, agiter, troubler, faire tomber.

Sriḅ et *sriv* sont des équivalents du *sṛḅ* (par un *ṛ*), qui veut dire frapper, atteindre, et dont l'indicat. est *sarḅâmi*. A ce verbe *sarḅ* remonte peut-être le mot sarbacanne, dont

personne n'a pu encore découvrir l'étymologie.

Sriv-yâmi, s'en aller, se dessécher; parf. *sirûva*, partic. *sryuta*. Causat. *srivayâmi*, sécher, tarir.

Sru (*sravâmi*), couler, s'écouler, et, par suite, périr; *sravam*, écoulement (sueur, urine, etc.). Causat. *sravayâmi*, répandre: *asṛk*, le sang. *Srôlaswati* et *srôlaswinî*, rivière.

Swajê et *swaṅg-âmi*, se mouvoir, vaciller.

Swajê ou *swañjê*, enlacer, prendre dans ses bras. Causat. *swañjayâmi*, faire embrasser.

CLXXXVII.

स्वद्	<i>Swad-âmi</i> , goûte aux mets appétissants;
	<i>Swadê</i> , délecte et charme tous les sens.
स्वन्	<i>Swan-as</i> (sonus), le bruit d'un corps sonore;
	<i>Swan-ayâmi</i> , j'orne, pare et décore.
स्वप्	<i>Swap-na</i> , somnus, ὕπνος, sopor, sommeil;
स्वयं	<i>Sway-am</i> , le soi, maître de son conseil.
स्वर्	<i>Swar-ayâmi</i> , blâme et déconsidère;
स्वर्त्	<i>Swart</i> , est craintif, il vit dans la misère.
स्वस्	<i>Swasṛ</i> , la sœur (pour <i>swasṛ</i>); nom bien doux;
	Mais d'où vient-il? sa source échappe à tous.

APPENDICE.

Swadâmi, goûter, et même manger (d'où *swadana*, comestion); adoucir, donner aux choses une saveur, un tour agréable; au moyen *swadê*, avoir un goût flatteur; grec *ἀδύνα*, *ἡδονα*, *ἡδονή*, etc.; *swâda*, goût, action de déguster; *swâdu*, savoureux, agréable, gr. *ἡδύς*, lat. *suavis*, d'où *suadere*; angl. *sweet*, etc. On écrit aussi *swardê*.

Swanâmi, sonner, résonner, lat. *sonare*; *swana*, *swani*, *swanîta*, *swâna*, son, bruit; *swânta*, qui résonne; une caverne, la pensée.

Swapâmi, *swapîmi*, dormir, s'endormir, se coucher pour dormir, être étendu mort: *bandlavâmê swapanti*, mes parents dorment (du sommeil de la mort); *swapnaj*, dormant, endormi, *swôpa*, somnolence, stupidité. *Swapnas* se traduit, lettre pour lettre, en grec par ὕπνος, et en latin par *sopnus*, qui à la longue est devenu *somnus*.

Swarayâmi, blâmer, mépriser.

Swayam (du primitif *swa*), est un indéclinable, que représentent assez souvent le *sui*, *sibi*, *se* des Latins, le *ês* des Grecs (pour *αὐτός*), mais surtout notre mot LE SOI. *Swayam-tu*, Dieu (l'Être qui existe par lui-même); *swayamvara*, le libre choix que la fille indoue faisait elle-même de son fiancé.

Swartayâmi, craindre, vivre dans la misère. C'est aussi un des innombrables verbes qui signifient aller.

Swasṛ. Force nous est bien de placer ce mot dans les radicaux, puisque l'on ignore de quel verbe il provient. On est sûr, seulement, qu'il se terminait jadis par *ṭ* (comme *brâtṭ* ou *duhitṭ*), puisque l'allemand possède encore *schwester*, et l'anglais, *sister*. — Sa ressemblance lointaine avec *swaṣṛû* (lat. *socrus*) est-elle, ou non, un rapport fortuit?

CLXXXVIII.

स्विद्	<i>Swid</i> , c'est du chaud sentir l'humide effluve ; <i>Swéda</i> , sueur ; <i>swédani</i> , poêle, étuve.
स्व	<i>Swṛ</i> , <i>swarāmi</i> (ṛ bref), mon chant pieux Fera monter un hymne jusqu'aux dieux.
स्व	Mais <i>swṛnōmi</i> (de <i>swṛ</i> long), — autre verbe, — Montre un guerrier valeureux et superbe Qui frappe, tue, et, toujours menaçant, Fait, sous ses pieds jaillir des flots de sang...
स्वस्ति	<i>Swasti</i> ? — Non pas. <i>Swasti</i> , phrase bénigne, Disant « C'EST BIEN », de la paix est un signe.

APPENDICE.

Swid-yāmi, suer ; *swédayāmi*, faire suer ; *swédana*, sudation ; *swédaw-prusś*, goutte de sueur ; *swédani*, étuve. Lat. sudare, sudor.

Swṛ, bref (*swarāmi*), sonner, rendre un son, prononcer, chanter ; aller ; parf. *saswāra* et *saswara* : *Saswar ha yam marutó gótamó yas*, l'hymne que Gôtama vous a chanté, ô Maruts.

Swṛ, long (*swṛnāmi*), frapper, blesser, tuer.

Diagramme de bon augure, signe d'approbation et vœu de paix, le fameux *swasti* est un terme indécli-

nable, lequel n'aurait, à la rigueur, aucun droit de figurer dans notre *Jardin des racines*, puisqu'il se compose de deux mots (*su asti*, lat. *bene est*), et qu'il veut dire simplement C'EST BIEN. Mais cette sorte d'*amen* est si usitée, qu'on serait presque étonné de ne nous en voir faire aucune mention.

Du reste, il n'est pas placé, dans nos vers, à son rang tout à fait alphabétique. Sa nature le rendait tellement une chose terminale, que nous l'avons mis à la fin de la lettre *sa*. Il y sera la clôture du chapitre des sifflantes.

CLXXXIX.

हद्	<i>Haṭ-āmi</i> , brille, éclate, resplendit ;
हठ्	Avec ṛ rude, agir comme un bandit.
हट्	<i>Hatt-a</i> , marché, la foire du village ;
हद्	<i>Had-é</i> , χέζω, d'un poids je me soulage.
हन्	<i>Han-mi</i> , tuer, détruire, ou pousser fort ;
हनु	<i>Hanu</i> (<i>gena</i>), mâchoire, arme, — la mort.
हम्म्	<i>Hamm-āmi</i> , va, se meut et se démène ;
हय्	<i>Hay</i> , bien lassé, se donne encor grand'peine.
हर, हय्	<i>Hayā</i> , le yak, bœuf-cheval d'Orient ; <i>Har-i</i> , vert, jaune ; <i>haryāmi</i> , va priant.

APPENDICE.

Haṭāmi, parf. *jahāta*, briller, luire ; *hātaka*, or ; *hōtakamaya*, en or.

Haṭāmi (à la fois nasal et aspiré), sauter, agir avec violence, être méchant, scélérat ; *hātā*, violence, acte de rudesse et de brutalité.

Hatta, marché ou foire ; *haṭācō-raka*, petit filou qui exploite les foires ; *haṭāvilāzmi*, gourgandine en exhibition dans les foires.

Hadé, parf. *jahadé*, partic. *hauna*, lâcher son ventre. Gr. χέζω.

Hata, partic. de *han-mi*, gr. ἔθωον, θάνατος, frappé, tué ; substantif, coup, meurtre ; *hatāpa*, désespérant ou désespéré ; *hātī*, carnage ; *hatnu*, arme ; *hātā*, homme abattu, sans courage ; *hana* (en compos.), qui tue ; *hanu*, maladie, mort ; *hantṛ*, meurtrier, destructeur ; et beaucoup d'autres mots.

Hana (*gena*), la joue, la mâchoire, et, par la morsure, la mort.

Hammāmi, aller, se mouvoir. On retourne aussi à la consonne *n*, et l'on dit également *han-māmi*, *han-mē*.

Hayāmi, aller, se fatiguer, sonner, retentir, honorer. Du sens aller, est provenu *haya*, cheval, *hayā*, jument ; *hayana*, voiture couverte. Proprement, le *haya* n'est pas le cheval, mais le *yak* (*bos grunniens* des naturalistes), animal qui sert de *jumentum* à tous les peuples de l'Himavay, spécialement aux Tibétains.

Hari, vert, jaune, et même blanc jaunâtre. Pris au sens de vert (et devenu, comme substantif, le nom de l'herbe ou du gazon), l'adjectif *haritas* a produit le latin *viridis*.

Haryāmi, se fatiguer ; aimer, désirer, adorer, prier. En outre (on ne sait pourquoi), menacer.

CXC.

हल्	<i>Hal</i> , aux sillons s'applique avec courage; <i>Halam</i> , charrue; <i>hali</i> , le labourage.
हस्	<i>Has-âmi</i> , rit, sans soins du lendemain;
हस्त्	<i>Hast-a</i> , coudée; ou la trompe, ou la main.
हंस्	<i>Hañs-a</i> , chez nous se dit l'oie ou le cygne;
हा	<i>Hâ</i> , quitte, laisse, à perdre se résigne.
हि	<i>Hi-nômi</i> , c'est aller et s'avancer; Dans le Vêda, jeter, darder, lancer.
हिक्क	<i>Hikk-â</i> , hoquet, sanglot, voix qui se brise;
हिड्	<i>Hid-ê</i> , <i>hiñdê</i> , passe outre, fuit, méprise.

APPENDICE.

Halâmi, labourer; *hala*, *hâla*, char-
rue; *halabṛti*, agriculture; *halayâmi*,
causat. faire labourer; *hali*, sillon du
labour, agriculture, labourage; *halin*,
laboureur; *halya*, labourable, réunion
de charrues, sol cultivé; *hâlîka*, re-
latif à la charrue, au labour, aux la-
boureurs.

Hasâmi, rire, rire de, s'épanouir;
hasa, *hasana*, le rire. Ce mot veut
dire aussi foyer portatif, réchaud,
fourneau; d'après *hasanîmaṇi*, le feu,
Agni; *hasat*, *hasantî*, *hasantikâ*, petit
fourneau, réchaud; *hasika*, *haritz*,
hâsa, *hâsikâ*, le rire; *hâsin*, qui rit;
hâsayâmi, faire rire; *hasita*, l'arc de
Kâma.

Hasta, la main de l'homme, la
main (trompe) de l'éléphant.

Hâ forme le verbe *jahâmi*, quitter,
abandonner: *kuñ jahâsi mâm*, pour-
quoi me délaisses-tu? se débarrasser,
éviter, perdre: *putram*, un fils; *prâ-
nân*, la vie; au moy. *jihê*, s'en aller,
se retirer; *hâlavya*, qu'il faut quitter;
hâpayâmi, causat. perdre, négliger;
hîna (partic.), privé de, abandonné,
usé, dégradé.

Hâlra, gages, salaire (pourquoi?);
est-ce ce qu'on laisse au départ?

Hinômi, je lance: *vajram*, la fou-
dre; figur. mener, exciter, accroître,
aider.

Hikkâmi, *hikkê*, *hikkayâmi*, san-
gloter, avoir le hoquet.

Hid ou *hiñd*, aller, passer outre, et
par conséquent dédaigner; *hiñdana*,
action d'aller, de rôder.

CXCI.

हिन्व्	<i>Hinv-âmi</i> , sait égayer par ses jeux;
हिम्	<i>Him-a</i> , l'hiver, le froid des temps neigeux.
हिरण्, हिंस्	<i>Hiraṇ-a</i> , l'or; <i>hiñs</i> , du poing blesse ou tue;
हिल्	<i>Hil</i> , par le geste à causer s'évertue.
हु	<i>Hu</i> , <i>juhômi</i> , sacrifie en maint lieu; <i>Huta</i> , victime offerte à quelque dieu.
हुड्	<i>Hud</i> , j'amoncelle avec peine infinie;
हुण्ड्	<i>Huñd-a</i> , le tigre, ou le mauvais génie.
हुक्	<i>Hurêc</i> , est courbé, marche comme un serpent;
हुल्	<i>Hul</i> , couvre et cache, ou bien s'en va frappant.

APPENDICE.

Hinvâmi, *hivâmi*, réjouir, égayer.

Hima, adj. glacial; subst. la froi-
dure, les frimas, la neige. etc. Lat.
hiems; lith. ziema; gr. χεῖμα, χύων,
etc. *Himaval*, froid et neigeux; par
excellence, la chaîne de l'Himavat,
c'est-à-dire de l'Himâlaya (l'Imaüs des
Anciens).

Hiraṇu, l'or; *hiraṇya*, richesse;
hiraṇaya, d'or, aureus.

Hiñsâmi, *hiñsê*, *hiñsami*, *hiñsa-
yâmi*, frapper: *muṣṭiṅvis*, à coups de
poing; blesser, faire du mal, tuer,
détruire; *hiñsaka*, malfaisant, enne-
mi, bête de proie; *hiñsâ*, blessure,
meurtre, offense, injure, méfait, désir
de nuire; *hiñsâtmaka*, *hiñsalu*, dis-
posé à nuire; *hiñsaru*, tigre; *hiñsa-*

lûka, chien sauvage; *hiñsra*, malfai-
sant, meurtrier, féroce.

Hil, tâcher de se faire entendre par
gestes; minauder.

Hu forme le verbe *juhômi*, immo-
ler, offrir un sacrifice, gr. θύω; *huta*,
lavidina, *hulavaya*, Agni (qui porte
l'offrande aux dieux); *hulâça*, le feu
(qui s'en alimente).

Hud et *hûdâmi*, amonceler, entas-
ser; être plongé; *hudê*, aller.

Huñda, tigre, porc, animal ou vil
ou stupide; mauvais génie.

Hurêcâmi, partic. *hârṇa*, se cour-
ber, aller d'une façon sinueuse; *hûr-
êcâṇa*, courbure, sinuosité.

Hûlâmi, aller, frapper, blesser,
tuer; ou bien cacher, couvrir.

CXCH.

हृण्	<i>Hūṇ-a</i> , barbare, à main grossière et forte;
हृ	<i>Hṛ</i> (grec αἶρω), saisit, ravit, emporte.
हृद्	<i>Hṛd</i> (<i>herz</i> ou <i>heart</i>), le cœur, il bat, gémit;
हृष्	<i>Hṛś-yé</i> , mon poil se hérisse et frémit.
हृष्ट्	<i>Hét</i> , est méchant, heurte, tourmente et brise;
हृद्	<i>Héd-é</i> , <i>hélé</i> , je m'irrite ou méprise.
हृद्	<i>Héd-nāmi</i> , gagne en fortune, en santé.
हृद्	Renaît plus pur, accroît sa sainteté.
हृष्	<i>Hés-in</i> , cheval, qui dévore l'espace;
हृद्	<i>Hód</i> , rôde ou glisse; avec dédain il passe.

APPENDICE.

Hūṇa, ce substant., dont on ne sait pas l'origine, semble n'être que le nom national des Iluns, peuple que les Aryas de la Bactriane et du Sind doivent avoir connus.

Harāmi, *haré*, *Varāmi*, *harmi*, *ji-harmi*, partic. *hṛta*, s'emparer, saisir; gr. αἶρω, j'enlève: *hṛtajñāna*, dont la science est ravie, qui a perdu la raison; *hṛtaḍana*, dépouillé de son avoir; *hṛtarājya*, privé de la royauté; et autres mots.

Hṛd, cœur; *hṛdaya*, même sens. En grec *καρπ* et *καρδία*, lat. *ex*, corde; germ. *herz*; angl. *heart*, etc. De *hṛd*, une foule de dérivés et de composés, dont nous ne donnons pas la liste.

Hṛsyāmi, *hṛsyé*, fr. hérissier, lat. *horreo*, part. *hṛśta*, hérissé, dressé, joyeux, étonné, surpris; *hṛśta mānasa*, qui a le cœur joyeux; *hṛśta-*

rōman, qui a le poil ou les cheveux dressés; *hṛślavat*, joyeusement; *hṛśti*, hérissement du poil, joie; et beaucoup d'autres mots. La racine *hṛś* forme, en outre, le verbe *harśāmi*, mentir.

Héḥāmi, *héḥé*, ou *héḥāmi*, frapper méchamment; causat. *héḥayāmi*, faire frapper; *héḥa*, coup, tourment, vexation, empêchement, obstacle.

Hédé, mépriser, s'irriter; *hédaja*, colère; *hélana*, mépris, dédain, coquetterie. *Héd* forme aussi (on ne sait pourquoi) le verbe *hédāmi*, envelopper, vêtir.

Hédnāmi, renaître, étendre sa fortune, accroître sa pureté.

Hésé, hennir; *hésā*, hennissement.

Hódé, aller, passer, négliger, dédaigner; *hóḍa*, bateau, radeau. On écrit aussi *hōdē*.

CXCH.

हु, काल्	<i>Hnu</i> , pour le vol se cacher. <i>Hmal-āmi</i> , Tout vacillant, ne marche qu'à demi.
ह्यग्	<i>Hyas</i> , c'est HIER, mot vulgaire en Europe,
हृग्	<i>Hrag-āmi</i> , couvre, il cache, il enveloppe.
हृप्	<i>Hrap</i> (comme <i>hlap</i>), <i>hrāpayāmi</i> , parler, Se faire entendre et bien articuler.
हृस्	<i>Hras-āmi</i> , rend un son qui s'atténue; En général, décroît et diminue.
ह्राद्	<i>Hrād-é</i> , tinter; <i>hrāda</i> , bruit, tintement; <i>Hrādin</i> , la foudre et le fleuve écumant.

APPENDICE.

Hnuwé, parf. *juhnuwé*, fut. 2 *hnó-syé*, se cacher de quelqu'un, dérober, ravir.

Hmalāmi, aller, se mouvoir, vaciller; causat. *hmalayāmi* et *hmālayāmi*, ébranler.

Hyas se reconnaît dans *χθῆς*, quand ce mot est prononcé par un Grec moderne; car celui-ci y fait entendre le *ch* doux d'un *ich* allemand, puis le *ih* doux des Anglais. *Hyas*, d'ailleurs, se retrouvait dans le vieux sabin *hiesi*, et dans son dérivé *hies-ternus*, d'où restent le germ. *gestern* et l'angl. *yesterday*, lesquels représentent encore le sanscrit *hyastana*. Dans le latin propre, on a dit *hesternus*, *hesi*, — et même *heri* (par suite de l'habitude aryenne qui chan-

ge volontiers l's en un r); — mais les peuples romains ont gardé l'i ou le ya, mal à propos supprimé. Ainsi, les Italiens continuent de dire *jeri*, les Français *hier*, et les Espagnols *a-yer*.

Hragāmi, couvrir, cacher, s'écrit aussi *hlagāmi*.

Hrāpayāmi, *hlāpayāmi*, parler, faire du bruit.

Hrasāmi, sonner, résonner, diminuer, décroître: *hrasman*, brièveté, petitesse; *hraswa*, *hrasijas*, *hrasishā*, court, plus court, très-court, bref, petit, insignifiant; *hrāsa*, un son; causat. *hrāsayāmi*, amoindrir, raccourcir

Hrādin, adject. qui fait du bruit.

CXCIV.

ह्री	<i>Hri</i> , la pudeur; <i>jihrémi</i> , le sang monte Jusqu'à mon front envahi par la honte.
ह्रै	<i>Hrés-á</i> , <i>hlésá</i> , du coursier belliqueux Cri répété, hennissement fougueux.
ह्लाद्	<i>Hlád-é</i> , se livre aux transports de la joie;
ह्वल्	<i>Hwal-ámi</i> , tremble et chancelle en sa voie.
ह्वे	<i>Hwř</i> , <i>hwarámi</i> , <i>hwřnómi</i> , tout blessé, Je suis gisant, abattu, terrassé.
ह्वे	<i>Hwé</i> , <i>hwayámi</i> , <i>hwayé</i> , demande, implore, Convoque, appelle; et d'autres sens encore.

APPENDICE.

Hriníya, *hri*, *hriká*, honte, pudeur, modestie, crainte pudique, blâme, reproche; *hrita*, *hrika*, *hriku*, *hri-mat*, *hrijita*, modeste, pudique, honteux, dominé par la honte, par la pudeur; *jihrémi*, rougir de honte, de pudeur, rougir devant quelqu'un; *hrépayámi*, faire rougir de honte.

Hrésé, hennir; causat. *hrésayámi*, faire hennir.

Hládé, partic. *hianna*, se réjouir, s'égayer, s'amuser avec; *hláda*, joie,

gaieté; causat. *hládayámi*, réjouir, égayer. Angl. glad, très-content.

Hwalámi, chanceler, trembler; causat. *hwálayámi*, ébranler, faire trembler: *mahim*, la terre.

Hwarámi, part. *hwřta*, *hwřta*, causat. *hwárayámi*; courber, abatre, terrasser.

Hwayámi (véd. *hawé*, *hawé*), invoquer: *Rudram hawéna*, invoquons Rudra; *maniši hawalé vána*, un sage vous invoque. Il possède, outre ce sens, celui de rivaliser (provoquer).

FIN DES DÉCADES SANSKRITES.

SUPPLÉMENT PHONÉTIQUE

POUR LE TABLEAU DU SYSTÈME TRANSCRIPTIF

(VOIR PAGES XV-XVIII)

Pendant le cours de l'impression de ce travail, quelques-uns des hommes éclairés qui en apprécient la pensée et qui se proposent d'en recommander un jour la mise en usage, nous ont adressé une question intéressante.

Ils nous ont demandé de quelle manière, quand viendra l'heure de faire commencer l'étude scolaire du sanscrit; de quelle manière, disons-nous, il sera bon de faire prononcer, par la jeunesse des collèges, les antiques vocables indous. Comment, par exemple, un lycéen, quand il aura à réciter à haute voix nos vers techniques, devra s'y prendre pour faire toujours bien comprendre, soit à son professeur, soit à ses camarades, quelles lettres sanscrites il aura eu l'intention d'articuler.

La difficulté, en effet, a du sérieux; car, ici, les confusions sont possibles en grand nombre, — en très-grand nombre, — d'après la nature de l'alphabet brahmanique: système savant et compliqué, dont la perfection même oblige à observer tant de nuances (').

(') Ainsi en français, où la finale est — brève dans *animale*, *belle*, *espèce*, et longue dans *mâle*, *il béle*, *j'espère*; — brève dans « un libertia *pêche* », et longue dans « un marinier *pêche* »; — brève, dans « il faut que ce paysage, je le *peigne* », et longue dans « cette pauvre a des cheveux si mal en ordre qu'il faut qu'on les lui *peigne* », — de telles différences ont beau être énormes, elles restent pure affaire de bonne tradition, car l'orthographe est la même (ou à peu près) dans les cas opposés. — Il n'en est pas ainsi en sanscrit, où non-seulement les nuances sont beaucoup plus nombreuses, mais où elles s'expriment toutes au moyen de lettres diverses.

Pareilles chances d'erreur sont infiniment moindres dans le domaine de l'hellénisme; aussi n'a-t-on guère eu à s'occuper d'y parer, tant qu'il ne s'est agi que de la récitation des *Racines grecques* de Lancelot (2).

Mais sur le terrain où nous sommes placés, — nous, sanscritistes de Nancy, organisateurs d'un nouveau classicisme pratique, — l'interrogation qui nous est adressée est naturelle. — Nous aurions même dû la prévoir, et y répondre d'avance par quelques pages, qui eussent été mises à la suite de notre page XVIII, c'est-à-dire en manière d'appendice au tableau transcriptif.

Cette omission, nous allons la réparer.



Avant tout, cependant, présentons une remarque générale.

Eût-il été aussi complet qu'on voudra l'imaginer, notre tableau de transcription n'avait point à sortir des limites d'un résumé; il ne devait ni ne pouvait devenir un « traité de la prononciation sanscrite. » Quiconque veut tout de bon la connaître, quiconque a besoin de l'apprendre, est tenu d'aller l'étudier AILLEURS.

Les gens peuvent, par exemple, en prendre une première idée (et pas mal juste), dans le tableau, déjà un peu raisonné, qui pré-

(2) Supposé que l'Université et les séminaires eussent adopté, dans les classes, le phonétisme grec moderne, — il y aurait eu, pour les élèves, mille sujets de méprises: confusion, par exemple, entre l'éta, l'iôta, l'upsilon, le groupe *α* et le groupe *αι* (également prononcés i tous les cinq); confusion entre l'epsilon et la diptongue *αι*; souvent confusion aussi jusque entre l'omicron et l'oméga. Mais, comme les colléges, — par de beaucoup meilleures raisons qu'on ne croit, — ont su conserver la réforme dite érasmiennne (laquelle demanderait pourtant quelques changements, mais partiels), — il n'y a, dans les récitationes que font nos lycéens, de méprises possibles qu'entre le θ et le τ, ou entre le z et le χ. Du reste, rien de si aisé que de les faire même totalement cesser, et de ne plus laisser d'ambages du tout; car il suffirait d'adopter pour le θ les règles du *th* anglais, et pour le χ celles du *ch* allemand.

cédait dès 1857 les *Fleurs de l'Inde*, — pages 11 à 22 (3); — ou bien dans notre *Grammaire-Rudiment*, — seconde édition, — pages 1 à 37 (4).

Mais surtout, ils peuvent s'en rendre bien compte moyennant la lecture du travail spécial où l'auteur du premier de ces deux livres a traité la matière *in extenso* et d'une manière expresse: monographie qui a paru sous forme de brochure (5); — qui, en outre, par exception, et vu l'importance de son sujet, se trouve avoir été insérée aussi, quoique hors rang, dans le *Journal asiatique* de la même année (6).

Là, se trouve examiné, en détail, tout l'organisme phonétique, et subséquemment scripturaire, des vieux Indiens. Là se trouvent discutés, lettre par lettre, et l'alphabet dit *dévanâgarî*, et les divers systèmes métagraphiques essayés par divers orientalistes, chez plusieurs nations de l'Europe, pour le bien rendre, le bien représenter. Là, aussi, est finalement proposée, après discussion, la méthode transcriptive la meilleure (ou du moins la moins mauvaise) possible; — méthode qui, joignant au mérite du maximum d'approximation de la vérité, celui d'une entière simplicité (7), résout, ce nous semble, la question jusqu'au degré où elle était soluble. — Méthode, enfin, qui, adoptée qu'elle est par l'Ecole de Nancy pour tous les ouvrages du sanscritisme scolaire (8), nous paraît destinée à devenir,

(3) *Fleurs de l'Inde*, etc., suivies d'une troisième édit. de l'*Orientalisme* rendu classique. Nancy et Paris, 1857.

(4) *Méthode pour étudier la langue sanscrite*, par Em. Burnouf et L. Leupol. Seconde édition (Benjam. Duprat), 1861.

(5) *Des Alphabets européens appliqués au sanscrit*. — In-8°, Paris (Benj. Duprat), 1860.

(6) Livraison supplémentaire (qui double le cahier du mois de juin); placée à la fin du premier semestre de 1860 du *Journ. asiat.*, — tome xv de la cinquième série de ce recueil.

(7) Constamment et sans exception, *signe pour signe*; — jamais deux lettres pour une.

(8) *Méthode grammaticale*, — *Dictionnaire*, — *Selecta*, — Supplément (pouranique) du *Selecta*, — *Fleurs de l'Inde*, — *Bhagavad-Gita*, etc.

un jour, la règle transcriptive universelle; comme le système *métrique*, en vertu de sa nature simple et parfaite, finira par triompher partout des résistances particulières, plus ou moins obstinées.

Ceci une fois bien entendu, venons au fait.

Comment sied-il que les collégiens prononcent, devant un maître, — ou des amateurs, devant un auditoire de philologues, — les antiques mots indiens qui font partie du *Jardin des Racines* ?

VOYELLES.

Tenant pour généralement connu, même des écoliers, que le signe *u* équivaut à un *ou* français, — car la chose a lieu chez tous les peuples, hormis chez nous, — il ne se présente d'explications à donner que sur le *r̥* (et sur son accessoire, le *l*).

Bizarre émission frôlante, que les Sanscrits seuls ont considérée comme vocale, tandis que le reste du genre humain la regarde comme consonnante (ou très-peu s'en faut), — le *r̥* n'est pas, il est vrai, tout à fait équivalent à l'*r* consonne, dont il n'a pas la franche simplicité. Il consiste dans une sorte de roulement, qu'on a comparé, non sans justesse, au bruit produit par une volée de perdreaux, c'est-à-dire *rrrr*.

Cependant, et comme il est nécessaire de faire reposer sur quelque chose de vraiment sonore cette prétendue voyelle, puisqu'elle *compte* dans les vers, — car là, soit à elle seule, soit mariée à des consonnes, elle forme syllabe, — force est bien d'y insérer un son réel quelconque. — Dès lors, quelques personnes font, du *r̥*, un *ru* (*rou* ou *reu*), d'autres un *ri*, d'autres un *eur*, d'autres un *or*. — Cette dernière valeur serait assez recommandée par certains faits grammaticaux (1). Malgré cela, la valeur *ri* prévaut; elle a, en effet, des titres pour prévaloir. Aussi, est-ce celle dont, au milieu du chaos qui règne, nous conseillons l'adoption. Et même nous la suggérons (quoique dubitativement), par l'emploi d'un *iôta souscrit*, — signe grec éminemment convenable ici, jusque par son vague, puisque l'*iôta* souscrit indiquait une valeur plutôt virtuelle que positive (2).

(1) Notamment par le *gouṇa*. Voir là-dessus les Grammaires.

(2) Lire, à ce sujet, les pages xiii à xxi, et lxxxiii à lxxxviii, de la dissertation sur les alphabets européens appliqués au sanscrit. (*Journ. asiatique*, supplément à juin 1860.) Là seulement on pourra trouver discutée à fond la question sous tous ses points de vue.

Dans l'obligation donc, où se trouvent les écoliers, de prononcer la chose de quelque manière, nous les engageons, s'ils rencontrent, par exemple, *kṛta*, à dire *krrrita*. D'abord, la présence de l'*i* fera voir qu'il y a là une voyelle; et puis le roulement (*rrrr*) fera sentir qu'il ne s'agit pas, avant l'*i*, de la consonne *r*. — Cette méthode, sans être tout à fait satisfaisante (car il n'y en a point de bonne), sera moins mauvaise que d'autres.

Pour le *l*, — lettre peu importante, puisqu'elle n'existe guère qu'en théorie, et qu'on n'en cite pratiquement qu'un seul exemple bien connu (*kḷp*), — nous engageons les écoliers à suivre une marche analogue. Ils diront donc, tout bonnement, *kllllip*, en faisant vibrer leur langue comme une corde de violon.

DIPHTHONGUES.

C'est à Burnouf l'ancien (l'helléniste), qu'est due la première idée de représenter par un *x* la diphthongue ṛi , qu'en général, surtout hors de France, ou figure par *ai* ou *ai*. Il eut raison d'agir ainsi (3); et moins que personne nous hésiterons à suivre là-dessus son exemple, nous qui avons pris pour règle l'unité des signes. — Cela n'empêche pas que si les écoliers (au lieu de prononcer simplement *é* ce monogramme *x*, qui renferme deux éléments) — veulent le prononcer *ei* (4), ainsi que le pratiquait toujours Chézy, — qui même l'écrivait par ces deux lettres juxtaposées, — ils feraient bien. D'une part, en effet, ils éviteraient par là que l'on pût confondre la diphthongue ṛi (*x*) avec la voyelle ṛi (*é*), simple quoique réputée complexe, — et de l'autre, ils seraient dans la vérité phonétique originelle; car peut-on méconnaître dans les instrumentaux pluriels en *xs* l'équivalent des vieux datifs latins en *eis* (ex. *quais* pour *quibus*)?

Sur la diphthongue *x*, — au sujet de laquelle surtout nous renvoyons forcément à la brochure déjà citée les lecteurs curieux de s'instruire, — il suffit de dire ici que la différence entre ce groupe et celui qui se composerait d'un *o* et d'un *u* (5), est purement théorique. Qu'elle est néces-

(3) Voir *Alphabets européens appliqués au sanscrit*, pages xxvi à xxx.

(4) Non pas l'*ei* français de *peine* (lequel n'est qu'un simple *e* ouvert), mais l'*ei* allemand (de *drei*), l'*ei* italien (de *lei*), l'*ei* espagnol (de *seis*).

(5) Bien entendu qu'il s'agit ici d'un *u* prononcé *ou*.

saire pour la raison, d'après de saines règles étymologiques (6), mais que, pour l'oreille, l'*au* doit se prononcer comme on phonétiserait le digramme *au* (7), — (bien entendu, à l'allemande, à l'espagnole ou à l'italienne) —.

CONSONNES.

Voyons, maintenant, le chapitre des consonnes.

Prenons-les comme elles nous viendront à la pensée, — moins dans l'ordre de l'alphabet dévanâgarique que dans l'ordre où elles se présentent le plus naturellement à l'idée d'un Européen. Ce sont les labiales qui s'offrent d'abord à l'esprit.

LABIALES.

Le *b* et le *p* sont, dans notre sanscrit, les mêmes qu'ailleurs ; mais le *b* et le *p* aspirés (*b̄*, *p̄*) n'ont point d'équivalents en français ; — surtout la première de ces deux lettres.

Par le coup d'œil linguistique, on voit que l'une et l'autre correspondent, en grec, en latin, etc., tantôt à une sorte de *b* (8), de *v*, de digamma, tantôt à une façon de *p* soufflé, ou *d'* (9). Au fond, dans ces articulations sanscrites, le jet primitif de la consonne se faisait clairement sentir, à part de l'aspiration surajoutée. Aussi le *p̄* serait-il fort bien rendu par ce groupe *pf* dont les Allemands font tant d'usage (10) ; et, par exemple, *p̄āla* (fruit) n'aurait pas de représentation plus fidèle que l'orthographe française *psalœm*. Eh bien, par la loi des similitudes, la transcription *pf*, adoptée pour le *p̄*, devra pour le *b̄*, se changer en *bv* (*bw* allemand). Ainsi, les mots sanscrits *bāā*, *bāj*, *bānu*, *bās*, *bā*, — nos étudiants français auront à les prononcer *bvākch*, *bvadj*, *bvānou*, *bvās*, *bvou*.

(6) Consulter *Alphabets européens appliqués au sanscrit*, pages xxiii à xxvi.

(7) Alors, va-t-on dire, une confusion phonétique va devenir possible. — Mais non, car le cas ne se présentera pas. — Il ne saurait se présenter, puisque, d'après les lois phonétiques et graphiques du sanscrit, quand l'*a* rencontre un *u*, ce digramme doit être remplacé par la voyelle *o*.

(8) Témoin le *bruder* et le *brother* des peuples germanis, le *bog* des peuples slaves, etc.

(9) Φύλλον, *folium*, *flor*, etc.

(10) *Pfaltz*, *pseife*, *pferd*, etc.

GUTTURALES.

En fait de gutturales, le *k* tenu, c'est-à-dire simple, est une lettre qui va toute seule. Et si le *k* aspiré (*k̄*) présente à des bouches exclusivement françaises quelques difficultés d'émission, il n'offre du moins aucun embarras en ce qui concerne la règle à suivre. Cette consonne, en effet, est tout bonnement la *jota* espagnole, le *ch* dur des Allemands (dans *buch* ou *nachbar*), le *kleth* des Hébreux, le *ك* (*kha*) des Arabes, des Turcs et des Persans : cette *gutturale râclante*, qui, très-naturelle au genre humain, n'est guère inconnue qu'à trois langues : au français, à l'anglais et à l'italien.

Quant au *ḡ* aspiré, qui est la douce de ce *k*, — il répond au *ع* (*gaïn*) de l'arabe et de tous les idiomes musulmans (11). C'est un *ga* très-fort et un peu grasseyé, — tandis que le *ga* ordinaire est émis couramment et de l'avant-bouche. Par parenthèse, aux endroits où nous employons ce dernier comme l'un des éléments de notre métagraphie sanscrite, il y aura lieu, pour les collégiens, de ne jamais lui donner, même devant *e* ou *i*, l'articulation du *j* français. Ainsi, dans le mot *gira* (voix), la première syllabe sera prononcée comme dans l'italien *ghirlanda*, ou comme dans le français *guitare*.

À la suite des *ka* et des *ga*, faisons mention du groupe *śa*, car il représente un *k* suivi d'une siffiante.

De quelle siffiante ? — Comme cette dernière (dans l'alliance dont nous parlons) est un *ch* français, — c'est-à-dire un *sh* anglais ou un *sch* allemand, — consonne que nous rendons dans notre alphabet transcriptif par un *s* aspiré (*ś*), — le groupe *क्ष* aurait pour représentation naturelle *kś* ; aussi usons-nous quelquefois de ce digramme. Mais plus habituellement, nous y employons la lettre *x*, en ayant seulement soin de la couronner de l'esprit rude, qui fait partie intégrante du *ś*.

Au reste, quand même, par des raisons de commodité typographique, nous négligerions d'ajouter cet esprit, — eh bien, le simple *x* devrait toujours être regardé comme aspiré, et conséquemment se phonétiser *kch*. Pourquoi ? Parce que la combinaison *ks* (au lieu de *kś*) est étrangère aux

(11) Il s'agit de cette sorte de *g* que les militaires français d'Afrique ont pris si ridiculement l'habitude de transformer en *r*, — ne rougissant pas d'aller jusqu'à être obligés de dire « les califes de *Bardad*, les rois de Castille et d'*Araron*, les oranges de *Portural*. » Voir, dans le *Journal asiatique* d'avril-mai 1857, l'article rectificatif intitulé : « De la vraie prononciation du *ghaïn* arabe. »

habitudes sanscrites. — Ainsi, soit que les imprimeurs aient mis *axi* (œil), ce qui est la manière tout à fait correcte, — soit que, par une orthographe plus familière, ils aient écrit simplement *axi*, — peu importe : — dans l'une comme dans l'autre hypothèse, il faudra savoir lire *akṣi*, et par conséquent prononcer (à la française) *akchi*.

PALATALES.

Quelque chose de semblable aura lieu pour deux palatales dont nous allons parler, le *j* et son aspirée, où pareillement un signe graphique pourra être sous-entendu. Mais voyons d'abord la question du *ñ*nd.

Notre *é* et notre *j* sont les *e* et les *g* italiens doux. — Doux : nous entendons, par là, tels qu'ils se prononcent devant *e* ou *i*, comme dans *ceneri*, *girare* (*tchéneri*, *djirare*).

Quant aux deux aspirées qui y correspondent, c'est-à-dire quant à *ċ* et *ĵ*, — comme on en saisit difficilement la différence d'avec les premières, il ne nous est pas du tout aisé de la faire comprendre. Pour y parvenir, cependant, nous conseillons, comme moyen, aux gens, d'ouvrir plus largement la bouche, et d'émettre, avec plus de souffle et d'une façon plus dure, la consonne. C'est à peu près ce que font les Espagnols dans le *ch* de leur *gavacho*, ou les Allemands dans le *tsh* de leur *kladderadatsch* : — *gavatchho*, *kladderadatschh*.

Pour mieux indiquer quelle est, dans notre alphabet transcriptif, la valeur, toute palatale, du caractère *j*, — nous y ajoutons un accent aigu (sans préjudice de l'esprit rude quand l'aspiration a lieu); telle est notre méthode régulière (¹⁵). Mais, quand cet accent viendrait à être omis, et que nos typographes feraient usage du *j* simple, il ne faudrait pas moins considérer ce signe comme palatal, et le prononcer *djé* ou *djê* (c'est-à-dire à la manière d'un *g* italien ou d'un *j* anglais); car jamais, dans notre système transcriptif pour le sanscrit, elle ne représente ni le simple *ji* français (sans addition d'un *d*), ni moins encore le *jod* allemand (*yod* hébreu, *ya* arabe, *y* anglais ou espagnol).

DENTALES.

Au sujet du *t* et du *d* ténus, nulle remarque n'est à faire; mais pour leurs aspirées (*t'* et *d'*), quel parti adopter ?

(¹⁵) Voir *Alphab. européens appliqués au sanscrit*, page xxxviii.

Quoique la phonétisation primitive de ces dernières soit douteuse, il nous suffit qu'elle puisse avoir été, aux temps védiques, celle dont les Grecs modernes et les Anglais nous donnent l'exemple dans leurs langues (¹⁴), pour que nous profitions de cette ressource, précieuse comme moyen de discerner à merveille certaines lettres différentes.

Donnons donc au *t* et au *d* aspirés du sanscrit (*t'* et *d'*) la valeur sibilante, — soit dure, soit douce, — que possèdent chez les Anglais le *th*, et chez les Grecs le *θ*.

Pour le *t'* (de *ṭadāmi*, par exemple), prenons le soufflement du *th* dur britannique (tel qu'il existe dans *through* ou *monthly*), ou du *θ* dur romain (d'*ἐθλιτῆς*, *θρόνος*, κ. τ. λ.). Et pour le *d'* aspiré (*d'*) de *darāmi*, etc., prenons le souffle délicat du *th* britannique doux (de *those* ou *mother*), lequel est aussi la valeur du *θ* doux athénien actuel (dans *ἔθες* ou *πῶθος*). Par là, nous nous ferons entendre, sans aucune méprise possible; et cependant nous serons sûrs de n'être pas tombés bien loin de ce qui a dû être l'ancienne vérité (¹⁵).

LIQUIDES.

Des quatre consonnes liquides que les grammairiens brahmanistes ont appelées des sémi-voyelles (*ya*, *ra*, *la*, *va*), la première, c'est-à-dire *ya*, a existé jadis en français, — et même y subsiste, quoiqu'elle y soit théoriquement méconnue. Le *ya* doit donc s'articuler, comme on articule le *yé* français de *Ba-yonne*, *pa-yen*, *a-yeux*, *Go-yon*, eau-de-vie d'*Anda-ye*, un coup de *yatagan*, un cheval du *Yémen*, un fromage de *Gru-yères*, etc.

La dernière (*vā*) se prononce — ou tout à fait *va*, à la façon du *w*

(¹⁴) Y a-t-il moyen de douter que *μέθυ* ne soit *madu*? que *τιθήμι* soit *da-dāmi*? Non; eh bien, le *th* doux et le *d* aspiré (*d'*) se correspondaient donc. Ne sait-on pas, d'ailleurs, que le *d* (même ordinaire) des Grecs modernes a quelque chose qui est mêlé d'une sorte de *z*? Tellement qu'à leur entendre prononcer *ρόδος*, on en conçoit très-bien la parenté avec *rosa*.

(¹⁵) Que le *th* du zend ou de l'ancien perse fût une lettre soufflante (inclinant d'abord vers les *s*, puis vers les *f*), cela ne saurait faire un doute. En effet, le *pultra* des inscriptions de Darius a conduit au *puser* persan, et le personnage mythologique *Threton* a produit chez les modernes un *Feridoun*; tout comme *θῆρ* est devenu *fera*, — *θύραι*, *fores*, etc.; — à la même façon que les Russes ont transformé *Θεοδώρα* en *Fédora*.

allemand, — ou bien un peu *oua*, à la manière du *w* anglais. Les deux autres (*ra* et *la*) n'offrent rien de particulier.

Rien non plus sur le *ma*, — duquel nous pouvons très-bien parler à propos des liquides, quoique la systématisation brahmanique le place (non sans de doctes raisons) à la suite des labiales ⁽¹⁶⁾. Le *ma* sanscrit est l'*m* ordinaire. — Il a, même, avec nos habitudes françaises un point de contact extrêmement marqué; c'est qu'il se nasalise souvent. — Dans ces cas-là, nous avons indiqué la chose en le sous-ponctuant. Ainsi, quand l'élève lira dans les livres sanscrits nancéyens le mot *apadam*, il en prononcera la finale absolument comme la dernière syllabe du nom de l'homme primitif *Adam*.

NASALES.

Puisque nous voici conduits à parler des nasales, débarrassons-nous d'abord de l'*n* avec accent aigu (*n̄*). Ce caractère, est, comme l'*m* à point inférieur (*m̄*), un signe de l'*anouswara* ⁽¹⁷⁾. Il n'en diffère que par l'origine, et non par la valeur. On verra, soit dans notre Grammaire ⁽¹⁸⁾, soit, plus en détail, dans le Traité de M. de Dumast sur les Alphabets ⁽¹⁹⁾, pourquoi il y avait convenance à créer, pour l'*anouswara* dit *nécessaire*, un signe scriptif particulier, — qui a été cet *n̄*, — tandis que l'*anouswara* libre ou subsidiaire ⁽²⁰⁾ n'a besoin d'être exprimé que par l'*m* sous-ponctué: *m̄*. — Mais pratiquement c'est la même chose; c'est-à-dire que *saṅkṛsta* ne diffère point pour l'oreille, de ce que serait *saṃskṛta*. On trouve, dans les deux cas, la bonne et simple nasalité française, *an*, — absolument comme dans *le nouvel an* ⁽²¹⁾.

⁽¹⁶⁾ Le *ma* est tellement une liquide, que certains peuples n'arrivent pas à le distinguer nettement d'avec le *va* ou *wa*. On sait, par exemple, que les alphabets syllabiques de Darius confondaient, pour nommer les Mèdes, la prononciation de *Ma-da* avec celle de *Wa-da*.

⁽¹⁷⁾ Nous n'avons point à expliquer à nos lecteurs ce que c'est en sanscrit que l'*anouswara*; car une personne qui en serait encore à l'ignorer, n'aurait probablement pas l'idée d'étudier notre *Jardin des Racines*.

⁽¹⁸⁾ *Méthode*, etc., par Burnouf et Leupol. Seconde édit., pages 12 et 13.

⁽¹⁹⁾ *Des Alphabets européens appliqués au sanscrit*, pages LVI à LX.

⁽²⁰⁾ Celui que Bopp appelle *anouswara vicaria*.

⁽²¹⁾ Si, par hasard, cet *n* accentué aigu, se trouvait suivi d'un *h*, ne pas chercher

Pour ce qui est du *na* (न), c'est notre *n* ordinaire, avec articulation simple et franche. Quant à l'*n* coiffé d'un accent circonflexe, il représente notre *gna* français, c'est-à-dire le ण du dévanâgari. Cette consonne (qui n'est, au fond, que l'articulation d'un *na* suivie de celle d'un *ya*), les Catalans la représentent avec raison par *ny* (ex. le mot *senyor*); et c'est ainsi, pour être dans la justesse, que tous les peuples auraient dû faire. Mais les Français et les Italiens ont pris *gn* (*seigneur*, *signore*), les Portugais ont préféré *nh* (*senhor*). Quant aux Espagnols, chacun sait qu'ils ont adopté un *n* *con tilde*, c'est-à-dire avec accent circonflexe, ñ : *señor*. — Eh bien, leur ñ, voilà le signe que nous adoptons, parce qu'il remplit la condition posée dans notre système scriptif, de ne mettre jamais pour chaque lettre asiatique qu'une seule lettre européenne.

Il existe une dernière nasale brahmanique; savoir, celle qui, d'après le système du phonétisme sanscrit, est seule admise devant le *k*, le *k̄*, le *g* et le *ḡ*. Elle représente quelque chose de spécial: une nasalité que modifie sourdement l'approche d'une gutturale. Les Français ne sont pas habitués à la discerner, mais les Allemands la sentent très-bien dans leur mot *lang*, ou les Anglais dans leur mot *song*.

Habituellement, les sanscritistes la nomment *nga*; mais, comme notre règle est de ne jamais employer qu'un signe unique, il nous faut trouver dans les alphabets européens une lettre qui ait cette valeur. Or, la seule qui la possède, c'est le γ grec, lorsqu'il précède soit un autre γ , soit un κ , soit un χ . Dans ces cas-là, le premier *gamma* d' $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, tout comme le *gamma* d' $\alpha\gamma\chi\omega\omega\varsigma$, est un véritable ण; et nul doute qu'il ne faille voir là une vieille trace de la filiation âryaque des Hellènes. Aussi, adoptons-nous, sans aucune hésitation, pour figurer le ण dévanagarique, le γ grec. Et seulement, afin d'empêcher toute erreur, nous le couronnons d'un point; nous écrivons $\dot{\gamma}$. — Ce point superposé suffit pour faire clairement discerner le *gamma* nasal, signe d'un *ng*, d'avec le *gamma* ordinaire ou simplement guttural, lequel correspond au ङ (*ga*).

Nous voici, ce semble, arrivés au terme de la tâche. — Et pourtant non, puisqu'il nous reste à parler des cinq lettres *t*, *t̄*, *d*, *d̄*, *n*.

à établir liaison ni fusion entre les deux choses. Ainsi, dans le mot *siṅha* (lion), se bien garder de marier l'*n* à l'*h* et de tenter là une articulation complexe (telle que serait en portugais *sinha*, c'est-à-dire en français *signa*). Dire séparément *sin-ha* comme dans les mots français « un sein haletant. » — N'avons-nous pas *en-hardir*?

CÉRÉBRALES.

Extraordinaires pour l'Europe, ces articulations, dont l'équivalent ne se retrouve dans aucune langue aryenne, — pas même dans le zend de Zoroastre, — sont nommées, par les grammairiens du Gange, *lettres de tête*, ce que les nôtres traduisent fort bien par *consonnes cérébrales*. L'origine en est des plus obscures; on les suppose, non sans raison, empruntées à quelque race asiatique aborigène, — soit touranienne, soit plutôt dravirique. — Quoi qu'il en soit, dans notre alphabet transcriptif, nous les distinguons d'avec leurs correspondantes par un signe uniforme : le point inférieur. — Elles ont, pour spécialité phonétique, toutes cinq, de se prononcer PAR LE NEZ.

Telle est donc, bien que l'effet à produire soit peu agréable, telle est l'indispensable méthode qu'auront à suivre les collégiens. — Dans la nécessité, où ils se trouveront, de faire comprendre, au professeur ou à un camarade, qu'ils veulent se servir du *da*, et non du *da*, — ou bien du *na*, et non du *na*, — force leur sera de parler du nez, et, comme dit le peuple, de *capuciner*. Mieux vaut cela que d'exposer les auditeurs à se tromper sur le sens des mots sanscrits.

LETTRES dites CHAUDES.

Il y a des consonnes que l'Inde brahmanique réunit sous le nom bizarre de lettres *chaudes*; ce sont l'aspirée et les trois sifflantes.

L'aspirée.

Sur l'*h*, rien à dire de très-particulier; c'est notre *h* de *haïne*, de *héros*, de *hasard*, ou de *caholer*.

Notons, cependant, que cette lettre possède constamment sa valeur plénière, et que, par exemple, dans le terme *brahman* (où la syllabe *brah* se réduirait en allemand à un simple *brā* long), cette syllabe se termine par une franche aspiration, fermement consonnante, équivalant à une sorte de *kh* adouci (ce qu'il faudrait écrire en allemand *brachman*, ou très-peu s'en faut). Voilà, par parenthèse, pourquoi les Brahmanes ont été fort bien nommés, par les Grecs *βραχμανες*, et par les Latins *brachmanes*.

Ce qui déroute surtout nos oreilles, c'est le cas où l'*h* sanscrit (ह्र) est suivi, bien qu'initial, d'une autre consonne, — liquide, il est vrai : — *hma*,

hra, *hla*. La surprise, pourtant, ne devrait pas se produire, si l'on se rappelait que dans les langues européennes même, de pareilles combinaisons ont eu lieu. Certains noms, d'origine franque, — en passant de la forme mérovingienne *Khlotar*, *Kiludwig*, etc., à la forme moyen-âge *Lotar*, *Ludwig*, ont traversé la phase intermédiaire (carlovingienne) *Hlotar*, *Hludwig*, pendant le règne de laquelle la gutturale râclante (*lh*), avant de disparaître, s'était transformée en simple *h* aspiré, — lettre seulement restée très-forte. — Et n'oublions pas que, pour souvenir d'un tel état de choses, il subsiste à Prague un palais-citadelle qui s'appelle encore le *Hradschin*.

Les sifflantes.

Rien à observer au sujet de la troisième des sifflantes (ჴ). Nous la peignons par l'*s* ordinaire, dont elle a en effet la valeur. — Rien entendu seulement qu'on ne l'adoucirait jamais et qu'il en sera toujours comme de l'*s* des Espagnols, qui ne s'altère point (²²).

La seconde sifflante (ჳ) étant le *ch* français ou le *sch* germanique, nous la considérons (d'accord en cela avec les Anglais, lesquels l'écrivent *sh*) comme une aspiration de l'*s*; et en conséquence, nous représentons ce caractère par *s* affecté d'un esprit rude : *ṣ*.

Quant à la première, on discute un peu sur son phonétisme primordial. Quelques-uns ont supposé là le zébréement du *z* espagnol de *corazon*; d'autres savants ont soutenu que le ჴ pourrait bien avoir eu, jadis, l'articulation molle et quasi-humide du *χ* doux des Grecs actuels (dans *ἔχω*), ou du *ch* doux des Allemands (dans *ich* ou dans *sprechen*). Mais le plus grand nombre n'y reconnaît qu'une sorte d'*s*, dont la nuance est fort difficile à assigner (²).

Et seulement, comme nous voyons, d'après les étymologies, cette lettre répondre tantôt à un *c* sifflant (témoin *decem* pour *daçan*, *centum* pour *çalam*), — tantôt à un *c* dur ou *carra* grec (ex. *κύων* pour *çwan*, *πέλεκυς* pour *paraçu*, *πέκυσ* pour *paçu*), — il nous a paru indispensable de la figurer par un *c*, attendu que cette consonne européenne peut recevoir l'une ou l'autre valeur. A la vérité, nous céditions ici toujours la lettre; mais, malgré la

(²²) On sait que les Français, s'ils voulaient rendre exactement le son du *rosa* des Castillans, seraient obligés d'écrire *roça*.

cédille, il reste, dans l'emploi d'un *c* au lieu d'un *s*, quelque chose qui suffit pour indiquer virtuellement parenté originelle entre le ञ et les gutturales.

Après cela, comment faire, pratiquement, pour distinguer, de vive voix, ce *ç* sanscrit d'avec l'*s* ?

En vérité, nous ne savons au juste que répondre. Le plus fin *y* serait embarrassé, car la décision ne saurait être qu'arbitraire.

Il faut, si l'on tient ici à jouir d'une règle, se la créer.

Veut-on, par exemple, convenir, — entre élèves et maître, — que la lettre *s* restera purement la sifflante simple, ञ ? et qu'au contraire le *ç*, puisqu'on dispute sur son ancienne nature, pourra être exprimé de quelque manière artificielle ? — Qu'il le sera (supposons) par un soufflement un peu épaissi ; de façon que le bout de la langue vienne toucher l'intérieur de la rangée des dents ? — Ce serait comme parlent quelquefois certaines jeunes filles, qui semblent avoir la langue un peu trop longue, et dont on représente par l'emploi d'un *c* au lieu d'un *s* le petit défaut phonétique, en peignant ainsi leurs phrases : « *Moçieu, çï vous vouliez me laiçer pâçer.* »

LE VISARGA.

Bien que le *visarga* ne s'appelle pas précisément une LETTRE, et passe pour n'être qu'un signe orthographique, — il y aurait lacune à ne pas en faire mention. — Et la vraie place pour en parler, c'est à la suite des lettres chaudes.

Son premier rôle, en effet, c'est de tenir lieu d'une légère aspirée finale, et de produire un hiatus. Son second (et le plus réel) est de remplacer un *s* terminal.

Il a bien un troisième emploi : celui d'être le germe d'un *r* ; mais ceci est indirect, et ne se présente pas uniquement en sanscrit. Qui ne sait que chez les vieux Latins, *Valerius, Furius, ara*, se disaient *Valesius, Fusius, asa* ? et que la déesse *Flora* s'appelait *Flusa* ? Qui ne sait qu'*eram, ero, amarem*, ont remplacé *esam, eso, amasem* ? et que *tellus, honos, arbos*, ont changé leurs génitifs *tellusis, honosis, arbosis*, en *telluris, honoris, arboris* ? La mutation d'*s* en *r* n'étant pour le *visarga* qu'une dérivation secondaire, il n'y a pas lieu de s'en occuper ici ; et la seule chose à examiner, c'est de savoir s'il faut conseiller aux collégiens d'articuler ce signe par une aspirée ou par une sifflante.

Par une sifflante, cela vaut beaucoup mieux ; déjà même, en fait, nous levons tout embarras ; car dans nos ouvrages scolaires, et notamment dans

le présent *Jardin des Racines*, presque toujours nous orthographions franchement par un *s* simple les syllabes visarguées. Au lieu d'écrire *kâmas* ou *nadiçis*, nous mettons *kâmas* et *nadiçis*. Pour des écoliers, c'est beaucoup plus simple ; et cela leur fait mieux sentir le rapport des cas de la déclinaison sanscrite avec ceux de la déclinaison latine.

Mais quelle sifflante convient-il de faire entendre ? Nulle raison n'indiquant le *ç*, ni encore moins le *cha*, il ne paraît pouvoir être sérieusement question que du *sa*. Seulement, et afin de faire bien comprendre à leur maître qu'ils ont l'intention de représenter un visarga (c'est-à-dire un *s* et non un ञ), nous leur conseillons d'en faire un *s* adouci, une sorte de *z* français ou anglais. Rien de plus simple et de plus clair qu'un tel moyen ; car, justement, comme le sanscrit ne possède pas l'articulation du *z* français, la ressource n'offrira qu'avantages, sans inconvénients aucuns.



Telles sont les principales remarques que nous avons à présenter, tant aux professeurs qu'aux écoliers, sur la meilleure manière de prononcer, dans les classes des collèges européens, la langue de l'antique civilisation brahmanique.

Au fond, résoudre (de manière ou d'autre) ces sortes de problèmes est d'une nécessité si visible, que la chose ne présente plus guère qu'une question de TEMPS. — Car, on a beau faire : force sera bien d'adopter, pour le sanscrit, un système fixe, quelconque, de prononciation classique. Il est impossible aux routiniers, quoi qu'ils fassent, de fermer encore longtemps la porte à ce noble, à cet utile, à ce triomphant idiome, lequel (qu'il soit ou père ou oncle du grec et du latin) réclame impérieusement sa place dans le monde scolaire, — où sa présence apportera tout à la fois largeur, profondeur et conciliation ; — conciliation par voie de LUMIÈRE.

ERRATA

On sait que M^{me} V^e Raybois avait doté Nancy d'un avantage tout-à-fait sans exemple en province : la possession d'une imprimerie à la fois orientaliste et classique, desservie par des moyens d'action uniquement locaux.

Un tel foyer de travail, privilège non moins utile que flatteur, les successeurs de cette femme remarquable ne l'ont point laissé dépérir. Il subsiste pour l'honneur de la contrée, puisque, dans la ville qui fut la capitale de l'ancienne *nation* lorraine, on a continué de publier d'importants ouvrages relatifs aux langues de l'Asie (') sans avoir été obligé de faire venir pour cela, de Paris, un seul ouvrier spécial.

Voici, notamment, que, grâce aux soins d'un jeune homme à la fois philologue et typographe (M. L. Sordoillet), les *Racines sanscrites* viennent d'être imprimées à Nancy et avec un degré de correction qui laisse peu à désirer. Les inexactitudes, assez rares et assez légères, que renferme encore le volume, nous les signalons ci-contre, en vue des collégiens ; car il ne faut laisser subsister, pour des étudiants, la chance d'aucune méprise. Mais ces fautes, elles proviennent moins d'inadvertance de la part des ateliers Stanislas (anciens ateliers Raybois) que d'épuisements momentanés de notre propre attention. Pourquoi ne pas l'avouer, en effet ? Notre cerveau,

(') G. EICHOFF, *Grammaire générale indo-européenne* ou comparaison des langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise et russe, entre elles et avec le sanscrit. Paris, 1867, Maisonneuve et C^e, éditeurs.

ROSNY, *Revue orientale*, journal des orientalistes. Paris, Maisonneuve et C^e.

surchargé de soucis, a pu s'affaïsser, par instants, sous le poids des mille affaires administratives créées par une guerre gigantesque.

Brachmanici quandoque bonus dormitat Homeri
Cultor et interpres.

L. L.

Pag.	Lignes ou vers.	On lit :	Lisez :
1	L. 6 de la col. 1	ἀγῆς	ἀγῆς
8	Vers 10	uk; ou bien	uk, ou bien
12	Vers } 3 4 5	Ꞥj... arjé	Ꞥj, arjé
		Ꞥñj... é	Ꞥñj-é
		Ꞥn... arnómi	Ꞥn, arnómi
13	Vers 2	Ꞥś... arsámi	Ꞥś, arsámi
24	Vers 9	kunḍ-ayámi, d'où	kunḍ-ayámi, protéger, d'où
43	Vers 2	kél-ayámi	kél-ayámi
54	Vers 3	tournoiement	tournoiement
68	Après la l. 10 de la col. 2, des notes, ajoutez :		Gr. γέρον, γραῦς, γῆρας.
113	Fin de la col. 2	preces, viennent	preces, — percontari même, — viennent
128	Vers 6	Sait et comprend. Mid	मिद् Sait et comprend. Mid
129	Vers 8	MuKa	मुक् MuKa
145	Vers 7	रेठ् Rélé, parler; rénu	रेठे रेणु Rélé, parler; rénu
168	Col. 1, ligne 9	Cilámi, cilayámi, faire	Cilámi, faire, méditer.
Ibid.	id. l. 10	considérer, visiter	Clayámi, visiter.

UN ÉPILOGUE.

C'est aux vétérans de la cause (aux premiers soutiens de l'orientalisme RENDU CLASSIQUE), que M. Leupol, dans son incurable modestie, a passé la plume, pour leur faire tracer, à sa place, quelques pages finales : — pages réclamées, ce semble, pour clôture de ces *Racines*, naïvement rimées, qui sont le quatrième et dernier terme de sa tétralogie sanscrite.

Sous bien des rapports, il eût mieux fait de ne charger de l'*Épilogue* personne que lui; car c'est aux AUTEURS, estimables et laborieux, qu'il appartient surtout de formuler eux-mêmes la conclusion de leurs œuvres.

Mais, puisqu'il veut absolument se substituer quelqu'un, prètons-nous à son envie. Prenons acte ici des travaux par lui accomplis dans nos contrées; et que sa volonté soit faite!

DUMAST.

ÉPILOGUE.

De même que les philosophes enseignent, tous, que chez l'homme l'exercice de la pensée ne cesse jamais entièrement, fût-ce dans le sommeil; — de même on ne peut pas, dans l'histoire, citer une seule époque où l'activité de l'esprit humain se soit arrêtée tout à fait.

Ainsi, les siècles les plus enténébrés du moyen-âge, — ceux où le principe des investigations rationnelles paraît être demeuré le plus engourdi, — ont encore vu quelques sciences faire des pas en avant; la chimie par exemple, la médecine, l'astronomie, l'algèbre.

Ainsi, moins inféconds que l'on n'a coutume de se les représenter, les temps même de la Terreur française, ont été témoins, entre autres progrès décisifs, d'une innovation à la fois heureuse et grandiose : l'établissement du *système* dit *métrique*; de ce magnifique code des poids et mesures, non-seulement uniforme et complet, mais dont la permanence se trouvait assurée, grâce à un choix judicieux de bases, empruntées aux lois même de la Nature.

Eh bien, par un phénomène analogue, c'est au milieu de circonstances qui semblaient ne pouvoir guère se prêter au parachèvement de créations studieuses ma-

jeunes, qu'aura été menée à terme la fière entreprise de populariser sérieusement le père de nos idiomes classiques, le sanscrit, — et de mettre cette belle langue en état de devenir scolaire, comme ont été rendus scolaires chez nous le grec et le latin.

Déjà, du reste, la conception même et les débuts de l'entreprise avaient offert, dès l'origine, quelque chose d'assez étrange. La première pensée, en effet, en appartenait à une simple ville de cinquante mille âmes, — dépourvue (en apparence au moins) des ressources spéciales nécessaires, — ressources qui semblaient alors être, en France, le privilège absolu de Paris. A une ville, il est vrai, qui conservait, sans que l'on y fît grande attention, quelques restes internes de sa vitalité d'ancienne capitale, mais voilà tout ⁽¹⁾.

Cité noble et belle, mais peu considérable, peu peuleuse, — qui seulement demeurait armée de ses doubles souvenirs glorieux, soit comme ville *universitaire* ⁽²⁾,

(1) D'ancienne capitale des Gallo-Francis *orientaux*, tout comme Paris a été de bonne heure la capitale des Gallo-Francis *occidentaux*. On sait que ce dernier rameau de l'arbre celtique s'est développé beaucoup plus que la branche de l'Est, — aussi vivace, aussi verte, mais moins *gourmande* (comme parlent les jardiniers).

(2) *Universitaire*, en tant qu'héritière des célèbres chaires mussipontaines. On sait, en effet, qu'aussitôt la mort de Stanislas, l'antique université de Pont-à-Mousson fut transférée à Nancy, et que là, par conséquent, elle avait, pendant un quart de siècle, dès avant la suppression des anciens grands corps enseignants (laquelle n'eut lieu qu'en 1792), distribué, dans ses cours de leçons supérieures, un enseignement tout-à-fait digne d'un passé mémorable.

soit surtout comme ville *souveraine*, — qui pouvait s'enorgueillir, à bon droit, d'avoir, pendant sept cents ans, porté sceptre et couronne ⁽³⁾, — Nancy n'avait, pour essayer de réaliser sa magnifique idée orientaliste, idée si européenne mais si hardie, — d'autres titres à l'espérance, que d'être en possession de deux ou trois dernières étincelles du feu sacré ; — de ce feu qui survit longtemps sous la cendre là où fut le foyer d'une nation quelconque ⁽⁴⁾ ; là surtout, à plus forte raison, où fut le foyer d'une nation énergique et propagandiste, chez qui brilla le flambeau de tout ce qui chauffe, éclaire et civilise ⁽⁵⁾.

(3) Sceptre SOUVERAIN SANS RÉSERVE ; couronne héraldiquement dite *fermée*, c'est-à-dire indépendante. Car, étant monarches honoraires de quatre *royaumes* (Aragon, Hongrie, Sicile et Jérusalem), les ducs de Lorraine et de Bar n'avaient point (en gros, et sauf pour certains territoires) de *suzerains* légitimes. Bien différents en cela des ducs de Bourgogne ou de Bavière, lesquels ne portaient qu'une couronne *ouverte*, — les souverains de Nancy, altesses dites *royales*, — tout aussi indépendantes que les rois de Castille ou d'Angleterre, — n'étaient mandés pour assister, comme grands vassaux, ni au COURONNEMENT D'UN EMPEREUR D'ALLEMAGNE à Francfort, ni au SACRE D'UN ROI DE FRANCE à Reims.

(4) NATION, et nullement PROVINCE. *Nation*, qui était le terme le plus conforme à la vraie nature des choses, n'avait pas seulement la justesse, mais le droit acquis ; il était le seul dont on fit usage en style diplomatique. Du reste, on peut voir encore qu'à Rome, l'église *Saint-Nicolas-des-Lorrains* était placée au même rang honorifique que *Saint-Louis-des-Français*.

(5) Sur les nombreuses *initiatives* prises au profit de l'Europe par le peuple lotharingien, voir toutes les découvertes récentes ; notamment l'ouvrage de M. de Dumast, intitulé : *Ce que fut jadis la Lorraine*. (In-12, 1866.)

Or, la tâche ainsi entreprise, — tâche qui avait exigé des labeurs inaccoutumés, et pour laquelle il avait fallu s'ingénier par des efforts rares, — rares, disons-nous, non-seulement dans l'ordre intellectuel, mais dans l'ordre matériel ⁽⁶⁾, — elle avait beau être réputée terminée : elle ne l'était qu'aux trois quarts. Grammaire, Dictionnaire, *Selectæ*, cela formait, sans contredit, un notable faisceau ⁽⁷⁾ ; mais, néanmoins, pareil ensemble, si complet qu'il pût sembler, réclamait encore un *Jardin des Racines* ; car ce n'est qu'alors, vraiment, que l'on se trouvait rivaliser avec l'enseignement collégial du grec. Grâce à un fait heureux, que signale (page xiii) notre Avant-Propos, le dernier quart a enfin suivi les autres. Et voici que le grand résultat poursuivi devient effectif ; il se présente avec sa plénitude.

Eh bien, encore une fois (car, en y songeant, on croit rêver), — où et quand a-t-il donc pu s'élaborer, s'imprimer, paraître, — ce quatrième et dernier côté du carré ? ce complément presque inespéré de la tétralogie scolaire sanscrite ?

Ah ! nous le répétons : ça été sous des *données* de lieux et de temps, que tout le monde y aurait présumées ABSOLUMENT IMPROPRES.

(⁶) Gravure et fonte de caractères particuliers ; dressement d'ouvriers compositeurs doués d'une instruction technique, etc.

(⁷) D'autant mieux que le *Selectæ* sanscrit se trouvait être doublé, un choix d'extraits des *Pouroṇas* étant venu lui servir de supplément.

Ça été dans des murs, il est vrai, où l'œuvre avait eu son berceau, mais que personne n'aurait imaginé pouvoir en devenir le théâtre de couronnement : dans des murs occupés par une armée étrangère, réduits au silence de tout professorat, et tenus comme séparés de relations, même académiques, avec le reste du monde ; dans des murs où, par l'effet naturel de l'état de guerre, avaient forcément disparu les ressources ordinaires du travail ; murs, disons-nous, dont les habitants, préoccupés des soucis quotidiens de leur existence, manquaient et de l'aisance la plus modeste, et jusque des plus simples loisirs.

Au reste, jamais peut-être n'a-t-on mieux eu l'occasion de se remettre en mémoire l'une des vérités, si méconnues, formulées il y a deux cents ans par le fin observateur La Fontaine :

Laissez dire les sots : le savoir a son prix ;

ou de se rappeler l'un des vers qui s'imprimaient, à Nancy même, en 1865, avant les dernières grandes crises de l'Europe :

Du savoir, tôt ou tard, la verge sera reine ⁸.

Qu'il y ait, quoi qu'on en ait pu dire, avantage, pour un peuple, à posséder la science, — à posséder surtout

(⁸) Ceci se lisait dans une brochure nancéenne qui, publiée un an avant la guerre de Sadowa, avait pour titre : *De l'Enseignement supérieur en France, et des extensions qu'il réclame.*

le véritable fruit de la science (la *compréhension*), — c'est ce qui commence à être confessé d'un public jusqu'à présent endormi, lequel avait presque fini par croire qu'ÊTRE BIEN RENSEIGNÉ SUR TOUTES MATIÈRES ne sert pas à grand'chose, et que peut-être un peuple, en cultivant la naïve ignorance (tandis que toutes les autres nations s'instruisent), prend le moyen de devenir meilleur qu'elles.

Ne dût-il même s'agir que des connaissances simplement philologiques, — chose dont l'avantage pratique saute moins vivement aux yeux, — elles ne sont jamais inutiles, ces nobles études littéraires, dont Cicéron, dans son plaidoyer pour le poète Archias, fait si bien ressortir le prix. Non-seulement elles apportent aux hommes consolation dans leur malheur : elles leur procurent l'estime, — l'estime fût-ce des rangs ennemis.

Saluée qu'elle avait été comme une petite Athènes sanscritiste, par l'auteur, déjà presque mourant, du *Cosmos*⁹, — la première ville française qui ait osé se poser en chevalière d'un orientalisme rendu vraiment *classique*, ne pouvait être restée inconnue au pays des Wéber et des Bopp, à la contrée qui vit

(⁹) L'une des dernières lettres d'Alexandre de Humboldt est celle que l'illustre vieillard écrivit, déjà presque nonagénaire, à l'auteur des *Fleurs de l'Inde*, pour féliciter les Nancéyens sur leur noble tentative, à la fois linguistique, métagraphique et littéraire.

naitre Max-Müller. Qui sait si quelque jour, selon la pensée, si morale, du vieux Homère de l'Inde, Nancy ne finira pas, — sous une forme ou sous une autre, — par obtenir quelque récompense de la ténacité de ses honnêtes labeurs¹⁰!

Certes, par le cours des âges, vont s'abaissant bien des puissances, même réputées invincibles; mais il existe un empire, du moins, qui, sans être tout-à-fait stable (car rien ne l'est), survivra de beaucoup à maints autres; — c'est la fraternelle société des esprits distingués, celle qui, chez nos aïeux, s'est appelée si longtemps la *République des Lettres*.

P. G. D.

(¹⁰) « Toute action humaine, soit bonne, soit mauvaise, fait recueillir à son auteur un fruit, mûri par la force du temps. » (Valmiki, la *Ramaïde*, chant I.)

TABLE DES MATIÈRES.

Dédicace.....	v
Préface.....	vi
Tableau de transcription.....	xv
Le Jardin des Racines sanscrites.....	i
Appendice phonétique.....	195
Errata.....	210
Un épilogue.....	213
Epilogue.....	215

Vocale.

Einfache: अ a; आ, I â. इ, I i; ई, I î. उ u;

ऊ ū. ऋ ṛi; ॠ ṛî. लृ ḷi.

Diphthonge: ए, e; ऐ, âi. ओ o; औ, ôu.

Consonanten.

Gutturale: क ka ख kha ग ga घ gha ङ nga

Palatale: च tscha छ tschha ञ dscha ण dschha ञ na

Linguale: ट ta ठ tha ड da ढ dha ण na (ऌ la)

Dentale: त ta थ tha द¹⁾ da ध dha न na

Labiale: प pa फ pha ब ba भ bha म ma

Halbvocale: य ja र²⁾ ra ल la व wa

Zischlaute: श sa ष scha स sa

Spirans: ह³⁾ ha

Anusvâra $\dot{\quad}$ } Vertreter eines Nasals.
Anunâsika $\underline{\quad}$ }

Visarga : Vertreter eines s.

Umschreibung der Consonanten.

k kh g gh ñ	p ph b bh m	Anusvâra: ñ, m
c ch j jh ñ	y r l v	Anunâsika: ñ
ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ (l)	ç sh s	Visarga: ḥ
t th d dh n	h	

1) ड du ढ dū दृ dṛi 2) dafür auch ऋ und ॠ. रु ru रृ rû

3) हु hu हृ hū ह्रि hṛi

Ligaturen.

कक, क्क kka	कख, क्व kkha	क्क kca	क्त kta
क्य ktya	क्त्र ktra	क्त्रय ktrya	क्त्वा ktva
क्क kna			
क्य knya	कम kma	क्य kya	क्रम kra
क्य krya			
क्क kla	क्क kva	क्क ksha	
क्क khna	क्क khya	क्क khra	क्क khva
ग्ग gga	ग्र(ग्न) gna	ग्र gra	
ग्र ghna	ग्र ghnya	ग्र ghya	ग्र ghra
ग्र ghla			
ङ्क ñka	ङ्क ñksha	ङ्क ñkha	ङ्क ñga
ङ्क ñgha	ङ्क ñma		
च्च् cca	च्च् ccha	च्च् cña	
च्च् chma	च्च् chya	च्च् chra	
ज्ज ja	ज्ज ja	ज्ज ja	
ञ्ज ñca	ञ्ज ñcha	ञ्ज ñja	
ट्ट tta	ट्ट tma	ट्ट tya	ट्ट tra
ट्ट tva			
थ्थ thma	थ्थ thya	थ्थ thra	थ्थ thva
ड्ड dga	ड्ड dda	ड्ड dma	ड्ड dya
ड्ड dra	ड्ड dva		
ड्ड dhma	ड्ड dhya	ड्ड dhra	ड्ड dhva
ण्ट nta	ण्ट nna		
त्त tta	त्त ttra	त्त ttva	त्त ttha
त्त tna	त्त tra	त्त tva	
थ्थ thna	थ्थ thya		
द्द dga	द्द dgya	द्द dgra	द्द dgaha
द्द dghra	द्द dda		
द्द ddra	द्द ddva	द्द (द्ध) ddha	द्द ddhya
द्द dna	द्द dba		
द्द dbra	द्द (द्ध) dbha	द्द dbhya	द्द dbhra
द्द dma	द्द dya		

द्र dra	द्र drya	द्र dva	द्र dvya	द्र dvra
ध्र dhna	ध्र dhya	ध्र dhra	ध्र dhva	
न्र nta	न्र ntra	न्र nna	न्र nya	
प्र pta	प्र pna	प्र pma	प्र pra	प्र pla
प्र pva				
ब्र bda	ब्र bra	भ्र bhya	भ्र bhra	
म्र mna	म्र mya	म्र mra	म्र mla	
य्य yya	य्य yva			
र्र rta	र्र rya			
ल्र lna	ल्र lya	ल्र lla		
व्र vya	व्र vra			
श्च षca	श्च षcna	श्च षcya	श्च षcra	श्च षcpla
श्च षcva				
श्च shṭa	श्च shṭya	श्च shṭra	श्च shṭva	श्च shṭha
श्च shṭhya				
श्च shṭhva	श्च shṭna	श्च shṭya	श्च shṭva	
स्त sta	स्त stra	स्त sna	स्त sra	
ह्र hna	ह्र hna	ह्र hma	ह्र hya	ह्र hra
ह्र hla				
ह्र hva	ह्र hvya.			

Zahlzeichen.

१ 1, २ 2, ३ 3, ४ 4, ५ 5, ६ 6, ७ 7, ८ 8, ९ 9, ० 0.

Elisionszeichen: ऽ

Virâma: -

Abteilungszeichen: | , ||

A. Declination.

I. Substantiva.

Consonantische Declination.

Thema.	marút. m.	manas. n.	náu (náv) f.	bhú (bhuv) f.	bhí (bhiy) f.
N.	marút	mánas	ná's	bhú's	bhí's
A.	marútam	mánasá	ná'vam	bhúvam	bhiyam
J.	marútá	mánasá	nává'	bhuvá'	bhiyá'
D.	marúte	mánase	návé	bhuvé (bhuvá'i)	bhiyé (bhiyá'i)
Ab. G.	marútas	mánasas	návás	bhuvás (bhuvá's)	bhiyás (bhiyá's)
L.	marúti	mánasi	náví	bhuví (bhuvám)	bhiyí (bhiyám)
V.	márut	mánas	ná'us	bhú's	bhí's
S i n g u l a r.					
N.	marútas	mánánsi	ná'vas	bhúvas	bhiyas
A.	marútas	mánánsi	ná'vas	bhúvas	bhiyas
J.	marúdbhis	mánobhis	náubhis	bhúbhís	bhiúbhis
D. Ab.	marúdbhyas	mánobhyas	náubhyás	bhúbhýás	bhiúbhyás
G.	marútám	mánasám	návám	bhuvám (bhúnám)	bhiyám (bhínám)
L.	marútsu	mánassu (-hsu)	náushú	bhúshú	bhiśhú
V.	márutas	mánánsi	ná'vas	bhúvas	bhiyas
P l u r a l.					
N. A.	marútáu	mánasi	ná'vau	bhúvau	bhiyáu
J. D. Ab.	marúdbhýám	mánobhyám	náubhyám	bhúbhýám	bhiúbhyám
G. L.	marútos	mánasos	návós	bhuvós	bhiyós

Vocalische Declination (u, i).

Thema.	bhánu m.	kavi m.	dhenu f.	gati f.	tálu n.	vári n.
N.	bhánús	kavís	dhenús	gátús	tá'lu	vá'ri
A.	bhánúm	kavím	dhenúm	gátím	tá'lu	vá'ri
J.	bhánúná	kavíná	dhenvá'	gátýá	tá'luná	vá'riṇá
D.	bhánóve	kaváye	dhenáve (dhenvá'i)	gátáye (gátýái)	tá'lune	vá'riṇe
Ab. G.	bhánós	kavés	dhenós (dhenvá's)	gátés (gátýás)	tá'lunas	vá'riṇas
L.	bháná'u	kavá'u	dhená'u (dhenvá'm)	gátáu (gátýám)	tá'luni	vá'riṇi
V.	bhá'no	káve	dhéno	gáte	tá'lo (tá'lu)	vá're (vá'ri)
P l u r a l.						
N.	bhánávas	kavávas	dhenávas	gátayas	tá'luni	vá'riṇi
A.	bhánún	kavín	dhenús	gátús	tá'luni	vá'riṇi
J.	bhánúbhis	kavíbhís	dhenúbhis	gátíbhís	tá'lubhis	vá'ribhís
D. Ab.	bhánúbhyas	kavíbhýas	dhenúbhyas	gátíbhýas	tá'lubhyas	vá'ribhýas
G.	bhánúnám	kavínám	dhenúnám	gátínám	tá'lúnám	vá'riṇám
L.	bhánúshu	kavíshu	dhenúshu	gátíshu	tá'lushu	vá'riśhu
V.	bhá'navas	kávavas	dhenavas	gátayas	tá'luni	vá'riṇi
D u a l.						
N. A.	bhánú	kaví	dhenú	gátí	tá'luni	vá'riṇi
J. D. Ab.	bhánúbhyám	kavíbhýám	dhenúbhyám	gátíbhýám	tá'lubhyám	vá'ribhýám
G. L.	bhánós	kavós	dhenvós	gátýos	tá'lunos	vá'riṇos

Vocalische Declination (û, î, â, a).

Thema.	vadhû f.	nadî f.	âçâ f.	deva m.	uktha n.
N.	vadhû's	nadî'	â'çâ	devás	ukthám
A.	vadhû'm	nadî'm	â'çâm	devám	ukthám
J.	vadhvâ'	nadyâ'	â'çâyâ	devâna	ukthâ'ya
D.	vadhvâ'î	nadyâ'î	â'çâyâi	devâ't	ukthâ't
Ab.	vadhvâ's	nadyâ's	â'çâyâs	devâ'sya	ukthâ'sya
G.	vadhvâ's	nadyâ's	â'çâyâs	devé	ukthé
L.	vadhvâ'm	nadyâ'm	â'çâyâm	devâ	úktha
V.	vâdhu	nâdî	â'çe		

S i n g u l a r.

6

Thema.	vadhû's	nadyâs	â'çâs	devâ's	ukthâ'ni
N.	vadhû's	nadyâs	â'çâs	devâ's	ukthâ'ni
A.	vadhû's	nadyâ's	â'çâs	devâ'n	ukthâ'ni
J.	vadhû'bhis	nadî'bhis	â'çâbhis	devâ'is	ukthâ'is
D.	vadhû'bhyas	nadî'bhyas	â'çâbhyas	devé'bhyas	ukthé'bhyas
G.	vadhû'nâm	nadî'nâm	â'çânâm	devâ'nâm	ukthâ'nâm
L.	vadhû'shu	nadî'shu	â'çâsu	devé'shu	ukthé'shu
V.	vâdhvas	nâdýas	â'çâs	devâs	ukthâ'ni

P l u r a l.

Thema.	vadhvâ'u	nadyâ'u	â'çe	devâ'u	ukthé.
N. A.	vadhvâ'u <td>nadyâ'u <td>â'çe <td>devâ'u <td>ukthé. </td></td></td></td>	nadyâ'u <td>â'çe <td>devâ'u <td>ukthé. </td></td></td>	â'çe <td>devâ'u <td>ukthé. </td></td>	devâ'u <td>ukthé. </td>	ukthé.
J. D. Ab.	vadhû'bhyâm	nadî'bhyâm	â'çâbhyâm	devâ'bhyâm	ukthâ'bhyâm
G. L.	vadhvós	nadyós	â'çayos	devâ'yos	ukthâyos

D u a l.

Declination der r- und n-Stämme.

Thema.	pitar m.	bharant m.	râjan m.	gâriyas m.	rurudvâs m.
N.	pitá'	bháran	râjá	gâriyân	rurudvân
A.	pitáram	bhárantam	râjâ (dhâ'ma)	gâriyâs	rurudvâ'sam
J.	pitrá'	bháratâ	râ'jñâ	gâriyasâ	rurudshâ
D.	pitré	bhárate	râ'jñe	gâriyase	rurudshé
Ab. G.	pitúr	bháratas	râ'jñas	gâriyasas	rurudshas
L.	pitári	bhárati	râ'jñi	gâriyasi	rurudshi
V.	pitar	bháran	râ'jan (dhâ'ma(n))	gâriyan	rúrudvan
N.	pitáras	bhárantas	râ'jánas	gâriyânsas	rurudvâ'nsas
A.	pitá'ñ (mâtrî's)	bháratas	râ'jñas	gâriyânsas	rurudvâ'nsas
J.	pitribhis	bháradbhis	râ'jabhis	gâriyânsi	rurudshas
D. Ab.	pitribhyas	bháradbhyas	râ'jabhyas	gâriyânsi	rurudvâdbhis
G.	pitri'nâm	bháratâm	râ'jñâm	gâriyânsam	rurudvâdbhyas
L.	pitri'shu	bháratsu	râ'jasu	gâriyânsu	rurudvâ'shu
V.	pitáras	bhárantas	râ'jánas	gâriyânsas	rúrudvâ'nsas
N. A.	pitárâu	bhárantâu	râ'jánâu	gâriyânsâu	rurudvâ'nsâu
J. D. Ab.	pitribhyâm	bháradbhyâm	râ'jabhyâm	gâriyânsâyasi	rurudvâdbhyâm
G. L.	pitros	bháratos	râ'jños	gâriyânsas	rurudshos

7

II. Pronomina.

	Erste Person	Zweite Person	Relativum.
	Singular.		
N.	ahám	tvám	fem. yá'
A.	mám, má	tvám, tvá	yám
J.	máyá	tváyá	yéna
D.	máhyam, me	túbhyaṃ, te	yásmai
Ab.	mát	tvát	yasmát
G.	máma, me	táva, te	yásya
L.	máyi	tváyi	yásyám
	Plural.		
N.	vayám	yúyám	yás
A.	asmá'n, nas	yushmá'n, vas	yás
J.	asmá'bhis	yushmá'bhis	yá'bhis
D.	asmábhyaṃ, nas	yushmábhyaṃ (vas)	yá'bhyas
Ab.	asmát	yushmát	yá'bhyas
G.	asmá'kam, nas	yushmá'kam (vas)	yá'sám
L.	asmá'su	yushmá'su	yá'su
	Dual.		
N.	ávám	yuvám	yé
A.	ávám, náu	yuvám, vâm	yé
J. Ab.	ává'bhyám	yuvá'bhyám	yá'bhyám
D.	ává'bhyám, náu	yuvá'bhyám, vâm	yá'bhyám
G.	áváyos, náu	yuváyos	yáyos
L.	áváyos	yuváyos, vâm	yáyos

Das neutrum lautet im N. und A. der drei numeri: yád, yá'ni, yé
sonst wie das masculinum.

Demonstrativa.

	masc.	fem.	masc.	fem.
	Singular.			
N.	ayám	iyám	asá'u	asá'u
A.	imám	imám	amúm	amúm
J.	anéna	anává	amúná	amúná
D.	asmái	asyái	amúshmai	amúshyai
Ab.	asmát	asyás	amúshmát	amúshyás
G.	asyá	asyás	amúshya	amúshyás
L.	asmín	asyám	amúshmin	amúshyám
	Plural.			
N.	imé	imás	amí'	amú's
A.	imán	imás	amún	amú's
J.	ebhis	ábhís	amí'bhis	amú'bhis
D. Ab.	ebhyás	ábhyás	amí'bhyas	amú'bhyas
G.	eshám	ásám	amí'shám	amú'shám
L.	eshú	ástú	amí'shu	amú'shu
	Dual.			
N. A.	imá'u	imé	amú'	amú'
J. D. Ab.	ábhyám	ábhyám	amú'bhyám	amú'bhyám
G. L.	anáyos	anáyos	amúyos	amúyos

Das neutrum lautet im N. A. der drei numeri: adás,
amú'ni, amú', sonst wie das masc.

B. Conjugation. I. Specialformen.

P r a e s e n s.

b u d h 1 d v i s h 2 y u j 7 e i 5 y u 9

		P a r a s m á i p a d a m.				
	S. 1	bódhāmi	dvéshmi	yuvājmi	cinómi	yunāmi
	S. 2	bódhasi	dvékshi	yunākshi	cinóshi	yunāsi
	3	bódhati	dvéshī	yunākti	cinóti	yunāti
	D. 1	bódhāvas	dvishvas	yuvāvas	cinuvās (cinvās)	yunivās
	2	bódhathas	dvishthás	yuvāthás	cinuthás	yunithás
	3	bódhatas	dvishtás	yuvāktás	cinutás	yuniktás
	P. 1	bódhāmas	dvishmās	yuvājmas	cinumās (cinmās)	yunimās
	2	bódhatha	dvishthá	yuvāktá	cinuthá	yunithá
	3	bódhanti	dvishānti	yuvānti	cinvānti	yunānti

A t m a n e p a d a m.

	S. 1	bódhe	dvishé	yuvājé	cinvé	yuné
	S. 2	bódhase	dvishshé	yuvāshé	cinushé	yunishé
	3	bódhate	dvishté	yuvākté	cinuté	yunité
	D. 1	bódhavahe	dvishvāhe	yuvāvāhe	cinuvāhe (cinvāhe)	yunivāhe
	2	bódhethé	dvishā'thé	yuvā'thé	cinvā'thé	yunā'thé
	3	bódhete	dvishā'te	yuvā'te	cinvā'te	yunā'te
	P. 1	bódhāmahe	dvishmāhe	yuvājmahe	cinumāhe (cinmāhe)	yunimāhe
	2	bódhadhve	dvighhvé	yuvāghhvé	cinudhvé	yunidhvé
	3	bódhante	dvishāte	yuvājāte	cinvāte	yunāte

I m p e r f e c t u m.

P a r a s m á i p a d a m.

	S. 1	ábodham	ádvesham	áyunajam	ácinavam	áyunám
	S. 2	ábodhas	ádvet	áyunak	ácinós	áyunás
	3	ábodhat	ádvet	áyunak	ácinot	áyunát
	D. 1	ábodháva	ádvisva	áyuvāva	ácinuva (ácinva)	áyuvāva
	2	ábodhatam	ádvishtam	áyuvāktam	ácinutam	áyuvāktam
	3	ábodhatām	ádvishtām	áyuvāktām	ácinutām	áyuvāktām
	P. 1	ábodhāma	ádvishma	áyuvājma	ácinuma (ácinma)	áyuvājma
	2	ábodhata	ádvishta	áyuvākta	ácinuta	áyuvākta
	3	ábodhan	ádvishan	áyuvājau	ácinvan	áyunan

A t m a n e p a d a m.

	S. 1	ábodhe	ádvisli	áyuvāji	ácinvi	áyuni
	S. 2	ábodhathás	ádvishtás	áyuvāktás	ácinuthás	áyunithás
	3	ábodhata	ádvishta	áyuvākta	ácinuta	áyunitha
	D. 1	ábodhāvahi	ádvisvahi	áyuvāvahi	ácinuvahi (ácinvahi)	áyuvāvahi
	2	ábodhethām	ádvishtām	áyuvāktām	ácinvāthām	áyuvāktām
	3	ábodhetām	ádvishtām	áyuvāktām	ácinvātām	áyuvāktām
	P. 1	ábodhāmahi	ádvishmahi	áyuvājma	ácinumahi (ácinmah)	áyuvājma
	2	ábodhadhvam	ádvidhvam	áyuvāghvam	ácinudhvam	áyuvāghvam
	3	ábodhanta	ádvishata	áyuvājata	ácinvata	áyunata

P o t e n t i a l i s .

Para sm â i p a d a m .

S. 1	bódheyam	dvishyá'm	yuñjyá'm	cinuyá'm	yuniyá'm
2	bódhes	dvishyá's	yuñjyá's	cinuyá's	yuniyá's
3	bódhet	dvishyá't	yuñjyá't	cinuyá't	yuniyá't
D. 1	bódheva	dvishvá'va	yuñjyá'va	cinuyá'va	yuniyá'va
2	bódhetam	dvishyá'tam	yuñjyá'tam	cinuyá'tam	yuniyá'tam
3	bódhetám	dvishyá'tám	yuñjyá'tám	cinuyá'tám	yuniyá'tám
P. 1	bódhema	dvishyá'ma	yuñjyá'ma	cinuyá'ma	yuniyá'ma
2	bódheta	dvishyá'ta	yuñjyá'ta	cinuyá'ta	yuniyá'ta
3	bódheyus	dvishyús	yuñjyús	cinuyús	yuniyús

Á t m a n e p a d a m .

S. 1	bódheya	dvishyá	yuñjyá	cinvyá	yuniyá
2	bódhethás	dvishthá's	yuñjithá's	cinvithá's	yunithá's
3	bódheta	dvishtá	yuñjithá	cinvithá	yunithá
D. 1	bódhevahi	dvishváhi	yuñjiváhi	cinvíváhi	yuníváhi
2	bódheyáthám	dvishyá'thám	yuñjyá'thám	cinvyá'thám	yuniyá'thám
3	bódheyátám	dvishyá'tám	yuñjyá'tám	cinvyá'tám	yuniyá'tám
P. 1	bódhemahi	dvishmáhi	yuñjmáhi	cinvmáhi	yunimáhi
2	bódhedhvam	dvishdhvám	yuñjdhvám	cinvdhvám	yunidhvám
3	bódheran	dvishrán	yuñjírán	cinvirán	yunirán

I m p e r a t i v .

Para sm â i p a d a m .

S. 1	bódhâni	dvéshâni	yunájâni	cinávâni	yuná'ni
2	bódha	dviđdhi	yungdhi	cinú	yunihi
3	bódhatu	dvéshtu	yunáktu	cinótu	yuná'tu
D. 1	bódháva	dvésháva	yunájáva	cináváva	yuná'va
2	bódhatam	dvishtám	yunáktám	cinutám	yuníktám
3	bódhatám	dvishtám	yunáktám	cinutám	yunítám
P. 1	bódhâma	dvéshâma	yunájâma	cinávâma	yuná'ma
2	bódhata	dvishťá	yunáktá	cinutá	yunítá
3	bódhantu	dvishântu	yuñjântu	cinvântu	yunântu

Á t m a n e p a d a m .

S. 1	bódhâi	dvéshâi	yunájâi	cinávâi	yuná'i
2	bódhasva	dvikshvá	yunkshvá	cinushvá	yunishvá
3	bódhatám	dvishtám	yunáktám	cinutám	yunítám
D. 1	bódhávahâi	dvéshávahâi	yunájávahâi	cinávávahâi	yuná'vahâi
2	bódhetâm	dvishá'thám	yuñjá'thám	cinvá'thám	yuná'thám
3	bódhetám	dvishá'tám	yuñjá'tám	cinvá'tám	yuná'tám
P. 1	bódhâmahâi	dvéshâmahâi	yunájâmahâi	cinávâmahâi	yuná'mahâi
2	bódhadhvam	dviđdhvám	yungdhvám	cinudhvám	yunidhvám
3	bódhantám	dvishátám	yuñjátám	cinvátám	yunátám

II. Allgemeine Formen.

Perfectum.

	tud	tan	ní	dá	cur
P a r a s m â i p a d a m.					
S. 1	tutóda	tatána (tatána)	nináya (nináya)	dadá'u	
2	tutóditha	tenitha (tatántha)	ninayitha (ninétha)	dadítha (dadá'tha)	
3	tutóda	tatána	nináya	dadá'u	
D. 1	tutodivá	tenivé	ninyivá	dacivá	
2	tutudáthus	tenáthus	ninyáthus	dacáthus	
3	tutudátus	tenátus	ninyátus	dacátus	
P. 1	tutudimá	tenimá	ninyimá	dacimá	
2	tutudá	tená	ninyá	dadá	
3	tutudús	tenús	ninyús	dadús	
Á t m a n e p a d a m.					
S. 1	tutudé	tené	ninyé	dadé	
2	tutudishé	tenishé	ninyishé	dadishé	
3	tutudé	tené	ninyé	dadé	
D. 1	tutudiváhe	teniváhe	ninyiváhe	daciváhe	
2	tutudáthe	tenáthe	ninyáthe	dadáthe	
3	tutudáte	tenáte	ninyáte	dadáte	
P. 1	tutudimáhe	tenimáhe	ninyimáhe	dacimáhe	
2	tutudíhvé (-dhvé)	tenidhvé (-dhvé)	ninyidhvé (-dhvé)	dacidhvé (-dhvé)	
3	tutudiré	teniré	ninyiré	dadiré	

corayá'ncaká'ra (- cakára)
corayá'mâsa
corayá'mbabbhûva etc.

Indicativ des Aorists.

	I (Bopp V) dá	II (Bopp VI) lip	III (Bopp VII) dru	IV (Bopp II) dig	V (Bopp I) ni	VI (Bopp III) budh
P a r a s m â i p a d a m.						
S. 1	ádám	álipam	ádudruvam	ádiksham	ánâisham	ábodhisham
2	ádás	álipas	ádudruvas	ádikshas	ánâishis	ábodhis
3	ádât	álipat	ádudruvat	ádikshat	ánâishit	ábodhit
D. 1	ádáva	álipáva	ádudruvâva	ádikshâva	ánâishva	ábodhishva
2	ádâtam	álipatam	ádudruvatam	ádikshatam	ánâishtam	ábodhishtam
3	ádâtâm	álipatâm	ádudruvatâm	ádikshatâm	ánâishâtâm	ábodhishâtâm
P. 1	ádâma	álipâma	ádudruvâma	ádikshâma	ánâishma	ábodhishma
2	ádâta	álipata	ádudruvata	ádikshata	ánâishhta	ábodhishhta
3	ádus	álipan	ádudruvan	ádikshan	ánâishus	ábodhishus
Á t m a n e p a d a m.						
S. 1	álope	ádikshi	ádudruve	ádikshi	áneshi	ábodhishi
2	álipathás	ádikshathás	ádudruvathás	ádikshathás	áneshthás	ábodhishthás
3	álipata	ádikshata	ádudruvata	ádikshata	áneshta	ábodhishhta
D. 1	álipávahi	ádikshávahi	ádudruvâvahi	ádikshávahi	áneshvahi	ábodhishvahi
2	álipethâm	ádikshatâm	ádudruvethâm	ádikshatâm	áneshâtâm	ábodhishâtâm
3	álipetâm	ádikshatâm	ádudruvetâm	ádikshatâm	áneshâtâm	ábodhishâtâm
P. 1	álipâmahi	ádikshâmahi	ádudruvâmahi	ádikshâmahi	ánesmahahi	ábodhishmahahi
2	álipadhvam	ádikshadhvam	ádudruvadhvam	ádikshadhvam	áneadhvam (od. anedhvam)	ábodhidhvam (-dhvam - dhvam)
3	álipanta	ádikshanta	ádudruvanta	ádikshanta	áneshanta	ábodhishanta

Die VII^e Form (Bopp IV) hecirt wie die VI^e und ist nur im Par. gebräuchlich: áyâshisham von ya.

	Precativ. (Potentialis des Aorists).	Participialfu- turum.	Sigmaticches Futurum.	Conditionalis.
P a r a s m â i p a d a m.				
S. 1	budhyá'sam	boddhá'smi	bhotsyámi	ábhotsyam
2	budhyá's	boddhá'si	bhotsyási	ábhotsyas
3	budhyát	boddhá'	bhotsyáti	ábhotsyat
D. 1	budhyá'sva	boddhá'svas	bhotsyá'vas	ábhotsyáva
2	budhyá'stam	boddhá'sthas	bhotsyá'thas	ábhotsyatam
3	budhyá'stām	boddhá'rāu	bhotsyá'tas	ábhotsyatām
P. 1	budhyá'sma	boddhá'smas	bhotsyá'mas	ábhotsyāma
2	budhyá'sta	boddhá'stha	bhotsyá'tha	ábhotsyāta
3	budhyá'sus	boddhá'ras	bhotsyánti	ábhotsyan
Ā t m a n e p a d a m.				
S. 1	bhutsiyá	boddhá'he	bhotsyé	ábhotsye
2	bhutsishihá's	boddhá'se	bhotsyáse	ábhotsyathás
3	bhutsishtá	boddhá'	bhotsyáte	ábhotsyata
D. 1	bhutsiváhi	boddhá'svahe	bhotsyá'vahe	ábhotsyāvahi
2	bhutsiyá'sthām	boddhá'sáte	bhotsyéthe	ábhotsyethām
3	bhutsiyá'stām	boddhá'rāu	bhotsyéte	ábhotsyetām
P. 1	bhutsimáhi	boddhá'smahe	bhotsyá'mahe	ábhotsyámahi
2	bhutsidhvám (-dhvám)	boddhá'dhve	bhotsyá'dhve	ábhotsyadhvam
3	bhutsirán	boddhá'ras	bhotsyánte	ábhotsyanta

ot

1232

